LA FAMILLE FOURT - SÉROL

de 1919 à 1967

Antoine Fourt (1926 - 1949)

Partie 3

Elisabeth Pierrel-Edouard

Sommaire

1919 - Quand la vie veut reprendre vie	2
1920 - Août 1926 - Et la vie reprend vie	11
Septembre 1926 - Mars 1927 1967 - Quand la vie bascule et se reprend	37
En direct de mon tabouret, janvier 2020, Le Cabinet A. Fourt et autres nouvelles	37
En direct de mon tabouret (bis), des nouvelles de la famille	43
Suite et fin des souvenirs « Fourt » de Marie-Antoinette, 1927 - 1967	46
Antoine Fourt, septembre 1926 - octobre 1949	53
Comme une conversation (longue)	53
Antoine Fourt, légionnaire, septembre 1926 - septembre 1938	59
La Légion étrangère, mode d'emploi (très personnel)	
Algérie, 1er Régiment étranger (septembre 1926 - janvier 1928)	65
Maroc, 4 ^{ème} Régiment étranger (janvier 1928 - septembre 1936)	68
Retour en Algérie (novembre 1936 - juillet 1938)	89
Antoine Fourt à Mogador, septembre 1938 - octobre 1949	92
Comme une conversation (la der des ders)	
D'Essaouira à Mogador	93
Mes premiers pas à Mogador	99
Mon histoire avec Joseph Caudan	101
Septembre 2017, Balade à Essaouira (la sépulture / le domicile)	110
Antoine Fourt à Mogador	125
Antoine Fourt et Mogador durant la Seconde Guerre mondiale	146
Mogador, 3 septembre 1939 - juillet 1940, Antoine Fourt (et quelques autres)	
Mogador 1939-1946, Chronique de Guerre (feuilletons Le Petit Marocain)	154
Dans les secrets du dieu (et de quelques déesses)	175
ANNEXE – Fin des souvenirs « Sérol » de Marie-Antoinette Fourt	190
Les Sérol	191
Les Escalier	198
Datit zaam gur Hanri Sáral at sa dagaandanaa	206

1919 - Quand la vie veut reprendre vie...

Les souvenirs de Tante Bépie deviennent si parcellaires après ce vaste tour d'horizon « Beirnaert » que je suis bien obligée d'intervenir (!)... Nous avons quitté Paris fêtant l'Armistice, il nous faut y retourner. Le 14 décembre, le Président américain Wilson débarque dans la capitale pour une Conférence de la Paix prévue en janvier, il est accompagné de son épouse, le lendemain Pétain est nommé Maréchal de France, je ne sais pas qui célèbre la messe de Noël à Notre-Dame, Wikijoli vous le dira très certainement. La France est exsangue, les familles n'ont plus qu'à jongler avec leurs peines et leurs chagrins, l'année 1919 sera sûrement meilleure, et que vive la France...



Le samedi 18 janvier, les représentants des 32 pays belligérants sauf l'Allemagne se retrouvent au quai d'Orsay dans le salon de l'Horloge du Ministère des Affaires étrangères pour mettre au point ce qui deviendra 6 mois plus tard le Traité de Versailles. Ça, ça m'intéresse vraiment. Que le 18 soit un samedi. Parce que d'après Carnet-secret de Tante Mite, **Antoine Fourt** se fiance le 26 janvier, ça m'évite de chercher quel jour c'était. Eh bien, c'était un dimanche. Dommage : personne ne sait qui est la fiancée ni combien de couverts ont été dressés au 19, avenue Mac-Mahon. Mais c'était un dimanche. Normal. Et sujet bouclé.

Pas tout à fait. Comme j'aime bien me poser des questions, je me suis dit « Mais où était-il donc, mon grand-oncle, pouvait-il vraiment se libérer pour aller se fiancer, etc., etc. ? ». C'est vrai, quoi, à la fin, l'Armistice est signé mais les soldats ne sont pas du tout démobilisés !... Aussitôt dit, aussitôt fait, ce n'était pas très compliqué mais fort intéressant. Or donc à cette date, le 1^{er} BCL cantonne toujours où on l'avait laissé, à Apremont, lisière forêt de Chantilly, voir page 80 de la Partie 2, j'économise les notes, Jean-Marie n'aime pas trop. Instruction, « souhaits affectueux de nouvelles année » de la part du Lieutenant-Colonel « rentré de permission » (le veinard), médailles, citations, repos, « continuation de l'instruction », le JMO ronronne. Et puis le 21 janvier (un mardi, suffit de compter avec ses doigts), suprême honneur, « le Général Estienne Commandant l'AS passe en revue à Apremont le 1^{er} BCL et remet la fourragère aux Compagnies 301 et 302¹ ». Ils y avaient vraiment droit…

¹ 1^{ère} Citation à l'ordre de l'Armée pour les combats de juin 18 dans le secteur de Villers-Cotterêts et 2^{ème} Citation pour ceux des 3 et 4 octobre dans les Flandres (voir p. 81), cf. Historique du 501^{ème} RAS

Et ça, ça m'intéresse vraiment, vraiment : j'ai une photo à insérer. Une misère, ce cliché, Bon



Papa veut profiter d'un rayon de soleil, c'est pas une bonne idée du tout. En plus, il ne voit pas qu'Antoine est coincé contre la cheminée, on croirait qu'on l'étrangle... Mais c'est une photo de famille... Sur l'épaule gauche d'Antoine brille le ferret de la fourragère et l'on devine, sur les pattes de col, le « 501 » du Régiment brodé sur fond rouge. La robe légère de Marie-Antoinette peut faire penser à une journée de début de printemps 1919².

ORDRE Nº 139 F

Par Ordre 139 « F », le droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre est accordé aux COMPAGNIES AS-301 ET AS-302 DU 501° R. A. S.

qui ont obtenu deux Citations à l'Ordre de l'Armée pour leur belle conduite devant l'ennemi.

Antoine, Noémie, Eugénie, Marie-Antoinette et Marie, Paris, 1919 - Historique et JMO du 501ème RAS



21 janvier 1919 Le géneral Estienne bouwar dant l'AS. hasse en serve à Opremont le 1º B. C. L.
ex rewet la souragere aux compagnies d'ol 1 302. il passe en revue le 2013.

Investigations faites, Antoine Fourt pouvait prévoir un aller-retour à Paris le 26 janvier pour se fiancer : la veille, l'État-Major et 2 Compagnies partent pour Senlis, mais pas la sienne³. Le jour J, au cantonnement, l'officier rédacteur du JMO remplit 6 pages de noms de soldats décorés « à l'ordre du Régiment » dont certains de la Compagnie 302, Antoine n'en fait pas partie. Mon service de presse ne me lâche rien sur le nom de l'heureuse élue. L'époque, il est vrai, ne se prête guère aux faire-part de fiançailles.

L'État Signalétique d'Antoine Fourt⁴, par contre, nous permet d'avancer un peu dans le temps et de reprendre le texte de Tante Bépie.

Maman avait pu, par relations, le faire entrer au PLM (maintenant SNCF) ainsi que Francisque Croizet, ce qui assurait une démobilisation plus rapide. Mais ni l'un ni l'autre ne voulurent y rester pour tenter de s'y faire une situation.

² Vue P. 2, p. 8, merci à S. B. T. (FB GénéRetouches) pour la restauration et àTanker pour les détails militaires

³ Elle ne gagnera Senlis que le 14 février

⁴ Déjà vu page 78, Partie 2

J'adore Tante Bépie et ses « relâtions » !... Ce passage en tout cas m'aura fait travailler du chapeau. En gros⁵ : durant la guerre, la totalité du réseau ferré a été réquisitionnée par l'Armée et la situation se prolonge après l'Armistice. L'implication du « rail » a été immense (transport des troupes, ravitaillement, trains sanitaires...) mais les Compagnies se heurtent très vite à des difficultés énormes, destruction du matériel, ravitaillement des régions reconquises, rapatriement des prisonniers, par exemple, ainsi qu'à une crise grave des effectifs. Ainsi, par rapport à août 1914 et pour un trafic en hausse de 50%, on compte presque 20% de cheminots en moins, baisse due aux « pertes » de la guerre ou à la démobilisation. L'Armée lance un appel, les volontaires s'engagent contre une promesse de rester détaché « malgré la libération de leur classe, tant que les réseaux demeureront réquisitionnés », c'est un succès : en mai, 98 000 demandes sur 147 000 ont été retenues. Cet engagement n'allait pas de soi, Bonne-Maman a peut-être suggéré / poussé à / désiré, c'est tout. Car, fiches matricules aidant, c'est bien dans le cadre d'obligations militaires que Francisque se voit « affecté au chemin de fer du PLM⁶ en date du 16 janvier 1919 », suivi par Antoine « détaché PLM le 10. 4. 19 » jusqu'à sa démobilisation en septembre. Qu'il n'ait pas « voulu y rester » est une autre histoire dont personne ne sait plus rien. Francisque, par contre, est « renvoyé pour inaptitude physique le 13 mai 1919 »⁷ puis ré-affecté au 505^{ème} RAS, son régiment d'origine, jusqu'à sa démobilisation fin août. Qu'ont-ils fait, où sont-ils allés, mystère. Les tâches sont infinies, entre emplois dans les bureaux, transbordement des bagages, entretien, déminage ou remise en état des réseaux (1/3 de ceux du Nord et de l'Est sont détruits) mais aussi des ponts, tunnels et autres (les lignes télégraphiques de la zone occupée ne sont plus qu'un tas de ferraille). L'idée d'une « démobilisation plus rapide » est impossible, bien sûr. Mieux vaut oublier la déception et laisser à un photographe l'art et la manière de mettre un point final au chapitre et de faire d'une image un « beau souvenir ». Sur cette photo non datée, Antoine Fourt pose fièrement, très « homme », cette fois. Sur sa manche gauche apparaissent les chevrons de front correspondant à ses années de guerre avec, dessous, l'insigne de l'AS, deux canons croisés sous heaume de cavalerie.







Antoine Fourt, 501ème RAS, Paris, avant sa démobilisation (26 septembre 1919)

⁵ Je me réfère à un article très détaillé de M. Peschaud (taper ce nom dans « rechercher »), Les chemins de fer pendant la guerre de 1914 -1918, http://wikiplm.railsdautrefois.fr/wikiPLM/index.php?title=Accueil

⁶ Cie de Chemin de Fer Paris-Lyon-Méditerranée. Les 5 autres : Midi, Nord, Ouest, Est et PO (Paris-Orléans)

⁷ Le problème de ces incorporations : avoir recruté un personnel inexpérimenté, pas du tout « cheminot »

Et les journées des Fourt, durant tout ce temps ?... Tante Bépie répond en partie.

Les affaires de mon Père semblent avoir assez bien marché, surtout à partir de la démobilisation qui rendait la liberté à beaucoup d'hommes qui, se cherchant une situation, achetaient des fonds de commerces. Ainsi, à la maison, était revenue une petite aisance.

Nous pouvons donc respirer, même si je ne vois que 8 annonces de Bon-Papa en 1919 dont 4 sempiternelles « Affaire de simpl. Direct. Bénéf. gar. Facilit. paiem. ». Mais après tout, « Maison Fourt... Ouvrages de Dames, Lingerie fine » tourne peut-être à plein régime. Tante Mite, c'est sûr, prépare son trousseau, une date de mariage est sans doute évoquée, il faut attendre la démobilisation, Noémie lui donne des coups de main, Marie-Antoinette contemple quand elle n'est pas à l'école, elle ne sera jamais portée sur la question, préférant de loin les livres. Ses sœurs, elles, jonglent comme des fées avec jours ou plumetis, point d'ombre et tulle, voile, soie, crêpe ou organdi, ourlets cocotte et bouillonnés, modèles, couper, tambour et dé... Marie travaille pour la boutique, Grand-Mère le sous-entend dans une lettre adressée à sa fille Odette en 1979. Elle y raconte comment, au détour de l'une de ses lectures, elle retrouve... Porfirio Rubirosa⁸ qu'elle avait connu « charmant petit garçon de 7 ans... en 1916 -17 », signalant que « Mme venait prendre des leçons de broderie avec Tante Mite ».



Plus tard, celle-ci remplira consciencieusement (à sa façon!) des carnets avec nom, adresse, mensurations, objet de la commande, 1 combinaison satin et toile soie « marguerite », 1 nappe jours Venise (6 m 40 à 80 frs), 1 chemise de nuit blanche « fleurs pois », 1 pantalon feston, Auteuil 27-45, réparation combin. rose, 2 jupons enfant, Wagram 79-30, essayage fin juillet... Suivent les tarifs et la mention « payé ». Dans celui des années 40⁹, je compte une bonne quarantaine de clientes, domiciliées en région parisienne en majorité¹⁰. Mais c'est Grand-Mère qui « rectifiera » ma façon d'exécuter le point de tige (« Dis-moi, ma belette, et si tu prenais ton fil comme ça, ce ne serait pas mieux ?... ») et, surtout, m'apprendra à utiliser un dé (« Sans dé ? On brode sans dé ?! Et quand tu te piqueras sous l'ongle, dis-moi ?... »), je devais avoir 8 ou 9 ans... Perso, j'ai pris un jour mon indépendance avec le point de croix, merci, Janine, adieu, broderie blanche et bonjour la paresse...





⁸ Voir p. 65, Partie 2 - Le livre : Rue des boutiques obscures de P. Modiano (Goncourt 1978, Grand-Mère est à la page !), où elle a du mal à entrer, « j'allais même le laisser en panne quand un personnage est apparu - à ma grande surprise... ». Brefs flashs, Anita, « très jolie », César, « très noir, très laid » et Porfirio, « très espiègle » ⁹ Que m'a donné Nicole, le seul qui reste, apparemment. Il s'agissait avant tout de lingerie fine

¹⁰ Ailleurs : Aisne, Rouen, Loir-et-Cher, Maine-et-Loire, Eure-et-Loir, Manche, Moulins, Courcôme (17)...

La vie coule, du courrier arrive, on répond, Francisque repart en mai « aux Armées », je ne sais pas où mais ça paraît embêtant, le voyage à Bergues se prépare, on se balade dans le coin, on visite, on crapahute en bottines. On est en tout cas très occupé, pas le temps de fignoler les légendes des photos, on pose, on empile, plus tard on écrit « vers... », on omet le lieu, je n'ai plus qu'à me débrouiller comme une grande... Certains clichés sont minuscules, sur l'un des versos, je lis « St-Germain », pas de nom, est-ce bien Noémie, oui, je le pense (on croirait Maman). Elle est divine, Noémie, sur ce banc de pierre du (je suppose) parc du château de St-Germain (en-Laye). Pourquoi cette date précise du « 22 juin 1919 », je n'en sais diable rien, débrouille-toi, te dis-je. Tante Mite aime se faire photographier, on le sent, elle est très belle et c'est vrai que ce n'est pas rien que de poser à côté d'un fiancé, en uniforme de surcroît. Qu'importe le brassard noir de Francisque, son frère Antoine est mort au mois d'octobre, on est en février, en mars ou un peu plus tard, qui ne porte pas le deuil à ces heures-là ?... Le fiancé glisse les portraits dans son portefeuille avec les images qu'il a prises ou qu'on lui a envoyées, d'un autre genre et sous d'autres cieux... Avenue Mac-Mahon, il arrive que traînent sur une commode des photos oubliées, celles de ces mois d'exil passés à Billom, par exemple, on les redresse, on les regarde, Marie-Antoinette avec des macarons (la coiffure de Noémie), et puis Eugénie et Léon. On s'attendrit, on rêve, la guerre s'éloigne. Un peu...







Marie et Noémie Fourt « 1917 / 1918 »... ou un peu plus tard ?...









Noémie Fourt, « St-Germain, 22 juin 1919 »

Francisque et Marie, début 1919 (? Paris)







Guerre de 14/18, trois photos-souvenirs de Francisque Croizet prises sur le front







Marie-Antoinette et Eugénie Fourt vers 1918 (? Billom), carreau de dentellière d'enfant





Léon Fourt, « Billom, 1918 »

On peut aussi avoir de la visite. Cette photo repiquée et légendée « Familles Beirnaert et Fourt, Paris, vers 1920 » par Pierre Edouard, mon père, m'aura fait damner... Marthe et Marina sont restées perplexes, je tranche.



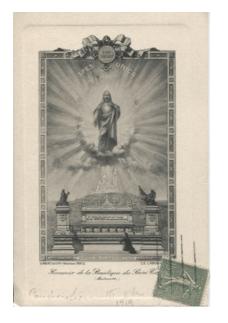


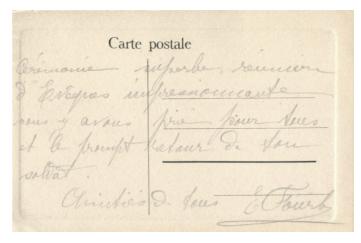


De gauche à droite (sans doute): Georges et Jeanne Beirnaert, Noémie F., Claude B., Suzette B., Marie F. cachant Eugénie avec devant elle Marie-Antoinette puis au milieu Antoine avec à sa droite une inconnue (Mlle Hégot, l'institutrice? En grand deuil en tout cas). Le cliché a été pris dans les jardins du Luxembourg (ou ceux des Tuileries?), peut-être le 14 juillet 1919 vu la cocarde portée par Georges et l'uniforme d'Antoine, pas encore démobilisé. Claude, né en août 18, paraît grand de même que Suzette, pas tout à fait 5 ans, Marie-Antoinette serait plus « puce » que jamais (mais il y a ce gros nœud dans les cheveux...)... Tant pis: nous avons un nouveau portrait d'Antoine¹¹...

En octobre, Eugénie se fend d'un envoi à sa sœur Marie Escalier. L'occasion est trop belle : elle vient d'assister à la consécration de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. On ne peut pas dire que son texte soit délirant de chaleur sororale et de détails mais il est, « Cérémonie superbe, réunion d'Evêques impressionnante - nous y avons prié pour tous et le prompt retour de ton soldat. Amitiés de tous E Fourt ». La carte postale reflète l'esprit de l'époque, dirais-je pudiquement, le timbre est collé de travers, je vous disais tout à l'heure que les Fourt n'avaient le temps de rien, en voici la preuve et Grande Sœur en a sûrement fait la remarque à haute voix. Bonne-Maman ajoute « Consécration 16 8bre » en bas du recto, le maudit timbre cache l'année, Souris Mimi doit se mettre au boulot.

 $^{^{11}}$ Photo 1 restaurée par S. B. T. (groupe FB GénéRetouches) que je remercie (2 bas et détail, Benoît L / Ep)





Il s'agit évidemment pour les parisiens d'un évènement de taille. L'idée d'un sanctuaire voué au Sacré-Cœur de Jésus naît en janvier 1871 au moment de la défaite française contre la Prusse, est adoptée par l'Assemblée Nationale en 1873 qui avalise le choix de la colline de Montmartre, vaste espace de jardinets mais aussi haut-lieu des évènements sanglants de la Commune de 1871¹². Financés par souscription nationale, les travaux commencent en 1875. De style romano-byzantin, la basilique est inaugurée en 1891 sans son dôme, la Savoyarde, cloche de 19 tonnes fondue à Annecy, posée fin 95, le campanile, achevé en 1912 et il faut reporter la consécration¹³ prévue le 17 octobre 1914... Eugénie et Léon Fourt pouvaient donc avoir envie de se déplacer le 18 octobre... 1919! J'ajoute au crayon « 1919 » et regarde d'un œil perplexe ce chapelet de mitres d'évêque coupant la marée de chapeaux de ces dames...





Un mot sur « ton soldat », tout de même... Il s'agit bien sûr de Léon, sous les drapeaux depuis 18 mois, nommé en juin pharmacien auxiliaire à sa Section d'Infirmiers de Lyon et qui cette fois, comme je le vois sur sa fiche matricule, va bénéficier le 10 novembre d'un « sursis de continuation d'études » (suite à une Décision Ministérielle, fin août). Conclusion : les prières

¹² Sacré-Cœur, voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Basilique_du_Sacr%C3%A9-C%C5%93ur_de_Montmartre, la Commune, https://fr.wikipedia.org/wiki/Commune_de_Paris_(1871) - La basilique est officiellement achevée en 1923 (mosaïques de l'abside...) - Butte de Montmartre : 130 m, dôme : 83 m

¹³ Ou « dédicace », acte par lequel un édifice est voué définitivement au culte en présence de l'évêque

de Bonne-Maman, sur ce point, ne servaient à rien (avec tout le respect que je lui dois, bien sûr). Comme cela fait très longtemps que je ne vous ai pas donné de nouvelles des Escalier, je joins une photo datée « 1918 » de Denise et Marie-Louise entourant Marie Sérol, leur mère.





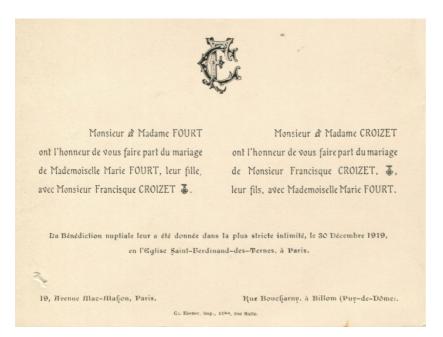
Radio-potins - Puisqu'on vient de parler des Sérol, maintenons le cap avec le début des exploits politiques d'Albert, socialiste pur-sang, élu le 11 décembre à la fois Conseiller général de la Loire et maire de Roanne. Ce dont je me moquerais éperdument (tout comme vous) si mon œil attentif n'avait repéré un jour, dans les envois de Tante Bépie à Maman, moultes articles de presse le concernant. Sacré personnage que cet Albert Sérol, je le dis sans ironie aucune. Vous avez eu droit à une petite note à son sujet ainsi qu'une indication sur son parcours militaire durant la Grande Guerre¹⁴, je laisserai Tante Bépie vous informer du reste dans les pages qu'elle consacre expressément à cette branche de sa famille maternelle. Manifestement, les ponts étaient coupés... mais « on » suivait de loin cette illustre carrière...

C'est « dans la plus stricte intimité » qu'est célébré, le 30 décembre 1919 le mariage de **Francisque Croizet**, « employé de commerce, Croix de Guerre » et **Marie Fourt**, « sans profession », cérémonie civile « en la maison commune » du 17ème arrondissement et « Bénédiction nuptiale... en l'église de St-Ferdinand-des-Ternes », leur paroisse. Auguste et Joséphine Croizet ont transmis leurs consentements mais sont restés au chaud à Billom. Les témoins à la mairie sont, pour Francisque, un certain Lucien Faucon, négociant, Croix de Guerre, 13 rue de Montenotte¹⁵ et, pour Marie, Antoine Fourt, dessinateur, 19 avenue Mac-Mahon. Profitez-en, c'est l'un des 3 seuls exemples de sa signature. Pas de photo officielle, sans doute pas de robe blanche (le moment n'était guère propice), un faire-part envoyé postérieurement. Terminons avec un cliché coupé, daté « 1921 » de la main de Bonne-Maman, Tonton Francisque porte la cravate, c'est une photo de couple, on s'en tiendra là.

_

¹⁴ P. 6, Partie 1a et p. 90, Partie 2

¹⁵ En face du 19 av. Mac-Mahon. En 1913, un encadreur et le Bar Mac-Mahon au 13 (Annuaire Paris-Hachette) - J'ai cru avoir retrouvé ce Lucien Faucon, qui aurait pu être « copain de tranchées » mais l'un de ses descendants m'en a dissuadé. Homonyme, donc. Voir cependant ce bel article http://memorial.ivry94.fr/a/166/lucien-faucon/









Sign. Croizet, Marie Fourt, Léon Fourt, Eugénie Sérol, Faucon et A Fourt, 30. 12. 1919, Paris (17ème)

1920 - Août 1926 - Et la vie reprend vie...

Quelques mois plus tard, le 29 avril 1920, très exactement, retour à St-Ferdinand-des-Ternes pour la Première Communion¹⁶ de Marie-Antoinette. Je ne sais pas si la dame au chapeau nous concerne, elle pourrait être sa marraine... si je savais qui l'était.









¹⁶ Voir Partie 1a p. 107, note 216 et Partie 2 p. 67 (détails 1ère Com. de son amie Marguerite Peltier en 1919)

Pause-soupir - Même chose pour Grand-Mère, c'est l'une de mes « désolations ». Motif de l'Archevêché de Lyon dont dépend Roanne : un acte de moins de 120 ans d'âge ne donne droit qu'à un extrait sauf si on est « la personne qui a reçu le sacrement ou la paroisse qui le demande »¹⁷... Consolons-nous avec les noms des parrain et marraine d'Antoine et de Marie, Antoine Sérol et Noémie Fourt pour le premier, Nicolas et Marie Escalier pour la seconde et avec la date de baptême de Noémie, le 10 mai 1900 en l'église St-Louis de Roanne, comme son frère et sa sœur. Mais quel dommage, ce peut être si important...

En juin, les Croizet font un voyage dans l'Allier, Mite envoie une carte à sa petite sœur, « Chic pays Bons baisers » et début août Antoine reçoit de son cousin Léon Escalier une carte de Verdun¹⁸. « Mesdemoiselles Fourt » n'ont pas été oubliées, Marie-Louise et Denise leur ont choisi une vue du Cimetière militaire des Éparges. Le texte est bref, « Après avoir visité Verdun et les champs de bataille nous sommes en route pour Metz », ça fait tout bizarre ce déjà « tourisme », si proche de la fin de l'horreur¹⁹... « C'est pas très gai », aurait lâché bien plus tard Guy Croizet, le fils de Mite, avec sa petite moue sarcastique des grands jours...



Changeons de registre. Voilà bien longtemps que nous n'avons pas parlé « automobile », l'une des gourmandises de Bon-Papa, je pense. Il y aurait là toute une recherche à poursuivre et à Roanne où il m'étonnerait qu'il se soit arrêté dans son rythme de 1 voiture tous les 18 mois, et à Paris (sous toutes réserves). Quand a-t-il fait l'acquisition d'une Ford, je ne puis le dire. Il en conduisait une en 1925²⁰, c'est sûr, et je suppose volontiers que ce n'était pas la première. Celle des photos est une Ford T, 1ère voiture de grande série et de prix abordable

-

¹⁷ Entre autres motifs. Un extrait exclut les mentions de filiation, parrainages et marginales. J'ai eu à faire pour Grand-Mère une demande de dérogation (auprès de Mme le Chancelier), refusée « compte-tenu du grand nombre de demandes... ». L'extrait transmis donne les 2 éléments indiqués. Dans 4 mois, je pourrais y avoir droit...

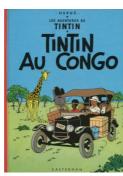
¹⁸ Voir page 55, Partie 2

¹⁹ Michelin édite un guide touristique sur Verdun dès 1919... Pour les curieux, voir cet article très documenté http://enenvor.fr/eeo revue/numero 14/mk/tourisme et fortification a verdun de 1917 a aujourd hui.pdf

²⁰ Voir la série de photos «St-Cyr-sur-Loire» plus loin. Immatriculation à Paris (lettre E) 9103 - E 3, voir http://plaque.free.fr/f_rec1f.html#R - Pas de registres d'immatriculation pour Paris aux AD 75 ou AN, sauf erreur de ma part - Voiture produite aux USA de 1908 à 1927, 15 millions d'exemplaires vendus dans le monde

commercialisée en France en 1916, un succès phénoménal, 70 km /h, pédales de marche arrière / avant et frein, la voiture de Tintin. Voilà qui expliquerait tous ces sauts de puce que nous font faire les photos en région parisienne et, pour dire le fond de ma pensée, quand je regarde Léon Fourt tenir son volant et la tête altière de Bonne-Maman, je n'imagine pas très bien la famille se déplacer en autobus ou en métro...







Léon et Eugénie Fourt (sans date) - MAF, Noémie, Marie et F. Croizet, Champigny-sur-Marne, 1921





Antoine, MAF, Francisque, Noémie et Marie, 1921 - Antoine, Noémie, MAF, Meaux, 1922 / 23

Poursuivons avec une photo-mystère : malgré toutes mes tentatives, impossible de situer le lieu et, par voie de conséquence, le couple qui entoure Eugénie et Léon Fourt... Auvergne ou région parisienne ? Là est la question qui a fait se casser les dents à bien des connaisseurs, y compris d'art roman. J'aurais envie de penser que « monsieur » est un Fourt. Ce n'est qu'une envie... Un chiffre et un numéro sont notés au dos avec une date, « Janvier 1920 ». Vu le chapeau de paille (élégant) de Bonne-Maman et le canotier (très « class ») de son homme, je penche pour un numéro de tirage et, en tenant compte du boa de fourrure de l'inconnue, l'automne 1919. Comme on est en balade, j'insère ici, coins coupés compris.





Pour terminer, deux clichés touchants, l'un de Marie-Antoinette avec ses poupées et l'autre de Léon Fourt et ses deux filles, dates différentes, pas de lieu. En regardant de près (mêmes robes, même banc), je découvre qu'il s'agit du même endroit, et même de « Champigny-sur-Marne, 1921 » où l'appareil-photo a joué les stars puisqu'on peut adjoindre les 2 clichés « 1921 » de la page précédente... ainsi que celui du couple Croizet de la page 10 (mêmes lumière, robe à pois MAF, coiffure Noémie, chignon Marie ou cravate Francisque)...





Et **Antoine**, que fait-il pendant tout ce temps mis à part se déclarer dessinateur au mariage de sa sœur, faire le clown en famille ou tirer sur sa pipe ? Tante Bépie répond en partie.







Antoine, qui avait un vrai talent de dessinateur (et plus tard de caricaturiste), n'avait hélas pas accepté d'entrer dans le cabinet d'un architecte que mes Parents connaissaient. Il prit, comme mon Père mais indépendamment de lui, un bureau de vente de fonds de commerces.

Zappons le nouvel échec (parental, du moins) et ouvrons la presse du jour. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'elle soit fort abondante, mais loin d'être un four(t). Quoi, Nicole ? C'est pas drôle ? Pfffttt... Si j'annonce pour la période 1920-1926 plus de 300 annonces au nom de « A. Fourt, 20, rue Brey », ça va devenir moins drôle, c'est sûr. Et si j'ajoute que c'est en détaillant l'une d'elle, dans Le Journal du 7 novembre 1923, que j'ai aperçu, juste au-dessous, le nom de « M. Fort, 19, avenue Mac-Mahon », tu vas me dire quoi, hein, Nicole²¹ ? Papa était donc Monsieur Fort et fiston, A. Fourt, Dieu, que c'est amusant. Sympathiquement, l'Intransigeant, mon journal chéri du matin, pense que je n'ai pas compris et enfonce le clou les 21 décembre 1924 et 9 janvier 1926, c'est Père Noël et Rois Mages réunis... Par égard pour vous, je décrypte (à la louche) « Aff(aire)... A céd(er) av(ec)... Industrie ent(reprise) à façon. B(énéfice) net... Conv(ient) à... » et « sans connaissances spéciales », pour le reste vous avez tout en main. Je laisse les assez laids traits de fluo jaune imposés par mon site favori de journaux en ligne, ça fait couleur locale, sachez qu'ensuite la recherche Léon Fourt / « Fort » aura été du gâteau, j'vous raconte pas (c'est faux, je vous l'ai déjà racontée)...

Aff. de simple direction s. con. spéc. Net 30,000, A céd. av. 35,000 et facil. A Fourt, 20, r Brey.

M'intéresse à inventions et affaires industrielles. Rex, 40, rue de Bruxelles, 40, Paris Je cède aff. simple direction. Cause départ. Beau logement. Ecrire M. Fort, 19, av. M.-Mahon.

Industrie ent. à taçon. B. net 50,000. Conv. à ingénieur.

Ecrire: M. Fort, 19, avenue Mac-Mahon.

Dépôt de fabrique ss conn. spéc. B 30,000. A céd. avec 20,000 et fac. Ecr. M. A FOURT, 20, r. Brey.

Or donc, notre soldat démobilisé (dans tous les sens du terme, apparemment) décide (?) de suivre les traces de son père. Qui le suit à la trace puisque la rue Brey se trouve à environ

²¹ Voir Partie 2, page 9 - Mêmes journaux que Léon Fourt - Sur RetroNews, mes interrogations ont été : « A. Fourt » / M. A. Fourt / M. Fourt / 20, rue Brey » (« M. Fourt » a donné 1 fois « Fourt, 19 avenue Mac-Mahon »)

2 mn à pied du 19, vous ouvrez la porte, vous faites attention en traversant (surtout aux fiacres, ils avancent comme des fous), vous passez devant la mercerie du 14 et hop, à droite, c'est la rue Brey. Trottoir d'en face, quelques numéros et... vous z-êtes-z-arrivés » (dirait Mme Tom Tomme). La rue, étroite et très courte, monte légèrement jusqu'à l'avenue de Wagram. L'immeuble du 20 a été rasé, laissant la place dans les années 70 / 80 à une façade sans âme.







20 rue Brey (balcons, au fond, av. Mac-Mahon) / 19 (porte verte) / Wagram // Arc de Triomphe

En 1905, au 20 de la rue Brey, exerçait une « grande cartomancienne », Madame Breton, « Somnambule - Moy(en) de réussir en tout », toujours à son poste en 1914 puisque « voyante lig(nes de la) main, tarots, éping(les) ». En 1913²², la rue offre une belle diversité de commerces, fruiterie, blanchisseries, teinturerie, mercerie, horloger, cordonnier, coiffeur, antiquaire, serrurier ou ébéniste. Ne serait-ce pas chez « Bonnefoi Charbonnier-Vins » que Mite et Zon seraient allées chercher leurs sacs de charbon durant l'hiver 1917 ?... En face du 20, le « bureau J du Mont-de-Piété²³ » et un bureau de placement, au numéro 18 le « Comptoir Wagram, reconnaissances », un tailleur pour hommes, un chirurgien-dentiste (c'est toujours pratique) et, plus haut, la parfumerie de Mme Volant, juste après la boutique « Geolier, poudre pour nettoyer l'argenterie » (ça, c'est carrément pratique). Je compte également 6 hôtels et 5 adresses de « reconnaissances ». Souris Mimi frétille, je pars en chasse. C'est assez simple: pour échapper à la poigne rapace et sans appel des commissairespriseurs du Mont-de-Piété, la clientèle, en majorité des femmes pauvres, se tourne vers des marchands proposant de racheter leur reconnaissance de dette, bout de papier correspondant à la somme qui vient d'être octroyée, avec une meilleure valeur à l'objet mais pratiquant des taux de prêt « surprises »²⁴... En 1926²⁵, 18 locataires sont recensés au 20, soit 38 personnes. Plusieurs chauffeurs ou commerçants, 2 téléphonistes, 1 restaurateur, 2 représentants de commerce, 1 portier, des épouses couturières, remailleuse ou concierge (bien sûr) et je note 1 chypriote, 2 italiens, 1 Suisse, 1 belge et 2 espagnols. Je ne sais pas dans quel domaine intervenait « Balland Camille / 1888 / Cher / B(ure)au (de) Renseig(nemen)ts ».

L'ambiance, évidemment, n'est pas la même au 19, avenue Mac-Mahon. Mes feuilles de chou chéries m'avaient pourtant prévenue : autour de 1900, c'est l'adresse du « Comte de Dion »

²² 1905, Le Petit Caporal du 3 décembre - 1914, Le Journal du 28 février - 1913, Annuaire Paris Hachette

²³ Organismes communaux de prêt gratuit sur gages (1918, ajout de prêts bancaires avec les Crédits Municipaux)

²⁴ Voir ce passionnant article, https://journals.openedition.org/genrehistoire/2462

²⁵ D'après le recensement mis (enfin!) en ligne au cours de l'hiver 2019 avec ceux de 1931 et 1936

(oui, oui, celui des voitures²⁶), mise en avant lors de plusieurs affaires pas piquées des vers (il s'est même offert le luxe d'être écroué) mais surtout à propos de la perte de Mora, « un chien loulou à longs poils blancs », rue de la Paix, en 1901 (100 francs de récompense), ça valait la peine d'être relevé. Y réside également le « célèbre aviateur et automobiliste » Henri Rougier²⁷, au moins depuis 1911 si j'en juge par les pages consacrées par tous les journaux de France à la femme de chambre de son épouse, Marie Prince, qui souffrait d'anémie mais fut sauvée par les Pilules Pink (je n'ai pas fait de pointage précis pour éviter l'épuisement - et les Pilules Pink n'existent plus). Lien de cause à effet « de Dion / Rougier », je ne sais pas, mais vers 1923 le 19 sert de siège social à L'Automobile à Crédit, « Seul Agent Direct des Grandes Marques » livrant votre voiture « payable par mensualités » comme si c'était comptant - de quoi faire cogiter Léon Fourt chaque jour lorsqu'il poussait la lourde porte de chêne.



Mme Marie Prince est femme de chambre au service de Mme Rougier, femme du célèbre aviateur et automobiliste, M. Henri Rougier, 19, avenue Mac-Mahon, Paris. Lorsqu'elle entra au service de ses maîtres, sa santé laissait à désirer. Mme Marie Prince était anémique et elle ne voyait pas sans craintes pour sa situation sa faiblesse augmenter chaque jour. Ses maîtres s'inquiétèrent et lui conseillèrent de prendre les Pilules Pink. La guérison parfaite, complète, ne se fit pas attendre, et Mme Prince, à la suite du traitement des Pilules Pink, nous écrivait:

« Pendant trois ans, j'ai souffert d'une anémie caractérisée par



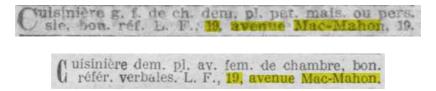
Mon ami Paris-Hachette 1913 venant à mon aide, je puis ajouter à cette date un médecin, un couple d'artistes lyriques de haute volée²⁸, Edouard Bourdet, auteur dramatique²⁹ ainsi qu'un architecte, tiens donc comme c'est curieux, cet « Hermant J.³⁰ » ne serait-il pas celui « *quemes-parents-connaissaient-*» et qu'Antoine, etc., voir un peu plus haut? C'est tentant... Bien plus tard, un certain Gaston Monerville, « avocat à la Cour », viendra s'y installer avec son épouse, « professeur d'Éducation Physique » (c'est amusant mais ce sont les recensements de

²⁶ Pour les oublieux, voir p. 71, Partie 1b. Titre de Comte (ou Marquis) « de courtoisie » (non-officiel). Fonde le Salon de l'Auto (1895), l'Automobile Club (95) et l'Aéro Club (98) de France. Député (extrême-droite), etc.
²⁷ (1876-1956) Coureur cycliste et automobile hors pair, 11^{ème} aviateur breveté au monde (1909), constructeur et négociant d'automobiles, garage à Neuilly, Croix de Guerre, Légion d'Honneur... Voir Wiki, ça vaut le détour
²⁸ Germaine Gallois (1869-1932) et Guillaume Guy (1857-1917, chez lui), chanteurs d'opérette célèbres

²⁹ (1887-1945), très connu (théâtre de boulevard), alors époux de Catherine Pozzi (poétesse), milieu intellectuel parisien, amis de Claudel, Giraudoux, Valéry, Colette... Administrateur de la Comédie Française en 1936

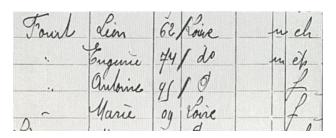
³⁰ Grand architecte, pionnier du béton armé, nombreuses réalisations (la salle Gaveau, la maison Luc à Nancy...), https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques Hermant. Le 19, av. Mac-Mahon est de lui (voir p. 6, Part. 2)

1931 et 1936 qui disent³¹). Ceci étant, les journaux publient entre 1928 et 1933 plusieurs annonces de recherche de « bonne à tt faire, sach.(ant) cuis.(iner) », le couple a manifestement des problèmes pour trouver la perle. A propos de cuisinière... Figurez-vous qu'au cours de ces déambulations journalistiques, je tombe un soir sur 2 annonces, l'une parue dans Le Journal en mai 1912 et l'autre envoyée 5 fois au quotidien Gil Blas en mars et avril 1913...



... Ne s'agirait-il pas de L(éon) F(ourt) cherchant à « se séparer » de la cuisinière « Anna » devenue « odieuse » ? En mai 1912, elle était veuve depuis 6 mois de Claude Crétin, le cocher, décédé à Paris en septembre 1911... Si ça ne vous dérange pas, prenez un crayon et notez vers le milieu de la page 116 de la Partie 1b, après « ... avenue Mac-Mahon... peut-être... début 1913 », « Et même peut-être dès mai 1912 ». A moins que Léon Fourt n'ait été capable d'assurer des loyers à Nogent-sur-Seine / 70, rue Monge / Avenue Mac-Mahon³²...

En 1926, au 19 de l'avenue Mac-Mahon, quartier des Ternes, le recenseur relève 22 familles, soit 66 personnes, presqu'un village. Tonnerre de Brest, j'allais oublier la concierge, personnage incontournable sous les cieux parisiens, celle qui fait en sorte que tout se passe bien telle une mère-poule avec ses poussins, déesse-mère et toute puissante, qui ne voit rien mais qui sait tout et avec qui mieux vaut être en bons termes... Elle s'appelait alors Pauline Hervé, elle était veuve et avait soufflé ses 66 bougies. J'ai eu envie de m'intéresser à elle. Caramba... je ne suis arrivée à rien, elle vient du Gers, le recensement me l'indique, elle partage sa loge avec une certaine Victorine Chelle, 48 ans, et je n'ai pas avancé d'un pouce... A cette date, Antoine est bien recensé ici avec sa famille, le 20 rue Brey n'est qu'un local commercial, non assujetti au recensement, on va dire qu'il est « offert » par (Bon-) Papa...



Recensement 1926, 19 avenue Mac-Mahon, 17ème

Les premières annonces d'Antoine Fourt à cette adresse paraissent en mai 1920³³, des copier-coller paternels, « Indust. facile s. conn. Spéc. » et cie. La 4ème, parue dans Le Journal du 10 juin, m'a laissée coite, nous sommes en plein dans ce « tourisme » new-look entrevu 6 pages plus haut avec la carte postale « Escalier », ses champs de bataille, ses visites, son cachet de la poste du 1er août 1920... Le texte est clair : il s'agit d'un Hôtel très bien situé « pour visite du

³¹ (1897-1991), d'origine martiniquaise mais né à Cayenne, avocat (Paris, 1921), maire de Cayenne (1935) résistant, homme politique (Président du Sénat de 47 à 58), https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaston Monnerville

³² Pour les paniqués, voir Partie 1a p. 70 / 71 et 97 (Crétin / Bierce) et Partie 1b p. 115 et 116 (Nogent / Paris)

³³ A ma connaissance et d'après les 4 interrogations faites sur RetroNews (bouclées le 19 janvier 2020)

front ». On peut dire ça comme ça... A la jonction des fronts de Champagne et d'Argonne dès septembre 1914 (vers l'extrême est du département de la Marne), les 2 lieux cités³⁴ appartiennent à l'Histoire, combats acharnés jusqu'à la fin, villages détruits ou disparus, plus

rien debout, la forêt « explosée ». A 40 km de la Main-de-Massiges et 20 du Four-de-Paris mais dans la Meuse, Montfaucon est pilonné le 2 septembre 1914, saccagé, pillé, incendié, le PC du Konprinz installé sur la butte... Un doux hurluberlu aura donc eu l'idée de profiter de la reconstruction qui commence en 1919. Faut-il souligner la curieuse incongruité du « jeu de noms » (Four-de-Paris / Fourt... Paris) ? Je souligne.



« Four de Paris - Ce qui reste du Château »

Idée - Massiges se trouve à 3 ou 4 km de Mesnil-les-Hurlus, ce qui ne vous dit peut-être plus rien... Les courageux peuvent donc retourner en pages 16 et 17 de la Partie 2, Antoine Fourt y a combattu avec le 110ème RI en février 1915... A mon avis, pas de fumée sans feu, contact gardé avec un habitant, appel de l'un de ses anciens copains de tranchée, tout est possible. Le village reçoit la Croix de Guerre le 20 septembre, le Soldat inconnu ne sera désigné qu'1 mois et demi plus tard, il n'y a pas qu'aujourd'hui que les choses vont très (trop) vite... C'est apparemment la seule annonce de ce genre.

```
Hotel p.visite du front, proche du Four-de-Paris,
Main-de-Massige, Monfaucon, Neuf, conf. mod.
garage, belle installation, Bénéf. net 54,000 avec
50,000. Ecr. M. Fourt, 20. rue Brey, Paris.
```

Je relève 27 annonces en 1920 et déjà 56 en 1921 dont « Peinture-Vitre, Seine-et-Marne », « Produits italiens » ou « Grande boutique, atelier, logement 4 pièces, bail 10 ans ». Le typographe du Journal loupe la majuscule du « A ».

Gde boutiq., atel., log. 4 p., b.10 a. Fourt 20,r. Brey.

Le rythme s'accélère ensuite gentiment, 68 annonces en 1922, 60 en 1923 (deux fois plus que son père), 50 en 1924 (comme son père). Très officiellement, le Bottin du Commerce intègre la nouveauté dans ses éditions de 1922 (mercerie au-dessous) et 1923 (mercerie disparue).

Le terrain de travail des deux hommes est le même : vente de fonds de commerce, principalement, offres de « situation » (métier précis, gérance...) ou meublés (peu) en second, 245 annonces pour Léon Fourt et 331 pour Antoine de mai 1920 à début août 1926.

Voir par exemple (Main-de-Massiges / Four-de-Paris), http://www.argonne.fr/je-decouvre/notre-histoire/guerre-1418/ et, pour les images et les détails (Montfaucon), https://montfaucon.jimdofree.com/



Les commerces, avec ou sans logement, sont divers, M. Fort est très porté sur les « classiques » et le « beau » (café-bar, épicerie / fine beau logement / fruiterie / vins, belle parfumerie dans beau quartier, blanchisserie de fin, belle confiserie, jolie industrie...), quand A. Fort, même s'il a une orfèvrerie disponible en 1924, lorgne sur du plus « lourd » (salaisonbeurre-œufs, atelier petit décolletage 9 tours perceuse moteur ou tôlerie fumisterie, garage, camionnages, fabrique de pantoufles, brasserie 20 billards Montmartre...). Pour tous les deux (ils ne sont pas les seuls), beaucoup de « petit » et de « facile » (surtout pour Antoine), garage, industrie, affaire, souvent sans connaissances spéciales et avec le fameux « de simple direction ». Les qualificatifs peuvent s'empiler, « petite industrie facile » voisinant avec « affaire facile sans connaissance spéciale », Antoine compense en abusant des abréviations (pour ne pas dépasser son forfait, sans doute). Les baux sont très longs, 10 ans, 16 ans, 20 ans, les « facilités » de paiement, incommensurables. Les métiers proposés sont rarement précisés (pour 1 mécanicien ou 1 « belle librairie », bien des « situation libérale » ou « industrie à façon » voire « industrie facile matériel importé ». Très peu de lieux, 4 ou 5 à Paris (« quartier Etoile »...). Pour les ventes, des tas de chiffres, échelle de prix assez moyenne, en gros de 10 à 60 000 frs, à débattre quelquefois. Comparées à d'autres, les annonces « Fort » et « Fourt » dans leur ensemble me paraissent peu « bavardes ».

Savoir si nos deux hommes se montraient plus bavards le soir, au dîner, après leur dure

journée de travail est une autre paire de manche. Je ne vois sur les visages que sourires ou regards assez vifs voire malicieux, ne cherchons pas midi à quatorze heures, tout va bien. Pour preuve, cette photo de Marie-Antoinette avec son père, elle, radieuse et lui, très « jeune premier » d'un certain âge... Marie-Antoinette porte exactement le même habillement que sur la photo « Meaux, 1922 / 23 » ci-dessus, j'en déduis que c'est Antoine qui opère (je n'imagine pas Bonne-Maman se servir de l'appareil). C'est l'hiver, la petite sœur a mis ses fourrures, son frère lui dit quelque chose de drôle, elle va pouffer et sort du manchon sa main droite gantée. Léon Fourt fait comme s'il n'avait rien entendu, ébauche un sifflotement, regard au-dessus de la ligne bleue des Vosges, le soleil donne, il fait bon. J'opte pour l'hiver 1923.



Sur un portrait de 1922 estampillé « Grands Magasins du Louvre », protection en papier de soie et montage soigné, **Noémie**, très en beauté, se montre à la fois lumineuse et grave. Elle a 22 ans, son adolescence lui a filé entre les doigts, les fous-rires avec Sœur aînée lui manquent (même si elle a pu gagner un

peu d'oxygène avec ce départ), Petite Sœur est rigolote mais assez collante, la broderie c'est bien mais Papa... Maman... pas trop d'amies à Paris, et tout ça et tout ça...





Il reste heureusement Billom, tous ces liens créés pendant la guerre et avant tout « Mme By »,

remariée en août 1921 avec Etienne Rousset. Je pense (dîtes-moi que je peux le penser), je pense qu'elles s'écrivaient, et peut-être beaucoup, ça ne m'étonnerait ni de l'une ni de l'autre. Elle ira au moins une fois en



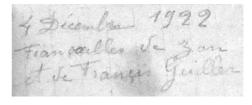
vacances à Billom, je le sais parce que j'ai sous la main deux cartes postales envoyées à Marie-Antoinette et transmises plus tard à Maman. L'une est datée du 4 juin 1922, « Suis en bonne santé



Aujourd'hui c'est la fête à Billom Bons baisers à tous » et l'autre, dont je ne peux lire que l'année (1922), représente la Maison de l'Échevin³⁵, « Suis en bonne santé J'attends de vos nouvelles Bons baisers à tous ». Sur cette dernière, Tante Bépie ajoute un commentaire sur petit bout de papier attaché par un trombone « Une carte de ta Mère en vacances à Billom l'année où elle a dû rencontrer ton Père ». Pas un mot sur le lieu d'accueil mais les dates ne sont pas compliquées à vérifier : la fiche matricule de Francis Guiller indique, vous vous en souvenez³⁶ « Passé à l'École militaire de Billom le 6. 4. 1922 ».

Si nous rassemblons tous les éléments, nous avons : Noémie en vacances chez « Mme By » voit passer régulièrement un beau militaire avec sa raquette de tennis (souvenir de Nicole !) et

en tombe amoureuse. Touche personnelle: Antoine Fourt, Francisque Croizet et Francis Guiller ont pu se rencontrer (se reporter à mes élucubrations en pages 79 et suivantes de la Partie 2). Un coup d'œil sur Carnet Secret de Tante Mite complète le tableau: fiançailles de Zon et de Francis Guiller le 4 décembre 1922.



³⁵ Dite « de l'Échevin », maison bourgeoise de la fin du 15 ème avec double porche d'entrée, cour intérieure...

³⁶ Voir p. 45, Partie 2 - Le 508^{ème} Régiment de Chars de Combat devient 508^{ème} RCB (blindés) en 1923

Noémie et Francis Guiller se marient le 7 avril 1923 à Livré-la-Touche (Mayenne), Francis est adjudant à Billom où il réside, précise l'acte. Tante Bépie écrit quelques mots sur le sujet, les voici, ça me permettra d'avoir les mains libres pour la suite...

Ma soeur Zon se maria à son tour en 1923 avec un Instructeur de l'École Militaire de Billom qu'elle avait rencontré lors de vacances qu'elle passait là-bas chez une amie. La vie avait évolué et mes sœurs avaient pu épouser des garçons qu'elles avaient choisis elles-mêmes.

Si Tante Bépie ne nomme pas l'amie, volontairement ou par esprit de concision, je viens sans problème et longuement de pallier le manque. Par contre, savoir expressément que les 2 sœurs ont pu imposer leurs décisions est magnifique. Car on n'aurait pas parié 3 sous sur ces deux unions... vu la vie d'avant. Cette guerre aura fait voler en éclats bien des principes de la société, en voici un bel exemple... dont nous avons reçu l'héritage. Au diable, donc, chichis et tabous, domestiques et pensionnats, « t'as d'beaux yeux, tu sais » et que vogue la galère (trop belle!). L'acte de mariage n° 15, le 1^{er} du jour, entre Guiller Francis Joseph, 30 ans dans 10 jours, et Fourt Jeanne Noémie, qui vient de souffler ses 23 bougies, est un délice (pour moi, du moins). Rendez-vous compte : les parents du marié, Emmanuel Léon Guiller et « Florestine Renestine³⁷ » (sic) Houdin, cultivateurs, domiciliés à La Peurière, lieu-dit de la commune de Livré³⁸... ne signent pas... Flou artistique : si le maire signale les signatures du « père et de la mère de l'épouse », il ne précise pas, comme il est habituel, que les parents du marié « ne savent pas ». Grand-Mère, heureusement, l'a écrit à propos d'Emmanuel Guiller³⁹.

Trop de Travail - G. Pere n'a famais été à l'école - ne savait ni lire m'écrire

Nuançons : Florestine aligne prénom et nom à leur mariage à Ballots en 1891 quand Emmanuel ne trace qu'une croix mais, même si sa fiche matricule confirme en 1883 un degré d'instruction « 0 »⁴⁰, il parvient au bout de « Guillet » à la naissance de Constant en 1891 et ré-itère (avec « r » final) pour celle de la petite dernière en 1906⁴¹.

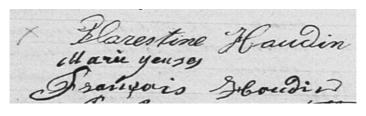
³⁹ Lettre à Odette, 23. 2. 1983 - Dit aussi qu'elle ne sait pas « grand-chose de (son) enfance. Mais ce devait être assez misérable. Sa mère est morte à sa naissance, il était le 9ème. C'est la sœur aînée qui a élevé toute la bande puis est morte jeune... ». Maman pouvait ajouter que sa grand-mère Florestine « faisait pipi debout » (ce qui n'était pas rare dans les campagnes à cette époque - voir le début de La Femme Gelée d'Annie Ernaux)...

³⁷ Née « Florestine Victorine » (1867, Ballots, Mayenne), « Renestine » apparaît dans un extrait d'acte de naissance et sur la fiche matricule de Francis Guiller. Déformation (? habituelle) de son prénom usuel

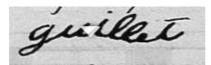
³⁸ A 6 km E Ballots, 4 km NO Craon (35 km SO Laval), 1 051 habitants en 1921

⁴⁰ Conscrit ne sachant ne ni lire ni écrire ni compter. Né en 1863 à Bouillé-Ménard (Maine-et-Loire, 17 km S de Craon), classe 83, 27^{ème} Bataillon de Chasseurs, « Campagnes » en Tunisie d'oct. 1886 à juin 88 (colonisation)

⁴¹ Le couple a 3 enfants, Constant, 1891, Francis, 1893, nés à Ballots (ferme de Beauchêne / des Marettes) et Madeleine née en 1906 à Livré (ferme de La Peurière) - Emmanuel Guiller prend La Peurière en fermage fin 1895 (cf. acte notarié conservé), environ 13 ha de terres, il est noté « fermier / patron » au recensement de 1901 - Il y a des GuilleT dans la région mais notre nom est vraiment GuilleR. L'écriture du « t » est proche du « r », d'où confusions encore à la fin du 19ème et la Mayenne n'a peut-être pas intégré le « r » du Maine-et-Loire...



(croix), Florestine Houdin (Marie Jeusset, François H., parents), 1891





Signatures (Emmanuel) Guiller, 1891 et 1906

Les parents de la mariée, eux, sans doute arrivés en Ford T-ou-je-ne-sais-quoi, sont domiciliés à Paris « dix-neuf, Avenue Mac-Mahon, dix-septième arrondissement » (je recopie texto en tirant la langue), mère « sans profession », père « négociant en dentelles », tiens donc, comme c'est curieux, je croyais qu'il était « vendeur de fonds de commerce », c'est du moins ce qui était déclaré au mariage de Tante Mite fin 1919, passons...

Les témoins sont : Constant Guiller « valet de chambre à La Ferrière-de-Flée⁴² (Maine-et-Loire) » et Antoine Fourt, « courtier en ventes d'immeubles à Paris », cherchez l'erreur... Mais Constant signe bellement, il a 2 ans de plus que Francis, 14ème Hussard comme lui durant 1 an puis 5ème Régiment de Dragons, la Somme, les Flandres, l'Aisne, il aura tout vu lui aussi. Domestique agricole chez son père en 1906⁴³, il s'installera comme épicier à La Ferrière par la suite. Antoine signe perpendiculairement aux autres, plus nettement encore qu'au mariage de Marie, je me suis demandé tout d'un coup s'il n'était pas gaucher, j'ai posé la question à des spécialistes, non, non, m'ont-ils répondu. Alors c'est un original, conclus-je.

Moinie Fourt.

Francis Guiller

Senstant Guiller

Para (2)

Noémie F., Francis G., L(éon) Fourt., E(ugénie) Fourt, Constant G, (le maire), A(ntoine) Fourt

Tout ça donne des images positivement étonnantes, lors du mariage, bien sûr, mais aussi à La Peurière ou à Billom et je le dis avec beaucoup de tendresse et de conviction.

⁴² A 25 km au SE de Livré, 432 habitants en 1921, château important, dommage : pas de recensement

⁴³ Comme Francis, 13 ans. Il y a toujours 1 (1896 / 1911) ou 2 (1901) « domestiques agricoles » dont 2 femmes



Le Jour J, un photographe opère. Il a installé des bancs, sa pyramide familiale est assez bien montée, une place pour chacun, pas de visage cachant le voisin, il a même inclus le violoneux qui fera danser. La photo est très abîmée, tant pis.



Les mariés sont au centre, un peu figés, Noémie, fine comme une liane, est en blanc, coupe stricte mais fluide, mousseline de soie ou crêpe de chine, bas de manches légèrement volantés, peut-être un semblant de voile. Le lien de fleurs d'oranger posé sur le front et ses cheveux « tout fous » coiffés à la garçonne (mais oui!) lui va très bien. Francis, en grande tenue, sabre de cavalerie au côté gauche, porte toutes ses médailles⁴⁴.





44 Médaille Militaire, Croix de Guerre avec 1 étoile de bronze et 2 étoiles d'argent (correspondant à 1 Citation à l'Ordre du Régiment et 2 à l'Ordre de la Division), Interalliés (ou de la Victoire) et Commémorative de la Guerre de 14/18 - Merci (page FB) à Jq. M. pour les avoir différenciées et à J. Ph. M. qui a déterminé le modèle du sabre (1822). Grand-Père n'étant pas officier « n'avait pas à » le porter... mais il s'agit de son sabre de hussard (cf. photo « Verdun / Rigolo », Partie 2, p. 82, qui a permis de clore le sujet), donc port « sentimental »

A la droite de la mariée, Florestine, très joli chignon, 2 enfants indéterminés puis Léon Fourt qui pose cette fois tête penchée, bras croisés, histoire de se donner une contenance. Bonne-Maman, elle, à la gauche de son gendre, me semble être hors-sujet : sauf erreur, elle est seule à ne pas regarder le photographe, heureusement qu'elle a quelque chose à tripoter. Je ne sais pas si elle se rend compte qu'Emmanuel Guiller penche dangereusement vers son épaule, c'est vrai qu'il s'est un peu lâché (ça permet de bien voir la chaîne de sa montre de gousset). Derrière Florestine, Tante Mite joue les stars, il y a du vent, la volant de son corsage se soulève, Francisque, en retrait, est impeccable. Entre les têtes des mariés, sans doute Constant puis son épouse (joli plissé, sympathique brillant de l'étoffe), eux au moins ont l'air content. Tout comme Marie-Antoinette, on la distingue mal, mais c'est elle, toute lumineuse, le beau soldat qui l'accompagne doit être ravi, bien dommage de ne pas pouvoir lire le numéro du col.

J'ai compté 3 nœuds-papillons dans l'assemblée, celui de Léon Fourt, le second se trouve à côté de « la dame au gros chapeau » en retrait du violoneux (je ne sais pas qui est ce couple), reste le 3^{ème} et c'est bien sûr Antoine Fourt qui le porte. Paris a débarqué : pochette blanche bien voyante, col cassé de la chemise, col châle du revers de la veste, je parierais sur un smoking. Il a un drôle de regard : pas ma faute, la photo a été retouchée, mais ni par Benoît ni par moi, sans doute par Pierre Edouard au moment du repiquage (ou par quelqu'un d'autre) et je voudrais bien savoir pourquoi (les yeux d'Antoine ont été « crevés »). J'ai eu beaucoup de mal à donner un nom à sa cavalière (c'est que je cherche toujours une fiancée!). Il s'agit tout simplement de Madeleine, la petite sœur de Constant et Francis, de 15 et 13 ans plus âgés. Je ne sais pas où elle a trouvé sa toilette mais on la remarque parmi toutes ces robes noires. En résumé : pour une soixantaine de personnes, 7 « Fourt » dont la mariée, 1 « négociant en dentelles » et 1 « courtier en ventes d'immeubles à Paris » (j'ai du mal avec ça), 1 chapeau et 2 coiffes, 3 nœuds-papillons dont 2 « Fourt »... Comme le dit Tante Bépie, « la vie avait évolué »... Et Grand-Mère avait choisi. Deux photos très imparfaites le disent, l'une prise en « février 23 » à La Peurière et l'autre, le jour du mariage. Même l'agneau nouveau-né a l'air surpris : Noémie la timide n'est plus, Jeanne Guiller va bientôt la remplacer.









Francis Guiller et Noémie Fourt, « La Peurière, février 1923 » - Mariage, La Peurière, 7 avril 1923

Nous pouvons désormais partir allègrement vers d'autres images, plus tranquilles, où Grand-Père et Grand-Mère se montrent très « famille »



Pour des parisiens du 17^{ème}, arriver à La Peurière, quelques bâtiments nichés dans un creux au bout d'un long chemin à travers champs, ce devait être quelque chose... Sans doute envoyée par Grand-Mère à Mme By⁴⁵, cette photo doit aussi se situer en février 23, Francis et Noémie portant la même tenue, on peut imaginer une « délégation Fourt » venue pour préparer le mariage. C'est en reconnaissant Florestine Houdin, à droite, que j'ai pu nommer Madeleine, sur la gauche (avec des cheveux longs) et en déduire que c'était elle, la cavalière d'Antoine. Bonne-Maman est souriante, Grand-Père, très sérieux, Marie-Antoinette et Noémie jouent les sœurs jumelles, Antoine, apparemment, ne sait pas respirer sans nœud-pap'... Bon-Papa fait une erreur de cadrage, quelqu'un est « coupé », Emmanuel Guiller, sans doute.





Eugénie, Francis, Antoine, Madeleine, MAF, Noémie et Florestine, 1921 - La Peurière (PE vers 1960)

⁴⁵ Transmise par Michel Dadet. Je situais cette photo à Billom et supposais, du coup, Virginie Baudot à droite!

En juin, sans doute d'un coup de voiture, les Fourt partent à Billom pour retrouver un peu leur fille. Quand Francis rentre du boulot, chacun(e) a droit à sa chope de bière, je n'arrive pas à lire la marque, ça n'empêche pas Eugénie de broder et ça fait se marrer Marie-Antoinette. On prend le temps de faire une excursion, l'automobile est faite pour ça, photo de famille, clac, clac, clac, ce jour-là, il s'agissait du lac de Tazenat⁴⁶, merveille, le nom est écrit au bas de la photo avec l'année, « 1923 ». On admirera le concours de couvre-chefs, du Borsalino de Bon-Papa au chapeau-cloche de la benjamine en passant par le képi de Grand-Père et les bérets blanc (de Grand-Mère, très à la mode) et noir (d'Antoine, celui de l'AS sans aucun doute). Je me suis trompée : Bonne-Maman savait prendre des photos.







Antoine, Francis, Noémie, Léon, MAF...





... Lac de Tazenat (aujourd'hui) et (1923) Eugénie, MAF, Francis et Noémie Guiller, Léon Fourt

En août, zou, Noémie emmène sa sœur à La Peurière, Francis retrouve les gestes de son premier métier, on a toujours besoin de bras là-bas. Marie-Antoinette découvre qu'on est très

⁴⁶ Gour de Tazenat, lac volcanique, altitude 713 m, 700 m de diamètre, 40 / 60 km NO Clermont / Billom - Photo 2 restaurée par Ann E. (groupe FB GénéRetouches) que je remercie vivement

bien assise sur un tas de foin et ne fait pas de chichis (je pense...). Le repiquage est légendé « La Peurière, août 1923 ». J'ignore qui l'a prise.



(2) Florestine H. (2 en arrière) Emmanuel et Madeleine G., MAF et (devant) Francis et Noémie, 8. 23

Après l'été, l'automne et coulent les jours, parisiens, billomois ou autres. On sait que Noémie et Gabrielle « pouponnent », comme on dit en Lorraine, les naissances sont prévues pour l'hiver et le printemps. Pas trop de nouvelles des Croizet. Pas mal d'annonces du côté des Fort / Fourt, cette affaire de « Négociant en dentelles » me travaille, la boutique n'apparaît plus en 1923 dans le Bottin du Commerce, quelle mouche a piqué Bon-Papa le jour du mariage. A moins que quelque chose ne m'ait échappé... Oublions, je le vois vendre « belle parfumerie dans beau quartier » en décembre quand Antoine aligne une « blanchisserie mécanique de chiffons de nettoyage », c'est le principal. Début janvier 1924, Bonne-Maman sera-t-elle allée faire les soldes aux Magasins du Louvre ? Si oui, Marie-Antoinette a pu rester toute seule à découper dans les journaux des pubs rigolotes (ou les annonces familiales).

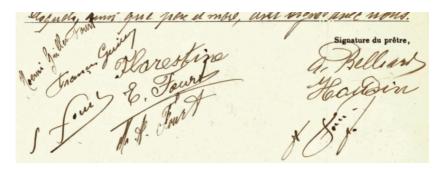






Et le 22 février 1924, alors qu'Antoine vérifie que Le Journal n'a pas omis « Petite industrie s. con. Sp. Prix à débattre », tombe la nouvelle : Odette Jeanne Guiller est née ce jour à Tours (37) où son père vient d'être muté. J'ignore si Léon et Eugénie ont sauté au plafond (de joie) mais vu le nombre de photos qui ont suivi et dont je vous ferai grâce (en partie), on peut en déduire qu'ils ont savouré le moment sans modération.

Suite à l'affectation de Grand-Père au 501ème Régiment de Chars de Combat (RCC), les Guiller ont donc quitté Billom, sont installés 40, rue du Pont-Neuf au moment de la naissance, à deux pas du Quartier Lasalle⁴⁷ où le futur papa s'est rendu le 20 février pour prendre son poste. Ils ne quitteront plus Tours. Grand moment lors du baptême célébré le 11 mai à Notre-Dame-de-La-Riche, la paroisse voisine, la marraine est sa grand-mère Florestine Houdin, le parrain, Léon Fourt, Antoine et Marie-Antoinette sont présents, la Maman signe « Noémi » sans « e », encore un mystère jamais éclairci⁴⁸ et Antoine, en travers toute, innove avec un double « A ». Albert Sérol est élu député de la Loire ce même jour, il m'étonnerait fort qu'on en ait débattu au repas... mais de retour à Paris on découpera vite le journal.



Ensuite, clac, clac, on prend bébé avec ses parents et ses grands-mères, un peu trop vite, Bonne-Maman est coupée, les clichés sont plus ou moins flous.







Baptême Odette Guiller, Florestine Houdin, Francis et Noémie, Eugénie Sérol, Tours, 11. 5. 1924

⁴⁷ Centre-ville, sur l'ex-Champ-de-Mars servant de terrain de manœuvres pour les chars Renault FT 17, construit au 19ème pour la cavalerie, détruit vers 1950. Le 501ème RAS s'y installe en 1918 (devenant 501ème RCC en 1920). Bel ensemble de photos ici, https://www.facebook.com/423414467821744/posts/487897301373460/

⁴⁸ Même chose pour Noémi(e) Fourt, sœur de Bon-Papa... Concluons que le « i » final était, en fait, de rigueur

On se rattrape 6 mois après avec une photo « de photographe », très typique de ces années-là, Mme By a sans doute fait poser de même sa petite Yvette, née quelques jours après le baptême d'Odette.



« Odette Guiller, 11 novembre 1924 »

Quelques mois plus tard, les Fourt repartent en Touraine pour aider Odette à souffler sa 1ère bougie, je fais confiance à Bonne-Maman qui écrit « 24 février 1925 » au dos d'une série de tirages minuscules. Ils récidivent pour Pâques, « 12 avril 1925 ». Exact, me souffle Wikisaitou qui ajoute, parce qu'il est très savant, « 10 avril, chute du gouvernement Herriot... 13 avril, les troupes d'Abd-el-Krim pénètrent au Maroc », ça peut toujours intéresser quelqu'un. Les Guiller habitent désormais St-Cyr-sur-Loire, de l'autre côté du fleuve, au 28 avenue du Mans et on apprend que Noémie « pouponne » à nouveau, la naissance est prévue pour juillet. Admettons qu'il s'agissait en février d'une journée exceptionnelle, on s'est installé dehors, manches courtes pour ces dames, la Ford T joue les décors, la poussette en bois aussi, Bon-Papa semble vieilli. Bonne-Maman porte la même robe aux deux dates, on sort une tenue faramineuse pour Odette à Pâques. Je m'arrache les cheveux pour déterminer les moments, je décide de regrouper 2 photos de Nicole avec « tenue faramineuse », de même tirage et légendées « Pâques... ». Il est possible que la maison soit celle que l'on voit derrière la poussette, le soubassement est identique à celui d'Odette à Pâques⁴⁹.





⁴⁹ Le 28, Bd Charles de Gaulle (ex av. du Mans), un peu remanié, correspondrait tout à fait, voir Google Maps













Eugénie, Léon, Marie-Antoinette Fourt, Noémie et Odette Guiller, St-Cyr-sur-Loire, fév. / avr.1925

Je continue à regrouper, Marie-Antoinette et sa mère portant ici les mêmes robes que précédemment, à carreaux pour l'une, large ganse ouvragée fond noir coupée par col blanc faisant pointe sur lainage fin, pour l'autre. La famille s'offre un pique-nique, Grand-Père, à droite, verse fort élégamment du vin à son beau-père, Noémie sourit largement à son frère qui prend la photo, Odette essaie de lui chiper ce qu'elle a dans la main, j'admire les cravates, le linge qui me semble brodé, le nombre de bouteilles ainsi que la souplesse et le maintien sportif de chacun. Sur l'original⁵⁰, Bonne-Maman a noté rapidement « 1925 », je suis d'accord et il s'agit sans doute aussi de « Pâques à St-Cyr ».

⁵⁰ 6,5 / 4 cm, repiquage Pierre Edouard impeccable que j'ai utilisé (idem 1ère photo avec Ford T plus haut)



Antoine se trouvait-il avec eux, j'hésite: sur les deux clichés suivants dont l'un est daté « 1926 », mère et fille portent les toujours mêmes robes (!) mais la voiture croule sous des bouquets de muguet... « Et alors ? C'est beau ! », tu dis, Jean-Louis ? Oui, mais c'est pas normal. J'ai dit. Et je pars, nez au vent. Qui était contraire, je n'ai pas grand-chose dans ma besace. Je copie-colle, Wikifleuri ne m'en voudra pas, j'ai surtout envie d'avancer dans ma saga, ça m'agace de piétiner: « À la Belle Époque, les grands couturiers français offrent le 1^{er} mai un brin de muguet... à leurs clientes... (et) cette coutume du 1^{er} mai devient une fête dans la région parisienne ». Je ne sais pas si les Fourt avaient fait ce jour-là un saut à « la Fête du muguet de Rambouillet (depuis 1906) », couronnement d'une Reine et tout et tout, ils pouvaient en tout cas s'être associés à cette tradition nouvelle en allant tout bêtement dans la forêt de (celle de Chantilly en est très riche aussi). D'après le langage des fleurs, muguet signifie « retour du bonheur », on ne peut pas rêver mieux. Je juge que Marie-Antoinette aurait eu du mal à rentrer dans sa robe 1 an après, je situe la photo vers fin avril - début mai 1925⁵¹. Je trouve Antoine changé, un peu bouffi. La photo de droite a été coupée.





⁵¹ Le muguet n'est associé à la Fête du Travail qu'en 1936

La vie réserve bien des coups tordus... Je ne sais pas quand les Fourt auront été avertis mais, la veille de ce même Pâques 1925⁵², meurt Léon Escalier, 26 ans tout juste, de la tuberculose, « évidemment ». Son sursis, renouvelé en 1920, 21 puis 22, lui aura permis d'effleurer à peine les belles boiseries de la pharmacie, Nicolas, son père en restera marqué à jamais. Je ne m'étends pas, le récit de Tante Bépie sera conséquent pour ce qui concerne sa famille.

Trêve festive pour la Ford: Denise naît le 24 juillet 1925 à St-Cyr et n'est baptisée que l'année suivante. Par contre, grande nouvelle: un bébé est attendu chez les Croizet pour le printemps 26! L'adjudant Francis Guiller mène tranquillement sa carrière militaire et transmet avec conviction (je pense) un savoir acquis sur le terrain (c'est le moins que l'on puisse dire...). Une photo prise en « 25 ou 26 », le montre au milieu de ses hommes en bourgeron⁵³, béret de l'AS vissé sur la tête, insigne bien visible... En 1926, il a besoin de photos d'identité, il passe chez un photographe. Ce même portrait figurera sur sa Carte du Combattant le... 11 juin 1940, je le joins.







⁵² Le texte de l'image mortuaire indique « Rappelé à Dieu le soir du Samedi-Saint, le 11 avril 1925 »

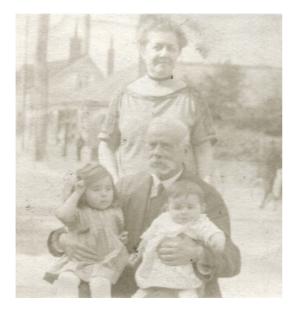
⁵³ Vêtement de travail (blouse de toile) - L'insigne, cf. en début de cette Partie, 2ème photo d'Antoine Fourt

Les grands-parents parisiens ne se lassent pas de venir voir grandir leurs petites-filles. D'une main lasse, Bonne-Maman date un jour 3 clichés « juillet 1926 », que je lie à un repiquage de Papa non daté, même visage de Denise, mêmes robe et nœud dans les cheveux pour Odette. Sur ces photos, Denise n'a pas 1 an et sa grand-mère n'était pas frileuse au point de sortir en plein été avec un manteau à col de fourrure (quoique...) et joliment piqué. Je tranche pour le printemps. Les deux sœurs sont à croquer, le chapeau à plume, terriblement élégant et leur grand-mère, fort belle. Bon-Papa décide de jouer les chargés de famille, Pierre Edouard a tiré sur papier brillant, mon scanner s'affole, je tente un sauvetage personnel, il a 63 ans, le visage marqué mais j'aime trop le soupçon d'amusement dans son regard en point d'interrogation.











Eugénie Sérol, Denise (bébé) et Odette Guiller, Léon Fourt, St-Cyr, 1926

Guy Croizet naît le 23 mai 1926 à Neuilly où ses parents habitent depuis août 1922 (d'après

la fiche matricule), une adresse qu'ils ne quitteront plus⁵⁴. On cale très vite une date de baptême, ce sera dans 3 semaines, on choisit ses grands-parents Auguste Croizet et Eugénie Sérol comme parrain et marraine. Je trouve dans l'Album noir de Bonne-Maman une photo du nouveau-né dans les bras de sa mère à Neuilly, il s'agit peut-être d'un cliché de Bon-Papa.



Autre bonne nouvelle avec la promotion de Francis Guiller au grade d'adjudant-chef le 5 juin. Routine pour les annonces du côté « Fort », déjà 28 à la mi-juin, le score final devrait dépasser les 52 de 1925 (quand Antoine stagnait avec un chiffre de 44 proche des 50 de 1924, fiston chéri peut / doit faire mieux : 16 avant le baptême, ce n'est pas génial). Les textes sont toujours aussi poétiques, « Camionnages, tenu 25 a(ns), pavillon 7 p(ièces), 5 chevaux. P(rix) 80 000... » le 12 mai ou « Terrain 350 mq ½ couv(ert)., pav (illon) 7 p., l(oyer) 7 000, b(ail) 9 a(ns), P(rix) 30 000... » le 29 du même mois. Voilà belle lurette que j'ai abandonné les équivalences de prix, l'INSEE a beau me dire que le dernier chiffre vaut 19 644, 96 €, j'ai du mal à le croire. Ceci étant, ces hommes d'affaires manient de l'argent, sachant que sous cette rubrique « Fonds de Commerce », du particulier au notaire, on trouve vraiment de tout...

FEMME MAUVAISE CONDUITE, mari cède sa BUV. EPIC. FINE, piein centre, 18', aff. garanties 550 p. j., superbe logt et long bail. Céderait avec 12.000 francs. ETUDE MONCEAU, 21. rue de la Terrasse. — (Métro : Villiers).

Surmenée par la fatigue, je cèderai à ménage trav. mon épicerie-vins garant, 70 bénét, p. ir. log. 3 p., mettra au courant, accepte bons, titres valant 7,000. Rici. 72, bd Sébastopol, 72.

GUIS blessé de guerre, encore très actif, j'ai en tout 140,000 fr. argent et bons titres. J'achèterais commerce de gros ou industr. facile. Faire offres écrites : M. Rob. THIEBAUT, 224, rue de Charenton



Le baptême est célébré en l'église St-Jean-Baptiste de Neuilly le 15 juin 1926. A ma connaissance, une seule photo, dommage pour vous, elle a son histoire... Martine me l'a tendue un soir de l'hiver 2016 en me disant « Tiens, regarde ce que j'ai trouvé au grenier, je

⁵⁴ 4, Bd Bourdon devenu du Gl Leclerc, le long de la Seine, de l'autre côté du Pont de Neuilly (et de La Défense, aujourd'hui) - Tonton Francisque a travaillé comme comptable chez EDF jusqu'à sa retraite

ne sais pas si ça peut t'intéresser ». Et je vois Antoine. Dit comme ça, ça peut paraître très cloche mais mettez-vous à ma place : j'en étais au tout début de ma recherche et n'avais jamais vu de lui, adulte, que cette photo de 1915 où il pose avec ses sœurs, calot sur la tête! Je venais, avec Nicole, de trier chez elle toutes les photos « Croizet », nous n'avions trouvé d'Antoine que l'identique, celle-ci avait dû s'échapper. Au dos, une date, « 15 juin 1926 ». On se penche, on plisse les yeux, mais-qui-est-ce-bébé / la-personne-du-fond-ne-me-dit-rien, Alain compte les points, Martine rigole en commentant sa trouvaille, elle a machinalement soulevé un tissu posé sur une commode, la photo était dessous... Le col blanc de l'inconnu nous amène à « prêtre », on finit par déduire qu'il s'agit du baptême de Guy. Au dessert, gloussement de Nicole « Mais c'est le p'tit curé! »... C'est koi, c'est qui, « le p'tit curé? » (ah, cette manie des surnoms!). Vouvray aidant, le fou-rire nous prend... Personne, bien sûr, n'a jamais entendu parler du petit frère de Francisque, Jean-Baptiste qui, à partir de sa démobilisation en mars 1921, aligne 13 adresses sur sa fiche matricule, je n'avais pas pensé qu'elles pouvaient correspondre à des presbytères, la fiche indiquait « professeur », je m'étais dit qu'il avait l'âme voyageuse⁵⁵... On arrive au bout de nos peines, Martine écrit les noms : Eugénie portant Guy, Marie, Marie-Antoinette et Antoine Fourt, Jean-Baptiste et Auguste Croizet puis Léon Fourt (quasi hors cadre). La pièce est petite, on se pousse un peu vers le fond, les 3 femmes côte à côte, quelle drôle de tablée, Francisque prend la photo, je pense qu'il n'y a qu'un seul couvert devant, Joséphine Fourt est restée à Billom. Antoine prend la pose, une main sous le menton, esquisse de sourire crispé, ses yeux de myope fixent l'objectif avec intensité. C'est la dernière image que l'on ait de lui et de son père... avant le « drame ».







⁻

⁵⁵ J'exagère : Cahier rose de Maman signale bien « prêtre », il suffisait de lire (ou de mémoriser)!

Septembre 1926 - Mars 1927... 1967 - Quand la vie bascule... et se reprend

Reprenons le fil des souvenirs de Tante Bépie là où nous l'avions abandonné, à un moment où elle évoquait ses sœurs qui « avaient pu épouser des garçons qu'elles avaient choisis elles-mêmes », puis son frère prenant « un bureau de vente de fonds de commerces ».

Il ne se mariait pas, menait sans doute la vie assez facile avec d'anciens camarades de Guerre dont certains, fortunés. Le garçon était faible, la tentation fut-elle trop forte ? Qui l'amena à dilapider l'argent confié par ses clients ? Toujours est-il qu'après des semaines où l'on avait senti gronder l'orage entre les deux hommes, mon Père reçut, en août 26, un mot de lui disant qu'il ne se suiciderait pas mais qu'il devait disparaître et qu'on ne cherche pas à le retrouver. Ce fut la catastrophe à la Maison où ne restaient que Maman et moi, qui avais 17 ans...

Je n'ai rien à ajouter, je n'ai trouvé aucun de ces « camarades de Guerre », je n'ai rien à vous proposer concernant d'évidentes malversations, je ne sais pas s'il était « faible » (mais vous ai signalé plusieurs fois qu'on le considérait comme tel), je ne puis que vous dire le malaise ressenti en détaillant la photo du baptême de Guy. « Un ange » passait, c'est certain. Avenue Mac-Mahon, l'air a dû être irrespirable ensuite : Antoine passe 10 annonces dans les journaux, 2 en juin, 7 en juillet et 1 en août pour des Garage, Affaire de simple direction ou Pet(ite) industrie, toutes dans L'Intransigeant, la dernière est datée du 4 août 1926.



En direct de mon tabouret, janvier 2020, Le Cabinet A. Fourt et autres nouvelles

Le hasard nous fait progresser - un peu... Figurez-vous que j'étais en train de mettre au point pour vous « les Affaires » de Bon-Papa lorsque je me suis aperçue que je n'avais pas du tout terminé le relevé de ses annonces pour ce qui concernait le « 19, avenue Mac-Mahon »... Dans ces cas-là, vous le savez bien, Souris Mimi me fait un clin d'œil, j'obtempère en poussant un soupir et repars au boulot. Elle avait raison, il y avait de quoi faire... Je terminais, fort satisfaite... quand, soudain (Idée maudite) « Et le 20, rue Brey ?... ». Je suis sûre de moi, mon grand-tonton, c'est régime à part... Je toque néanmoins chez mon camarade Ray Trognouz, j'ouvre la page 1, Dieu... Le site avait fait son ménage de printemps, cela faisait 18 mois que je n'y étais pas passée, tous mes relevés étaient faux, des annonces « A. Fourt » me sautaient aux yeux, j'vous raconte pas... Je dois raconter, Alain ? Bon, d'accord...





Affaire de simple direction. Net 50,000 à céder avec 60,000 fr. et facilités. Ecr. M. A. Fourt, 20, rue Brey.

En dehors d'une cinquantaine d'annonces du jour à sélectionner, piquer, grossir, capturer, télécharger puis légender, les 16 pages de nouvelles fraîches (ou pas) commençaient par un drôle de dessert : une quinzaine d'avis officiels tirés d'une « Feuille quotidienne d'annonces légales », Le Droit⁵⁶, et publiés entre juin 1925 et le 12 août 1926 au nom, tenez-vous bien, du... « Cabinet A. FOURT 20, rue Brey (17ème) », soit 6 affaires, 12 « avis d'opposition⁵⁷ »

dont 4 en juin 1925 (démarches classiques pour les ventes de commerce, merci Wouiki) et 2 formations de Société. Pas de conclusion hâtive : le choix de RetroNews peut n'être que parcellaire, il faudrait évidemment consulter l'ensemble de cette publication avant de se prononcer, je ne le ferai pas. Néanmoins, nous touchons du doigt le cœur des activités d'Antoine Fourt. Ce qui est diablement compliqué pour ma petite tête, je vous préviens très humblement...



Agent de vente ou courtier, je ne trancherai pas, son métier en tout cas consistait à servir d'intermédiaire entre des personnes cherchant à réaliser des opérations telles que l'achat ou la vente (je copie-colle en gros le pavé que me transmet ma copine Solange - la juriste qu'elle est va sûrement hurler, tant pis, j'avance). L'intermédiaire se nomme mandataire, l'acheteur lui verse l'argent qu'il verse au vendeur, c'est assez simple. On peut le mander pour des tas de choses. C'est bon, j'ai ce qu'il faut, les noms que j'ai sous les yeux cèdent « Fabrique de brosserie », « Blanchisserie d'essuyage industriel » ou « Manufacture de seaux hygiéniques », je n'irai pas plus loin (niveau humour). Les avis d'opposition sont enregistrés⁵⁸, certains avec des numéros de folio et de case (mais pas tous). En janvier 1926, une Madame vend un fonds de commerce à un Monsieur qui, en juin, vend ladite affaire à ladite Madame (Cabinet A. Fourt en haut, nom A. Fourt en bas). Par contre, je vois que c'est fait « s.s.p. », sous seing privé, c'est-à-dire sans intervention d'un officier public (là, j'ai quitté Solange, Wouiki essaie de m'aider), ce qui est très casse-cou (mais moins cher qu'un notaire). Fraude possible (disent toutes mes sources), aucune garantie, seule la signature semble tenir la route, contrairement à l'acte authentique, document reçu par un officier public compétent qui fait foi de son contenu en raison des formalités légales qu'il respecte. Dont acte...

Ça nous suffira (du moins, à moi), notre mandataire a dû bricoler je ne sais quoi après juin 1925, le plus simple étant d'« oublier » dans son escarcelle ce qu'Auguste lui demandait de donner à César (au hasard, pour la vente de la Manufacture de seaux hygiéniques), le dépenser (d'après mon époux adoré) puis retrouver un autre client pour rembourser Auguste. Toujours d'après mon époux adoré, ça s'appelle « la cavalerie », on « cavale » pour éponger, ce n'est guère militaire et ça se termine mal (si pas d'autre client pour faire la jointure, si César se montre impatient, si Papa qui vient de boucher trou n° 3 ne veut pas boucher trou n° 4, etc.).

⁵⁶ Journal des Tribunaux, de la Jurisprudence, des débats judiciaires et de la législation, 1835-1938, Paris. Actes officiels, Justice civile, avis divers, faillites, publications légales - Sociétés (n° du 13 mars 1926, 2 pages)

 $^{^{57}}$ En cas de cession de fonds de commerce, les éventuels créanciers du vendeur ont 10 jours (après / avec publications - insertions - dans un journal légal et un Bulletin officiel) pour faire opposition à la vente

⁵⁸ Avec droits, c'est obligatoire pour une vente (Conservation des Hypothèques / Service de Publicité Foncière)

Époux adoré a raison, ça s'appelle vraiment « cavalerie⁵⁹ ». Une consolation, « La cavalerie est une tentation pour des acteurs économiques au départ honnêtes mais confrontés à des difficultés qu'ils croient passagères ». Ceci étant, difficile d'échapper au sens de « malversations » que Sacro-Saint CNRTL définit comme suit, « détournement d'argent, de fonds, commis par un employé... dans l'exercice de ses fonctions ». Même s'il était son patron. D'un « Cabinet » d'ailleurs sorti de nulle part (joli mot ou réalité ?)... Comment en arriver là ? C'est si simple... Le jeu, les femmes, les courses (cousin Blaise-Fourt n'est pas loin), le spectre de la guerre qui n'a pas 7 ans, les Années folles qui battent leur plein, des prêts royaux, des voisins qui, j'vous raconte pas (plus), des « camarades... fortunés » que... Pour mémoire, retenons l'avis de formation d'une société de Petite Mécanique de Précision et Façonnage par le Cabinet A. Fourt, 20 rue Brey, Paris (17ème) en date du 12 août 1926.



Le Droit, 22 mars 26 (Avis opp.) - 12 août 1926, (Form. Soc.) Petite Mécanique de Précision⁶⁰...

Sujet clos? Non. Car, prise par un doute cataclysmique, j'extrais du tas de mes pense-bête, relativement cochonnous mais empilés soigneusement, 1 élément. A savoir « Recherche M. Fourt ». Houmpfff... Si vous voulez tout savoir, un gribouillis rougeoyant précisait « 188 pages x 24 = 4 512 ». En clair : des « M. Fourt » pouvant se cacher parmi ces 4 512-z-annonces, un travail de débile était (ou non) à envisager. Un soir où je ne savais plus quoi faire, etc., j'ai. Envisagé de. Puis m'y suis attelée.

La pêche n'a pas été miraculeuse pour ce qui concerne mon agent / courtier de grand-oncle. Beaucoup de doublons pour les années 24 et 25, rien en 1926, un beau gonflement des données pour les 4 premières années, tout de même. Et une jolie surprise avec un « Fourt » apparaissant 10 fois au « 9, rue Baudin⁶¹ », en octobre, novembre et décembre 1919 dans l'Intransigeant, Le Journal et L'Œuvre, tout à fait style « Papa » (Fort). C'est sans doute lui : à

⁵⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Cavalerie (droit)

⁶⁰ Maurice et Rota ont acheté un Atelier de décolletage (avis des 14 et 25. 6. 25) via le Cabinet A. Fourt

⁶¹ Dans le 9^{ème}, aujourd'hui rue Pierre Sémard, quartier Rochechouart. Bel immeuble de style haussmannien

la 1^{ère} date, il est démobilisé depuis la semaine précédente, il ne paraît pas invraisemblable qu'il ait eu besoin, pour se lancer, d'une adresse « personnelle », hors giron familial.



L'Intransigeant, 4 octobre 1919 avec...

... deux annonces sur la page

Après recherches illico-presto ma con calmo, je puis dire ceci : en 1913, Paris-Hachette signale à cette adresse 3 noms correspondant à «papiers en gros / renseignements confidentiels / matériel chemin de fer ». Vu le passé de Bon-Papa⁶², le poste n° 2 (« The Fly ») me fait dresser l'oreille et poursuivre. Et du recensement de 1926 je retiens cela : 6 foyers, 1 professeur de chant de 43 ans (à défaut de fiancée, une « compagne » ?), 1 négociant et 1 industriel avec leurs familles. J'abandonne la chanteuse (...), je mets le négociant de côté, je garde l'industriel. Né à Paris en 1879, représentant de commerce à son mariage en 1905 avec une institutrice, sa vue pose des problèmes lors de la mobilisation générale, il est affecté dans les services auxiliaires comme secrétaire, passe par plusieurs Régiments d'Infanterie, Citation en 1917 (en tant qu'infirmier), Croix de Guerre, démobilisation en février 1919 et retour rue Baudin où il habite depuis avril 1914. Apparemment, il ne croise pas Antoine Fourt durant le conflit mais rien n'est impossible. En 1930, son nom apparaît dans le quotidien Le Droit que nous venons d'évoquer, tiens donc, comme c'est bizarre. Rien de grave, il figure sur la liste des jurés tirés au sort pour la session des Assises de la Seine, ça peut arriver à n'importe quel citoyen. En 1947, par contre, je le retrouve fondé de pouvoir à Grasse, le JO du 2 novembre lui consacrant 14 lignes. Motif: « il appert que la Cour a ordonné la confiscation des biens appartenant à T. (G.)⁶³... pour atteinte à la sureté extérieure de l'État ». En clair : faits de Collaboration notoires durant la Seconde Guerre mondiale... Je l'abandonne mais le verrais bien avoir servi de boîte postale à mon grand-oncle (et plus, si affinités).

Revenons au négociant. Même âge qu'Antoine, il ferait un bon « camarade de Guerre ». Lui aussi a des problèmes de vue, est également affecté dans des Services auxiliaires, termine son service comme interprète « attaché à un Bataillon de mitrailleuses américaines » et s'illustre en Champagne avec Citation. Pas de lien non plus avec le parcours d'Antoine, dommage. Par contre, il est de Bordeaux, ville qu'il regagnera en octobre 1927 et, de 1920 à avril 1926, j'ai plusieurs annonces d'un « Fourt, Ag. Havas, Bx » mises de côté... J'ajoute donc, on ne sait jamais, quelqu'un d'entre vous pourrait avoir envie d'écrire un roman, je vous cède volontiers ces b.(ons) suj.(ets) fac(iles). Aff(aire) sér(ieuse). G(ran)des fac(ilités) paiem. Ecr. Ep.

Et puisque l'on se trouve bloqués dans le cul-de-sac « Qui l'amena à dilapider l'argent confié par ses clients ? », passons le temps avec un soupçon très personnel. Vous vous souvenez bien

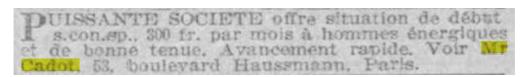
-

⁶² Voir Partie 1b, p. 110 (le bulletin Schimmelpfend)

⁶³ Nom volontairement abrégé (communicabilité : peut-être 75 ans) - Un dossier aux AD 06, bravo Cyr. L. !

entendu du dénommé Thomas Cadot, l'oncle de Gabriel Baudot, 1^{er} époux de Gabrielle Blaise (Mme By) ? Généalogiquement, cette famille Baudot m'avait agacée, je vous l'avais dit. Un soir où, etc., j'ai repris le sujet, détour 3 étoiles Michelin sans conteste.

Témoin au mariage Baudot en juillet 1913, parrain de leur fille « Marinette » en décembre 1914⁶⁴, Thomas Cadot accueille chez lui, à Fontainebleau en 1915 / 1916, Gabrielle Blaise et Virginie Renard (épouse Émile Baudot), sa belle-sœur⁶⁵. A son mariage à Paris (9ème) en 1885 avec Marie-Virginie Baudot, couturière et sœur d'Émile, il est dit « inspecteur d'assurances ». J'apprends également qu'il est né à Barcelone (Espagne) en 1860 et qu'une partie de la famille est installée à Paris. Les témoins sont Charles François Jean-Baptiste Bécherel, directeur d'assurances à Paris, 1 fabricant de chaussures, 1 plombier et 1 tourneur. Un œil indiscret sur les journaux du jour me permet de saisir 2 informations, l'une, banale et l'autre, inattendue : en 1911, un Mr Cadot, 53 Bd Haussmann, recrute pour une « puissante société... des hommes énergiques et de bonne tenue » (sans connaissances spéciales)...



... quand 20 ans auparavant « Un sieur Cadot... (est) condamné à 2 mois de prison pour escroquerie » à Bourges⁶⁶. Pour des raisons de temps, j'appelle au secours mes amis FB 75, l'affaire est bouclée en deux temps trois mouvements, il s'agit bien du « nôtre », ladite société, Bd Haussmann, se trouve être le Crédit Lyonnais, je n'ai plus qu'à prendre contact avec les AD du Cher.

COUR D'APPEL DE BOURGES

Audience du 9 juillet 1891.

Un sieur Cadot, inspecteur d'assurances
à Paris, faisait appel d'un jugement du tri-

bunal corrctionnel de La Châtre (Indre), qui l'a condamné à 2 mois de prison pour escroquerie.

La Cour a confirmé le jugement; mais elle a décidé que l'application de la loi Bérenger serait faite à Cadot.

On ne va pas en faire un plat, sachez juste que « Cadot Thomas Joseph... 29 ans... se disant inspecteur général d'assurances... se disant né à Barcelone... marié à Marie Baudot... » sévissait depuis 3 ans du côté de La Châtre (Indre), « de concert et de complicité avec » un comparse de même acabit et qu'il avait « escroqué tout ou partie de la fortune » de 5 malheureux clients⁶⁷... Coup de bol : un sénateur républicain et catholique venant de faire adopter une loi de « sursis à l'exécution de la peine⁶⁸ », il bénéficie d'une amnistie, alléluia.

Je n'ai pas fini, il faut bien s'occuper du collègue Bécherel. Qui, pendant ce temps, créé en 1886 à Paris une Société Anonyme d'assurances contre les incendies et les accidents, L'Industrielle, liquidée dès 1889 pour « inobservations des formalités prescrites par la loi » après un jugement rendu par le tribunal de Commerce de la Seine fin 88. L'Argus du 27

⁶⁴ Le 3, à St-Cerneuf (je voulais vérifier que ce n'était pas Léon Fourt!) - Marraine : Marie Chadeyras (Blaise)

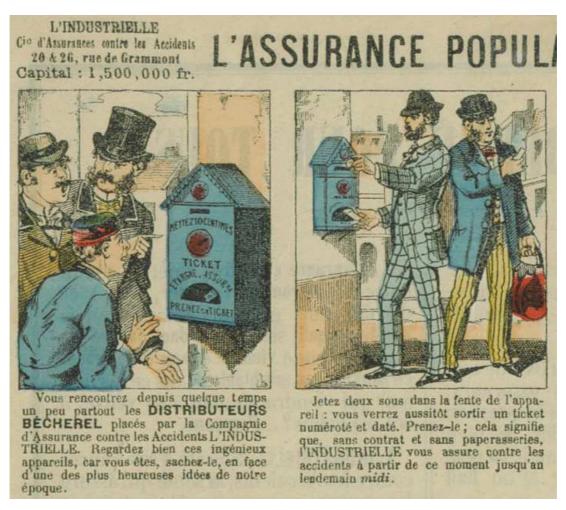
⁶⁵ Voir en Partie 2, p. 28 (Billom) et p. 41 (Fontainebleau)

⁶⁶ Cf. Le Journal du 21 janvier 1911 (8 annonces en 1911) et L'Indépendant du Cher du 11 juillet 1891

⁶⁷ AD 36, Arrêt de la Cour d'Appel de Bourges en date du 9 juillet 1891 « n° 80, Cadot, Escroquerie » (2 U 657)

⁶⁸ Loi Béranger, mars 1891, permettant le « rachat », voir https://journals.openedition.org/criminocorpus/132

janvier 1889 dresse la liste des 41 plaignants, négociants, entrepreneurs, cordonnier, notaire, médecin..., dont un certain nombre sont domiciliés dans le Loiret (comme quelques-uns des administrateurs). C'est passionnant (si, si) et si vous avez des doutes quant à la réalité (tordue) de L'Industrielle, n'hésitez pas à détailler 3 des 9 vignettes de cette fantastique planche de l'Imagerie Pellerin d'Epinal titrée « L'Assurance Populaire »⁶⁹...



Que conclure? Je n'en sais rien, moi, je ne fais qu'imaginer des possibles... Des liens noués avec Bon-Papa, des rencontres à Billom où Antoine aurait ouvert ses grandes oreilles de petit garçon ou de jeune homme, des contacts plus tard (ou des « leçons »)... Je suis en tout cas quasi certaine d'un fait : ils se sont vus (moins Antoine) pour le baptême de Marinette fin 1914 à Billom. Je ne regrette pas ce détour, il aura coloré d'un peu d'exotisme notre chemin familial (si besoin en était). Bien évidemment, si l'un d'entre vous se piquait de commettre un roman, je lui offre de grand coeur ces b(ons) suj(ets) s(ans) con(naissances) spéc(iales) à av(oir). B(énéfice) net. Ecr. Ep.



⁶⁹https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6938651j/f1.item.zoom?fbclid=IwAR0_JG2koOM0s6iKApQH31RKfEE_tljOkG6X1bc90Pf4N46A70Ny8i7mz-z0 - Un merci particulier à Marl. T. et Cyr. L. pour leur aide « Cadot » (!)

En direct de mon tabouret (bis), des nouvelles de la famille

La récréation est bientôt terminée. Ces déambulations journalistiques, je vous l'assure, ont souvent ressemblé à un pensum plus qu'à une promenade de santé, pas toujours drôle de se frayer un chemin entre les « four/nisseurs/riers/rures/voyer/à chaux » et autres « petits fours » (fromage / fruits et) envahissant le domaine de Madame Gallica (ne me parlez pas du commissaire divisionnaire Fourt, il a failli me faire perdre le nord avec toutes ses interventions, dans les années 30). Fort heureusement (et régulièrement) tombaient des nouvelles... de « nos » Fourt, c'est incroyable ce que j'ai appris... En avril 1911, par exemple, le cheval d'Alyre Blaise⁷⁰ s'appelait Brabant, intéressant, n'est-il pas ? « Nonplacé », d'accord, mais 6ème, juste devant Patte-de-Coq et franchement je préfère ce nom à

celui du gagnant (Tonton-Emile, quelle pitié...). Notre jockey monte également Impéria II (12ème au Prix de Verrières en 1910) ou La Porte (quelle idée) qui fait 4ème en octobre 1910 au Prix Belle-de-Nuit derrière Sara, Thésée et Vivacité. Comme je ne connais rien aux courses, je vous laisse détailler qui a gagné quoi - et, surtout perdu combien. En tout cas, plus de doutes : les Blaise sont installés à Maisons-Laffitte au moins en 1910, le monde des courses fait partie de leur quotidien... et Alyre concourt, ô surprise, sous le nom de Blaise - Fourt.

Plus important, ces 55 francs recueillis « Pour les pauvres » lors du mariage de Bon-Papa et Bonne-Maman en juin 1893 à Roanne, il est temps d'être au courant, me semble-t-il. De même que de ce vol honteux commis « dans la nuit du 5 au 6 mars 1880 » dans le bureau d'Antoine Fourt, je mets l'article en entier, des détails intéressants, d'autres, moins, vous jugerez. Sachez en tout cas que 2 tentatives ont échoué en 1885, « l'une dans les magasins de M. Fourt, fabricant de cotonne, rue des Tanneries » et l'autre chez un fabricant de chaux, « les auteurs de ces actes criminels sont restés inconnus » (le monde devient vraiment impossible).

Plus sérieux, les avis de naissances de 3 des 4 enfants Fourt, Noémie passe à la trappe (de la numérisation), Marie-Antoinette devient Marie, les dates correspondent à la déclaration, les éléments sont fournis par la mairie de Roanne (Antoine est né le 22, Marie, le 6, Marie-Antoinette, le 2).

La Petite Gironde, 8 avril 1911

Dans la nuit du 5 au 6 mars, un vol avec escalade et effraction a été commis au préjudice de M. Fourt, fabricant de cotonnades à Roanne, rue des Tanneries. Le voleur, qui paraît connaître très-bien les lieux, a dû se faire assister dans son opération par un petit garçon, ou bien il avait lui-même le corps fluet comme un enfant. En effet, il a pénétré dans le bureau en passant par le guichet du comptoir qui mesure seulement 30 centimètres sur 26. Ce devait être, on le voit, un fin voleur. A l'aide d'une mèche anglaise, il a démonté la serrure du tiroir dans lequel il a trouvé une somme de 280 fr. Contrairement à ses habitudes, M. Fourt avait oublié de vider son tiroir; le voleur s'en est chargé, pais s'est retiré sans que le chien de garde, peu commode cependant, ait donné de la voix.

Du 24. — Barbier Jean, fils de Guy, cultivateur, et de Biesse Marguerite. — Fourt Antoine, fils de Jean-Léon, manufacturier, et de Sérol Eugénie. — Rochet Henri, fils de Etienne,

Du 7. - Fourt Marie, fille de Jean-Léon, manufacturier, et de Sérol Eugénie. - Trois

Du 3. — Benetier Maurice, fils de Renaud, journalier, et de Déchelette Marguerite, ménagère. — Fourt Marie, fille de Jean, industriel, et de Sérol Eugénie. — Gardel Alphonse, fils de Etienne, maçon,

43

⁷⁰ Voir Partie 2 p. 35 à 39 - Il court pour l'écurie Ch. Brossette en 1911 (Le Journal, 7 avril) - Rien hors 10 et 11

Je vous le promets, je vous le jure, ça s'est trouvé comme ça de revenir aux enfants Fourt... Revenons donc à Antoine quitté avec un acte de formation de société datant du 12 août 1926 et au texte de Tante Bépie, « ...mon Père reçut, en août 26, un mot de lui disant qu'il ne se suiciderait pas mais qu'il devait disparaître et qu'on ne cherche pas à le retrouver ».

Le(s) drame(s) - On ne saura jamais le jour choisi pour « disparaître ». Sa fiche matricule le dit à Marseille le 11 septembre, c'est sûr. A partir de ce moment, une chape de silence s'abat sur sa personne. Le « problème » était de taille, les conséquences, énormes...

En six mois on vit dépérir mon Père qui perdait ce fils sur qui il avait sans doute compté et qui le ruinait complètement puisque, je ne sais comment, tout son avoir si péniblement reconquis se trouvait emporté dans cette aventure...

Je ne note qu'un seul (et doux) évènement familial durant cette période : le baptême de Denise, le 12 septembre. Marie-Antoinette, sa jeune tante, est marraine, Emmanuel Guiller, son grand-père, parrain, la Ford avale ses 250 km SO Paris, je ne sais pas comment les grands-parents Guiller font leur 190 km SE. L'acte m'impressionne assez : ma future tante, née « Denise Noémi » partage avec sa sœur (Odette Jeanne) les prénoms de leur mère (Jeanne Noémie, nommée d'ailleurs par le curé Dugué « Fourt Jeanne »). Qui ne signe pas. Tout comme Bonne-Maman. Les 5 restants s'exécutent sur la gauche de la page, les uns au-dessous des autres, le prêtre se retrouve tout seul sur la droite, ça fait un grand trou bizarre au milieu comme s'il manquait « quelqu'un »... Passons. Pour sa 1ère signature officielle en tout cas,

Marie-Antoinette inaugure avec grande énergie sa façon de concentrer son prénom⁷¹, Emmanuel Guiller tente l'impossible, Grand-Père le suit de près, Léon Fourt s'aligne audessous et (Florestine) Houdin se contente de son patronyme de naissance. Je n'ai pas de photo de ce jour-là.

Signature du prêtre,

Livilley

God's

Shawdin

Léon Fourt essaie de se maintenir la tête hors de l'eau, c'est certain. Si je mets au point ma pauvre lorgnette « Presse », j'obtiens même un « beau » résultat avec 25 annonces avant la fin de l'année dont 1 le 18 août. La situation devait être terrible. Et je n'ai pas hésité à relever cette demande « A vendre » du 16 novembre 26 paru dans l'Intransigeant. Si je me trompe, tant pis, je ne pense pas être loin de ce qui pouvait être vécu, il suffit d'imaginer Bon-Papa sollicitant l'aide d'une connaissance habitant ce luxueux immeuble de la rue Dorian, non loin de la Place de la Nation. J'y suis « allée », bien sûr, des négociant, fondé de pouvoir,

directeur, expert-comptable ou représentant y logent à ce moment-là, no problem.

A v. splend. mant. astrakan. état neuf. et mant. loutre mer vérit. Ec. Fourt, 13, r. Dorian (124).

⁷¹ Le tout devenant très facilement « MAF » (ou même « F ») dans sa correspondance familiale

De même, impossible de ne pas vous transmettre cette autre coupure du journal La Croix datée du 15 décembre 26. Il s'agit du mariage d'Antoine, 1er enfant de Francisque Fourt et

Marguerite Cormier⁷². Pour eux la vie continue, a pu se dire Bonne-Maman, les larmes aux yeux (Bon-Papa serrant les dents devant diplômes et bénédiction papale)...

Mile Denise Hanot avec M. Antoine Fourt, ingénieur civil des mines, licencié en droit, célébré à Douai en l'église Saint-Jacques le 2 décembre. Le Saint-Père a daigné envoyer sa bénédiction aux jeunes mariés.

Les annonces de début 1927 font peine, 1 en janvier, 5 en février, la 7ème le 1er mars, une recherche pour un industriel de « ... gérant... gros bén(éfices) ». En effet...

Miné par le chagrin (il avait fallu subir l'assaut des créanciers et les humiliations que cela entraînait), mon Père mourut le 22 Mars 1927 et on dut le faire inhumer provisoirement au Cimetière Parisien de St-Ouen.

Laissons couler ce frémissement de confidences que je sens sous les doigts de Marie-Antoinette, inutile d'en couper le flot, nous reviendrons à Antoine ensuite... Un mot tout de même sur la mort de Bon-Papa. Il est évident qu'il n'a pas supporté ce choc. La famille étant décidément très conservatrice, il se trouve que j'ai en main 4 ordonnances⁷³ dont 3 montrent, d'après un ami pharmacien, que certains symptômes étaient suivis depuis un certain temps et qu'entre systèmes digestif et cardiaque (je traduis), il y avait de quoi se faire du souci. Je repère un inquiétant « 19 / 10. 5 » de tension noté le 15 décembre 25 par leur médecin E. Lefèvre (53, avenue des Ternes). Les dernières photos, c'est vrai, montrent un homme fatigué, un peu voûté, souvent assis.

Jean Léon Fourt s'éteint chez lui à 64 ans seulement, le décès est constaté puis déclaré par un employé de la mairie qui indique « Homme d'Affaires ». L'inhumation a lieu le lendemain, je n'ai même pas envie de vous en donner le coût⁷⁴, ça devient glauque, tous ces bouts de papier... Qui reflètent une terrible situation : pas de protection sociale, à cette époque...

Nous restions, effectivement, Maman et moi sans un sou. Mes beaux-frères, si furieux qu'ils soient, avaient tout de même fait un geste pour parer les premières difficultés et Maman avait vendu ses principaux bijoux. Avec l'aide de notre brave femme de concierge, elle put souslouer deux chambres devenues disponibles à de jeunes étrangères, ce qui assurait un petit rapport, tandis que nous trouvions des « petits boulots » de broderie et peinture... Il fallait en effet garder l'appartement pendant le règlement de la succession, qui dura un an.

⁷² Voir page 41, Partie 1b

⁷³ 21. 5. 1925 / 14. 5. et 27. 11. 26. Celle du 14. 3. 27 est spéciale (morphine, sirop d'éther, tonicardiaque...)

⁷⁴ Noté sur la « petite feuille » évoquée p.7, Partie 2 avec frais de février / avril, pour électricité, gaz... Dans le cas de renonciation à une succession (voir note suivante), ce coût revient aux héritiers. Concession pour 5 ans renouvelée en 1932 (pour 100. 25 frs, cf. courrier du 18. 12. où « un franc » est réclamé par le Conservateur qui indique au début la date d'inhumation) - Transfert à Roanne en 1950, voir plus bas (décès Eugénie Sérol)

La succession est effectivement clôturée le 31 janvier 1928⁷⁵, aucun actif, bien sûr, puisque je vois des renonciations à succession notées en avril, juin puis janvier 28... Si je comprends bien, une demande d'indigence a été faite, mais refusée. Du mobilier a dû être saisi. C'est effrayant. Nicole se souvient avoir entendu dire qu'il y avait eu vente aux enchères et que la concierge avait acheté les chaises de la salle à manger. Qu'importe, nous nous souviendrons seulement de ce gros coup de main (très officieux!) qu'a donné Pauline Hervé, voilà pourquoi j'ai déjà parlé d'elle et pourquoi j'avais envie de savoir ce qu'elle était devenue⁷⁶...



Suite et fin des souvenirs « Fourt » de Marie-Antoinette, 1927 - 1967

En mai ou juin 1927, mes cousines Escalier (que je ne connaissais pas jusque-là) étaient venues quelques jours à Paris pour un Congrès. Me voyant en mauvais état de santé, elles m'emmenèrent à Roanne où je découvris ce qui nous restait de famille et une façon de vivre très différente. Puis elles m'envoyèrent à Lalouvesc (Ardèche)⁷⁷ avec Denise pendant près de deux mois, ce qui effectivement me redonna assez de forces pour affronter les difficultés qui se présentaient.







Roanne, Marie-Louise et Denise Escalier, 1926, avec Nicolas et Marie Sérol, 1928, MAF, 1929

Car il fallait revenir à Paris, trouver un travail fixe, ce qui n'est pas simple quand on a 18 ans, pas de formation professionnelle et qu'on a grandi dans la mentalité provinciale et patronale qui était si ancrée dans ma famille. Tout le premier hiver je classai des fiches dans une maison d'édition puis dans une Banque américaine tout en suivant des cours le soir pour apprendre les éléments de secrétariat qui me permirent de gagner peu à peu un peu plus, pendant que Maman continuait à arrondir les fins de mois en brodant, faisant des fleurs

⁷⁵ Tables des Successions et Absences, AD 75, série DQ8 - Il y avait sans doute un testament (pas recherché)

⁷⁶ Retour en p. 17 pour les oublieux

⁷⁷ En Ardèche (07), lieu de pèlerinage et de retraites spirituelles. St Jean-François Régis, jésuite et missionnaire y meurt en 1640 et Thérèse Couderc y fonde les Sœurs de ND du Cénacle en 1836 pour accueillir les pèlerins

artificielles, etc. Si elle faisait allusion à sa situation des plus précaires, mes sœurs lui disaient sans ambages « Tu n'as qu'à te remarier »... Ce n'est que 7 ans après le décès de mon Père que les deux ménages commencèrent à allouer à Maman une petite mensualité, mais si minime qu'elle ne servait pas à grand chose. Les demandes de majoration restant sans réponse, je dus (beaucoup plus tard) par deux fois faire intervenir les services officiels, mais cela resta très peu.

Nous commençons à plonger au fond du sujet, une famille explosant après des accidents de la vie. Finie la légèreté, bonjour, la réalité (cruelle, très cruelle)... Les gendres « furieux » contre le fils, d'un côté, les filles pas très tendres, de l'autre ? Je n'en sais rien du tout, je vois mal Grand-Mère s'adresser à sa mère sur ce ton et ce sujet, en tout cas... Quant aux crispations (et plus) d'ordre financier, vaste, vaste débat⁷⁸... Personne n'est plus là pour se défendre, la situation de ces deux femmes était réellement difficile, les tensions vont s'accentuer et les distances se prendre, et pour longtemps... La (re)découverte des Escalier me ravit, je n'avais pas rêvé, les relations me paraissaient fort discrètes depuis quelque temps. Marie-Antoinette trace son chemin, j'ignore le nom de la maison d'édition, quel dommage, la mention de La Louvesc, par contre, m'est évidente, c'est tout un monde qui s'ouvre alors à elle (catholique mais pas que) et elle en parlera... beaucoup.





Eugénie Sérol, 1929 et Marie-Antoinette Fourt, 1929

Lorsqu'en 1928 il nous avait fallu quitter l'appartement, nous avions dû nous resserrer dans deux mansardes sans confort où nous gelions l'hiver et étouffions l'été. Cela dura huit ans... Ensuite, par une chance inouïe (car la crise du logement sévissait en plein à Paris), Maman trouva le petit deux pièces où TOUS nous avez connues et qui, malgré ses inconvénients, nous parut le paradis.

⁷⁸

⁷⁸ Ouvert avec la famille Croizet au moment de l'affaire du prêt non remboursé, cf. p. 40 et 41 en Partie 1b - A noter : début 1927, Grand-Père et Tonton Francisque ne roulent pas sur l'or. D'autre part, issus tous deux d'un milieu très modeste, ils ont pu voir avec effarement leur beau-frère mener une « *vie assez facile* » (sans freins parentaux, apparemment)... Quant à la Guerre où ils en avaient tellement bavé (aussi), vaste sujet également...

J'ignore totalement où se situaient les « deux mansardes sans confort ». Aucune piste. La seule serait désormais de tourner les milliers de pages des recensements de 1931 et 1936, je ne l'ai pas fait mais si quelqu'un est tenté, qu'il ne se gêne pas... Le « paradis » se trouvait dans le 8ème arrondissement au 1, rue Quentin-Bauchart, petite rue prise entre les avenues Marceau et des Champs-Elysées⁷⁹. Souvenirs, souvenirs, bien sûr... J'y suis souvent allée, il suffirait de me bousculer un peu, je pousserais la petite porte ouvrant sur le fameux « escalier de service⁸⁰ », il ferait tout sombre, une espèce d'odeur épaisse de métro m'envelopperait, je bloquerais un peu mon souffle... Stop! Sinon, on n'arrivera jamais à s'occuper d'Antoine...





A gauche, le 1 rue Quentin-Bauchart... et son « escalier de service »...

La Guerre de 1939 /45... l'exode... qui, à travers les dangers que tant d'autres ont connus, nous amènera de nouveau à Riorges⁸¹ chez les Escalier pendant un temps suffisant pour me permettre de retrouver du travail à St-Etienne, par relations. C'est là qu'au bout de deux ans se produisit pour moi la merveille : une Inspectrice du Service social dans lequel je travaillais me proposa une bourse d'études d'Assistante sociale, égale à mon salaire du moment et qui me permettait non seulement d'élargir mon horizon mais encore de réaliser enfin ce désir d'apprendre à éviter à d'autres, et de façon effective, les difficultés que nous avions connues et vécues. Retour à Paris en 1943.



MAF étudiante, 1942

Très beau « cadeau du ciel » que ce métier dans lequel Marie-Antoinette va s'engager et qu'elle exercera avec passion et panache, prenant au pas de sa porte chaque jour « son 92 » puis à Montparnasse un 91 qui la déposait à Port-Royal, elle avait traversé Paris, ça la ravissait⁸². Elle aurait dû écrire aussi ces souvenirs-là, toute une époque, et nous, noter ce qu'elle nous racontait avec tant de précision et tant d'éclats de rire...

⁷⁹ Elles n'y sont pas recensées en 1936, elles y sont donc arrivées au moins après le printemps de cette année-là ⁸⁰ L'un des mots-mystères de mon enfance, « escaliéd'servisse »! Maman riait d'une réflexion de Bonne-Maman disant habiter « dans le 8ème, oui, mais avec entrée par l'escalier de service », pas fàcile à saisir à 7 ans !

⁸¹ A 3 km au NO de Roanne. Nicolas Escalier y fait construire une vaste maison vers 1930

⁸² Diplôme en octobre 1946, Assistance Publique (Maternité Baudelocque / Hôpital Cochin), retraite en 1974

Curieusement, elle omet la 1ère partie de leur exode qui les mènent... à Tours, heureusement

que Nicole veille au grain... Entre mai et juin 1940, 8 à 10 millions de personnes s'enfuient de Belgique, du Nord, du Centre (2 millions de parisiens, les 2/3 de la capitale). Nicole m'écrit (par mail, bien sûr, en cas d'urgence on fonctionne comme ça, toutes les deux), « Bonne-Maman et Tante Bépie sont venues rue Origet. Tante Bépie allait travailler à La Guignière, on venait la chercher en voiture. Bonne-Maman faisait des fleurs en tissu pour la Chapellerie Lussigny, rue Nationale. C'est à cette époque que j'ai dit à Bonne-Maman « Si mes yeux étaient des pistolets, je te... ». Elle n'avait pas 6 ans ! Et me confirme aujourd'hui que ce séjour n'avait pas été une oasis de béatitude...



Dans l'une de mes rubriques « Radio-trottoir »⁸³, je vous avais signalé un lien entre les Noailles (propriétaires du château de Changy au 19^{ème}) et les Wendel, vieille famille de maîtres de forges en Lorraine devenue 1^{ère} entreprise sidérurgique en France dès 1870. Si j'avais noté ce lien, c'est bien parce que le nom des Wendel pouvait se glisser facilement dans les conversations de Tante Bépie⁸⁴. Nicole ne se trompe pas : François de Wendel⁸⁵, directeur des Sociétés, se replie au château de Bel-Air situé Quai de La Guignière à Fondettes (6 km

NO de Tours) et doublement puisqu'il a sans doute suivi le Sénat s'arrêtant quelques jours à Tours avant de se réfugier à Bordeaux, le 14 juin. Refusant de voter les pleins pouvoirs à Pétain le 10 juillet⁸⁶, on peut supposer que son séjour à Bel-Air a duré plus longtemps que prévu... ce qui laisse la possibilité d'envisager une Marie-Antoinette Fourt « secrétaire particulière de Madame », merci pour ta mémoire, Jean-Marie, et voilà, j'ai fini. Une fois encore, mes / nos petites histoires rejoignent la Grande...



Coup de zoom personnel du côté Guiller - Pendant tout ce temps, la vie tourne... Grand-Père, après sa retraite militaire en octobre 28, devient agent de vente en charbons et si Guy reste fils unique, la famille Guiller s'agrandit, naissance de Janine en 32, de Nicole⁸⁷ en 34. Les photos de sorties ou de vacances deviennent amusantes, apparemment régulières chez leurs grands-parents Guiller⁸⁸, fréquentes avec les Croizet. Bonne-Maman vient à Tours pour le renouvellement de la 1ère Communion d'Odette en mai 35, Nicole a 6 mois, la famille

49

⁸³ Partie 1a, page 32 - Guy de Wendel, que je cite dans la note, est le cousin germain de François de Wendel

Quand Jean-Marie venait la voir entre 2 réunions, à Paris, elle a évoqué le sujet plusieurs fois, d'autant plus qu'il avait eu à travailler avec la SOLLAC créée par F. de W. - Pour moi, nom « évident », pas de souvenirs
 1874-1949, député de Briey, sénateur (1933), épouse en 1905 (Paris) Marie Céline Odette Humann (1884-1954), voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_de_Wendel - Appartement à Paris, 10 rue de Clichy,

^{9&}lt;sup>ème</sup>, voir https://www.dailymotion.com/video/xle4j6 - Le château devient l'Ecole Normale en 1946

86 S'excuse et ne vote pas, est écarté de la vie politique - Albert Sérol s'abstient, ce qui lui coûte sa mairie

⁸⁷ Parrain et marraine de Janine, Odette G. / Guy C. - de Nicole, Christian Bouvet (voir ci-dessous) / Denise G.

⁸⁸ Qui ont quitté avant 1931 La Peurière (Livré) pour Craon (3 647 hab.), Chemin du Verger (« Le Petit Pressoir », conservé dans la famille). On les retrouve aux recensements de 1931 (avec Madeleine x Adolphe Bouvet et Christian né à Livré en 28) et 1936. Florestine Houdin meurt en 1936, Emmanuel Guiller en 1944

habite depuis décembre au 26, rue Origet⁸⁹ et c'est, je crois, la 1ère photo que j'ai d'elle depuis juin 1926... Guy fait sa Communion en avril 1937, Bonne-Maman s'y trouve, c'est l'année où Grand-Père acquiert « La Ber »⁹⁰, grande et antique maison, vaste jardin, alors perdus dans la verdure. Puis la guerre éclate, Francis et Francisque sont « rappelés à l'activité » mais ne restent mobilisés que 2 et 5 mois. A la rentrée 1941, Odette part à Paris en classe « prépa », elle veut être enseignante, Alain⁹¹ naît en 42, une bombe américaine explose rue Origet en mai 44, il ne reste plus rien de la maison, La Ber devient un doux refuge. Odette épouse à Tours l'amour de sa vie en août 1947, Bonne-Maman et Marie-Antoinette sont absentes, je pique ma 1ère colère à Paris fin 1950, j'apprends en 2007⁹² que si j'avais été un garçon, j'aurais pu / dû m'appeler Antoine-mais-Bonne-Maman-a-dit-« jamais », la transition n'est pas géniale cette fois, tant pis, c'en est une. Avant d'aborder « mon sujet », Antoine Fourt.







Odette et Denise, 1928 - Les Guiller et Croizet, 9. 29 - Chez les grands-parents Guiller, Craon, 1929







1ère Communion - d'Odette G. avec Eugénie Sérol, Denise, Nicole, Janine, Tours, 1935 - de Guy C. avec Denise, Odette, Janine, Nicole, Neuilly, 1937 - Nicole et Janine, 1937

⁸⁹ Entre la rue du Mans à St-Cyr et cette adresse, il y a eu le 27 rue George Sand (mai 1930 d'après la fiche mat.)

⁹⁰ En face du lieu-dit « La Bergeonnerie » situé à Tours (château du 19ème). « La Ber » dépend de Joué-lès-Tours (4 700 hab. en 1936, plus de 37 000 aujourd'hui) mais se trouve à 4 km du centre de la commune

⁹¹ Parrain et marraine, Pierre Edouard et Janine Guiller

⁹² Marie et Hélène, mes filles, venant d'interviewer leur grand-mère à Luray (Dreux) sur x sujets, très belle idée!







La Ber - Nicole, Janine, Guy, Denise, Odette, vers 39 - Francis et Alain, 1942 - Alain, octobre 43





Mariage d'Odette et de Pierre Edouard, La Ber, 19 août 1947- Guy, Mite, Denise, Janine, Noémie et Alain, Nicole

Laissons Tante Bépie conclure. Cette partie des souvenirs que nous suivons depuis le début de la Guerre de 14, elle l'avait intitulée « Mes parents, Jean-Léon Fourt et Eugénie Sérol ». Elle la commençait ainsi, « Antoine, qui avait ses vingt ans, partit dès le premier jour... », elle la termine par 4 lignes sur son frère (dont le prénom), y ajoutant quelques mots sur leur mère.

C'est en 1949 que nous avons appris officiellement le décès d'Antoine qui, après 15 ans de Légion Étrangère, s'était retiré au Maroc. En fait, je l'avais quelques années auparavant retrouvé et fait contacter mais il avait répondu que c'était « sûrement une erreur car il n'avait plus de famille en France ».

A travers de lourds et longs accrocs de santé de l'une et de l'autre, Maman avait tout de même pu rester à domicile, sans avoir recours à une hospitalisation que je redoutais tant pour elle. Elle mourut le 12 Septembre 1967 d'une crise cardiaque alors que je venais juste de rentrer de mon travail. Nous avons pu la faire inhumer dans le caveau de Roanne où mon Père avait été ramené précédemment⁹³.



Eugénie et MAF, Bagatelle, 1962

52

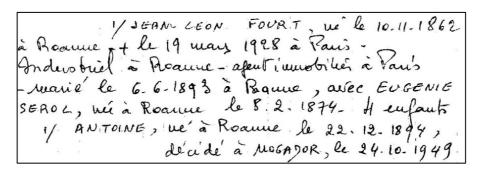
⁹³ Le 15. 4. 1950, cimetière St-Claude, Plate-bande 1, rang 1, allée 1, tombe 27, concession achetée le 30. 4. 1888 par Léon Fourt, noms gravés en juin 1950 (cf. une facture conservée). Voir Parties 1a et 1b, p. 13, Partie 3, p. 44 et Partie 4, p. 110. Je remercie ici le personnel du cimetière St-Claude qui s'est montré particulièrement compétent et attentionné (1^{er} contact fin 2015 pour démêler l'écheveau « sépulture d'Antoine Fourt »)

Antoine Fourt, septembre 1926 - octobre 1949

Comme une conversation (longue)

Lorsque j'ai entamé ma recherche « Antoine Fourt » en octobre 2015, je disposais de :

- Nom / Prénom / Dates et lieux de naissance et de décès / Filiation



Odette Edouard-Guiller, Cahier rose, années 1980

- 1 échec : dans les années 60, Maman avait demandé à son beau-frère Jacques Lemiale,
 légionnaire à l'époque, de tenter une démarche à Aubagne, siège de la Légion, sans résultat.
- 3 confidences d'Odette Edouard-Guiller, 1/ à moi-même (bien après le décès de Papa en 2001), « J'ai rêvé pendant des années à un homme qui s'échappait dans le ciel et que je ne pouvais pas rattraper. Qu'est-ce que tu veux... j'avais un oncle et tout d'un coup... pffououtt... plus personne... » ; 2/ et 3/ à ses petites-filles (mes filles) durant l'hiver 2007 (elles ont la bonne idée de prendre des notes), * « ... Antoine était très charmant, paraît-il, mais a bousillé la famille en menant une vie de patachon. Parti quand j'avais 3 ans. Mangé toute la fortune », * à propos du prénom de Futur Bébé n° 1 (moi⁹⁴), « J'aurais voulu l'appeler Antoine. On est allés demander à Bonne-Maman, elle m'a dit « Jamais ». Et Maman m'a dit la même chose ». Ce qui m'a « scotchée ». Sur ce point en tout cas, Eugénie Sérol-Fourt et Noémie Fourt-Guiller faisaient front commun. Ne soyons pas chauvine : d'après Nicole, la même aventure est arrivée à Denise et il faudra attendre la génération suivante puis la suivante encore pour que naissent 1 Antoine et 1 Titouan... Mes filles en tout cas avaient réussi à faire prononcer le nom. C'est à ce moment-là que j'ai mesuré l'ampleur du drame...
- 1 timbale en argent désargentée et très cabossée avec monogramme fort tarabiscoté « A », 1 mouchoir / 1 brassard / 1 menu de Communion trouvés en 2010 après le décès de Maman (1 / dans le tiroir du buffet de la salle à manger, 2 et 3 / dans une commode, 4 / dans les papiers de famille⁹⁵). Le mouchoir de communion est marqué « Antoine », un petit « C » sur la droite pourrait prêter à discussion, je tranche : c'est sa grand-mère maternelle Marie Chavanon qui a brodé. Logique. Je ne repasse pas le brassard, je verrai ça plus tard, reste la photo, j'en tire le détail. Le mouchoir se trouvait avec d'autres mouchoirs « officiels », ça m'a fait tout bizarre de découvrir ce prénom, mais vraiment très très drôlement assez plutôt bizarre.

⁹⁴ Je suis née 14 mois après le décès d'Antoine Fourt (1949), la scène se passe donc quelques mois après

⁹⁵ Baptême, 17 janvier 1895 / 1ère Communion, 24 mai 1906 - Le brassard (ici, en taffetas ivoire, pans à franges de soie) complète la tenue des garçons jusqu'au début des années 50, le mouchoir est un cadeau traditionnel







A. F. Menu de baptême - Brassard et mouchoir de Communion

– « La-malle-de-Verdun ». Tante Bépie me l'avait donnée dans les années 70 en y logeant les poupées anciennes sauvées du désastre de 1911, elle m'a servi à Nancy à y loger mes poupées à moi (qui n'avaient pas connu de désastre). Au début des années 2000, j'ai jugé qu'elle m'agaçait fort, je l'ai transmise à une artiste textile travaillant sur le sujet de la Grande Guerre. Remplie de tous les restes de laines anciennes sauvées du désastre-voir-plus haut, « La-malle-de-Verdun » traverse alors bravement la France d'est en sud-ouest et en Clio. Accessoirement, cet objet en bois recouvert de toile grisonnante, intérieur toilé beige, coins et languette-serrure de cuir fauve, avait suivi celui que l'on ne nommait pas au moins jusqu'à sa blessure, à Verdun. Si je ne l'ai plus, elle fait toujours partie de mes outils de souvenir.

- « Larob'debaptèm'dantoine », mot invariable utilisé par la descendance Fourt-Sérol version Guiller et annexes pour désigner une tenue de cérémonie religieuse catholique à partir du début des années 60 (variante moderne : « LA-rob'debaptèm »). N.B. Puisqu'invariable, ne peut être suivi d'un déterminant, par exemple « Fourt ». Issu du proverbe connu « C'est l'exception qui confirme la règle », il s'agit du seul exemple concret du mot « antoine » employé couramment dès que l'occasion s'en présente, à savoir un baptême (ce qui n'arrive pas tous les jours). Nonobstant, les occasions furent, les photos, itou et les partages, sans limites dès que Tante Bépie eut donné le feu vert de Bonne-Maman, pour le baptême d'Isabelle (fille de Denise) dont elle était la marraine. Sortie de l'une des innombrables boîtes de la rue Quentin-Bauchart, «Larob'debaptèm'dantoine» (ses fin linon, dentelle de Valenciennes, immensité-z-et-fronces) se mit à voyager, pour la 1ère génération, de Paris à Tours via Dreux (gare centrale « Maman ») puis, pour la 2^{ème}, vers Nancy, Grenoble et encore Tours avec correspondances à Nancy ou Tours (si consigne), la 3^{ème} établissant un record époustouflant avec directions Val-de-Marne, Meuse, Isère et Normandie, les changements de quais se faisant en général à Nancy. Les années d'affluence (2 Nicolas en 15 jours en 1981 par exemple), les prévisions de trafic se firent naturellement, à coups de lettres ou de coups de fil sympathiques (Pour « Larob'debaptèm'dantoine », comment fait-on? Tante Bépie ne peut pas venir... / C fou, y a une tache de purée de carottes sur LA-rob'debaptèm, je fais koi ? »). D'où des photos au fond incroyables de Grand-Mère ou Tante Bépie radieuses, un bébé « enrobé » sur les genoux, voire de Maman plaisantant, robe sur cintre / épaule / avant-bras, très sûre d'elle en tout cas, expliquant largement si question posée, « Oui, oui, robe de famille » et le tour était joué. D'où, aussi, des échanges (verbaux et matériels) entre cousines et petitescousines qui, sans « Larob'debaptèm'dantoine », n'auraient peut-être bien jamais eu lieu... Le comble : à ma connaissance, pas de photo du baptême d'Antoine Fourt ni de ses sœurs Noémie et Marie-Antoinette et donc, par voie de conséquence, de la robe portée pour l'occasion. A contrario, il existe une photo du baptême de Marie où mademoiselle est vêtue d'une longue robe... en piqué de coton, assez fabuleuse certes, mais... Passons.







Baptêmes Anne-Claire Guicheteau, 1985 / (Pascal E.), MAF et Odette Edouard, 1980 - Détail

– 1 souvenir très précis fourré au fin fond de ma mémoire par la petite fille d'environ 10 ans que j'étais alors. En vacances rue Quentin-Bauchart, à Paris, je suis assise à côté de Tante Bépie dans la causeuse recouverte de soierie à fleurs où l'on se coinçait trop bien les cervicales, la nuit, Bonne-Maman devant nous écoute, calée dans son immense (pour moi) fauteuil Louis XVI, index sur pommette droite, majeur sur les lèvres (j'ai déjà décrit), il fait forcément chaud, les double-rideaux damassés sont forcément tirés, les lampes, allumées, il est 10 ou 18 h (c'est pareil...), on regarde des photos. Tante Bépie les sort d'une boîte, l'une après l'autre, et commente avec gourmandise. Je dois dire « Et là ? Et ça, c'est quoi ? Et la dame, c'est qui ?... ». Je suis d'une famille « photos », j'adore déjà fouiner, scruter, classer, dater, me poser des colles. Un geste lent, un coup d'œil, « Achhttt..., alors-ce-monsieur, eh bien je ne te dirai pas qui-il-est ». Elle a parlé d'un ton posé, on passe à la suivante.

De retour à la maison, Maman était dans la cuisine, c'est comme si c'était aujourd'hui, je raconte, raconte, et le Jardin des Plantes et les bus et l'opérette au Théâtre de Mogador (je n'invente rien!) puis, toute frétillante, « Dis, tu sais, Maman, eh ben, Tante Bépie, elle a eu un amoureux! ». Maman, le nez dans ses carottes ou sa pâte à tarte ou je ne sais quoi, « Un amoureux?... » Je détaille. « Moumm... bofttch... Ce devait plutôt être Antoine... ». Je ne frétille plus du tout, je suis très triste (que Tante Bépie n'ait pas eu d'amoureux). Est-ce que c'est ce jour-là que j'ai dit « C'est qui ? ». Peut-être - ou peut-être pas. N'importe : je sais qu'un jour j'ai, non pas su, mais saisi (pour la vie) « Antoine = frère de Grand-Mère. » (point) que j'ai toujours lié à « photo-monsieur / Bonne-Maman / je-ne-te-dirai-pas-qui-il-est ». Sujet clos. Couvercle de cocotte-minute fermé à bloc. Transmission faite : on ne dit plus rien, on ne va pas plus loin, danger de mort.

Avec Grand-Mère et Tante Bépie, ce sont des tonnes et des tonnes de lettres et de mots échangés, des flopées de rire et des mers d'une certaine tendresse brassées et je me dis « Comment est-ce possible de n'avoir jamais abordé CE sujet » ? Ma pauvre cocotte, tu ne pouvais pas le faire puisque « ça » ne correspondait à « rien »...

Après avoir été « élevée » dans la généalogie, après avoir tant baroudé dans ces eaux-là durant les années 80, sachez que j'ai peut-être mis 2 ans à réaliser qu'à ces deux mots « Antoine Fourt » que j'utilisais à longueur de journées dans ma recherche, je pouvais associer le substantif précédé de l'adjectif qui, au moyen d'un tiret, composait le mot « grand-oncle ». Sans mentir : j'en ai ri comme une gamine, le jour où ! Quant à utiliser le seul prénom « Antoine », je crois bien que je ne le fais que depuis que je rédige, il y a 1 an...

– 3 photos - Dès sa retraite en 1985, Papa se lance (entre autres) dans un immense et minutieux travail de rangement / tri / repiquages de photos familiales dont les fonds avaient bien grossi depuis mes investigations de petite fille⁹⁶. De temps en temps, il nous transmettait, à Jean-Louis et moi, des résultats de ses opérations (dûment légendés, vous avez pu vous en apercevoir), côté Edouard / Blanc ou Guiller / Fourt. J'avais donc dans mon petit corbillon 2 repiquages de clichés pris à Changy, l'un avec les Escalier, l'autre aux Pierres Druidiques et, en prime, un original pris en 1908 à Roanne, Antoine a 11 et 13 ans, vous les connaissez.







Antoine (2) - Marie, Noémie, Léon et Antoine, Changy, 1906 - Antoine, Noémie, Marie, 1908

– Puis 6 photos - Après le décès de Maman en 2010, on découvre à Luray 3 albums « Fourt-Sérol », le « Noir », celui de Bonne-Maman et Tante Bépie et 2 que Denise Escalier avait dû leur donner⁹⁷. Je photographie celles d'Antoine, j'ajoute 6 clichés dans mon corbillon. Je songe ouvrir un magasin avec « Antoine bébé-robe-blanche », robe en piqué de coton qui pourrait d'ailleurs avoir été remaniée pour le baptême de sa sœur Marie en avril 1897. Je compare le brassard de Communion que j'ai avec celui de la photo, copie conforme, c'est « le sien », bravo Miss Marple. Les portraits de 1914 et 1919 me soulagent : Antoine Fourt a donc bel et bien grandi, et même existé. Je mets en petit format : vous connaissez, sauf le troisième.

N.B. - Toutes les autres photos proviennent de chez Nicole ou Alain / Martine (scannées à partir de l'hiver 2016) et des « boîtes à trésors Edouard » (ouvertes à l'automne 2017).

56

⁹⁶ En plus des siennes ou des dons, Papa a emprunté des photos anciennes à Tante Bépie et Grand-Mère

⁹⁷ Je vous les ai scannés et transmis vers l'été 2017



1895, 1897(2 photos) - avec Noémie et Marie / Communion, Roanne, 1906 - Paris, 1914 et 1919

- 1 certain nombre de lignes de Tante Bépie éparpillées dans son récit dont ces dernières que vous venez de lire - de quoi se lancer dans rien du tout puisque tout est dit et que la 1ère partie de la 2ème phrase est particulièrement assassine (pour une âme chercheuse). Relisons.

C'est en 1949 que nous avons appris officiellement le décès d'Antoine qui, après 15 ans de Légion Étrangère, s'était retiré au Maroc. En fait, je l'avais quelques années auparavant retrouvé et fait contacter mais il avait répondu que c'était « sûrement une erreur car il n'avait plus de famille en France ».

− 1 acte de décès recopié à la main par Papa sans doute un jour de visite à / de Tante Bépie : je

n'ai pas retrouvé l'original dans les dossiers de Maman. Je l'insère in extenso, cela fait partie du jeu que je vous ai proposé depuis le début, à savoir suivre histoires de famille et de recherche. Car si Papa n'avait pas hésité sur 2 mots, écrit peu lisiblement un autre et fait une erreur de transcription (ou d'écriture), nous n'en serions pas là, vous, à avoir ingurgité quelques centaines de pages et moi, à ne pas avoir touché une aiguille depuis 4 ans! L'hésitation (double) concerne le nom de la rue, Henri / Kve (? n) i, ce n'était pas l'urgence première mais ça commençait mal. Le mot « mal » écrit est celui du témoin, dit « ami », je lisais « Caudan », mais « Candan » pouvait se justifier, on ne rigole pas avec ça.

Autome_ Fourt Acte N: 217 Decis - le 24 6 chole 1449 - 7 430 sot décide à Mogadon (Maroc) hopilal civil miste: Antoine Fourt, me'daille militaire de core de la croix de queue, he le 22 Decembe 1894 à Roanne (Come) français retraite dominilie a trogador (Marve) 68 me du Consul Henri (on Kveni?) fils de Jeu jeanlevry et de feme Engenie Serol, ce l'écataire -Dremé le 24 Octobe 1949, vrige heures, un la de claration de joseph Candan, français 57 ams horticulten domicilié à Rogador (Maroc) anni du défent, qui lecture faite a rique avec was, Hemi Papillon. Bonnot, chifills services municipaux de Mogador, efficie d'état civil.

Quant à la faute d'orthographe, « feme » (Eugénie Sérol), elle m'ennuyait, Papa n'étant pas du genre à faire ce genre d'erreur. Bref, par scrupule, j'ai demandé copie de l'acte à Nantes⁹⁸ le 12 octobre 2015, grande aventure pour une débutante, croyez-moi. Je l'ai reçu très vite.



Acte de décès d'Antoine Fourt, 24 octobre 1949, Mogador (Maroc), signature J(oseph) Caudan

Le Consul de la rue se nommait donc « Kouri », le témoin, Caudan, parfait. Mais qu'Eugénie Sérol soit dite « feue »... Dieu! Mon sang n'a fait qu'un tour : qui était ce témoin, cet « ami » horticulteur français de Mogador quasi de son âge, oui, qui était-il pour déclarer une chose pareille? A moins qu'ils ne se soient vraiment bien connus?... Et je suis partie en chasse...

... Tout en étudiant de près la fiche matricule transmise au même moment par Mr Fil d'Ariane 75, deux jours après en avoir fait la demande, ma 1ère plongée dans le monde militaire... et ma 1ère très grande émotion. Je le dis tout net, j'ai ressenti comme une grande vague douloureuse et belle, en 2 secondes m'est arrivée en pleine figure visages et voix de Grand-Mère et de Tante Bépie : c'était tout de même les premières nouvelles que l'on avait de « lui » depuis son départ en 1926, 89 ans de silence, ça fait un bail et je défie quiconque d'en rire, des émotions de ce genre, innocentes et pleines à la fois, c'est magnifique. Je ne suis pas la seule à avoir éprouvé ce genre de tsunami « généalogique », je le sais maintenant, il faut juste être un peu débutant, beaucoup « gamin » dans sa tête... et savoir qu'il est très raisonnable de ne pas l'être. De cette fiche déchiffrée à tous petits pas, je retenais au moins une abyssale interrogation : d'où sortaient Médaille Militaire et Croix de Guerre notifiées précisément sur l'acte de décès puisque je n'en voyais nulle mention ? Décidément, cet acte... Et ce témoin...

Conseillée par le cousin de mon amie Solange, je me prends par la main et tente de joindre le Bureau des Anciens de la Légion étrangère à Aubagne. Je me perds, on me répond (avé l'asseingne), « Ouh, la, la, mais c'est très vieux, ça! », je suis désespérée, j'abandonne Téléphone Chéri et me fends d'un mail.

On part pour Marseille?

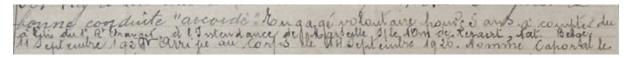
_

⁹⁸ Service central d'État civil du Ministère des Affaires Étrangères (actes - de 75 ans pour les Français installés à l'étranger ou en territoires sous administration fse), https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/archives-diplomatiques/

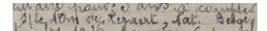
Antoine Fourt, légionnaire, septembre 1926 - septembre 1938

La Légion étrangère, mode d'emploi (très personnel)

J'ai reçu la fiche matricule d'Antoine Fourt le 22 octobre 2015, Antoine Fourt est décédé un 24 octobre, passons. Cette fiche, je vous l'ai développée pour toute la Grande Guerre et jusqu'à sa démobilisation en septembre 1919. La durée des obligations militaires est alors de 28 ans⁹⁹, il n'en a pas fini avec l'astreinte des périodes d'instruction, par exemple. La fiche ne mentionne rien à ce sujet (contrairement à celle de Francisque Croizet), je note que son régiment d'attache reste le 501 ème RAS et que le « Certificat de Bonne cCnduite » a été « accordé » tout à fait normalement au bout de la période d'active, signifiant l'absence de toute punition (jours d'arrêt, prison...). S'enroule alors la suite, comme une longue liane...



« Engagé volontaire pour 5 ans à compter du 11 septembre 1926 // à titre du 1er R(égimen)t Etranger, à l'Intendance de Marseille s/(ous) le Nom de Reraert, Nat. Belge. // Arrivé au Corps le 14 Septembre 1926...». Vous avez suivi ? Pas de problème ? Parfait.



Perso, j'ai mis 2 jours à lire « Reraert, Nat. Belge »... De désespoir, j'appelle à l'aide Nicole et mon époux adoré, on s'envoie des mails, ils patinent dans la choucroute encore plus que moi (avec tout le respect que je leur dois), il fait beau, il fait chaud sous le cerisier du jardin et je suis là « Bon sang de bonsoir, je vois indiscutablement « Re », je vois « ra » (et non « za »), je vois « rt » mais ça ne tient pas debout! ». Quant au « Nat. », j'vous raconte pas. Je vais un peu marcher dans le quartier et me souviens tout d'un coup du nom d'anciens voisins, les « Remaert » (on habite dans l'Est ou on n'y habite pas). Tiens !... Mais je n'en démords pas, « Reraert », c'est pas beau. Et si je ne connaissais rien aux affaires militaires, j'en savais assez pour être certaine qu'il me le fallait, ce nom, si je voulais contacter la Légion... Car il s'agissait bien d'un engagement de cet ordre... Jusqu'au moment où...

... J'ai un coup au cœur : Beirnaert ! Les Beirnaert ! « Beirnaert / Reraert », c'était ça, c'est ça, c'est sûr! Nicole a droit à un coup de fil du tonnerre de Dieu (et ne voit pas du tout de qui je parle), « Nat.(ionalité) Belge » suit sur le champ. Mais en dehors de ce nom sautant de ma mémoire comme un Polichinelle, je suis bien incapable d'en dire plus, je n'ai à l'époque aucune connaissance de l'Album noir et de ses photos « Beirnaert », je peux tout juste accoler le mot « amis » et, en me forçant, « du Nord » (pouvant mener à « Belgique »). Je suis encore un tout petit bébé-chercheur, je n'ai pas réalisé combien je devrai, sans cesse, me reporter aux souvenirs écrits dormant chez moi du sommeil du juste et voilà pourquoi je me suis mise à leur recherche, me disant qu'Antoine Fourt n'avait pas choisi par hasard la moitié de leur nom¹⁰⁰. Résultat pas très élégant mais quand on est en fuite.... A moins qu'il ne s'agisse d'un nom déformé par les Fourt (ils aimaient tellement surnoms ou sobriquets) ?...

¹⁰⁰ Voir Partie 2, page 68 (Guerre de 14/18, Les Beirnaert)

⁹⁹ Armée d'active, 3 ans puis réserve de, 11 ans, armée territoriale, 7 ans, puis réserve de, 7 ans (loi de 1913)

Pause-littérature - Au point où j'en suis dans mon affaire de généalogie en kit, je vous convie à un xème détour. Vous vous souvenez certainement du livre d'Antoine Sylvère vigoureusement conseillé en page 5 de la Partie 1b. Alain! Tu me déçois... Rappelle-toi: l'histoire de Toinou, cet enfant d'Ambert dont le destin, 50 ans après, colle étrangement à celui d'Antoine Fourt père... J'y ai trouvé un morceau de choix. Brièvement: en 1905, le jeune Toinou trempe dans une affaire stupide de détournement d'argent à la Poste où il avait enfin trouvé du travail, s'enfuit en Tunisie, tue un ouvrier marocain qui allait l'égorger et s'engage pour 2 ans à la Légion étrangère¹⁰¹. Au bureau de recrutement, le capitaine n'y va pas par quatre chemins, « A la Légion... les étrangers sont engagés sans conditions et sans qu'on exige d'eux des pièces d'identité. Si tu me disais que tu es Chinois... je serais obligé de te croire... Tu me donnes ton âge et ton nom: le tien ou celui que tu as choisi. As-tu compris ou faut-il que je répète? » - « Mon père était luxembourgeois, mais nous sommes venus en France quand j'étais petit. » - Ça va, ne perdons pas de temps. Ton nom? » - « Flutsch... Gabriel Flutsch. » - « Tu n'aurais pas pu trouver quelque chose de plus facile à prononcer? » me demanda seulement l'officier ». J'admets « Reraert ».

J'avais été bien inspirée de m'occuper en même temps des actes de décès / fiche matricule et Légion : à peine 15 jours après, le secrétaire du Bureau des Anciens, « conformément à l'instruction n°1270/DEF/SGA/DAJ du 11 juillet 2012 », me « invite à (lui) adresser les copies de documents justifiant le lien parental avec cette personne ainsi que son décès ». Qui a déjà prouvé son lien de parenté avec son grand-oncle, ici ? Personne ? Vous ne savez donc point à quoi vous avez échappé. Je vous le donne en mille : en 10 mn, j'extirpe de tout ce que j'avais scanné un an auparavant dans les dossiers de Maman avant de les « restituer » à mon frère Jean-Louis exactement ce qu'il fallait... Je pouvais donc prouver que j'étais bien moi, épouse de et fille de (livret de famille Pierrel) ma mère, elle-même épouse de et fille de (extrait d'acte de naissance) la sienne, elle-même épouse de (livret de famille Guiller-Fourt) et fille de (extrait d'acte de naissance) ses parents, à savoir Léon Fourt et Eugénie Sérol, mais aussi, ô miracle, sœur de son frère Antoine dans la mesure où (acte de naissance) il était issu du même couple. « Il est donc mon grand-oncle », terminais-je. Ce qui est vraiment vrai.

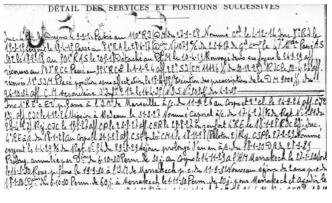
En généalogie, la patience est de mise, sinon, autant aller à la pêche ou broder... pour apprendre la patience... En mars 2016, Sœur Anne ne voyant rien venir demande, l'air de rien et très poliment, si les documents transmis convenaient, s'il manquait un élément (par exemple le surnom - que l'on ne m'avait pas demandé). Je ne m'ennuyais pas, Secret n° 1 avait pris le relais, je crapahutais gaiement entre Poitiers, Paris et Lamballe et Léontine Edouard me donnait un souci monstre. Petits-enfants chéris ont dû prendre le relais (des occupations, pas des soucis), bref : le 1er septembre, jour de la Saint-Gilles, je saisis manu militari Téléphone adoré (j'avais écrit « décroche », quelle bécasse !) et lui tape dessus le col le numéro du secrétariat des Anciens de la Légion, à Aubagne. Est-ce Saint-Gilles, sont-ce les bonnes ondes envoyées par belle-sœur Isabelle venant de me dire « Mais si, mais si, ça va déboucher ! », je n'en sais rien, toujours est-il que « ça » répond sur le champ, cette fois (Sœur Anne avait plusieurs fois essayé, « ça » ne répondait jamais, problème de tire-bouchon

-

Récit complet dans « Le légionnaire Flutsch », Plon, 1982 que m'a si gentiment transmis la petite-fille d'Antoine Sylvère qui l'a élevée et qu'elle adorait (retrouvée en 2019, d'où échanges très chaleureux)

sans nul doute). Oui, oui, il (le secrétaire) a bien vu mon mail (« C'est quoi, votre nom, déjà ? »), se reporte à ma prose (« C'est quoi, le nom de votre grand-oncle ? »), se montre coopérant (« Et vous voulez quoi, exactement ? »), puis affirmatif « Oui, je vois, ils sont en train de chercher, on va vous envoyer si on trouve ». Alors je suis montée sur mon cheval (de bataille, c'est plus sûr) et j'ai commencé au pas, n° matricule, surnom, décorations, un Tonton légionnaire, sépulture impossible à trouver, très important pour la famille. Je sens le galop nécessaire quand, brusquement, le vent tourne (« Attendez! »). Un silence, une recherche s'entame en direct « Je ne trouve rien à Fourt... Vous m'avez bien dit Reraert ? ». Oui, je dis (même qu'à dire, c'est pas commode). Rien. Ça l'ennuie. Un silence. « Mais si on trouve, vous voulez quoi ? ». « Mais... TOUT! », je lui dis. Vous auriez dit quoi, vous, hein ?...

Le 21 septembre 2016, « mon » gentil (oui) secrétaire m'appelle, « On a trouvé! Il était à « S »! ». Pardon ?!... Et je saute au plafond (c'est une image). Ce même jour, le Général de Division Jean Maurin commandant la Légion étrangère transmet à Madame Elisabeth Pierrel les copies 1/ de l'État Signalétique et des Services et 2 / du Feuillet modèle n° 5 modifié¹⁰² de « l'ex-légionnaire Antoine Fourt ». L'envoi se fait par mail, le Lieutenant-Colonel F-Ch. Bonnouvrier signe par délégation, les scans ne sont pas géniaux, l'ESS, tout noir (si j'éclaircis, c'est assez pire), je n'ai plus qu'à - je préfère vraiment un bon Quai des Orfèvres...





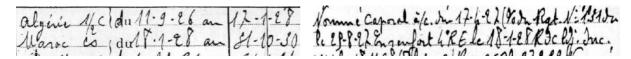
Comme il m'arrive toujours des aventures, paraît-il, je commence par tomber par terre (c'est une expression). Jugez plutôt... A la quasi toute fin de la page du Détail des Services et Positions successives, je lis « L'engagement souscrit par l'intéressé s/(ous) faux nom Séraert Jean et fausse nationalité belge au titre de la Légion étrangère... ». Incroyable : il avait pris comme prénom celui de son père, du moins le 1^{er}, celui dont je me suis toujours demandée s'il ne servait pas en petit comité... Et c'est Nicole qui a trouvé le pourquoi de la 1^{ère} moitié du nom, « Tu ne crois pas que ce serait le « Sér » de Sérol ? ». Je l'aurais dévorée de bisous (par chance on vit à 556, 5 km via A5, 4 h 54 mn pour la dévorer, c'est beaucoup trop)! Très Coupable Grand Garçon avait donc choisi de briser les amarres et de fuir sous une nouvelle identité, mais gardait des bouts de « doudous », prénom de son père et, par moitié, patronyme de sa mère et d'amis très chers. Non, pas incroyable : inimaginable.

L'ang downit an l'intercese s/lang	com Scia est year	et fauve mational	iti belga
L'eng somerit par l'interesse s/ fant son titre de la Légion Etr. est mointeme	. loutefois en va	, de la régularisation	, to se site

¹⁰² La « modification » est liée à son changement d'identité, nous reverrons cela en temps utile

Je bénis encore le Ciel et le secrétaire du Bureau des Anciens, à Aubagne, pour ce réflexe de curiosité très « pro ». On a eu chaud, « R » et « S », ce n'est pas du tout la même chose... Et ça valait la peine, « Séraert », ça coule vraiment tout seul. Non ?

Un mot sur ce document. Si une fiche matricule est établie lors du recrutement et suit un soldat jusqu'à expiration de ses obligations militaires, elle ne consigne que l'essentiel (n° matricule, état civil, corps d'affectation, résidences, décorations...). L'État Signalétique et des Services¹⁰³, lui, qui « reproduit l'ensemble des inscriptions portées sur la fiche matricule », y ajoute avec une extrême précision les détails des services proprement dits, dates, lieux, genre des affectations¹⁰⁴... Je vais donc jongler entre 2 pages¹⁰⁵, celle où sont consignés les Détails des Services et Positions successives et celle du relevé des Campagnes¹⁰⁶, les « Simple » (CS) et les « Double » (CD), je vous en prie, lisez la note, c'est le nerf de ma méthode, je ne pense pas qu'il s'agisse d'une façon de procéder très catholique mais elle m'a permis d'avancer (!).



Je ne dépenserai pas pour notre légionnaire l'énergie que je me suis arrachée pour suivre, autant que faire se pouvait, les soldats de la famille durant la Guerre de 14/18, je me contenterai de suivre pas à pas la chronologie indiquée et ne ferai qu'effleurer les petites touches de couleur pointées à coup d'abréviations fort sibyllines (pour ma petite tête¹⁰⁷), mon ennemi déclaré étant bien le vocabulaire militaire. Il m'arrivera (souvent) de botter en touche, par ignorance d'abord, par calcul ensuite car si l'on veut arriver un jour à Mogador... N.B. Du jour où Antoine Fourt « disparaît », la fiche matricule part en roue libre, les affectations s'empilent, l'Armée suit consciencieusement un... fantôme¹⁰⁸.

Antoine Fourt a préparé son affaire, c'est sûr. Pas très compliqué: à Paris, le bureau de recrutement de la Légion étrangère se trouve en 1926 au 71, de la rue St-Dominique¹⁰⁹, dans le 7ème, à deux pas des Invalides. Je ne sais pas s'il a fait dans ce bel immeuble du 18ème les premières démarches ou toutes les démarches mais il y est passé. J'aurais été lui, j'aurais eu l'idée, par provocation, d'aller m'asseoir en face, au bistrot de luxe le bien nommé « du Recrutement », mais je ne suis pas lui et il n'aura peut-être pas eu envie (d'y commander un Cognac ou un Byrrh tout en bourrant sa pipe).

Appelé aussi Fiche / États / Relevé des Services. La 3ème pièce concernant un soldat est son Livret militaire (très succinct et sa propriété), http://circulaire.legifrance.gouv.fr/pdf/2015/09/cir_40056.pdf et le site du SHD 104 Ce qui m'a permis d'obtenir 2 précisions pour A. F., voir Partie 2, p. 78 et Partie 3, p. 2 (affectation PLM) 105 Ce document compte 6 ou 7 pages (difficile d'être précise, il y a eu des rajouts), je n'en utiliserai que 2 106 Tampes de sorvice. Le pergion d'un militaire est calculée en proprié du temps effectué avec honifications solon

¹⁰⁶ Temps de service. La pension d'un militaire est calculée au prorata du temps effectué avec bonifications selon Campagne Simple (CS), hors zone de combat (fixée par décret), comptant 1 fois ou Campagne Double (CD), 2 fois (1 an de services = 2 ans), cf. échanges divers sur page FB militaire - Les mêmes dates (et certains détails) ont été reportées sur sa fiche matricule lors de la régularisation de sa situation (peut-être à la date du 11. 5. 1939) 107 Un énorme merci très chaleureux à P. F et L. B. pour leur aide « abréviations » (groupe FB militaire)

Artillerie / d'Assaut / Chars de combat / 3 sections d'Infirmiers militaires / 2 « sans affectation » (1935 et 38)
 Merci à J. Y. M. (http://www.fanion-vert-rouge.fr/) qui a réussi à trouver ce renseignement - Adresse du 5^{ème}
 Bureau du Recrutement militaire de la Seine jusqu'en 1908 (cf. AD 75, Recrutement mil.) qui devient Bureau
 Central de la Seine, la Légion y a un Bureau jusqu'en 1940 (ensuite, Fort de Vincennes puis de Nogent, 1962)





Rue St-Dominique, façade du 71 sur la gauche, Tour Eiffel au fond - Antoine F., Meaux, 1923

Après un voyage dont j'ignore tout, notre fugitif de bientôt 32 ans se présente le 11 septembre 1926 à l'Intendance de Marseille installée au Bas-Fort-Saint-Nicolas¹¹⁰ à l'entrée du Vieux-Port. D'après Georges Blond¹¹¹, les étapes du « tri d'incorporation » sont rudes et « moins d'un quart » des candidats parvient à accéder « à cet asile inviolable » qu'est la Légion. Pour lui le compte est bon, le dossier, bouclé, on ajoute pour la forme un œil furtif jeté vers La Bonne-Mère (quoique... non, on n'ajoute pas), il embarque. Sur quel bateau, je n'en sais rien, un Gouverneur Général Grévy, Chanzy ou Ville d'Alger quelconque¹¹². Incorporé au 1^{er} Régiment Étranger d'Infanterie, la destination est simple, du moins quand à la force du poignet (le mien) on a laissé infuser un chouïa de science militaire : Sidi-Bel-Abbès, en Algérie. D'après Georges Blond, la traversée se fait « à peu près dans des conditions de confort pour bestiaux... dans les glorieux wagons de quatorze - hommes 36 / 40, chevaux en long, 8¹¹³ ». Il arrive au Corps le 14 septembre, il se retrouve 2ème classe, simple homme du rang. Sergent dans sa vie d'avant, c'est-à-dire sous-officier, il lui faut tout recommencer...





Marseille, le Fort-St-Nicolas (Bas-Fort devant), ND-de-la-Garde au fond et le paquebot Gv Gl Grévy

¹¹⁰ Citadelle du 17^{ème} coupée en 2 depuis 1860, Bas-Fort (Cercle militaire) et Haut-Fort (Armée / Pôle formations) - Là aussi, sauvée par http://www.fanion-vert-rouge.fr/, G. Blond cité ensuite m'ayant embarquée au Fort-St-Jean, en face... - L'Intendance = l'administration

¹¹¹ Histoire de la Légion Etrangère, 1981, p. 246 - Le passage cité concerne exactement cette période

¹¹² Une mine ici = http://diaressaada.alger.free.fr/j-Marine/1-Paquebots/paquebots1.html

¹¹³ Traduire 36 ou 40 hommes et 8 chevaux en longueur par wagon, des wagons de la Guerre de 14/18

La Légion étrangère

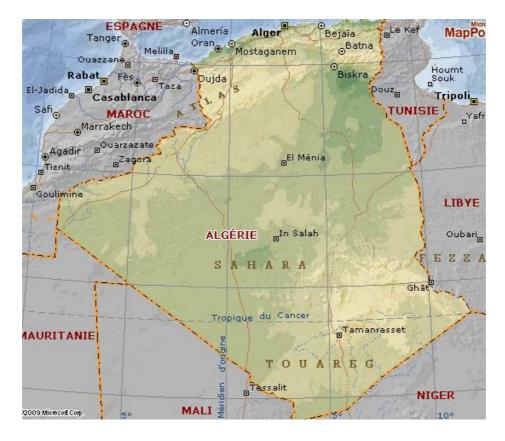
La Légion étrangère est un Corps de l'Armée française avec indépendance du commandement (issu des rangs des officiers français) et du recrutement mais subordonné à l'Armée de Terre. Corps d'élite, c'est avant tout une unité combattante qui a compté depuis sa création et jusqu'en 1962 plus de 600 000 légionnaires dont une majorité d'allemands (puis italiens, belges, français, espagnols, suisses...). Les traditions, uniformes, insignes, musique ou fêtes ainsi qu'un code d'honneur forment un ciment autour d'un idéal d'entraide et de solidarité. La Légion aujourd'hui compte 9 000 hommes, 90% d'étrangers (11% de francophones, 140 nationalités), servant sous contrat initial de 5 ans (renouvelable par tranches de 6 mois à 5 ans). On peut être recruté « à titre étranger », ce qui autorise un français à postuler. La sélection est rigoureuse, portant en particulier sur les aptitudes physiques, et seuls 20% des postulants y parviennent. Aujourd'hui encore, « la Légion étrangère accepte d'endosser le passé du légionnaire à condition que celui-ci soit intégralement connu¹¹⁴ ». Si le légionnaire a changé d'identité, il pourra la retrouver après avoir fourni les actes d'état civil adéquats.

Créée en 1831 par le roi Louis-Philippe pour la conquête de l'Algérie (1830-1849), la Légion étrangère est alors constituée d'étrangers résidant en France ou de corps militaires composés d'autochtones et d'étrangers et ne peut combattre qu'en dehors des frontières françaises. Elle s'illustre en Crimée (1854-1855, Alma, Sébastopol...), en Italie sous le commandement du Général Mac Mahon (1859, Magenta, Solférino), vit des désastres au Mexique (1863-1867, Camerone...), combat pour la 1ère fois sur sol français à la fin de la Guerre de 1870 puis participe aux conquêtes du Tonkin (1839-1845), Dahomey / Soudan (1892-1894) et Madagascar (1895-1905). En 1914, près de 50 000 engagés volontaires rejoignent la Légion étrangère, soit 52 nationalités différentes (russes, italiens, suisses, belges, anglais...) formant 5 Régiments constitués en 1915 en un seul Corps, le Régiment de Marche de la Légion étrangère (RMLE). Engagé principalement en Artois, dans la Somme et à Verdun (en 1917) et sous le commandement du Lieutenant-Colonel Rollet, la Légion rapporte de ces 4 années de guerre le drapeau le plus décoré de l'Armée française. Mais 6 000 légionnaires auront trouvé la mort sur les fronts de France et d'Orient. Présente en Algérie (1962), au Maroc (1907-1956), en Syrie (1921-1939), la Légion participe à la Seconde Guerre mondiale (Norvège, Lybie, Égypte...) puis à la décolonisation (Indochine, 1946-1954, Algérie, 1954-1962).

Si les tout premiers dépôts sont installés à Langres ou Bar-le-Duc, le 1^{er} Régiment Étranger (1841) se fixe dès 1847 à Sidi-Bel-Abbès (Algérie) qui devient « Maison-mère » en 1933 et le restera jusqu'en 1962, date de son rapatriement à Aubagne (13). En 1926, la Légion est constituée de 4 Régiments, le 2ème RE (1841) stationnant à SBA puis Saïda (1886), les 3ème et 4ème RE (1920), au Maroc. Composée initialement de régiments d'infanterie, la Légion étrangère s'est enrichie d'unités de cavalerie (chevaux puis automitrailleuses, blindés...), de génie ou de parachutistes. Lieu d'asile ou nouvelle famille, la Légion étrangère adopte en 1920 puis dans les années 1930 ces deux devises qui figurent sur les drapeaux ou tambours des régiments, « Honneur et Fidélité » et « Legio Patria Nostra » (la Légion est notre Patrie).

_

¹¹⁴ Cf. le site de la Légion https://www.legion-etrangere.com/index.php et pour tout l'encart https://www.fanion-vert-rouge.fr/index.htm cité ainsi que https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9gion %C3%A9trang%C3%A8re



Algérie, 1er Régiment étranger (11 septembre 1926 - 18 janvier 1928)

En 1926, l'Algérie française est une vieille dame presque centenaire, le coup de main de Charles X sur Alger, en juillet 1830, un souvenir brumeux, les longues et violentes étapes de la conquête sur fond de tractations, rébellions, pacification, massacres, guerre-contre-l'émir-Abd-el-Kader-1832-1847, une page d'histoire, les près de 3 millions de km² annexés¹¹⁵, un acquis, les envois en masse de colons français ou espagnols compensant le 1/3 de la population algérienne exterminée entre 1830 et 1850, une réalité, l'œuvre gigantesque accomplie par ces mêmes colons pour faire « quelque chose » d'un « rien », une vérité, et la mission civilisatrice de Mère Patrie, un immense point d'interrogation. Il aura fallu 72 ans pour la mettre sur pied, le point final de la conquête du Sahara n'étant posé qu'en 1903¹¹¹⁶.

La ville de **Sidi-Bel-Abbès**, 85 km au sud d'Oran par la N 13 ou 57, 30 km à vol d'oiseau, merci Mister Glouglou, est née de la Légion. De passage dans le coin, c'est-à-dire un vaste désert, le Général Bugeaud courant sans doute au-devant d'Abd el-Kader (qu'il va écraser) y installe un gîte d'étape (je ne sais pas s'il y a laissé sa casquette¹¹⁷) transformé en redoute¹¹⁸ en 1843 puis en poste militaire où s'arrêtent l'année suivante « 350 hommes... du 1^{er} Régiment Étranger d'Infanterie¹¹⁹ ». Une ordonnance royale intime l'ordre en 1847 de l'ériger en ville, un registre d'État civil est ouvert, 431 habitants y résident, il y en aura 100 000 en

¹¹⁵ Cf. une étude de 1914, http://www.numdam.org/article/JSFS 1914 55 213 0.pdf, qui inclut le Sahara

^{(9, 2} millions de km², presque 90% du territoire algérien - Superficie de la France : 650 000 km²)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Conqu%C3%AAte_de_l%27Alg%C3%A9rie_par_la_France

^{117 1846,} chant des Zouaves (Infanterie légère), https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas Robert Bugeaud

¹¹⁸ Ouvrage de fortification construit en terre ou en maçonnerie et propre à recevoir de l'artillerie (CRNTL)

¹¹⁹ Cf. le fantastique site « SBA Mekerra », cliquer sur les multiples entrées (Histoire / Index, Cartes, Photos...) http://oran3.free.fr/SBA%20MEKERRA/TOTALITE%20SBA%20MEKERRA/www.mekerra.fr/index-2.html et (J. Michon) https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2010-1-page-25.htm

1961. Très à son aise, le 1^{er} RE ne bouge plus, 2 062 fantassins et 464 cavaliers y stationnent en 1849, des fortifications s'élèvent, le Colonel Bazaine prend la tête du régiment en 1851 (il ne connaît pas son bonheur, devenu Général on le désignera responsable de la défaite de 1870), allez, on fait récré, on continue sur la lancée... 1851, 1^{er} dépôt permanent du régiment, on construit casernes, hôpital, écoles, église, égouts, cimetière, marché, les déjà anciens légionnaires s'installent, font venir leurs familles, leurs copains, se font élire au Conseil municipal, du désert aride traversé par une rivière, la Mekerra, on fait sortir vergers-z-etvignes-z-ou-champs-de-blé, de multiples commerces et petites industries s'installent, un légionnaire se fait dévorer par un lion en 1861, bref, la ville vit. En 1865, Napoléon III lui fait une petite visite. Accompagné du Général Mac Mahon, Gouverneur Général de l'Algérie, il est acclamé par tous, colons ou nomades. Cette année-là, on compte 4 000 habitants, 4 hôtels, 1 service de diligence pour Oran (entre autres) et, en 1880¹²⁰, 16 000 habitants, 2 quartiers (civil et militaire), 1 Justice de Paix, 1 collège, 3 sages-femmes et 1 commissaire de police. Peu avant, en 1877, a été inaugurée une liaison ferroviaire avec Oran. En 1899, un futur grand nom de la Légion est affecté à Bel-Abbès, le lieutenant Rollet¹²¹, vous venez de le croiser à l'instant, je me permets de vous le rappeler.

La ville grossit, pour 1906 le Guide Joanne indique 26 000 habitants, 6 600 français, 800 israélites, 6 600 indigènes, 1 200 étrangers (presque tous espagnols) et conclut avec une admiration sincère « C'est l'une des régions les plus fertiles et les mieux colonisées de l'Algérie », alléluia. Le 12 août 1914, la Légion rejoint le front, Marcel Cerdan naît à Bel-Abbès en 1916, année où le club de foot devient champion d'Afrique du Nord, la gare est inaugurée en 1920 et Millerand, Président de la République, vient faire une petite visite lui aussi en 1922. Tout comme, fin octobre 1926, le Gouverneur Général de l'Algérie, Maurice Viollette, grande figure de gauche et, comme c'est rigolo, maire de Dreux (28) de 1908 à 1959 - la honte de ma vie : Jean-Louis, mon frère, 5 ans, prix d'excellence en Mat'Sup, se précipitant le jour de la distribution des prix sur les genoux de la dite grande figure de la gauche pour lui faire un bisou puisqu'il lui offrait un (beau) livre et toute la Salle des Fêtes d'éclater de rire... Mais en cette fin d'octobre 1926 à Bel-Abbès, c'est réception pour Maurice Violette et passage à la nouvelle briqueterie et concert par l'orchestre à cordes du 1^{er} RE sans oublier l'inauguration d'une nouvelle voie de chemin de fer, la routine 122...

Faramineux, je (me) stoppe! Eh oui puisque notre légionnaire est arrivé à Bel-Abbès quelques semaines plus tôt... Aura-t-il rencontré Maurice Violette?... Lui aura-t-il?... Pensait-il?... Bon, d'accord, stop-bis et je poursuis. Le Quartier Viénot¹²³ ou Grand Quartier: un monde dans cette ville prospère et riche, etc., trois corps de logis de style « Métropole » très marqué, salon d'honneur, logements pour la troupe, magasins de vivres ou d'habillement, services en tous genres (recrutement, administration, instruction...). Devenu trop petit, le Quartier s'étend en dehors de l'U initial pour ouvrir Cercle des officiers avec salle de bal,

¹²⁰ Annuaire Général de l'Algérie - (1865) Guide Fillias, cf. site SBA Mekerra

¹²¹ (Encart Légion) - (1875-1941), commandement du 1^{er} RE à SBA (1925-1931), réorganise la Légion moderne à sa retraite (1935), surnommé « Père Légion », voir http://www.fanion-vert-rouge.fr/biographie/rollet2.htm
¹²² http://oran3.free.fr/SBA%20MEKERRA/TOTALITE%20SBA%20MEKERRA/www.mekerra.fr/pages/histoire/1926/visite-viollette.html - M. Viollette (1870-1960, Dreux), voir Wiki et Maurice Viollette, Homme politique, Editorialiste, Françoise Gaspard, Edijac, 1986 - J'ai d'autres souvenirs d'enfant de ce grand personnage...

¹²³ (1804-1855), Colonel au 1^{er} RE, tué en Crimée (Sébastopol), nom conservé pour l'actuel Quartier à Aubagne

foyer du légionnaire (1935), salle de sport, piscine... En ville, le théâtre, des cinémas, un « certain nombre » de débit de boissons (entre autres) permettent aux légionnaires de prendre l'air. Ces soldats font partie du paysage, trop d'anciens s'y sont installés, les relations coulent de source avec les civils et quand, en 1933, s'installe le Dépôt Commun des Régiments Étrangers (DCRE¹²⁴) pour gérer les 33 000 hommes qui composent la Légion, Sidi-Bel-Abbès, jusque-là ville de garnison, devient plaque tournante, « Maison-mère » comme je l'ai déjà indiqué. Mon détour est terminé.









Sidi-Bel-Abbès (1946), le Quartier Viénot (1951), l'entrée (1949), une salle de réunion (1939)

Doyen de la Légion, étape majeure dans la vie du légionnaire puisque c'est là que commence sa carrière, **le 1**^{er} **RE**, en 1926, compte 10 000 hommes, soit 9 Bataillons (8 de combat et 1 d'instruction) et 9 Compagnies spécialisées. A cette date, certaines unités se trouvent engagées au Tonkin ou en Syrie et 4 Bataillons reviennent tout juste de 5 années de combats violents et terriblement meurtriers au Maroc, 5 citations pour chacun, merci Wouiki.

La deuxième vie de notre fugitif a commencé par une période d'instruction¹²⁵ avec, toujours selon Georges Blond, « une formation physique plus rigoureuse que dans les autres corps... et une formation morale allant du repassage fignolé de la chemise (très important, pour beaucoup première reconquête de l'ordre et de l'estime de soi) au catéchisme historique sur les exploits de la Légion » sans parler de l'apprentissage de « l'application intégrale du règlement ». « Pax et Labor » est la devise de Sidi-Bel-Abbès, « Changy » bascule dans la nuit des temps, il ne reste plus qu'à serrer les dents puisque paix et travail...

67

¹²⁴ Unité de la Légion créée en 1933 et dépendant du 1^{er} RE, composée entre autres d'1 Bataillon d'Instruction, dépôts à Toul, Marseille, Oran et Arzew, voir http://www.fanion-vert-rouge.fr/depot commun.htm

¹²⁵ Acquisition des connaissances théoriques et pratiques et des qualités physiques et morales nécessaires (Cnrtl)

Il est envoyé en « Mission à Bedeau le 31. 3. 1927 ». Destination logique, je le suppose, pour cet ancien tankiste : située à 100 km au sud de Sidi-Bel-Abbès, la ville de Bedeau¹²⁶ avait vu s'édifier au 19ème une redoute servant de camp d'instruction pour les artilleurs et occupée par la Légion. Il est « Nommé **Caporal** à / c.(ompter) du 17. 4. 27 », premier grade dans l'échelle hiérarchique des hommes de troupe. Je le vois en août « affecté CHR », c'est-à-dire dans une Compagnie Hors Rang couvrant les tâches administratives, logistiques ou du commandement du Régiment (secrétariat...). D'après le feuillet n° 5 modifié, cette période algérienne, du 11 septembre 1926 au 17 janvier 1928, compte comme « ½ C(ampagne) ».





La redoute de Bedeau et son entrée

Maroc, 4ème Régiment étranger (18 janvier 1928 - 16 septembre 1936)

Début 1928, changement de programme et d'horizon, il part pour le Maroc, *i*ncorporé au **4**ème **Régiment Etranger** de Marrakech où il fait de nombreux « séjours » en dehors de ses services à l'extérieur. Il y reste jusqu'en 1935 et va connaître toute la fin de ce que l'on nomme Campagne ou Guerre ou encore Pacification du Maroc¹²⁷.

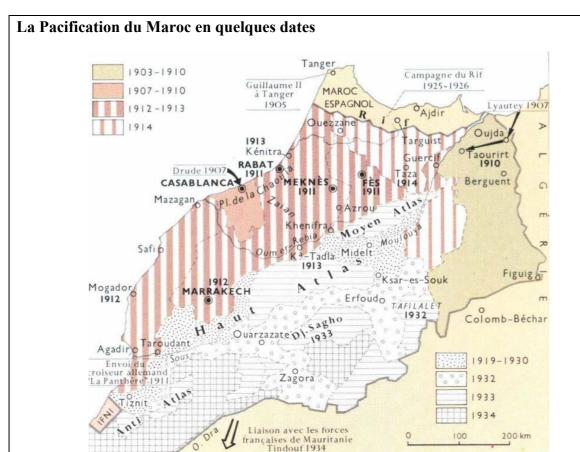
Pour ne pas alourdir l'encart « 1^{er} RE », je n'ai pas abordé de front le sujet « Maroc ». Restons léger : lorsque notre nouveau légionnaire arrive à Sidi-Bel-Abbès en septembre 1926, les 2 000 légionnaires engagés depuis 1921 dans la Guerre du Rif ont participé, 3 mois auparavant, à la reddition du chef rebelle Abd el-Krim... au prix de plus de 400 tués durant la dernière année du conflit. Lyautey¹²⁸ lui-même a pensé y perdre le Maroc. Les échos devaient en parvenir en France (quand je serai grande, je lirai tous les articles de journaux nécessaires), je suppose que Wikijoli s'y est collé puisqu'il signale, pour la date du « 13 avril 1925 » (je complète, il n'a pas tout bien dit), l'offensive déterminée autant qu'inattendue du dit chef rebelle rifain dans le bassin de l'Ouergha¹²⁹ (enclave dans le Maroc espagnol) faisant trembler l'État-Major français. Je ne sais pas si les Fourt suivaient les évènements, les oublieux sont priés de se reporter en page 29 de la Partie 3 - du temps où ils partaient en Touraine souffler la 1ère bougie de leur petite Odette adorée, restons léger...

¹²⁶ Bedeau : du nom d'un Général ayant participé à la conquête de l'Algérie. En 1940, le Gouvernement de Vichy y installe un camp d'internement pour soldats juifs de l'Armée française d'Afrique du Nord...

Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Campagne_du_Maroc et (Pierre Soulié) https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2010-1-page-7.htm

^{128 (1854-1934),} nommé Maréchal de France en 1921, https://fr.wikipedia.org/wiki/Hubert Lyautey

Rif, https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_du_Rif - Abd el-Krim, https://fr.wikipedia.org/wiki/Abdelkrim_el-Khattabi - Bataille de l'Ouergha (rivière), https://www.cairn.info/revue-strategique-2009-1-page-319.htm



1844-1911 - Après l'Algérie, la France convoite le Maroc mais se heurte à la concurrence d'autres pays (Allemagne, Espagne, Royaume-Uni...), la force du Sultan et les résistances des populations. A partir de 1903 s'ouvre une période troublée, rébellions (région de Casablanca), Sultan soutenu par l'Allemagne de Guillaume II, massacres d'européens, pogroms anti-juifs, exactions par les troupes coloniales, début de pacification (lutte contre la dissidence, ralliement de partisans), destruction de Casablanca par la flotte française après la prise d'Oujda par le Général Lyautey (1907), occupation de Marrakech (1912, Général Mangin)...

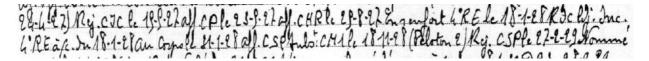
1912 - Le traité de Fès instaure un protectorat français, régime de tutelle où le Sultanat est maintenu symboliquement - Protectorat espagnol : une bande au nord (sauf Tanger) et une zone au sud d'Agadir. Lyautey est nommé Résident Général en avril et entame un programme hardi de développement des régions pacifiées (villes, routes, ponts, barrages, électrification...) tout en usant de patience et de diplomatie, par respect profond des hommes.

1912-1920 - Lutte contre les « tribus insoumises » du Moyen-Atlas et jonction entre Maroc occidental et oriental. Plus de 80 00 hommes sous les ordres des Généraux Lyautey, Gouraud et Baugmarten contre des guerriers montagnards, farouches, voire cruels (dit Wikisoldat).

1921-1926 : la Guerre du Rif - Des tribus se soulèvent contre le protectorat espagnol dans le Rif, l'une des 4 chaînes de montagnes du Maroc, la France rejoint l'Espagne pour lutter contre une République instaurée durant cette période par Abd el-Krim qui se rend le 27 mai 1926.

1932-1934 - Lutte contre les derniers « foyers insurrectionnels » des **Haut** et **Anti-Atlas** sous le commandement des Généraux **Giraud** et **Huré** mettant un point final à 22 ans de guerre.

La situation ayant été éclaircie dans le nord du Maroc et dans les règles de l'art, on limoge Lyautey en août 25, Pétain le remplace à la tête des armées franco-espagnoles (comme vainqueur de cette campagne...), il ne reste plus qu'à terminer de pacifier. Ce qui se prépare. A coup de constructions de ponts, de pistes ou de routes, tunnel si nécessaire, quelquefois à plus de 2 000 m d'altitude puisqu'il s'agit d'accéder de Fès, Marrakech ou Ouarzazate à toute la zone de montagnes qui frise la frontière algéro-marocaine, l'Atlas. Les sentiers muletiers ne suffisent plus, il faut compter avec un matériel ultra-moderne soudainement accordé par Paris pour écraser le Rif, chars, artillerie lourde, camions... Des compagnies de sapeurs-pionniers¹³⁰ de la Légion relèvent les manches pour ce faire. On reprend la lutte contre les rebelles autour de 1928¹³¹. La transition est assez remarquable, je me l'avoue, car...



* Au 4ème RE, le 18. 11. 1928 très précisément, notre Caporal se voit justement « affecté CSP... », c'est à dire à l'une de ces Compagnies de Sapeurs Pionniers remplissant des fonctions proches du Génie, que nous venons de voir œuvrer et qu'il rejoint en février 29. Vous dire ses positions exactes, pas possible, revoyez la carte ci-dessus, balayez le triangle Fès / Marrakech / Ouarzazate, c'est par là. Comme il retrouve un grade de Sergent le 1er avril 1929, poisson d'avril mis à part et rang de sous-officier compris, j'imagine aisément qu'il n'a pas passé son temps à transporter du sparadrap ou des gourdes d'eau fraîche à ses collègues pionniers (ou tirailleurs venus en renfort) qui s'arrachaient les mains avec leurs pioches. J'y pense : peut-être avait-on besoin de mains sachant dessiner, chez les pionniers ?



Légionnaires ouvrant une piste, L'Illustration, 1934

Ceci étant, première touche (et ça me botte) avec ce « Subs^t CM 1... (Peloton 2) » que vous avez bien sûr repéré. On m'indique qu'il faut dégager (attention, match de rugby, Nicole!) en

70

 ¹³⁰ Descendants des grenadiers du 18ème, supprimés après 1870, récréés uniquement à la Légion en 1920 dans le cadre de la Pacification du Maroc, voir https://www.legion-etrangere.com/mdl/page.php?id=475 (ou Wiki)
 131 Voir https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2010-1-page-7.htm

« Compagnie Montée¹³² », je m'informe sur le champ. Lutte contre la guérilla, compagnies d'élite augmentant la mobilité de l'infanterie, un mulet avance à 5 ou 6 km / h, bien plus « tout-terrain » que le chameau et moins gourmand en eau et en orge que le cheval, capable de transporter les bagages de 2 hommes, marche habituelle de 10 à 15 h / jour, soit 40 à 50 km (si urgence, 70 à 80 km), eh bé... Je laisse tomber le « 1 », je laisse tomber « Peloton 2 », je saisis au vol une opportunité d'ouverture astucieuse (Nicole, rugby!), un superbe « Subsistance¹³³ » pour « Subs^t », clap, clap, clap (Nicole, le public!), merci FB et CNRTL réunis. Ce qui n'avance à rien, il s'agit tout bêtement d'un rattachement administratif, gardez néanmoins ce « Subs^t » en tête, il apparaîtra régulièrement. En guise de conclusion : notre légionnaire est sapeur fin 1928 et l'on garde en tête les Montées. Voilà qui vous donne en tout cas un fort sympathique aperçu de mes préoccupations fondamentales de l'hiver 2020.



Légionnaire et son mulet (ph. Légion)

Je botte allègrement en touche pour cause de séjour début 1930 prolongé d'1 an puis annulé, les militaires sont « carrés » mais moins que moi, apparemment. Après un rétablissement spectaculaire, je me démarque et repars au pack (Nicole, rugby !), permission de 30 jours fin 1929 suivi de 2 mois à l'Hôpital Militaire de Marrakech (aïe). Si j'étais en France, je tenterais de savoir, nous sommes en Protectorat, de l'eau a coulé, surtout dans les années 60, emportant beaucoup de choses sur son passage y compris des tonnes d'archives, on se contentera de survoler l'endroit où il a passé 2 mois à se faire réparer quelque chose. Dès 1912, pour y soigner « nos » blessés, on investit l'ancien palais de Dar el-Beïda (le Sultan préférant Rabat ou Fez), 18ème pur jus, jardins de l'Agdal autour, 8 ha de poésie. Lyautey y fait aménager un hôpital moderne durant la Grande Guerre, on lui donne le nom de Maisonnave, on opère, on y soigne tout, y compris le paludisme ou la fièvre typhoïde (cauchemar des soldats), le typhus frappe fin 1928 et en 1936, je compte 13 médecins en 1934 dans la belle liste relevée dans un blog incontournable l'34, on surnomme les infirmières « les toubibas » et on bichonne les patients, en majorité des militaires. Les lieux, évidemment, sont loin d'être communs...

_

¹³² Compagnies de la Légion chargées de la sécurité (lutte contre les razzias...) créées fin 19ème pour permettre aux fantassins de se déplacer plus vite. Les mulets sont remplacés par des véhicules motorisés autour de 1930 - Pour ce passage, voir le très documenté http://foreignlegion.info/compagnies-montees-de-la-legion-etrangere/

¹³³ En subsistance : rattaché provisoirement pour la nourriture et la solde à une unité, à un corps autre que le sien ¹³⁴ http://mangin2marrakech.canalblog.com/archives/2017/07/02/35829604.html, très beau reportage, cf. p. 72

Marrakech et le 4ème Régiment Étranger

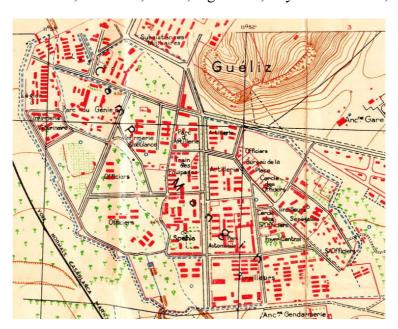
Dans le cadre de la Pacification du Maroc, sont créés en 1920 les 3^{ème} et 4^{ème} Régiment Etranger, respectivement en garnison à Fès et Marrakech. Le 4^{ème} RE couvre toute la Pacification, sera surnommé « Régiment du Maroc » et reste à Marrakech¹³⁵ jusqu'en 1940.





Vers 1919 (ph. Kricorian), Marrakech, la ville - Le Fort du Guéliz, et en contrebas, le Camp militaire

Située au cœur d'une plaine immense bordée au sud par le Haut-Atlas, la « ville rouge » (ou « ocre ») n'a que 60 000 habitants¹³⁶ lorsque le Général Mangin y pénètre en 1912. Lyautey fait surgir dès 1913, en dehors de la médina, une ville nouvelle tracée à l'européenne, le Guéliz¹³⁷, du nom d'un gros rocher qui surplombe l'endroit. Une citadelle y est construite, canons tournés vers la ville (pour le cas où des rebelles...) bientôt suivi, en contrebas, par un camp militaire d'importance, le Camp du Guéliz nommé plus tard Camp Mangin¹³⁸. Dans ce lieu immense, le 4ème RE n'est pas seul, des unités de Spahis ou de Tirailleurs Marocains ou Sénégalais, entre autres, y stationnent, des services multiples y demeurent, Etat-Major, Infirmerie, Parc automobile, Artillerie, Génie, logements, Foyer du soldat..., une vraie ville.



Le Camp Mangin, plan de 1935 - La Légion en haut à gauche, Infirmerie vétérinaire devant

¹³⁵ Tout ce qui concerne Marrakech et le 4ème RE s'appuie sur le blog http://mangin2marrakech.canalblog.com/ déjà cité. Et mille mercis à M. de M. pour ses aides ponctuelles et pour m'avoir permis d'utiliser ses images 136 Cf. http://aan.mmsh.univ-aix.fr/Pdf/AAN-1972-11_21.pdf - 1 million 300 000 en 2019, 3ème ville du Maroc 137 Pdf/AAN-1972-11_21.pdf - 1 million 300 000 en 2019, 3ème ville du Maroc 138 Chefs de Corps, Colonel Mathieu (1938-1933), Col. Conte (1933-1936), cf. site Le fanion vert et rouge cité

72





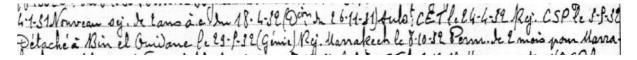






Hôpital Maisonnave, cour centrale (1913), équipe de chirurgie (1925), une galerie (1917), cour centr.

Nous continuons, il se rengage pour 5 ans le 19. 9. **1930** à l'Intendance de Marrakech, je ne comprends pas bien puisqu'il s'est engagé pour 5 ans en 26, je suis nulle, tant pis, on poursuit, mais non, je suis bonne, c'est « p. c. du 11. 9. 1931 », voilà belle lurette que j'ai deviné que « p. c. » voulait dire « à partir de¹³⁹ », le compte est bon, alléluia. Permission de 60 jours à Marrakech fin 1930 puis de 30 jours « pour Marrakech et Agadir » début **1931**, 260 km SO, pourquoi Agadir, mystère. Du 18. 1. 1928 au 16. 3. 1931 lui est comptée une « Campagne simple » contrairement à la période suivante, du 17. 3. 1931 au 7. 11. 1932, notée « Double ».



Impossible de vous dire ce qu'il fait entre janvier 1931 et octobre 1932, ma boule de cristal s'y refuse. Séj(our) de 2 ans acquis par D(écis)ion etc., ok, rattaché « Subst CET », no problem, il s'agit d'une Compagnie d'Engins et Transmissions mais puisque ça ne concerne que « la nourriture et la solde », il n'aura même pas bricolé un poste de radio... Vous avez vu les dates ? C'est la dernière fois que je joue ce jeu, on ne va quand même pas refaire au jour le jour l'agenda d'un homme qui vous aura laissé sans nouvelles pendant 23 ans, j'ai dit.

Un peu de concret : en **mai 32**, il rejoint la Cie de Sapeurs-Pionniers à Bin el Ouidane¹⁴⁰, dans le « Génie », comme « détaché », c'est-à-dire qu'il est allé effectuer une mission particulière loin de sa formation d'origine (merci Wouiki, j'aime être rassurée, tu le sais). Retour comme d'ordinaire à Marrakech début octobre et « Permission de 2 mois pour Marrakech, Casablanca et Fès », ça fait de bonnes trottes, 241, 6 km + 294, 0 km = 535, 6 km (par A 7 et A 2, je fais

¹³⁹ En fait, « pour compter de » - Voir (ouf!) Légifrance, circulaire 2015 déjà citée

¹⁴⁰ 200 km NE de Marrakech, lac de 3 750 ha où le plus gros barrage du Maroc est inauguré en 1953 (le projet date de 1929, début des travaux, 1948) - Mention « Génie » : la Légion devait y faire des aménagements

pas vol d'oiseau cette fois) x 2 (apparemment, on peut pas faire autrement que le même trajet, du moins par A 7 et A 2) = 1071, 2 km). Question : prenait-il des photos ? Bonne question.





Retour à Marrakech, Place Jemaa el-Fna et Koutoubia (au fond) - Le Camp vu du rocher du Guéliz

Juste le temps d'un petit tour sur la Place Jemaa el-Fna, son marché, ses charmeurs de serpent, son sympathique potin du diable puis de faire (faire) 2 ou 3 lessives au Camp, il est « mis en route CSP » mi-décembre, je chausse mes lunettes, je crois bien que c'est la 1ère fois qu'il est dit clairement qu'il quitte Marrakech, il « rejoint » donc ses pionniers durant une quinzaine de jours avant d'être à nouveau « mis en route », le 11 janvier 1933, pour Bou-Denib et un « stage spécialiste », de quoi, c'est pas écrit, ne m'en veuillez pas. Le lieu, par contre, m'intéresse fort, enfin un nom dans cette nuit épaisse où je marche à la lampe torche. Bou-Denib se trouve dans la région du Tafilalet, sud du Haut-Atlas oriental, aux confins de la frontière algéro-marocaine (Colomb-Béchar se trouve de l'autre côté), températures contrastées (de - 9° à 49°, merci Wikisah'ra). La Légion y combat vers 1908 et 2 Compagnies Montées du 1er RE s'y installent durant la Guerre de 14/18. En 1922, il existe 5 Compagnies Montées dans les 4 Régiments Etrangers (dont 1 pour le 4ème RE) qui participent avec sections de mitrailleuses à la Guerre du Rif et à de nombreux combats contre les dissidents dans le secteur (1928-1932) puis clap de fin pour ces Compagnies, au Djebel Saghro, en février 1933.



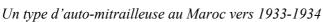


Environs de Bou-Denib - Campagne du Maroc 1911-1912, Légion étrangère, Cie Montée en marche

La chance me sourit, dites-moi : je lis qu'il est cette fois affecté clairement à... une C(ompagn)ie M(on)tée en février 1933 ! A la dissolution de ladite Cie, 2 mois après, il passe « à la C(ompagn)ie Auto (mobile) le 16. 4. 1933 », mon Dieu comme c'est curieux, un site très spécialisé¹⁴¹ m'apprend que c'est le jour où la dite Compagnie est baptisée (et qu'elle était basée jusque-là à... Bou-Denib)... Prenons 2 mn, « ... effectif important... 284 officiers, sous-officiers et légionnaires... deux pelotons blindés (... Panhard...)... un peloton de 120 légionnaires, portés sur camionnettes ». Il rejoint cette Compagnie en mai, sa « Campagne Simple » (8. 11. 1932 au 30. 5. 1933) se termine à ce moment-là.

Voilà qui commence à devenir intéressant, c'est sûr, on a fait prendre à notre sergent le virage de la modernité, on le forme, le « stage spécialiste » de tout à l'heure aurait dû me mettre la puce à l'oreille. Vous avez lu la note concernant les Compagnies Montées, j'en suis certaine : autour de 1930 on passe des mulets au moteur monté sur pneus, d'un 5 km / h à un environ 60 km / h, du crottin aux sciences de la mécanique et des mitrailleuses appuyant les Montées aux engins blindés. Quand, dans une époque très reculée, je regardais tous ces clichés des autos fourtiennes, il m'est arrivé (pas vous ?) de me demander si Grand Garçon conduisait ou non. Nous sommes rassurés, s'il n'avait pas, il a eu à (j'avoue avoir connu un instant de stupéfaction sur fond brouillé de souvenirs d'une certaine Ford T paternelle...). Ces engins n'étaient pas trop élégants, de vrais veaux (point de vue féminin) demandant 2 conducteurs, 1 pour la marche avant, 1 pour la marche arrière, tireur et chef de voiture dans la tourelle équipée d'1 canon et d'1 mitrailleuse, visibilité « moyenne », le chef donnant les ordres. J'ai ma petite idée sur la question, nous affinerons plus tard : je pense qu'il n'était pas tireur.







Un type de vie (d'avant)

Obligée de ressortir ma lampe torche, une nappe de brouillard me gêne : à la fois je lui (lui, pas le brouillard) vois ne « rien » faire et à la fois je lui vois octroyer le 23. 6. 1933 la Médaille Coloniale agrafe Maroc¹⁴², je le sais puisque j'ai très bien lu depuis très longtemps sa fiche matricule (les lignes de Feuillet n° 5 sont heureusement mieux écrites). Quelle cloche !... Cette



¹⁴¹ https://sites.google.com/site/insignelegion/home/4-rei/4rei/cma - Garnison à Foum el-Hassane à partir de 34

¹⁴² L'agrafe rappelle le territoire de l'opération militaire - Face de la médaille : effigie casquée de la République

décoration récompense « les services militaires... résultant de la participation à des opérations de guerre, dans une colonie ou un pays de protectorat », Wikimimi tu me sauves encore une fois, notre légionnaire a « participé », d'une façon ou d'une autre, c'est évident. Et bien travaillé. Et si bien, même, qu'il est nommé sergent-chef¹⁴³ le 1^{er} octobre 1933, il dépasse le grade de sa vie d'avant. Cette Campagne commencée le 31. 5. 1933 se terminera le 26 août 34, elle va compter « Double » et cette fois je peux être précise car...

Le 6 mars 1934 à Tighmert, le dénommé Jean Séraert se fait remarquer par un coup d'éclat lui valant d'être « cité à l'ordre du Corps d'Armée par ordre général N° 19 du 12. 6. 1934 ». Le texte de la Citation, figurant sur fiche matricule, ESS et Feuillet n° 5, déroule les faits avec la précision habituelle mais comme voici très longtemps que vous n'avez pas eu droit à une histoire, nous allons commencer par un gentil détour...

Vous avez peut-être remarqué combien j'ai pu insister lourdement sur cette absence de Citation ou de décorations individuelles 144 pour notre héros des familles durant la Grande Guerre. Dieu sait pourtant combien ça me souciait : c'était la seule façon, pour le bébé ès choses militaires que j'étais, de comprendre les Médaille Militaire et Croix de Guerre¹⁴⁵ de son acte de décès. J'avoue avoir traîné littéralement des pieds avant de prendre la décision de m'en occuper, et si je l'ai fait, c'est parce que je me suis mise à y tenir absolument pour Grand-Père. C'est un peu compliqué, il faut rassembler un certain nombre de pièces avant de les transmettre au Centre des Archives du Personnel Militaire de Pau¹⁴⁶, ça dure des éternités, tout ça, je n'ai ficelé mon envoi qu'en juin 2019, réponse parvenue... mi-novembre, 1 feuille recto, 2 éléments, ça ne pèse pas lourd mais ça en valait la peine. Rien à voir avec la 1ère Guerre mondiale¹⁴⁷, j'aurais pu découvrir le pot aux roses plus tôt.

« Le 6 mars 1934 à TIGHMERT a participé avec sa voiture blindée à un combat d'arrière garde. S'est engagé avec entrain et compréhension intervenant avec fruit au profit de l'unité à cheval accrochée. A pris au reflux des dissidents et à la rupture du combat la plus large part. A combattu pour sa part à découvert afin de guider sa voiture en terrain difficile et de régler les tirs. A fait la preuve du cran et des qualités qu'on lui reconnaissait après six ans de séjour marocain. »

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre des Théâtres d'Opérations Extérieurs avec étoile de vermeil

La Citation est octroyée par le Général de Division Huré, Commandant Supérieur des Troupes du Maroc, qui signe à Rabat le 12 juin 1934, à... « Leraert Jean, Sergent-chef, 4ème Régiment Étranger, Compagnie Automobile »... On n'en sortira jamais. J'avoue ne pas avoir essayé de savoir s'il s'agissait d'une « coquille » datée du 28. 10 2019 ou d'une erreur ancienne, j'ai déjà pris le temps de bien rire (tout en bougonnant - Leraert, c'est pas du tout agréable à l'oreille et notre ½ Sérol, on y tient, pas vrai?). Un peu de sérieux : cette Citation est

¹⁴³ Grade créé en 1928

¹⁴⁴ A pu avoir en main la Médaille commémorative ou la Médaille Interalliée (de la Victoire) et s'offrir la très non-officielle Médaille de Verdun - Voir l'incontournable http://www.france-phaleristique.com/accueil.htm

¹⁴⁵ Ces 2 décorations se portent dans ce sens, l'acte de décès, sur ce point, est exact

^{146 (}CAPM, Service Historique de la Défense, SHD) qui conserve le fichier des Décorations et Citations des sous-officiers et de la troupe ainsi que leurs dossiers (sauf Légion) (officiers, SHD Vincennes)

¹⁴⁷ Créée en 1915, la Croix de Guerre de 1914 / 1918 correspond à 1 Citation individuelle pour fait de guerre décernée à des militaires, civils, institutions, collectivités... et n'est plus attribuée à partir de 1921

logiquement accompagnée de la Croix de Guerre TOE148 créée le 11 novembre 1918 « pour récompenser les actions d'éclat accomplies » dans ce cadre (civil ou militaire), l'étoile de vermeil correspondant à l'ordre, qui est ici celui du Corps d'Armée¹⁴⁹. Un peu d'humour : savez-vous comment se prénommait ce Général? Antoine, c'est Wikisoldat qui dit¹⁵⁰.

J'ai d'abord jubilé. Comme vous puisque, je le sais, vous avez très bien lu « sa voiture blindée » ainsi que « 4ème RE, Compagnie Automobile ». Et d'un. Et de deux aura été plus compliqué. Investigations menées rapido prestissimo, Tighmert se situe dans la Province de Goulmine (ou Guelmin), « Porte du Sahara », 200 km au sud d'Agadir (sur la carte Pacification du Maroc que vous avez quelques pages plus haut, c'est à peu près entre le coin du rectangle « Ifni territoire espagnol » et le « A » de Anti-Atlas - Jean-Louis, mon frère géographe, je te prie de ne pas ricaner. Il s'agit d'une « pure merveille de la







nature... en plein cœur du sud saharien¹⁵¹ », Wikisah'hra s'est montré nul, complètement sec, ce qui est étonnant en cas d'oasis « comptant parmi les plus anciennes du sud marocain » et bien connue à l'époque des caravanes ralliant Tamanrasset ou Tombouctou (je suis sur un autre site - que j'ai perdu). Les dissidents du temps de la Pacification devaient être ces « fameux hommes bleus » défendant leurs « valeurs ancestrales » et vivant dans ce « lieu exceptionnel pourvu de hauts et merveilleux palmiers », le problème en 2020 étant de se débarrasser des adresses de maisons nomades-z-ou-de-kasbah-musée-saharoui (présentation d'un soutien-gorge pour chamelle, je conseille) sans parler des campings qui vous collent à Souris Mimi comme les chewing-gums sur les trottoirs de nos villes (à nous). Bref, beau pays, y a pas à tortiller.

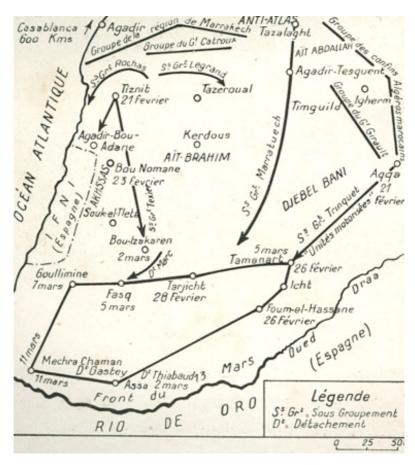
Vous dire ce qu'il s'est passé ensuite, je n'en sais diable plus rien (noter, il faut tout noter, cocotte), ce que je sais c'est que j'ai « tourné » plusieurs pages Glouglou (c'est rare, quand il n'y a plus de sardines-huile-de-sésame-piment-d'Espelette dans votre supérette Raco, pas la peine d'insister, quand y a pas en magasin, y a pas), toujours est-il que je finis (trop envie de sardines-huile-de-sésame-piment-d'Espelette) par tomber (si autre mot sous la main, merci de me le transmettre) sur THE miracle. Un merveilleux site, « Ouarzazate 1928-1956 », un chapitre, « 1934. Anti-Atlas », une lecture, carte, Huré, voitures blindées (j'y suis, je déroule en même temps, j'ai pas tout dans la tête), Journal de marche (ouh la!), photo d'une citation... koi-koi-koi?... The même! The même citation! The mêmes Général, ordre, date, régiment, 6 mars, Croix de Guerre, vermeil... The comble... On se calme (du moins, moi).

151 https://desert-maroc.com/oasis-de-tighmert/

¹⁴⁸ Beau résumé (1918-1940) dont Maroc, https://tenue31.fr/theatres-operations-exterieures/

¹⁴⁹ Ordre // Régiment / Bronze, Division / Argent, Corps d'Armée / Vermeil, Armée / Palme, cf. Légifrance cité 150 (1873-1949), Maroc depuis 1912, chef de la Région militaire de Marrakech (1931-1935), Commandant Supérieur des Troupes du Maroc (1931-1935), membre du Conseil suprême de la Guerre, retraite en 1938

Parenthèse - Pour tout ce qui suit, je vais largement puiser à 4 sources : le dit site « Ouarzazate¹⁵² » qui renvoie abondamment à l'ouvrage du journaliste Henry Clérisse, Le Souss mystérieux¹⁵³, puis un article¹⁵⁴ fort passionnant (affaire de simple curiosité, trouvé via une note de bas de page chez Wikisah'ra in « Campagne du Maroc ») et, enfin (surtout), l'équivalent d'un Historique tombé dans ma besace via une tout autre interrogation (les méandres de la pensée de Glouglou sont décidément impénétrables). Rédigé par un certain Colonel Arlabosse¹⁵⁵ manifestement présent sur le terrain, c'est ce document que je vais utiliser en priorité pour voir clair sur notre affaire particulière. Accrochez-vous, c'est un peu compliqué (mais très simple aussi), je vous ouvre la route à grands coups de serpe.



La Campagne de l'Anti-Atlas, février - mars 1934 (Général Huré)

A Paris, on s'est énervé : les nouvelles d'Allemagne inquiètent¹⁵⁶, le Gouvernement Daladier rapatrie le plus d'unités coloniales possibles, veut en terminer avec cette Pacification qui dure

_

https://www.ouarzazate-1928-1956.fr/ (puis Armée / Colonnes et combats de pacification / 1934. Anti-Atlas)
 Impossible de contacter le webmaster pour autorisation ... Je me suis permis d'utiliser les photos de H. Clérisse ou de l'Illustration que l'on peut trouver autrement, une seule entorse sera faite (d'une Citation, voir ci-dessous)
 Le Souss mystérieux, La dernière étape de la Pacification du Maroc, Ed. Mage, 1934, début reproduit ici https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3343409f.texteImage - H. Clérisse est venu sur place, photos « en direct »
 P. 52 à 55, La campagne de l'Anti-Atlas occidental - Similitudes entre l'Armée française de 1934 et la Wehrmacht de 1940..., Th. de Lacoste Lareymondie, Les Cahiers du CESAT n° 28, juin 2012, http://www.asso-minerve.fr/wp-content/uploads/2011/01/Cahier 28.pdf - Résumé très clair de l'opération

^{155 (1886-1970),} depuis 1925 au Maroc, État-Major du Gl Giraud (1930), colonel (juin 34)... Gl d'Armée (de Vichy, 1942) - Revue militaire française, tome 56, avril-juin 1935, La manœuvre de l'Anti-Atlas par le groupe d'opérations des Confins..., voir https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k121981v/f2.image.r=Texier.langEN

¹⁵⁶ Hitler est nommé chancelier en janvier 1933, le parti nazi remporte les élections, la terreur s'installe...

depuis 20 ans, ordre est donné en décembre 1933 au **Général Huré**, Commandant Supérieur des troupes du Maroc, de lancer une opération dans l'Anti-Atlas¹⁵⁷. Tout n'est que difficultés : 250 km de long et 100 de large, des terrains escarpés, rocheux, difficilement accessibles, dont les dissidents, très mobiles, savent profiter (environ 40 000 hommes), points d'eau tous les 50 à 100 km, chaleur intenable pour des troupes européennes dès le mois de mai.

Le Général Huré dispose de l'armée la plus importante depuis la Guerre du Rif, 35 000 hommes, 500 véhicules, plus de 10 000 bêtes et 8 escadrilles¹⁵⁸. Un plan de campagne est établi, soit 2 groupements principaux : 1/ à l'ouest, celui du Général Catroux (dont 15 Bataillons d'infanterie légère, 15 Batteries d'artillerie, 6 000 partisans...) qui opèrera une manœuvre frontale avec 3 groupements sur un axe nord / sud (Tiznit / Bou Izakaren) ; 2/ à l'est, celui du Général Giraud¹⁵⁹ qui exercera un double mouvement débordant sur des axes nord / sud (Tazalaght / Tarjiccht) et est / ouest (Akka / Djebel Bani / Goulimine) avec 2 sousgroupements Nord et Sud (8 Bataillons d'infanterie, 5 escadrons de Cavalerie, 4 500 partisans¹⁶⁰...). Si le groupe Nord est constitué principalement d'infanterie, le groupe Sud concentre sous les ordres du Colonel Trinquet les sapeurs pionniers de la Légion et tous les moyens motorisés, à savoir 7 unités dont 2 Compagnies¹⁶¹Automobile des 1^{er} et 4ème RE composées chacune de 2 pelotons blindés Panhard ¹⁶².

Les soldats viennent de partout, y compris de l'Algérie voisine, gagnent Marrakech par voie ferrée puis les bases de départ « par étapes » (à la marche), il faut environ 1 mois. De gros travaux sont engagés en janvier pour aménager des passages (berges escarpées, dunes de sable...), installer des lignes téléphoniques, des points d'eau artificiels, terrain d'aviation... L'approvisionnement pour 10 jours du groupement Nord est prévu 2 jours avant le jour J en 1 seul convoi de 100 camions sur des pistes de haute montagne sans croisement possible...



L'Illustration, 14 avril 1934, Convoi de camions-transporteurs

Le but est « de séparer les tribus sédentaires (dont l'attitude est douteuse) des tribus nomades du Sahara » (qui vont résister), d'éviter avant tout leur passage en territoire espagnol et « d'amener la soumission de l'Anti-Atlas occidental ». Le Général Huré sera plus net début mars, qui « assigne... la mission de continuer à liquider les tribus de l'Anti-Atlas central¹⁶³ ».

¹⁵⁷ Sud du massif de l'Atlas, va du Souss (région d'Agadir) à la région du Tafilalet (Djebel Saghro, 2 712 m)

¹⁵⁸ L'aviation fait son apparition vers 1925 au Maroc, elle accompagne, surveille, éclaire et bombarde

^{159 (1879-1949),} le futur Commandant en chef civil et militaire à Alger (après le débarquement allié de 1942), rompant avec Pétain, finalement évincé par de Gaulle https://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Giraud (militaire)

¹⁶⁰ Soit 14 000 h, 400 véhicules, 4 700 animaux (chevaux mais aussi mulets, dromadaires de la Cie méhariste...)

¹⁶¹ Sous le commandement d'un Capitaine. Une Compagnie regroupe une centaine d'hommes

¹⁶² Cf. https://sites.google.com/site/insignelegion/home, Peloton = groupe dans les armes à cheval ou blindées

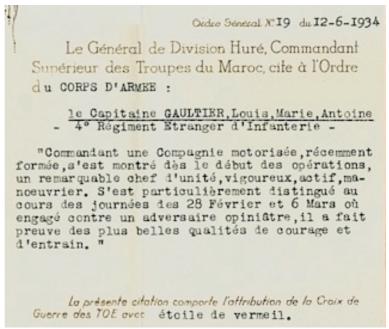
^{163 «} Directive n° III - SC /3 du 4 mars adressée » aux Généraux Catroux et Giraud (groupements Ouest et Est)

Modulons : il s'agit avant tout de les désarmer pour s'en faire des alliés. Un seul mot d'ordre : vitesse, d'où l'emploi intensif des moyens automobiles. La date de concentrations des troupes est fixée au 21 février pour le Groupement motorisé du *Colonel Trinquet* et au 26 pour le groupement Nord qui commence son avancée sous la neige, 57 km en 19 h...

Tout va très vite. Le 24, le groupement Ouest du Général Catroux fonce déjà vers Bou-Izakaren et le groupement Nord, le 28, vers Tarjiccht où il retrouve les unités motorisées *Trinquet* qui avaient atteint Tamanart le 26. Les tribus se soumettent les unes après les autres, jonction est faite à Bou-Izakaren le 2 mars, on entre à Fask le 5, à Goulimine le 7, les troupes terminent leur offensive vers le sud-ouest, le 15 mars tout est fini, 25 tués, 44 blessés, le Général Huré aura mis moins de 3 semaines à remplir son contrat¹⁶⁴. Ceci, en gros. Car...

...Il est impossible de passer à côté des à-côtés. Surtout quand il s'agit d'un cas particulier perdu au milieu de 14 000 h, 4 700 animaux et 400 véhicules. Chaussons donc nos lunettes, attrapons une loupe (et même un microscope) et plongeons le nez, d'une part vers les unités motorisées du *Colonel Trinquet* et, d'autre part, sur les Citations susmentionnées avec tant d'enthousiasme de ma part. Vous avez bien sûr mémorisé 1/ que dans le groupe *Trinquet* se trouvent 2 Compagnies Automobiles des 1^{er} et 4ème RE, 2/ que la citation de notre légionnaire est intitulée comme suit « Leraert Jean, Sergent-chef, 4ème Régiment Etranger, Compagnie Automobile » et 3/ que vous ne savez rien de l'autre citation sinon qu'elle est semblable. Je compatis. Et je craque. On commence par la fin. Tout en gardant les yeux sur le point 1.





« Le 6 mars 1934 à TIGHMERT a participé avec sa voiture blindée à un combat d'arrière garde. S'est engagé avec entrain et compréhension intervenant avec fruit au profit de l'unité à cheval accrochée. A pris au reflux des dissidents et à la rupture du combat la plus large part. A combattu pour sa part à découvert afin de guider sa voiture en terrain difficile et de régler les tirs. A fait la preuve du cran et des qualités qu'on lui reconnaissait après six ans de séjour marocain. »

Citation du Capitaine Gaultier, site Ouarzazate 1928-1956 - Citation du Sergent-chef Jean Séraert

¹⁶⁴ Soumission d'environ 20 000 familles (versement de 3 000 armes à tir rapide ou fusils), cf. Historique p. 27

Vous comprendrez bien qu'avec ce document je ne pouvais que bondir ! Explication de texte : il s'agit donc de la Citation octroyée au Capitaine Gaultier¹⁶⁵ (qui commandait une compagnie motorisée du 4ème RE, voir plus haut, il y en avait 2) pour 2 faits précis, l'un en date du 28 février (je passe) et l'autre, sans nom de lieu du 6 mars (« notre » date). On me dira « Tu as écrit 7 unités motorisées, etc. ! ». Je réponds (tant pis pour vous, fallait pas me pousser dans mes retranchements) : oui, 7 unités motorisées, à savoir 2 Compagnies Automobiles (CA) du 4ème RE + 2 Escadrons Auto Mitrailleuses de Cavalerie (AMC) du 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique + 3 Escadrons idem (AMC) du 1er RE, vous avez l'air malin, maintenant, hein ? En tout cas ça fait 7 et y a pas à tortiller, notre légionnaire du 4ème RE se trouvait dans l'une ou l'autre de ces 2 Compagnies Automobiles et sans doute (peut-être) dans celle commandée par ce Capitaine Gaultier. Un peu d'humour : le Capitaine Gaultier se prénommait Louis-Antoine.

De la 4ème phrase de cette citation, on peut également en déduire le poste occupé par notre militaire. J'avais ma petite idée, j'ai bien sûr appelé à l'aide, l'un des « pros » de mon cher groupe FB a répondu du tac au tac « Il a guidé sa voiture pendant le combat, il est donc chef de voiture ». Youkouh! Il n'était pas tireur, je vous l'avais dit! Et encore: je me moque des 1ère place ou chefitudes diverses comme de ma 1ère purée de navet, mais quand même, les voici vengées, les insinuations ou railleries d'antan!... Du coup, je continue (« Je n'y connais rien... Il donnait les ordres? Il se trouvait où? Debout, derrière le tireur? » - texto! Ah, la vedette...), quelqu'un d'autre intervient, on arrive à un consensuel « Oui, il guidait depuis la tourelle. Pendant les combats, la tourelle est fermée mais « à découvert » laisse supposer qu'il est resté tête dehors afin de mieux guider son équipage ». Merci, merci, tout le monde, j'écris « Résolu », c'est tout bien, c'est parfait, Souris Mimi m'emmène sous d'autres cieux.

Pas 3 mn après, passe un laconique « En l'occurrence la photo que vous utilisez en illustration représente une AMD du 5ème Spahis Algérien ». Caramba ! Pour poser ma question, j'avais inséré le texte de « notre » citation et la photo d'une « AMD Panhard-165 / 175 » issue de mon grenier personnel, ma science en était arrivée là, si, si, si, je vous jure (et vous promets que bientôt je ne m'occuperai plus que de la meilleure façon de tailler un rosier-tige). Comme le Petit Nicolas, j'ai bien rigolé. Et remis mon petit sac sur le dos bien comme il faut, me suis laissée guider, ai cherchouillé, corrigé¹⁶⁶. Et puis vous transmettre les clichés ad hoc d'AMD Panhard 165 / 175 (ou TOE¹⁶⁷) utilisées par le 4ème RE en 1934, 6 tonnes, 2 m 76 de hauteur, 86 cv, autonomie 750 km, vitesse maximale 75 km / h, canon de 37 et mitrailleuse de 7.5 mm¹⁶⁸ (suis sûre que je zappe des trucs), équipement radio pour certaines, température pouvant monter à 60° à l'intérieur, tout ça n'est pas trop difficile à dénicher. Mais je n'aurais pas trouvé seule que « la plus grande partie des voitures de la 1ère tranche de fabrication » de ce modèle créé sous sa forme définitive en 1933, a été « expédiée d'urgence » de France très

_

^{165 (1898-1970),} carrière à la Légion, 1er RE (1922) puis 4ème RE (1929), Capitaine (1932), au Maroc jusqu'en 1939, commandement du DCRE (voir p. 66) de Béni-Bel-Abbès (1945), retraite comme Général (1955). Crée Le Képi Blanc (1947, magazine) - Citations multiples, Guerre du Rif... (Fiche mat.). Sa famille a dû transmettre photos et données au site « Ouarzazate » duquel sont issus les 2 scans - Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis-Antoine_Gaultier et (pour l'uniforme des officiers de la Légion 1918-1940) https://tenue31.fr/legion-etrangere/ 166 Avec très un grand merci à Jq. M. et Jér. L. pour ce coup de main si simple mais si important (pour moi)!

¹⁶⁷ Théâtre des Opérations Extérieures - AMD = Auto-Mitrailleuse de Découverte (= sans connaissance préalable du terrain, d'où le canon anti-char). Pneus avant et arrière de diamètres différents, merci à J. L. pour ces détails!

¹⁶⁸ Voir https://www.club-panhard-france.net/Site/index.php (Gamme Panhard / Modèles militaires)

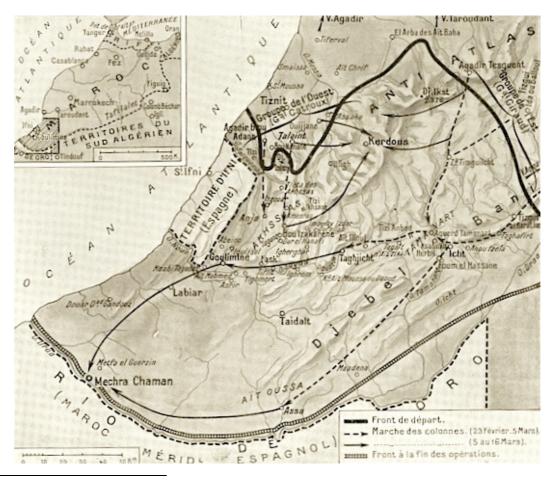
exactement pour ces derniers combats et qu'il en a été envoyé très exactement « seize » pour « le groupement Trinquet... deux pelotons de quatre voitures », etc. 169... Pas banal, non ?





AMD Panhard TOE, 2 équipages, L'Illustration, 14. 4. 1934 - AMD de dos, 1934, ph. H. Clérisse

– Très savants désormais, reprenons en détail une partie de ces opérations de février / mars 1934 dans l'Anti-Atlas pour le groupe motorisé *Trinquet*, l'Historique nous donne des nouvelles qui nous concerne. Imaginez : le Général **Giraud**, chef du groupement de l'**Est** (8 Bataillons, etc.) décide des manœuvres, lance ses ordres, répartit les rôles, son Etat-Major suit, chaque occupation de lieux égale soumission de tribus (caïd en tête) ou fuite de nomades, un jour un vent de sable empêche l'aviation d'opérer, un autre, on doit ouvrir une piste à la hâte, je n'irai qu'à l'essentiel, ne quittez pas la carte des yeux.



¹⁶⁹ Cf. le n° 110 du magazine GBM (Guerre, Blindés et Matériel)

_

Parti le 21 février d'Akka, le groupe *Trinquet* se porte le 25 vers « l'ensemble des palmeraies de Icht, Foum el-Hassan et Tamanart », les unités motorisées contournant Icht par le sud, l'attaque est précédée d'un violent bombardement. Le Général Giraud occupe Tamanart le 26, « de longues théories d'hommes, de tentes, de troupeaux » sont signalées par l'aviation dans la région de Tarjicht, à 60 km à l'ouest à vol d'oiseau, des nomades fuient vers les territoires espagnols d'Ifni ou du Rio de Oro, une « importante tribu dissidente (700 fusils) se trouve à une trentaine de km au nord », le groupement **Ouest** n'est pas loin, le groupe *Nord* va attaquer, « les unités motorisées sont en bonne forme ». Giraud lance alors une unité vers Assa, au sud, et « donne l'ordre au Colonel *Trinquet* de se porter le 28 février sur Tarjicht avec un détachement léger (1 régiment de cavalerie, 1 escadron AMC, une Batterie d'artillerie et 2 Compagnies automobiles de Légion », notre Sergent-chef s'y trouve certainement). Tarjicht est occupée le 28 par la cavalerie, « les unités motorisées n'ont pu suivre », elles sont bloquées juste avant « le col rocheux » mais l'ensemble des tribus sédentaires s'est soumis... Et c'est Fask, l'installation de 2 terrains d'aviation à Tarjicht et Assa (prise le 1er mars), la fuite en avant des nomades (« au total, environ 2 300 tentes et de très nombreux troupeaux »), en particulier vers Goulimine. D'où la « Directive » finale du Général Huré, le 4 mars, qui « assigne... mission... soit de les réduire, soit de les refouler vers le sud » au Général Giraud. Qui adopte la 2^{ème} possibilité. Ordre est donc donné au *Colonel Trinquet* de s'engager dans une poursuite « qui doit être une meute à mort », avec des moyens renforcés, 8 escadrons de cavalerie (entre autres) et les toujours 2 Compagnies motorisées de Légion. Au sud (Assa et bords de l'oued Drâa¹⁷⁰), un détachement « saharien » (Cl Gastey) renforcé par le groupement Nord sont chargées de barrer la route aux « campements ennemis... au besoin jusqu'à la mer ». Le 6 mars, le *Colonel Trinquet* entre dans Goulimine, quelques ksours¹⁷¹ du coin lui ont remis au passage leur soumission, la colonne est longue, on apprend qu'un accrochage s'est produit dans la journée à une dizaine de km en arrière, « aux environs de Tighmert ».

Il reçoit au passage la soumission des ksour de l'oued Seyad. Son convoi d'arrière-garde escorté par deux escadrons de spahis, est attaqué au cours de la journée par une centaine de dissidents, aux environs de Tighmert.

Il est aidé par un peloton cuirassé du 4º étranger qui a fait demi-tour en entendant la fusillade, pour se porter au secours du convoi. Le décrochage s'effectue sans incident. Pas de perte en hommes, 5 chevaux tués.



Jubilatoire, je vous le dis, moi ! Explication de texte n° 2 (reprendre les 2 Citations) - Attaque de « dissidents » / « adversaires opiniâtres » / « une centaine », ok. Définition de « spahis » : Corps de Cavalerie d'Algérie intégré après la conquête à l'Armée d'Afrique, merci Wouiki, vous avez 3 Escadrons cités dans le détail des 7 unités Trinquet fourni dans la 1ère explication des Citations, je pense qu'il s'agit des Chasseurs d'Afrique¹⁷², à cheval comme il se doit, quelques « moteurs » en sus depuis je ne sais quand, je puis me tromper, tant pis, je dis « ok ».

 ^{170 1 100} km, le plus long fleuve du Maroc, embouchure au sud de Goulimine (cf. carte, vers ligne du front sud)
 171 Villages fortifiés, au Maroc (kasbah : maison forte)

^{172 &}lt;u>https://fr.wikipedia.org/wiki/Spahis</u> - Unités de spahis marocains créées en 1915, stationnées à Rabat - 1er Régt de Chasseurs d'Afrique, <u>https://fr.wikipedia.org/wiki/ler_r%C3%A9giment_de_chasseurs_d%27Afrique_</u>







Escadron de Spahis - Le Colonel Trinquet - AMD Panhard TOE, 1934, clichés Henry Clérisse

Sourions du « Peloton cuirassé », notre Colonel verse dans la poésie (ou le passé ?), j'adore il est vrai que « blindage » cousine avec « cuirasse » (revêtement métallique). Peu importe, l'important reste d'avoir pu suivre en direct l'action du dit peloton et de conclure que notre légionnaire est bien sous les ordres du Capitaine Gaultier, c'était si totalement inattendu...

Une confidence ? En page 11 de son Historique, le colonel Arlabosse indique qu'il n'étudiera pas la manœuvre du groupement de l'Ouest, celle du général Catroux... « La chance ! ». Oui, Alain, la chance !... Une autre ? D'après l'article très poussé des Cahiers du CESAT, « l'audace de la manœuvre » conçue par le Général Huré avec résultat « obtenu par le mouvement plutôt que par le feu » et « emploi optimal des moyens modernes » doit être soulignée : « la constitution d'unités interarmes entièrement motorisées, destinées à conduire des manœuvres d'enveloppement d'une telle envergure et à exploiter une percée avec une telle vitesse semble bel et bien une nouveauté ». Je tombe par terre (...) : l'auteur met en avant l'idée du « coup de faucille... depuis Igherm¹⁷³ à travers les montagnes », surprenant « ainsi par le sud les rebelles, qui l'attendaient encore au nord... » ou (impossible de couper !) montre la modernité du Général Huré qui « profite de la praticabilité du Djebel Bani pour y lancer son groupement motorisé... », à savoir celui « du *Colonel Trinquet* où l'armement des automitrailleuses équivaut à celui des chars légers qui composent à 62% les Panzerdivisionen¹⁷⁴», si vous le permettez, j'arrête, je suis morte (ou quasi). Pas banal, non ?

Et si je vous disais, maintenant que je suis très savante, que même mon Wikisa'hra chéri en parle... de mon grand-tonton! Quoi, Martine? Ben si... Tu vas à « Campagne du Maroc » et c'est par là... « Le groupement *Trinquet* déstabilise les arrières ennemis par des manœuvres de débordement de plus de 200 kilomètres. Les unités motorisées devancent toute tentative d'offensive ou de fuite ». C'est vrai que, « avant », j'avais pas vu... Pas banal, non?

- Retour à Goulimine. L'aviation signale le 7 mars (le lendemain de l'accrochage) que des « campements ennemis refluent vers le sud ». Avec une « combinaison tactique d'éléments à cheval ou à méhari, de fantassins, de voitures cuirassées et de l'aviation », le groupe *Trinquet* reprend la poursuite, atteint Labiar puis Mechna Chaamane « pour rejeter les fuyards vers le sud-est ». Le 10 mars, jonction est faite avec le détachement « saharien » (Gastey), les derniers dissidents « égrenés entre Labiar et le Drâa » mettent bas les armes et font soumission au colonel *Trinquet*, toute la région est pacifiée le 15 mars. Comme vous le savez.

_

¹⁷³ Au NO d'Akka, voir la 1^{ère} carte des opérations

¹⁷⁴ Ici, l'auteur compare cette manœuvre avec l'offensive allemande « éclair » de mai 1940... contre la France







Notables d'une tribu soumise - Le caïd El Hanafi - Fusils apportés à dos de chameau, ph. H. Clérisse

La suite est plus complexe, le Colonel Arlabosse se fait rapide... Fort de ce résultat, le général Giraud pousse vers Tindouf, dans l'extrême-ouest du Sahara occidental algérien, oasis caravanière très importante autrefois, ville morte en 1934, l'idée étant d'y établir un poste sécurisant le Sahara français et le passage d'une future route reliant le Maroc à la

Mauritanie¹⁷⁵. Suit une opération éclair où toutes les unités motorisées sont sollicitées, Tindouf est occupée le 31 mars, je sors ma lampe torche, je ne vois plus nommer le Colonel Trinquet. Le site « Ouerzazate » m'indique rapidement que le capitaine Gaultier a participé à l'opération, qu'il part en avril pour une liaison Tindouf / Bel Guerdane¹⁷⁶ avec des véhicules Renault et Laffly¹⁷⁷, ce ne sont pas « mes » Panhard-Levassor, ce n'est sûrement pas un bon motif pour déclarer que je perds notre légionnaire de vue, tant pis, j'abandonne¹⁷⁸...



Tindouf en lisière du Rio del Oro espagnol

– Imperturbable, l'ESS reprend. « Mis en route s(ur) Casablanca le 27. 7. 1934. Rejoint CA le 13. 12. 34 ». Stop, j'ai des choses à dire. Car le Capitaine Gaultier, lui, vient d'y arriver, à Casablanca, il y « embarque » le 21, « débarque » à Marseille le 24 (de la famille à Toulon, je pense), d'où il « embarque » le 17 novembre pour débarquer le 20 à son point de départ (heureusement que les fiches matricules existent). Je ne sais pas si c'est durant ce « congé de fin de campagne » qu'il créé l'insigne de « sa » Compagnie Automobile¹⁷⁹ mais c'est cette année-là qu'il a. L'autruche, quel symbole curieux (marrant / étrange / extraordinaire) pour notre légionnaire, pas vrai ?...



¹⁷⁵ Colonie française depuis 1920 - Tindouf était à la lisière Maroc / Rio de Oro espagnol / Mauritanie

A 450 km SO de Tindouf, N de la Mauritanie, pour surveillance des nomades et future route Maroc / Sénégal
 Autre marque de blindé utilisé en 1934 (avec Berliet et Panhard), https://fr.wikipedia.org/wiki/Laffly 50 AM

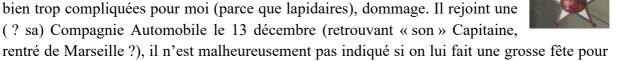
¹⁷⁸ Simple lassitude! Le Cl Trinquet a tout à fait occupé Tindouf, voir Insignes Légion cité ou Nomades et commandements, F. Beslay, p. 30 à 33 (Bel-Guerd avec le Gl Giraud pour création d'un commandement mil.)

179 Marci à Jér L. (FR militaires) pour m'avoir mise sur le piete. Image du cité Insignes Légion (cf. p. 78, pote

 ¹⁷⁹ Merci à Jér. L. (FB militaires) pour m'avoir mise sur la piste. Image du site Insignes Légion (cf. p. 78, note
 162) - CMA / 4 = Cie Montée Automobile du 4^{ème} RE (insigne différente pour la CA du 1^{er} RE)

Je suis rassurée, cette Campagne est bel et bien terminée. Pourquoi Casablanca? Mystère. Ce que je puis dire par contre, c'est qu'il est, par dahir (décret) du 27 août 1934, promu Chevalier de l'Ordre de L'Ouissam Alaouite¹⁸⁰, ordre honorifique marocain récompensant des exceptionnels militaires ou civils, équivalent de notre Légion d'Honneur. Ah.

Les ½ et simple Campagnes qui suivent, du 27 juillet 1934 au 11 juin 1935, sont bien trop compliquées pour moi (parce que lapidaires), dommage. Il rejoint une (? sa) Compagnie Automobile le 13 décembre (retrouvant « son » Capitaine,



Petite pause des familles - Le 14 décembre 1934 à Tours, Indre-et-Loire, voit le jour un certain Jacques Lemiale qui, une fois culottes courtes et profs bien usés, s'engage à pas 20 ans, s'inscrit dans une Ecole militaire puis se marie en 1956 avec une certaine Nicole Guiller (eh, oui, la « nôtre »!). Nicole comptant les affectations de son époux en « déménagements », je puis vous dire que le 5ème, en Algérie, correspond à un départ pour le... 1er RE (avec passages logiques à Sidi-Bel-Abbès), que le 7ème les amène à... Marseille (Fort-St-Nicolas, s'entend, logement en contrebas, on est en 1963), que Jacques passera quelques années à la Légion et qu'il fumait la pipe. Pas banal, n'est-ce pas ?... Poursuivons. Car...

- Fiche matricule et ESS m'avertissent qu'on décerne à notre Sergent-chef, le 20 avril 1935, la Médaille Coloniale agrafe Sahara, c'est très pratique, on glisse les agrafes les unes derrière les autres sur le même ruban. Et c'est fort glorieux. Et je « cale ». Trop de décorations depuis 2 ans, j'ai loupé des épisodes, il n'est pas arrivé « comme ça », hop, claquement de doigts, dans l'Anti-Atlas début 34, la Médaille agrafe Maroc de juin 33 ne lui a pas été





ses 40 ans, le 22.

attribuée pour agrémenter sa veste, toutes ces questions ouvrent un sacré champ d'investigations... que je n'ai eu ni envie ni temps de labourer, autant laisser à d'autres...

Tafilalet 1932, Haut-Atlas 1933 (Djebel Saghro, Bou Gafer), remontez tout là-haut-là-haut (de ce tapuscrit), la route a été longue et rude avant d'arriver vers Tiznit, Tazalagaht ou Akka, ces 3 semaines de combats, le désert ensuite, Tindouf, Bel-Guerdane... Si j'osais, je dirais « Que de photos manquées, toutes ces cartes postales loupées!... »... (mais je n'oserai pas). Je botte donc en touche, je siffle, arrêt de jeu (Nicole!...).

- Pour la Campagne Double qui suit, de juin à octobre 1935, c'est une loupe-torche qu'il me faut + un certain nombre de grands écarts de niveau olympique. Affecté le 5 juin dans une 11ème Compagnie du 2ème RTM (Régiment de Tirailleurs Marocains) vers laquelle il se met en route l(e) d(it) j(our) (mais rattaché le 7 juin « Subst à la 1ère Cie »), il rejoint ladite Cie le 7, arrivé donc à bon port, à savoir Agadir. Où il se « reng.(age) p(our) 1 an le 14. 1. 1936 », ce

¹⁸⁰ Créé par le Sultan Moulay Youssef en 1913, http://www.semon.fr/DECORATIONS MAROCAINES.htm -Ouissam = distinction honorifique, médaille... Alaouite = dynastie descendant d'Ali (gendre de Mahomet)

qui ne sera pris en compte que « p. c. du 11. 9. 1936 » (à partir de, bien sûr évidemment¹⁸¹). Tout va bien (pour vous, peut-être, moi, c'est moyen-moyen, quel sport).

Il « reprend son service le 18. 2. 1936 », je ne veux même pas savoir où, ma lampe torche est à bout de batterie (et moi donc !), je saisis au vol un « congé de 2 mois ASP¹⁸² Mogador, Casablanca et Bel Abbès » qui me remplit d'aise, « du 17. 9 au 16. 11 inclus », ça fait une sacrée trotte, cette affaire, mais ouf, un peu de repos.

Je note tout de même qu'avant de partir en congé il est « R(ayé) d(es) C(ontrôles)¹⁸³ du 4ème RE le 16. 9. 36 » (même plus besoin d'en référer à mes amis FB, je parle assez cour(ammen)t Abr(éviation) dés(orma)is) et qu'il aura à rejoindre « à l'expiration de son congé » l'affectation suivante, à savoir le Dépôt Commun des Régiments Etrangers¹⁸⁴ (1er RE, vous le savez très bien), synonyme de retour en Algérie. Une page se tourne.

Où l'on entend parler de Mogador (entre autres) - Un jour où je ne savais plus quoi faire, etc., je reprends toutes ces lignes. Agadir me chagrine, le 2ème RTM, bien plus. Je m'informe. C'est galère. Je « bassotte », comme on dit en Lorraine, je vais de ci, de là, Souris Mimi adore, j'ouvre des sites hyper-spécialisés, des trucs qu'on sait même pas que ça existe, et toc zioup'la hop, dans les favoris (je trie pas, j'empile), je donne un coup de main sur « mes » groupes FB (autant faire profiter les autres de ce qu'on a appris), je vais éplucher 3 carottes, je prends des notes (sur papier), (avec un stylo), (j'empile pas, j'étale), j'envoie un mail, bref, je bassotte. Mais très sérieusement. Tout en. Jusqu'au moment où.

C'était un WE sportif (Jean-Marie avait fort à faire). Le WE des Abréviations. J'en avais toute une collection, de CSP à Subs^t, les réponses ont fusé, je découvrais un monde, des pionniers aux « automobiles » et des campagnes aux congés, je me mets à fouiner pour me retrouver dans tout ce bazar, et par ici, et par là aussi, tout en demandant et ci, et ça, et c ki et c koi et pourkoi, le nez froncé sur l'ESS. Tellement froncé que j'ai fini par bloquer sur ce 2ème Régiment de Tirailleurs Marocains. Waouh, les Tirailleurs marocains, voilà bien un sujet qui m'avait totalement ignorée jusque-là !... Je n'avais pas lu 3 lignes de Wikijoli que me sautait aux yeux ce « En 1930... se trouve à Marrakech ». Recherches échevelées suivent, je tombe

¹⁸¹ (Sauf erreur), normal: son engagement de 5 ans se termine en septembre 1936

¹⁸² Impossible de débrouiller ce sigle, même « mes pros » ont calé!

¹⁸³ État nominatif des personnes appartenant à un corps ou à un service (CNRTL) - Pour l'admission à la retraite, un militaire de carrière est dit « rayé des cadres » (à la Légion, A. F. servait sous contrat)

¹⁸⁴ Voir p. 66 (Algérie / Sidi-Bel-Abbès) - Le (devenu) Colonel Gaultier en prend le commandement en 1945

(eh oui) sur THE scoop : stationnement, Marrakech et Mogador 185. Ça fait « pschitt » dans ma tête, que je tourne illico presto (ma con amore) sur Demi-Page de l'ESS, koi koi koi ? Sur la ligne lue 10 fois, « Congé de 2 mois... Mogador... 17. 9. au 16. 11. 36 inclus », tu n'avais pas vu « Mogador », cocotte ? « RdC du 4ème le 16. 9. 1936 » non plus, pas

· ml L.

vu ? Non, pas « vraiment »... Mes yeux (de chouette au soleil levant) font un aller-retour « 2ème RTM / Mogador », et encore un autre, je ne les crois pas.

Enquête rapide, coups de main précis sollicités ici et là (des contacts que j'avais depuis un certain temps, ou pas¹⁸⁶), on me répond sur le champ, oui, bien sûr, caserne à Mogador, 2^{ème} RTM, je / tu / il ne sait pas, Camp Duverger ou Camp Brulard, c'est par ici, c'est par là, etc. Jusqu'à ce que je tombe (eh oui) sur ça, merci Mister Goug'Heul...

M.M. les Officiers et Sous-officiers de la garnison vous prient de bien vouloir honorer de votre présence la spirés ofierte, au camp Daverger, le Jeudi Il Septembre à 21 heures précises à l'occasion de la dissolution du centre d'instruction et du départ des artistes du 62e. E.M.

Mogador le 9 Septembre 1924

CETTE CANTE EST PERSONNELLE

J'abats mes cartes, vous commencez à vous inquiéter pour ma santé mentale, je le sens... Je vous raconterai sûrement (ou pas) comment pendant des mois et des mois j'ai tout essayé pour tenter de comprendre pourquoi mon grand-oncle s'installe à Mogador, de percer l'existence d'un lien avec Joseph Caudan qui déclare son décès en 1949 en tant qu'« ami »... et mon hypothèse venait d'exploser... Amené pour raison professionnelle à Mogador, il avait aimé le coin, eu envie d'y piquer sa tente, c'était aussi bête que ça, je n'en croyais pas mes yeux.

On se calme (moi, du moins) et on conclut. Avec un retour au 2ème Régiment de Tirailleurs Marocains. Qui ne va pas nous donner le fin mot de l'histoire parce que je ne suis pas capable d'en toucher le fond¹⁸⁷ mais peut permettre, via des noms, de poser des jalons, je résume. Issu de Régiments d'Infanteries de l'Armée d'Afrique créés en 1915¹⁸⁸, en garnison à Marrakech depuis 1930¹⁸⁹ (**Agadir** accueillant 1 des 3 Bataillons), le 2ème RTM semble « lié au 6ème RTM (Casablanca) pour les relèves », nous avons nos 2 noms de lieux nouveaux, c'est bon. A Marrakech, les bâtiments du 2ème RTM se trouvent au sud du Camp Mangin, entre Parc automobile et Ancienne Gendarmerie, la visite est gratuite, rendez-vous page 71. Pour moi, l'ESS associait en juin 1935, nous l'avons vu, la 11^{ème} Compagnie du 2^{ème} RTM et Agadir, je vous laisse déguster l'une des quelques photos transmises par un particulier au blog Mangin Marrakech, à dater d'avant 1934... mais légendée « Agadir - 11ème Compagnie ». Si ça ne s'appelle pas de la chance... Et quelle belle image d'un Régiment de Tirailleurs Marocains...

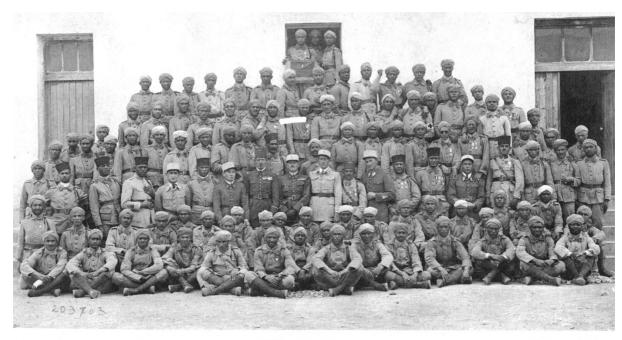
¹⁸⁵ https://tenue31.fr/tirailleurs-marocains/ - Stationnement : situation des troupes hors manœuvres ou bataille (CNRTL) - Le 2^{ème} RTM a changé de nom plusieurs fois et s'appelle 62^{ème} RTM entre 1920 et 1929

¹⁸⁶ Merci à N 49 et O. L. (Mogador), E. de F. (Les Tirailleurs, ci-dessous) et J. Y. M. (Le fanion vert..., cité)

¹⁸⁷ Reste un mystère : il est bien dit « affecté » (et non détaché ou autre) au 2ème RTM alors qu'il se trouve toujours au 4ème RE. Tant pis, l'important est ce lien possible avec Mogador, je m'en tiendrai là

¹⁸⁸ Troupes indigènes (formées dès 1912), 25 % des effectifs tués durant la Grande Guerre...

^{189 1919} pour https://www.les-tirailleurs.fr/unites/2-rtm (que nous retrouverons souvent) - Je m'en tiens en majorité au blog déjà cité, cf. http://mangin2marrakech.canalblog.com/archives/2011/12/02/22632670.html et http://mangin2marrakech.canalblog.com/archives/2013/09/09/27984461.html



AGADIR. - La 11º Compagnie

Ce We aura duré 5 jours exactement. En 5 jours j'ai avancé plus qu'en 5 ans, d'une certaine façon. Le dimanche, cela faisait 10 ans qu'Odette Edouard-Guiller, ma mère, partait pour le pays d'où l'on ne revient pas. Je lui dédie ce passage¹⁹⁰.

Retour en Algérie (17 novembre 1936 - 10 juillet 1938)

A Béni-Bel-Abbès, il est affecté au Centre d'Instruction Cadres, part début janvier **1937** pour Oran, « désigné pour cours s(ur) la protection contre gaz de combat » puis « pour cours d'artificier » en février (Campagne Simple) et retrouve Bel-Abbès fin août. Le 20 août, « en vue de la régularisation de sa situation » et par « Décision... du G(énér)al C(ommand)ant la D(ivis)ion d'Oran », lui est rendue son « identité réelle¹⁹¹ ».

sulst Poole 18.83 My. Cocle U.8-5) Din N. 2268 JAP Ju 20 + 11 du gal cont la Din j'oran
L'eng somerit par l'interesse s/ fant nom desa est gean et fances mationalité belga on tetre de la Légion Et. est maintenen l'ontéfois en vue le la régularisation de se vite atiq cellég Jonne figurer sur les contrôles s/sonviritable et de vivil et les services qu'il a
accompliste vente de son eng: lui seront ettribuis s/son wentité velle. Ses sérvices anthiums his seront en ontre rappelis. Rong. p. 1 an le 7-9-12 à l'I/1 de Bet abbis

L'eng(agemen)t souscrit par l'intéressé s(ous) faux nom Séraert Jean et fausse nationalité belge au titre de la Légion Etr(angère) est maintenu. Toutefois en vue de la régularisation de sa situation ce légionnaire figurera sur les contrôles s(ous) son vértitable état civil et les services qu'il a accomplis en vertu de son eng(agemen)t lui seront attribués s(ous) son identité réelle. Ses services antérieurs lui seront en outre rappelés - ESS (2 tampons « Rectification »).

¹⁹⁰ 02. 02. 2020 / 20. 02. 2020 (date de la note, je ne le fais pas exprès), Ep - Et Odette E. G. est née un 22. 02...

¹⁹¹ Voir l'encart « La Légion étrangère », p. 63

On sent que se profile une fin de carrière. En comptant les 4 années de Grande Guerre, voilà 15 ans qu'il sert son pays, la retraite arrive, il la prépare. Le 11 septembre 37, il se rengage pour 1 an à l'Intendance Militaire de Bel-Abbès et on lui remet le 30 avril **1938** sa carte de Combattant N° 36039 dont je ne me suis pas occupée¹⁹². Deux mois plus tard, il se voit octroyer la Médaille militaire, je le sais parce que je n'ai pas abandonné l'habitude de lire mon journal, le matin (Le Petit Marocain ou L'Écho d'Alger sont des quotidiens vraiment très bien faits). Encore heureux : la fiche matricule zappe l'évènement (l'ESS, non).

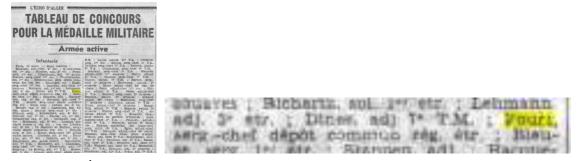


Créée en 1852 par Louis-Napoléon Bonaparte, la Médaille militaire est la plus haute distinction militaire française. Destinée aux sous-officiers et hommes du rang pour des services exceptionnels, un minimum de 8 ans de service ou une Citation à l'Ordre de l'Armée, elle est dépourvue de grade. Administrée par la Chancellerie de l'Ordre de la Légion d'Honneur, « concédée après inscription sur un tableau de concours » et sur dossier, octroyée par décret, elle fait l'objet d'une parution au Journal Officiel (j'espère avoir mis les mots dans le bon sens, avec croissant / café je préfère franchement L'Écho d'Alger à Légifrance¹⁹³ ...).

L'ESS m'ayant donc mise sur la piste, Décret du 30. 6. 1938, JO du 7. 7. 1938, nous pouvons ouvrir les journaux (avec ou sans croissant). Où nous retrouvons un très nommément désigné Antoine Fourt, sergent-chef au Dépôt commun des Régiments Étrangers, le JO nous apportant des éléments supplémentaires : « sergent-chef au 1^{er} RE, 16 ans de services, 14 campagnes. A été blessé et cité ». Verdun et Tighmert sont joints, sa vie, tout d'un coup, se rassemble.



Fourt, Le Petit Marocain, Tableau de Concours pour la Médaille Militaire, 11 mars 1938



Fourt, L'Écho d'Alger, Tableau de Concours pour la Médaille Militaire, 11 mars 1938

¹⁹² Certaines Archives les ont gardées, je doute que... Même si les miracles existent... Alors, à d'autres!...

¹⁹³ https://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006071007&dateTexte=20080505



Fourt (Antoine), Médaille militaire... conférée... Armée d'Active... Infanterie, JO, 7 juillet 1938



Fourt, serg.-chef, L'Echo d'Alger, 8 juillet 1938

Notre périple se termine, il « part le 10 juillet 1938 en permission libérable 194 de 2 mois pour Mogador (Maroc) » (encore ! - il aime le coin, je vous l'avais dit...), une ½ Campagne lui est comptée du 17 mars 1937 au 10 septembre 1938, il est « R(ay)é d(es) C(ontrôles) le 11. 9. 1938. Se retire à Mogador (Maroc », la parenthèse n'est pas fermée, je ne corrige pas. Et ne corrigerai pas non plus cette curiosité dont je m'aperçois après relecture : je n'ai pas écrit son nom depuis que nous avons « pris le bateau » à Marseille.



¹⁹⁴ Permission restante due à la fin du service et qui permet d'être libéré plus tôt (CNRTL)

_

Antoine Fourt à Mogador, septembre 1938 - octobre 1949

Comme une conversation (la der des ders)

En athlétisme, quand on se trouve sur une ligne de départ, on fixe mentalement le point d'arrivée quelle que soit la discipline, 100 m, 400 m haies, marathon ou saut, sinon autant ne pas lacer ses pointes. On s'est aussi fourré dans le crâne des tas de paramètres (de réalistes à idiots) permettant d'agrémenter les nuits (ou l'adrénaline), double départ manqué, planche mordue, les meilleurs qui se cassent la figure, un bourrage en courbe-et-je-me-fais-avoir (ou-je-me-dégage-contre-toute-attente), l'averse inattendue, le soleil qui aveugle, le poids qui ripe. N'importe, on s'arrache et on fonce, allez, allez, allez, qu'y disent dans les tribunes, pour cette fois (encore), on est Zeus ou rien. Même chose avec mon histoire « Antoine Fourt », eh oui...

Ma ligne d'arrivée, je la voyais clairement : retracer autant que faire se pouvait la vie de mon grand-oncle, en particulier entre 1926 et 1949, et donc prendre tous les moyens ou chemins possibles, y compris avec erreurs de tactique. J'imaginais très bien d'autre part que ce n'est pas parce qu'on a envoyé une demande d'acte qu'on le reçoit le lendemain et que ce n'est pas parce qu'on a reçu l'acte qu'on peut et le comprendre et en tirer la substantifique moelle sur le champ. Tenant compte de ce facteur « temps », j'ai attaqué les questions « Joseph Caudan, ami », « tombe Antoine Fourt » et trou béant de mes connaissances sur Mogador dès que j'ai eu fait les demandes d'acte de décès et de dossier de Légion. Bien m'en a pris car même si le départ fut foudroyant, volonté de fer et tactique irréprochable (euh...) n'ont pas empêché la petite nièce de Grand-Tonton de manquer (de peu) le podium. Je ne regrette rien.

D'autant plus qu'au même moment j'avais chaussé les pointes pour m'aligner sur Secret n° 1, côté Edouard, une course de vitesse (retrouver des cousins perdus de vue vers 1950) doublée à ma grande surprise d'une épreuve de lancer de secret, d'où Secret n° 1b (« ma » Léontine). J'ai compris très vite que je n'avais pas affaire à un triathlon, ni même à un déca, mais bien à un « polyathlon ». Curieusement, sauf coups de bourre épisodiques (mais remarquables), quand je me concentrais sur Secret n° 2 (le « nôtre »), Secret n° 1 restait tranquillou dans les vestiaires, les actes n'arrivaient pas, les mails n'avaient pas de réponse et tout ça et tout ça.

Ma recherche « Joseph Caudan » se situe dans le cadre de ce « polyathlon ». L'idée de départ ne casse pas trois pattes à un canard : retrouver des descendants qui auraient pu entendre parler de notre fugitif. Pour me donner du pep's, je m'invente l'option « Souhait grandiose » : l'envoi d'une photo, même une tête d'épingle sur une immense photo de groupe (géant), je suis prête à m'arracher les yeux. J'inclue bien sûr l'idée que Joseph Caudan peut être la source des informations que Tante Bépie avait eues sur son frère.

Concernant le lieu de sépulture, ce qui semblait simple a vite pris l'allure d'un casse-tête chinois. J'ai débuté mon marathon à la Toussaint 2015, j'ai franchi la ligne d'arrivée le 1er février 2017 miracle à l'appui, 15 mois top chrono, pouvais pas faire mieux.

Quant au « trou béant de mes connaissances » sur Mogador, yavéka. J'ai donc. On y va ?...

N.B. - 20 Avril 2020, jour de la Sainte-Odette, je relis cette partie, on entame demain la 6ème semaine de confinement demandé pour lutter contre une épidémie mondiale, j'aurai avancé vaillamment (comme des millions d'autres avec d'autres raisons plus nobles ou plus tragiques) pour mener à bien cette partie, cela n'aura pas été forcément « facile ».

D'Essaouira à Mogador



Plan de Mogador, remparts, Kasbah (2), Médina (5 quartiers), Mellah, cimetières en haut à droite¹⁹⁵

Quelques sources (parmi d'autres)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Essaouira

<u>https://viagallica.com/maroc/ville_essaouira.htm</u> (visite assez minutieuse de la ville, photos)

https://www.melca.info/newindex.html (nombreux documents dont Annuaire 1931, photos...)

Omar Lakdhar, Mogador, Mémoires d'une ville, GéoGraphique, 2015 (pour ses autres ouvrages, voir https://www.facebook.com/omar.lakhdar.568/posts/206736516145194)

http://www.darnna.com/ - Ce site (encore consultable) n'a pas résisté à la vague Facebook.
 Sauf mention « Ep » ou autre, les visuels insérés dans ce chapitre proviennent du Forum Darnna, en général transmis par David B. que je remercie pour m'avoir permis de les utiliser.

Le Petit Marocain, 1934 - 1946 (seules années en ligne), journal quotidien créé en 1925

Le lieu est nommé « Amogdul » par les Berbères (lieu fortifié), d'où « Mogador » par les portugais qui y établissent un fort au début du 16ème siècle. Vite détruit, ses vestiges sont désignés par les autochtones sous le nom de « Souira », diminutif de « Sour », enceinte ou muraille, d'où « Essaouira ». Pour Omar Lakdhar, historien local de grande compétence auquel je ferai souvent appel, les autres explications sont réservées au tourisme (idée de « la bien dessinée » par exemple¹⁹⁶). Le nom unique de « Mogador » n'est utilisé que sous le Protectorat français (1912-1956), je jonglerai avec les 2 noms.

93

¹⁹⁵ Cf. https://books.openedition.org/cjb/182, Sidney S. Corcos, article d'un colloque, 2010 (plan de l'auteur)

¹⁹⁶ O. Lakdhar, Mogador, Mémoires d'une ville ou (2008) http://www.darnna.com/phorum/read.php?2,141686



Mogador, « Vue prise de la route d'Agadir », vers 1950 (Ep)

Nichée au bord de l'Atlantique au bout d'une baie de 5 km de long, Essaouira se trouve à 173 km au nord d'Agadir, 174 km à l'ouest de Marrakech et 406 km au sud-ouest de Casablanca. En arrière, une sorte de désert avec quelques villages et des champs d'arganiers. Climat méditerranéen semi-aride frais, 12° à 21° (Marrakech, 6° à 37°), ensoleillement 3 000 heures /an (Nancy, 1 672 h /an), saison pluvieuse d'octobre à avril, saison sèche de mai à septembre (précipitations, 343 mm - Marrakech, 281 mm, Nancy, 759 mm), merci WikiSah'ra, tu nous permets de comprendre qu'il s'agit d'un climat particulièrement sympathique. Reste le vent que coupe astucieusement un archipel, les Îles Purpuraires où, comme son nom l'indique, se développe l'industrie de la pourpre au 2ème siècle avant notre ère pour le compte de Rome qui a fait (en gros) main basse sur le coin, un must dans les affaires à cette époque.





Mogador, vue générale et vue prise avec une partie des Îles Purpuraires, devant (Darnna)

Après une période assez discrète (l'occupation portugaise ne dure que 3 ans, Espagne et Angleterre lorgnent l'endroit, des corsaires s'y installent), le sort d'Essaouira se fixe en 1760 : les ports du nord s'ensablant trop régulièrement, le Sultan décide d'y fonder une ville adaptée au commerce, veut un port bien défendu et fait appel (entre autres) à un architecte français à la solde des anglais à Gibraltar, un disciple de Vauban qui s'est déjà illustré dans la réalisation des fortifications du Languedoc-Roussillon. S'inspirant de la ville de Saint-Malo, Théodore Cornut conçoit un plan en quadrilatère avec quartiers royaux (la « Kasbah ») et fortifications percées de grandes portes (« bab »), dotées de bastions (« borj ») ainsi que de plates-formes d'artillerie surélevées (« sqala ») destinées à protéger le port.



Les remparts de la ville et la Kasbah (avec consulats) vus du port (Ep. 2017)





La Sqala de la Kasbah, au fond Bastion du Port et Îles Purpuraires (Ep) - Porte de la Marine (Ep)

En 1767, le port d'Agadir est fermé pour permettre le développement d'Essaouira, ordre est donné aux européens de s'établir à Essaouira qui compte alors 12 navires et 241 canons. Pour achever son œuvre, le Sultan en fait sa ville administrative et diplomatique, les consuls des pays européens accourent. Puis Agadir se révolte, on est en 1773, on la mate, on la détruit en partie et on impose le même mouvement migratoire et obligatoire au reste de la population, dont des marchands juifs et chrétiens qui s'inventent un quartier (« derb Agadir »). Tant qu'on y est, on déplace de Marrakech des tanneurs et des potiers, c'est vraiment tout simple, la vie. A la fin du 18ème, la ville finit par déborder de la Kasbah surpeuplée, un centre-ville (« Médina ») se modèle et l'on compte environ 2 500 soldats. Vers 1860, on agrandit un peu la Kasbah puis, le nombre des résidents juifs finissant par dépasser celui des musulmans, on crée un quartier réservé (le « Mellah »), de hautes murailles séparant les deux populations. Le commerce prospère, la ville royale devient à cette époque le port le plus important du Maroc.





Le port protégé par la Sqala de la Marine et son bastion, Borj-el-Barmil (le « Bastion Circulaire »)





Le quartier juif du Mellah hier (Darnna)...

et aujourd'hui (Ep, 2017)

Grave épisode en 1844, lourd de conséquences : le Maroc s'oppose à la France en soutenant l'émir Abd-el-Kader^{197,} la ville est bombardée puis pillée, le port et les batteries d'artillerie détruites, 400 marocains capturés, la population fuit. La paix signée, le Maroc reconnaît l'autorité française sur l'Algérie mais Essaouira ne s'en remettra jamais vraiment. A la fin du 19ème, des consulats se déplacent, les caravanes prennent d'autres chemins et les navires n'ont plus à faire escale sur les côtes marocaines depuis l'invention de la propulsion à vapeur. Au début du Protectorat français en 1912, la situation empire : les eaux du port manquent de

profondeur pour les navires de la nouvelle génération qui se portent vers Tanger, Casablanca ou Agadir. La ville continue néanmoins de grandir au-delà des remparts, on y compte 13 mosquées et 32 synagogues¹⁹⁸, une église catholique est construite en 1936 et les 3 cimetières de la ville, musulman, juif et chrétien, sont l'image de ce lieu très anciennement multiculturel.



De la plage, la mosquée Ben Youssef (Darnna)

En 1886, la population d'Essaouira est estimée à 18 000 habitants, chiffre qui n'augmentera guère puisque 18 401 personnes sont dénombrées en 1926, juives pour plus de la moitié. En 1936, « 800 français à peine¹⁹⁹ » constituent la communauté française. Au temps du Protectorat, la circonscription de Mogador est administrée par des fonctionnaires choisis par le Résident Général²⁰⁰ comme l'avait voulu Lyautey pour assurer la domination française sur le Maroc. Pour faire bref : * au niveau de la circonscription, un Contrôleur civil représentant la France et « assistant » le caïd (autorité locale avec fonctions administratives, judiciaires ou financières mais tenu à l'écart de toutes décisions) ; * au niveau local, un Chef des Services Municipaux chapeautant une Commission Municipale, simple instance consultative avec des membres désignés (français, indigènes et israélites). Du côté marocain, le Pacha, représentant du Sultan, garde le titre de Gouverneur de la ville.

¹⁹⁸ O. Lakhdar, op. cité - Aujourd'hui, il ne reste plus que 7 mosquées et 2 synagogues

¹⁹⁷ Voir Partie 3, p. 64 (Algérie...)

¹⁹⁹ Le Petit Marocain du 23 novembre 1936 (discours du Contrôleur civil, réception officielle du 2ème RTM)

²⁰⁰ Représentant du gouvernement français à Rabat durant le Protectorat (1912-1956)

Services Municipaux

- M. De Bérard, Jules, Chef des Services Municipaux.
- M. Sanyas, commis.
- M Delqué, comptable.

Les responsables des Services Municipaux, Annuaire 1931

Après l'Indépendance, Essaouira compte 26 392 habitants mais en 1967, lors de la Guerre des Six-Jours²⁰¹, la quasi-totalité des juifs quittent la ville (et le Maroc). En se développant vers l'Est, Essaouira est aujourd'hui une ville de plus de 70 000 habitants avec environ 500 résidents étrangers permanents. Si elle réussit à maintenir ses activités de petit port de pêche, sa richesse repose surtout sur le tourisme et le dynamisme culturel. Sur un plan architectural, le Mellah se retrouve à l'état de ruines, la Kasbah n'a guère changé et la Médina... pas trop.

Parenthèse militaire - Ma science n'ira pas jusqu'à vous dire combien de soldats stationnent dans la ville entre les deux-guerres. Un dépouillement un peu systématique du Petit Marocain m'a néanmoins permis de percer une partie du mystère entourant l'affectation du légionnaire Fourt au 2^{ème} RTM (juin 35 - sept. 36) et son passage à Mogador à l'automne 1936²⁰².



Plan de Mogador, 1917 (Bibliothèque Nationale de France, Gallica)

En trois mots... Le 3ème Bataillon du 2ème Régiment de Tirailleurs Marocains « vient tenir garnison» fin novembre 1936 au Camp Duverger²⁰³ situé entre remparts et plage et

97

²⁰¹ Opposant Israël à Égypte, Jordanie, Syrie et Liban - Certains sont partis en 1948 (création de l'État d'Israël) ²⁰² Voir Partie 3 p. 86 et 87 - Dépouillement de fin 1936 à 1946 pour tenter de prouver la présence du 2^{ème} RTM à Mogador après 1924 - J'ai tout transmis à E. de F. (Les Tirailleurs), grand merci à lui pour son écoute et ses

coups de main précis (dont le lien vers le plan BNF de Mogador...)

²⁰³ Tué à Dar el Cadi près de Mogador (1912, Pacification du Maroc) lors d'une campagne meurtrière sous les ordres du Général Brulard (1856-1823) - On peut voir « Brulard » ou « Duverger », « Camp » ou « Caserne »

accueillant bien d'autres corps (le 1er Zouaves par exemple ou des troupes de passage). Début décembre 1937, le Général Noguès, Résident général, se rend à Mogador, le Chef de Bataillon et Commandant d'Armes se nomme Deleuze (il restera plusieurs années). Laissons-nous porter par Le Petit Marocain qui relate avec force détails cette visite. Le Général « passa en revue » le Bataillon, « des cavaliers des tribus formaient la haie, montés sur leurs chevaux magnifiquement caparaçonnés... le pacha... souhaita la bienvenue... Lui furent présentées les autorités civiles, militaires, le corps consulaire, les membres... de la Chambre de Commerce mixte... les directeurs de banque... les membres de la section indigène que suivirent le bureau de la communauté israélite... Tous les commerçants, européens, indigènes, tous les particuliers avaient pavoisé²⁰⁴...». Au fil des mois, le journal se fait l'écho fidèle de tout ce qui touche à la vie de la garnison, prise d'armes, fête du 20^{ème} anniversaire de la création du Régiment en mars 1938, présence remarquée du Chef de Bataillon à toute réception ou manifestation civile et même naissances, mariages ou décès (d'ordinaire, il se montre plutôt avare sur le sujet). Autres temps, autres mœurs, la cité tout entière participe et se déplace en masse, les Fêtes de l'Armistice » de 1936 durent deux jours, « l'administration municipale » organise « la décoration de la ville par banderoles de drapeaux, d'oriflammes et de guirlandes de lampes multicolores », retraite aux flambeaux (« la clique du Bataillon... parcourait la Médina, la Kasbah, s'arrêtant devant les édifices publics et les domiciles des autorités »). Cette ambiance chaleureuse de ville militaire pas ordinaire, Antoine Fourt l'a connue.

Parallèlement, je découvre une « Amicale des Écoles de Perfectionnement des Sous-Officiers de Réserve (Section de Mogador) » avec des instructeurs choisis parmi des officiers d'active pour des séances de tir (apparemment en novembre) ainsi qu'une « Préparation militaire » ouverte aux jeunes gens sous couvert de « l'autorité militaire en collaboration avec l'Amicale et l'Association Sportive Souirah²⁰⁵ ». Je n'ai jamais pu résoudre le problème du sigle « ASP » indiqué sur l'ESS d'Antoine Fourt²⁰⁶, j'avais pensé avoir trouvé le Pérou mais non... Une mention de récompense ou de lettre de félicitations aurait dû apparaître sur ce document, justifiant ainsi sa présence comme instructeur au sein d'une association... Peut-être est-il venu pour préparer l'arrivée du Bataillon ?... Sur tout ce sujet, j'aurais pu travailler encore longuement puis écrire bien des pages, je m'en tiendrai là... et à quelques images.



La fête du Trône et la réception officielle du bataillon de tirailleurs marocains

Mogador a fait coïncider la réception officielle du Bataillon de Tirailleurs Marocains, qui vient tenir garnison, avec la Fête du Trône.

Dès 8 heures une foule compacte se pressait sur le boulevard Front-de-Mer, où un Arc de Triomphe de verdure avait été dressé, par les techniciens des Services Municipaux, Messieurs Fuseiller et Elmosnino,

Le Camp Duverger, Mosquée au fond (Darnna) - Réception 3/2ème RTM, Le Pt Marocain, 23. 12. 1936

2

Le Petit Marocain du 10. 12. 1937 - Chambre Mixte: Commerce / Industrie (Agriculture), rouage très important. A Mogador (Annuaire 1931), 9 membres français et 2 sections indigènes (4 musulmans et 4 israélites)
 Le Petit Marocain des 24. 10. 36 / 05. 10. 37 et 01. 11. 38 - L'ASS s'occupe des inscriptions des jeunes gens
 Voir Partie 3, page 86 - Merci encore une fois à Pasc. F. (FB Généalogie: Recherches militaires)!



Un défilé du 14 juillet à Mogador (sans date, Darnna)



Mes premiers pas à Mogador

Antoine Fourt s'est installé en plein cœur de la Médina, dans la limite de l'ancienne Kasbah. De sa fenêtre ouverte, le soir, à la chandelle, il pouvait (je pense) entendre rouler la mer. Ma recherche « Caudan » a débuté par une inscription sur un Forum juif, je veux dire administré et alimenté en majorité par d'anciens mogadoriens de cette religion ayant

fui après 1967 mais aussi par de nombreux « souiris », français ou espagnols (ou...) qui avaient fait idem 10 ans auparavant. J'ai découvert une nouvelle fois « un monde », j'y ai tout appris, trouvé beaucoup de réponses. Il m'est désormais impossible de présenter « Mogador » en seulement quelques mots.

Combler le « trou béant de mes connaissances » sur cette ville en cette fin d'octobre 2015 relevait du challenge, du moins pour Souris Mimi pas du tout formée à ce genre d'affaires. Qu'importe, on s'y est attelées toutes les deux, maudissant Goug'Heul qui, dès qu'on lui tapait l'épaule, sortait tout ce qu'il avait dans son sac sur le Théâtre parisien du même nom, programmation, tickets et tutti quanti. Avec « Caudan » c'était pire, une petite ville bretonne porte ce nom, et c'était parti pour site officiel, sorties, infos en direct, j'vous raconte pas. Notre désespoir aura été bref à ce que je vois : le jour où je demande à Fil d'Ariane la fiche matricule de Grand-Tonton, je découvre le site Darnna (sous-titre : Les juifs du Maroc, Patrimoine culturel et Forum de discussions), je m'y m'inscris et n'en crois pas mes yeux : une cinquantaine de pages sur Mogador, souvenirs à la pelle, photos ou cartes postales en très grand nombre et décrites minutieusement, noms de personnes (de l'instituteur, de l'épicier...), histoire, géographie et nostalgie (à la pelle aussi). Les rédacteurs de tous ces échanges ayant grosso modo mon âge, il s'agit évidemment de « mon » époque, je veux dire de l'époque qui concerne Antoine Fourt. Je trouve le nom actuel de la rue et j'écris (c'est mon galop d'essai, je le dupliquerai souvent en l'aménageant à volonté, autant que vous sachiez comment ce nom de Fourt qui est aussi le vôtre a pu être divulgué jusqu'à plus soif)...

Bonsoir, Je recherche tous les renseignements possibles sur mon grand-oncle Antoine Fourt décédé le 24 octobre 1949 à Mogador à l'âge de 54 ans. Il était domicilié 68, rue du Consul Kouri et retraité. Sur son acte de décès figure Joseph Caudan, 57 ans, horticulteur (domicilié à Mogador) qui a signé... Je pense avoir pu trouver où était cette rue du Consul Kouri : estce bien elle qui se nomme aujourd'hui Laâlouj ? D'avance, mille mercis. Ep

J'ai tout de suite une réponse, on me conseille de contacter Mr X sur « FB ». Souris Mimi fronce la moustache, l'air de dire « c ki, c koi, FB ? », bonne question. Il n'est pas impossible que l'une ou l'autre de mes filles ne soit venue me dépanner, j'étais encore très petite à l'époque, toujours est-il que je me vois répondre « Je ne suis pas sur FB ». Et toc. Faâss Bouk, ce sera pour beaucoup plus tard (quand je serai devenue grande).

Puisque que j'ai le nom actuel de la rue de Grand-Tonton, Souris Mimi m'engage fortement à poursuivre. Enfourchant donc pour la 1ère fois de ma vie le destrier Gougueul'Mapsse, me voilà me trimbalant dans une ville inconnue à coups de clics incertains et sur un plan, les amis, car d'images, point... Après un certain nombre de traverses à consonances arabisantes (ce qui paraît normal mais pas simple à mémoriser), je finis par m'accrocher à un autre certain nombre de noms plus abordables de... restaurants (du Cœur / de l'Horloge / Café de France) ou de commerces (Crêpes Délices / Pharmacie Sidi Magdoul), puis à choper un virage me permettant d'accéder enfin à un endroit « Laâlouj ». Mon poignet n'en peut plus, Souris Mimi en a marre, je repère quelques noms dans la dite rue dont ceux du Musée et d'un « Restaurant La Clé de Voûte » sis tout au bout, je note et je stoppe.

L'opération suivante n'est pas très compliquée : je prie Goug'Heul de me fournir le numéro correspondant au nom retenu pour situer « notre » n° 68. Je découvre que La Clé de Voûte se trouve au 76, qu'elle est labellisée « Routard » et « Petit Futé », je trouve ça génial, j'envoie d'emblée un mail intitulé « Une question de France » (pour le texte, voir plus haut).

Le lendemain, je reçois ceci, « Bonsoir, Voici une petite vidéo de l'endroit où a vécu votre oncle. Bien à vous ». Elle s'appelle Liliana et m'offre là un immense bouquet d'émotion(s)...

La vidéo est prise de nuit, lumière jaune un peu étrange, léger brouhaha en fond, la rue est dallée, quelques personnes déambulent, une charrette passe, Liliana zoome sur une façade blanche avec entourage de portes et fenêtres en pierre de toute beauté, très $18^{\text{ème}}$, puis glisse vers un passage et tourne lentement vers la droite. Elle balaie une porte de bois magnifique, une $2^{\text{ème}}$, une $3^{\text{ème}}$, marque un arrêt devant une autre façade blanche, il y a deux échoppes en rez-de-chaussée avec de grands volets bleus fermés et, au-dessus, trois volets bleus qu'on devine à claire-voie. Des enfants jouent devant la maison, elle s'approche tout près de l'auvent de la $1^{\text{ère}}$ échoppe. Je lis « 68 ». « Le restaurant se trouve au fond de l'impasse où il y a une lumière verte. C'est à trois portes du 68 », m'écrit-elle ensuite. Rien n'a changé. Rien.

Je prends des photos du film, je les envoie sur le champ à Nicole et Alain. Faut-il ajouter que cette diable de vidéo transmise un 21 octobre n'a jamais « voulu » se télécharger avant le 4 novembre ?... J'ajoute. Aujourd'hui je suis très grande, je viens d'en refaire des captures. Quand j'étais petite, je ne savais même pas que ça existait (l'ordi non plus, d'ailleurs), je ne savais que capturer les mouches (et encore...) ou l'attention (pas trop bien), c'est dire...







Rue Laâlouj (du Consul Kouri), le passage vers La Clé de Voûte et le 68, Liliana L., oct. 2015



Mon histoire avec Joseph Caudan En mémoire de Michèle Caudan

La suite se révèle moins simple et moins spectaculaire. Quoique... Je dépouille consciencieusement divers chapitres de Darnna, j'absorbe les souvenirs, je m'imprègne de remarques, je découvre un monde meurtri

profondément mais voulant avant tout partager un passé fait d'odeurs, d'amitiés, de mer et d'enfance et tellement attaché à cette ville... Le nom d'une certaine Michèle Caudan m'apparaît très vite. Je retiens ma respiration, je prends des notes. Comme il s'agit d'échanges entre personnes qui se connaissent ou se retrouvent, je perds quelquefois pied. Elle est née à Mogador dans les années 40, une partie de sa famille vit là depuis très longtemps, des noms historiques se détachent, son père a été banquier puis a tenu une auberge, l'âge n'apparaît jamais, elle a un frère, la généalogie est son dada. Je suis sceptique : à l'époque, je ne sais rien du parcours militaire d'Antoine Fourt, je recherche un horticulteur et je balbutie dans la manipulation des moteurs de recherche. Le nom de mon grand-oncle semble ne rien dire à personne, je signale que je suis preneuse de « tous renseignements sur Joseph Caudan » et je mets de côté.

Les « Edouard », bien entendu et fort heureusement, s'installent confortablement dans mon agenda, tout est bien qui finit bien : en 2 temps 3 mouvements et de façon inattendue, je retrouve trace de la descendance du fameux cousin perdu... et je fais beaucoup de progrès. Fin février 2016, une nouvelle interrogation chez Goug'Heul à propos de Mogador me mène à

une École européenne mixte de la ville et me propulse en avant : Michèle Caudan se trouve sur Copains d'Avant (l'arrière-grand-père de Faâss Bouk, usé par l'âge aujourd'hui) et a mis en ligne sur Geneanet un début d'arbre généalogique avec quelques photos²⁰⁷. Son père se prénomme Joseph, il est né en 1892 et... porte un nœud papillon. Je tombe de ma chaise (c'est une image). Je laisse des messages aux deux endroits, y compris à des « copains ». Je vois qu'elle a également un compte FB, Jean-Louis se charge de lui envoyer une invitation.



101

²⁰⁷ https://gw.geneanet.org/michelecaudan

Sur Copains d'Avant, on me répond fort gentiment. Chacun se souvient en général du nom de Joseph Caudan, l'une des personnes a bien connu Michèle Caudan, me confirme que ses parents tenaient une auberge, le métier d'horticulteur ne lui dit rien.

Les jours passent, pas de réponse, le forum Darnna ne peut plus rien pour moi mais je finis par trouver une courte intervention de Michèle Caudan via Twitter sur un site d'Histoire (c'est fou comme Mr Glouglou sait être indiscret). On est le 16 mars, j'envoie un mail au dit site et reçois dans l'heure ceci « Michèle Caudan est ma maman. Je suis au regret de vous annoncer qu'elle est décédée le 4 février de cette année... ». Je suis gélifiée.

Les « Edouard » m'occupent, je ne peux plus toucher au sujet durant 6 mois. Jusqu'à ce que ma belle-sœur préférée revienne d'un stage sportif à... Essaouira (tiens donc, comme c'est curieux), me coache à propos du dossier de la Légion qui traîne depuis 9 mois (j'ai déjà dit), me raconte ce dîner entre copines à... La Clé de Voûte avec une « adorabilissime » (sic) Liliana en cuisine et me transmette des photos du « 68 » prises en journée, ce qui change tout.





Rue Laâlouj, passage La Clé de Voûte et le 68, (volets bleus) - Liliana L. et Isabelle E., sept. 2016

Je reprends sur le champ mon bâton de pèlerin, téléphone à la Légion à Aubagne (vous connaissez la suite), fais le point de tous les forums et sites déjà vus, prends des notes et reviens sur Darnna où quelqu'un vient de me signaler que Michèle Caudan est décédée. Je ne le sais que trop bien... J'ai un nom, je cherche, je trouve sur Geneanet, mets un mot, c'est le

début d'un long échange (notre lien perdure). Nicole 49, souirie de naissance, a correspondu avec Michèle Caudan, elle m'aura ouvert mille portes et répondu à mille questions. Touchée par mon histoire (elle en a autant à raconter!), elle demande à un ami resté là-bas de voir si le nom d'Antoine Fourt évoque des souvenirs. La conclusion est sans appel: « Il a posé la question à tous les anciens de Mogador qu'il connait et personne ne connait Antoine Fourt ».



Michèle Caudan, FB

Pause « clin d'œil » - « Nicole 49 » est un surnom que je lui ai donné pour ne pas confondre avec « notre » Nicole à nous... et pour une histoire de coïncidence amusante. Sa grand-mère

paternelle avait dû, pour se marier avec un catholique, renier sa religion juive et se convertir au catholicisme, d'où rupture familiale et secret (on n'a plus jamais prononcé son nom). La tradition voulait que le prénom de sa grand-mère lui soit donné, sa mère a refusé. Elle est née (en 1949) le jour de la Saint-Nicolas (6 décembre), on l'a appelée Nicole. Et finalement on lui a donné en 3ème prénom celui de sa grand-mère qui était... Antonia²⁰⁸. Elle s'appelle donc Nicole Jeanne Antonia. C'est pas beau, ça ? (aurait dit Grand-Mère qui s'appelait Jeanne)...



J'entame alors un énorme chantier « Caudan / Mogador ». Et me voilà poursuivant le début de l'arbre généalogique de Michèle Caudan, me promenant de Lorient à Alger puis Marrakech via les Ardennes, Arcachon ou Bordeaux sur des chemins truffés des pires difficultés. Ou recherchant désespérément la fiche matricule de Joseph Caudan dans tout le sud de la France²⁰⁹... Ou encore joignant en septembre 2016 via un x^{ième} forum Michel-Pierre Pinard, un petit-cousin de Michèle Caudan du côté maternel, très au fait de l'histoire de la famille (pour le contacter, « Elisabeth Pierrel-Edouard (Mogador) » s'inscrit sur Faâss Bouk). Il me transmet toutes les réponses qu'elle lui a données au cours de leur longue correspondance. Elle lui confie un jour, à propos de son ascendance Caudan, « Quand j'y pense... Ma mère a tout déchiré apparemment... je n'ai plus de trace de la famille ». Je n'ose pas y penser...

Je n'ai donc plus qu'à remonter les manches. Je mets plus d'un an pour arriver à bon port. J'ai retrouvé tous les descendants possibles, mais sans le moindre élément pour prouver la réalité d'une éventuelle amitié, pas de souvenirs, zéro photo. Ceci étant quelles belles, belles rencontres et que d'informations amassées !... Et c'est en recevant de Nantes une copie de l'acte de mariage de Joseph Caudan en 1937 que je suis enfin certaine qu'il s'agit bien du « mien », celui de l'acte de décès d'Antoine Fourt en 1949 : les signatures sont identiques...

Racio Marit

Signatures J(oseph) Caudan, 1937 et 1949

103

²⁰⁸ Jean-Marie me dit que c'est incompréhensible... Antoine Fourt est né en décembre et décédé en 1949

²⁰⁹ Au temps de la Préhistoire, pas question de taper nom /prénom sur Grand Mémorial pour avoir une réponse!

Quelques mots sur Joseph Caudan (1892, Lorient, 56 - 1980, Roquettes, 31)

En 1899, sa mère quitte Lorient pour Alger avec 3 de ses enfants, 2 filles (19 et 10 ans) et le petit Joseph (Marie) qui n'a que 7 ans. (Marie) Jeanne Caudan, l'aînée, se marie en 1926 à Alger avec un ardennois, Gustave Salvé, veuf, 2 enfants. Après un périple invraisemblable, je retrouve l'une de ses descendantes dans le Nord, elle ne sait rien. Marie (Joséphine) Caudan épouse en 1925 à Hussein-Dey (banlieue d'Alger) Martial Soubrane, commissaire de police. Après un périple tout aussi invraisemblable, je contacte en janvier 2017 leur petite-fille, nous avons une longue correspondance, pétillante à souhait, elle a très bien connu sa grand-mère que son petit-frère Joseph adorait mais ne peut me faire avancer d'un pas.

Joseph Caudan s'engage pour 3 ans en 1911 à Arcachon (où habite son tuteur²¹⁰) pour le 5^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique (Algérie / Maroc), passe au 15ème Régiment de Dragons en 1913, traverse toute la Grande Guerre dans divers Corps, est blessé en 1917, cité 2 fois, Médaille coloniale agrafe Maroc, Croix de Guerre puis Médaille Militaire en 1931²¹¹. Il est nommé au grade d'Officier de l'Ordre du Ouissam Alaouite en juillet 1935 et libéré des obligations militaires en janvier 1936. Je n'entrevois aucun lien avec Antoine Fourt...

D'un 1er mariage en 1919 à Bordeaux naît en 1920 une fille, Jacqueline. La famille s'installe en 1926 à Mogador, un divorce est prononcé en 1931²¹². En 1937, Joseph Caudan, « directeur de banque, 45 ans... résidant et domicilié à Mogador », se remarie à Marrakech avec une jeune espagnole de 23 ans, Margarita Ratto, fille de Jean Ratto et Mathilde Benitez (espagnole également), deux familles illustres et fortunées de Mogador²¹³. De cette union naissent 2

enfants, Alain (1938-2017, 2 enfants) puis Michèle (1940-2016, 1 fille) et c'est la fille d'Alain Caudan, Isabelle, que je retrouve en dernier en novembre 2017, un coup de téléphone magique, plein d'émotion, un moment rare suivi d'échanges riches et délicieux.

MARIAGE

Nous apprenons le très prochain mariage de M. Joseph Caudan, Directeur de l'agence locale de la Banque d'Etat et de Mademoiselle Marguerite Rato. Aux futurs époux nousadressons nos félicitations et nos vœux de bonheur.

Mogador, Le Petit Marocain, 25 juin 1937

Les Caudan habitent sur le front de mer, en dehors des remparts tout proches, une maison qui n'existe plus mais qui devait être bien jolie. Après la guerre, le paysage change du tout au tout : au niveau du virage de la route d'Agadir (aujourd'hui avenue Mohammed V), l'Hôtel des Îles (avec piscine!) est inauguré en 1951²¹⁴ à l'emplacement de la Caserne Duverger, façon de dater précisément la carte postale. La villa des Caudan se trouve au coin de la petite

104

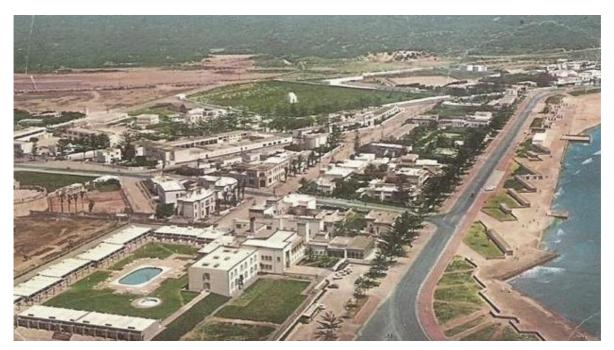
²¹⁰ (Fiche matricule) « Généraud à Arcachon ». Un Jean Généraud, directeur d'agence à Hussein-Dey, est témoin au mariage de sa sœur Marie en 1925. Je n'ai jamais réussi à aller plus loin, une piste à poursuivre, bien sûr...

²¹¹ Mentionnée dans l'Écho d'Alger du 26. 02. 1931, Joseph Marie, Maréchal des Logis, recrutement du Maroc ²¹² 1926 : « domicile » (fiche matricule) - 1^{ère} épouse (M. Lannefranque) : un roman à elle toute seule (et dans ma recherche, merci « Helinou » !). Fille d'un charcutier d'Arcachon, se remarie en 1949 à Casablanca avec René Vincent de Vaugelas (Maroc, Paris, Casablanca, château de Beauché dans l'Indre, petit-neveu du peintre Puvis de Chavannes, etc.), championne de tennis du Maroc en 1934 (7 pages de résultats dans Le Pt Marocain)

²¹³ Ratto, (Gibraltar) Mogador 1845, hommes d'affaires liés au pouvoir, Consul du Brésil / explorateur / hôtel en campagne très prisé des touristes (le Palm-Tree-House)... Liés aux Damonté (Gênes - Mogador vers 1845) via les affaires (import-export 1931) et un mariage - Bénitez, (Andalousie) Chancelier au Consulat d'Espagne / Vice-Consul d'Angleterre et du Portugal... - Michel-Pierre Pinard est un petit-neveu de Mathilde Benitez

²¹⁴ Omar Lakhdar, op. cité

rue menant à la plage. Légèrement en arrière, l'église catholique érigée en 1936, les longues surfaces plates sur la gauche correspondant aux écoles (catholique, israélite et musulmane). De l'autre côté de la rue, on devine les villas des Carel et des Pahaut, propriétaires de la très importante tannerie de Mogador, sans doute la plus grosse d'Afrique.



Front de mer, hôtel puis écoles (basses) et église en arrière, route d'Agadir / Maison Caudan...





... au coin de la rue, fin (couleur) et début (noir et blanc) des années 1950 (Darnna)

Si l'on suit bien Le Petit Marocain, Joseph Caudan fait partie des notables, son nom apparaît souvent, du moins avant son mariage. Les occasions sont nombreuses, du Bal de la Croix-Rouge Française (fin 1934²¹⁵) à une réception donnée « en la Maison de France²¹⁶ » pour la nouvelle année 1937 en passant par la pose de la 1^{ère} pierre de l'église (9 février 1935), une

²¹⁵ Le Petit Marocain du 21. 11. 1934, 1ère date (en ligne) indiquant J. Caudan (qui habite Mogador depuis 1926)

²¹⁶ Demeure du Contrôleur civil (voir Intro), alors Mr de Villars (cf. article du 9. 1.), rue Louis Gentil / d'Agadir

prise d'armes (mai 1935) ou le Bal masqué du Club²¹⁷ (mars 1936). Comme l'ont très bien perçu les amis d'enfance de Nicole 49 éparpillés de par le monde, « c'était un Monsieur important » et, sous toute réserve de souvenirs justes, « qui avait beaucoup de propriétés et des affaires ». Employé de commerce à son recrutement ou lors de son 1^{er} mariage, voilà quelqu'un qui avait fait son chemin... Le 14 juillet 1935, Petit Marocain se fend d'un article mettant à l'honneur les nouveaux récipiendaires de l'Ordre du Ouissam Alaouite. J'hésite. Et puis, non, tant pis, on n'est pas pressés, voici de quoi pénétrer l'ambiance feutrée de Mogador la Charmante vue du côté européen (et même assez français) entre 1934 et 1937...

Croix-Rouge Française Assemblée générale

L'assemblée générale de la Croix-Rouge a eu lieu le 30 octobre, à 18 heures, dans la salle des Services municipaux, sous la présidence d'honneur de :

M. Vimal, contrôleur civil, chef de la région, et de Mme Vimal; M. de Bérard, chef des Services municipaux; M. le commandant Marchand, commandant d'armes; M. Mendibery, délégué au 3e collège; M. le docteur Bouveret, médecin chef de la région et de l'hôpital Eugène-Etienne; M. Caudan, directeur de la Banque d'Etat.

A 11 h. 30 eut lieu au Contrôle Civil, la réception de la Colonie Européenne, au cours de laquelle, après avoir prononcé quelques paroles bien senties en l'honneur et à la glorification de la France, M. Vimal, Contrôleur civil annonça, aux applaudissements de toutes les personnes présentes, les nominations suivantes dans l'ordre du Ouissam Alaouite: M. Caudan, Directeur de la Banque d'Etat, agence de Mogador, au grade d'officier et de M. Bordenave, membre de la Chambre de Commerce, au grade de Chevalier. Un toast fut porté en l'honneur des nouveaux promus, toast auquel nous ajoutons nos sincères félicitations.

AG de la Croix-Rouge Française, 21. 11. 34 - La Fête du 14 Juillet, 2 nominés Ouissam, 19. 07. 1935

de comptabilité au Contrôle Civil; Marty, maréchal des logis chef de la brigade de gendarmerie; Pérès, gendarme; Benedettini, les frères Cartier, Caudan, directeur de la Banque d'Etat; Cipriano, Damonte, Duchâtelet, Frèrejacques; Honnorat, Legrand, Roucoules, Ucello, etc...

Mgr. Vielle vint, accompagné d'un nombreux clergé. Après avoir béni l'emplacement de la future église, il prononça un sermon de circonstance, après quoi, lecture fut donnée par le Père Costela, curé de Mogador, de l'acte d'autorisation de construire la nouvelle église et portant la mention de la cérémonie de la pose de la première pierre, mention qui fut signée par de nombreux assistants. Puis l'acte fut enfermé avec différentes pièces de monnaies françaises, marocaines et espagnoles, dans une cassette en bronze, que Mgr Vielles cella dans la pierre creusée à cet effet.



09. 02. 1935, 1ère pierre « ... remarqué dans l'assistance... Caudan... / Mgr Vielle... » - Ep, 2017

_

²¹⁷ Créé au début du 20^{ème} par « Pépé Ratto » (José + 1917, père de Jean / Juan / John x Bénitez), règles strictes, liens amicaux, discussions, jeux de société..., où se retrouve le « Tout Mogador » européen, juif et musulman, (Darnna, 9. 6. 2008) - A noter la présidence de Ferdinand Sandillon (1864-1936), grande figure locale, très importante minoterie, franc-maçon, présidences multiples (Chambre de Commerce...), l^{ère} salle de cinéma...

LA RECEPTION PARTICULIERE A LA MAISON DE FRANCE

L'après-midi du jour de l'An. Madame de Villars recevait, à la Maison de France. les autorités et les notabilités locales.

Dès 17 heures 30, la foule des invités était reçue par Mme de Villars, qui avait, pour chacun, le mot de bienvenue sincèrement cordial.

Dans une ambiance vraiment familiale les groupes se formaient et les conversations s'entamaient sur l'année écoulée et sur la nouvelle, sur le passé et sur l'avenir.

Puis, tandis que les uns se rendaient vers le buffet, les autres vers les tables de bridge. les jeunes, au son d'un orchestrophone valsaient ou tangotaient.

Cette réception, à la française, prit fin très tard et permit de constater, une fois de plus, en ce ler janvier 1937, la bonne entente de tous les éléments de la population mogadorienne.

Autour de Mme et de M. de Villars nous avons pu noter : Mme et M. Dutheil, MM. de Bérard. Haour, Dr Bouveret et Mme, Gibert et Mme, Mendiberry. Levrat et Mme, Capitaine Saugnacq et les officiers du bataillon. colonel Grognot. Tanguy et Mme, Sandillon. Bréro et Mme, Pahaut P. et Mme, Plouet et Mme. Honorat et Mme, Cartier et Mme. Dr Bonnel, Dr. Serre, Dr. Grossetti et Mme. Boutonnet et Mme, Goujon et Mme, Sikirdji et Mme, Fouyssat et Mme, de Keating et Mme, Elmalech et Mme. Caudan et Mlle, Schédauher et Mme, Gautron et Mme. Il nous faut signaler que dans un salon particulier. les notabilités indigènes étaient groupées autour de S.E. le Pacha et son

Parmi la foule des spectateurs, nous avons noté au hasard : MM. le Dr Bouveret ; Leca, contrôleur principal d'aconage ; Dupouy, Receveur des Douanes ; Scheidhauer, contrôleur des Douanes ; Boulhol, garde général des Eaux et Forêts ; Dr. Huber ; Piétri, Sandillon, H., Maurin, Pahaut P., Caudan, Paoli, Anterrieu, Meïr Lévy, Sikrdji, Elmaleh R., Brami V., Rosilio, Abenheim Aziz, Fauquez, Guillet, Delmar, etc...

09. 01. 1937, Les Fêtes du Jour de l'An - Prise d'armes (remise de décorations...), 08. 05. 1935

Khalifa.

La Banque d'État du Maroc se trouve à deux pas de chez lui, à l'intérieur des remparts, juste après Bab Sbaâ (la Porte des Lions). Il est sûr qu'Antoine Fourt en aura franchi l'entrée.





Banque du Maroc et Porte des Lions (int. / extérieur, Darnna / Wiki)

Après le divorce de ses parents en 1931, je ne sais pas où a vécu Jacqueline Caudan. Le Petit Marocain du 19 mai 1935 m'apprend qu'elle accompagne son père déjà « directeur de la Banque d'État du Maroc (qui) part en congé en France » (nous aussi bien sûr « Nous leur souhaitons un bon voyage et un agréable séjour », on est polis). Je la retrouve ensuite en juin 1936 à Mogador avec une « mention passable » au Certificat d'Éducation Physique 2ème degré puis à nouveau citée avec son père lors de la réception du Jour de l'An de janvier 1937.

Je ne savais rien de cette demoiselle avant de la découvrir sur un cliché que sa demi-sœur Michèle avait fait insérer par un ami sur le Forum Darnna. Prise devant le perron de la villa, il est dédicacé « Avec l'amical souvenir de Pierre-Richard Willm, Mogador, 1936 ». L'un des plus palpitants épisodes de ma recherche! L'ami n'avait donné que cette indication, « la sœur de Michèle », et rien n'apparaissait sur l'arbre de Geneanet... Je vous fais grâces des 3 pages que je pourrais écrire sur cette (en)quête et des échanges « ping-pong » avec Michel-Pierre Pinard à propos de celle que je nommais « la fille de la photo » (il ne voyait pas du tout qui elle pouvait être!). C'est ce cliché qui m'a menée jusqu'à Arcachon (par le biais d'un détail

concernant Gustave Salvé, l'époux de la sœur aînée de Joseph Caudan), me faisant découvrir et le 1^{er} mariage et la fameuse fiche matricule introuvable, une histoire de fous (ou de « folle ») encore une fois... Dans la foulée, M.P. Pinard complète pour lui-même la légende d'une très remarquable photo du tournage (prise par Joseph Caudan, sans nul doute)...





Pierre-Richard Willm et Jacqueline Caudan, Mogador, 1936

La fin de l'histoire vaut son pesant d'or. Car Pierre Richard-Willm²¹⁸ est... l'acteur principal de Courrier Sud, le film qu'Antoine de Saint-Exupéry est venu tourner en... octobre 1936 à Mogador pour les scènes de vol. Je vous en prie, cliquez sur les liens que je vous joins, vous saurez tout sur ce grand acteur oublié, homme de théâtre et de cinéma, ainsi que sur ce film où jouent les grands noms d'alors (et d'après), Pauline Carton ou Charles Vanel, musique de

Jacques Ibert, l'assistante-réalisatrice étant une gamine de 20 ans dénommée Françoise Giroud. La sortie a lieu en mars 1937, Le Petit Marocain du 16 mars en annonce la projection prochaine dans l'un des deux cinémas de la ville. Antoine Fourt est à Mogador durant l'automne 1936, il est impossible qu'il n'en ait pas entendu parler.

« Courrier-Sud »

Dans les premiers jours d'avril, du 2 au 8, le film du pilote aviateur, Antoine de Saint-Exupéry « Courrier-Sud », dont les principales scènes aéronautiques ont été réalisées, il il y a quelques mois à Mogador, sera projeté dans la salle du Cinéma l'Empire, dont les Etablissements Seiberras assurent la direction.



Sur le tournage de Courrier Sud, Marguerite Ratto et Jacqueline Caudan, Mogador, 1936 (ph. MPP)

²¹⁸ http://richardwillm.free.fr/ - https://antoinedesaintexupery.com/courriersud/lefilm.swf (images, voix...)

C'est sans doute après la guerre que les Caudan reprennent la très prisée « Auberge Tangaro ». Je ne sais pas ce qu'il faut entendre par « reprendre », je vois assez mal Marguerite Ratto-Caudan derrière un comptoir (tout comme Eugénie Sérol-Fourt dans le métro, ça me rappelle des choses)... Il semblerait que plusieurs hectares de terres dépendaient du lieu.

Halte connue depuis belle lurette par les caravaniers, cette auberge située à 5 km de Mogador, sur la route d'Agadir, avait été tenue par une certaine Mlle Fouyssat, également « propriétaire de la Librairie La Civette et Éditeur des fameuses cartes postales de l'ancienne Mogador... Tangaro était un lieu de rencontre de l'élite européenne. Les juifs y venaient aussi lors de certaines fêtes de l'année²¹⁹». Nicole 49 se souvient que ce « bar-restaurant » faisait aussi « dancing ». Perso, je vois assez bien mon grand-oncle venir faire un tour (et même régulier) dans ce lieu que le bandeau d'entrée dans les années 50 dénomme « Bar américain ». Pour la petite histoire : quand nous sommes venus à Essaouira en 2017 (car nous y sommes venus, c'est mon homme qui a proposé, je n'avais rien dit), nous avons été déroutés, suite à un problème de logement, sur une grande structure très « class » comme on n'en rêve pas nécessairement (nous, les Pierrel) qui se situait... légèrement en contrebas de cette auberge (aujourd'hui, un Hip Hôtel, hip, hip, hipoura'h, je ne connaissais pas ce nom, j'adore les mots nouveaux, vous le savez). J'ai eu un coup au cœur en passant devant la pancarte, je ne m'y attendais pas. La structure initiale des lieux n'a pas changé, toujours un peu perdue au milieu d'un nulle part d'où l'on devine Essaouira (et la mer) au loin.





« Le Tangaro - Bar américain » vers 1950 (Darnna) - L'hôtel Tangaro aujourd'hui (photo du site)

Pause - Le carnet d'adresses de Nicole 49 est inépuisable (sa gentillesse aussi !). Comme je lui expliquais un jour mes difficultés pour retrouver la tombe d'Antoine Fourt (quel marathon, ce sujet-là...), elle me conseille de prendre contact avec le Père Gons, curé d'Essaouira, ce que je fais par téléphone. L'idée était bonne, elle n'a rien donné mais comment ne pas jubiler intérieurement quand on entend « J'ai beaucoup entendu parler de Michèle Caudan » ou « Il faudrait que vous preniez contact avec J. Carel, je le vois souvent... ou bien avec J. P. Pahaut-Carel, je vous donne ses coordonnées » ?... J'ai appelé ce dernier, il se souvenait parfaitement de Joseph Caudan qui lui donnait toujours des bonbons quand il allait le voir à la Banque du Maroc, sa sœur était une amie de Michèle Caudan, caramba, je n'avais pas rêvé tout haut, il était encore possible de... Le nom d'Antoine Fourt, par contre, ne lui disait rien.

Pause « Le monde est petit » - Le n° de téléphone du Père Gons transmis par Nicole 49 n'était pas correct, ça peut arriver. J'embauche donc Souris Mimi pour me trouver une solution, elle

-

²¹⁹ Omar Lakdhar, Forum Darnna, 13. 09. 2009

adore, vous le savez. Mister Glouglou me déroule sur le champ une autoroute qui me mène à... l'Évêché de Soissons, ce qui ne vous projette pas au septième ciel, je le conçois mais moi, si. Car il se trouve que l'un de nos amis très proches avait été Vicaire Général à Soissons (hep, les jeunes : c'est le bras droit d'un Évêque) et que, la vie faisant que (ça arrive), nous appelions souvent l'Évêché pour parler à Jacques²²⁰ de choses et d'autres et jusqu'à son décès. Je connaissais fort bien à l'époque la Sœur qui prenait les communications, j'ai vraiment adoré refaire ce numéro et prendre de ses nouvelles (elle allait bien !). Fin de l'histoire : le Père Jean-Claude Gons, curé d'Essaouira, Maroc, dépend « administrativement » de l'Évêché de Soissons, 02, France et avait bien connu Jacques. Pas banal, non ? Poursuivons.

Les Caudan quittent Mogador en 1959. J'ai retrouvé les descendants des 3 branches Caudan qui se sont installées en Algérie ou au Maroc ainsi qu'un petit-cousin du côté de la belle-famille de Joseph, c'est magnifique. Je leur ai transmis « comme d'ordinaire » tout mon travail, c'est leur histoire désormais, mission accomplie. Je n'ai pas réussi à mettre le doigt sur des liens pouvant exister entre Joseph Caudan et Antoine Fourt, je conclus en me disant qu'ils allaient peut-être à la pêche ensemble ou qu'ils se retrouvaient autour d'une table de bridge ou sur un cours de tennis, et ça... ce n'est pas Petit Marocain qui va me le dire, pardi... Les jours de déprime, je me dis que Joseph Caudan était tout simplement le banquier de mon grand-oncle et qu'il est allé déclarer le décès de son client par compassion pour un homme seul (les jours où je vais mal, je pense « par réflexe professionnel » - si j'arrive à « par obligation », c'est que je suis totalement désespérée).





Vue de la ville, les jardins de la Marine (Place Moulay Hassan) et la rue du Marché (Darnna)



Septembre 2017, Balade à Essaouira

La sépulture d'Antoine Fourt

Le bon sens voudrait que je termine la biographie restaurée de mon grand-oncle par sa mort. Eh bé non, grandeur et décadence, naissance / étapes marquantes / évènements majeurs / plouf (décès), ce n'est pas forcément mon truc depuis que je généalogise en kit. On va donc déjà

régler la question du décès, on reviendra à la vie ensuite. Ce qui n'est pas plus mal et ne nous éloigne guère de la recherche « Caudan ». Imaginez, Antoine Fourt meurt seul (même si Nicole me tanne pour lui trouver femme et enfants depuis le début), Joseph Caudan se déplace à la mairie, qui s'occupe des « papiers », de l'enterrement, du cimetière, du notaire, de ?...

²²⁰ Jacques Trouslard (+ 2011), très engagé dans la lutte contre les dérives sectaires dans les années 1980

Je tente de m'occuper de la question dès la Toussaint 2015, je vous l'ai dit, en prenant contact avec le cimetière de Roanne et j'apprends que la mention « A la mémoire de » gravée sur le caveau familial²²¹ équivaut à « le corps n'y est pas » (je cite). Mes investigations sur Mogador finissent par me faire comprendre l'existence de 3 cimetières à Essaouira, chrétien, juif et musulman, je prie le Ciel que mon grand-oncle ne se soit pas converti. En juillet 2016, je trouve un contact sur le site de la Ville d'Essaouira, on me renvoie sur la responsable d'une association qui, très gentiment, me propose de passer voir le gardien du cimetière puis pour cause d'emploi du temps surchargé... Je mets à la cave jusqu'à ce que Nicole 49 me parle du Père Jean-Claude et m'explique que s'il n'y a pas d'église à Mogador avant 1936, des Pères franciscains espagnols font vivre la communauté catholique et tiennent des registres avec grande minutie. Le Père Jean-Claude ne trouve pas d'acte de sépulture. Ce qui me convient tout à fait : je n'imagine guère Antoine Fourt avoir demandé un office religieux... Une liste très partielle des inscriptions du cimetière de Mogador²²² ne me donne rien. Au fond du désespoir le plus absolu, je reprends en janvier 2017 tous les « favoris » qui s'entassent dans la partie gauche du pauvre bureau de mon malheureux ordinateur (qui est aussi un peu celui de mon époux préféré, d'ailleurs), je contemple le désastre de mon gentil foutoir et je clique sur une icône dont je ne sais même pas pourquoi je l'y ai mise. Elle m'indique « Les Consulats Généraux de France au Maroc » (non mais je vous jure c'est comme chez Emmaüs, on trouve de tout chez moi). Je clique puis cliquète et cliquaille, 6 consulats au Maroc, non, je ne vis pas à l'étranger, non je n'ai pas d'enfant en détresse à signaler et encore moins « besoin de visa de court séjour ». Je ne comprends même plus comment je suis arrivée à l'onglet « Les consuls honoraires », je sais que je me suis frottée les yeux, koikoikoi, 3 consuls honoraires au Maroc dont 1 à Essaouira, c ki c koi-ouh-la-la, je compose un n° de téléphone.

Un monsieur charmant me répond, il se nomme Georges Lapeyre, je me présente, « mon grand-oncle... 1926... légionnaire... sépulture... » et après un long échange j'entends un « Transmettez-moi son acte de décès et les renseignements que vous avez, j'irai demain au cimetière ». Je suis confuse. « Mais non, ça fait tout à fait partie de mes tâches²²³ ».... Je reçois le lendemain un mail accompagné de 4 photos et d'un plan réalisé par l'ancien gardien, « J'ai une bonne nouvelle pour vous !... Mr FOURT Antoine est bien inhumé à Essaouira au cimetière chrétien... Il est enterré à la place N° 48 dans la partie ancienne du « nouveau » cimetière... ». J'en reste « baba »... Il me transmet peu après photo de la page d'un récapitulatif des décès de 1949 et m'assure qu'il s'agit d'une concession à perpétuité.

Quelques mois après, nous nous retrouvons donc, Jean-Marie et moi, à Essaouira. Notre premier jour est consacré à un « tour du propriétaire à la Pierrel », ne vous en faites pas, nous y reviendrons. Pour le deuxième jour, Georges Lapeyre nous a proposé de le retrouver au cimetière. C'est le 1^{er} jour de l'année pour les Musulmans, un jour férié, mais le gardien nous attend, chapeau. Dès notre retour, je transmets un long « Récifou(rt) » à mes oncle et tantes chéris, je commence à fatiguer, je fais comme chez moi, le voici.

_

²²¹ Voir Partie 1b, p. 13 et P. 3, p. 51

²²² Étude épigraphique et généalogique, J. M. Thiébaud, L'Harmattan, 2010

²²³ De protection et assistance (fonction bénévole), voir https://ma.consulfrance.org/Les-consuls-honoraires,2004







ye.	Noms	Prenows		No de feeter consission			N° do Joses Concession				
				Adultio	Enfants	geletares	papetale	5094	30 aus	3	gardell
L	1 Reberga	Jeanne	5.1,14							10.	Tourt



Cimetière chrétien, tombe A. F. vers le bloc blanc (ph. G. L.) - Plan - Récapitulatif mairie (1949)

Vendredi 22 septembre - Une fois arrivés au centre d'Essaouira, c'est assez simple et la médina n'est finalement pas bien grande, il suffit de traverser l'ancien souk puis d'essayer d'aller droit - ce qui est impossible, il s'agit d'un vaste entrelacs de ruelles souvent étroitissimes qui, dès qu'elles s'élargissent, peuvent être fort « encombrées ».







On passe les remparts par une porte fortifiée (Bab..., j'ai perdu le nom), on les longe à nouveau en les remontant, on arrive à Bab Doukkala, le cimetière est en face. Un court passage, des murs blancs très hauts et, au fond, un fronton dans lequel se découpe une petite porte bleue entrouverte (les portes et les fenêtres d'Essaouira sont toutes peintes en bleu, il

paraît que ce sont les juifs qui ont eu cette idée pour chasser les mouches). On arrive trop tôt, on entre. Grand calme tout d'un coup, les murs protègent bien, reste juste le long « chuitttt » de la mer. Toute petite cour allongée, bordure de plantes grasses avec fleurs rose vif, c'est tout mignon. Au fond, un mur blanc et une deuxième porte bleue entrouverte.





Essaouira, vers Bab Doukkala - Entrée du Cimetière chrétien

Il s'agit du cimetière chrétien appelé communément « marin » mais aussi « consulaire » ou « européen » et qui compte quelques personnes juives converties (de l'autre côté de la rue se trouvent un vaste cimetière juif et le cimetière musulman). Le gardien est arrivé, petite cinquantaine, il balaie des feuilles. « Bonjour... Consul... mon grand-oncle...» - « Oui, je sais... Bienvenue (ce mot, on se l'est entendu dire mille fois!) » - (Moi) « On est désolés, on ne savait pas que c'était un jour férié, on vous remercie... » - « Mais pourquoi remercier, il n'y a pas de problème, oui, j'ai pris mon jour férié mais vous venez là, c'est important... », tout ça sur un ton tout tranquille, le « chuittt » de la mer en fond sonore. (Moi) «...grand-oncle... Guerre... pas évident quand on est français, on se sent un peu coupable... » - « Mais pourquoi coupable? C'est l'histoire, c'est tout... ». Et le voilà parti (toujours d'un ton tranquille et chantonnant) sur je ne sais plus quoi qui se ponctue par un proverbe berbère « Celui qui n'a pas de souvenir n'a pas d'avenir²²⁴ ». Pas banal, ce gardien de cimetière... Et il commence, tout en avançant (lentement), à nous parler de tous ces gens, ici, là, pointant du doigt telle tombe, puis telle autre, parce que là, il y avait..., mais là, c'était parce que...





Vue de l'entrée (vers le 1^{er} niveau) et du fond du 1^{er} niveau, vue vers les remparts

²²⁴ Je lui ai demandé la permission de noter et j'ai mis ce proverbe en exergue de notre histoire (trop beau!)

On a stoppé la conversation toute tranquille pour le laisser travailler et on est vraiment entrés. Il y a deux niveaux, le tout est entouré de grands murs blancs pour la protection du vent ou coincé par le bastion, la mer est de l'autre côté. En bas, des sépultures classiques (tombes, caveaux...), les juifs convertis à droite, des étrangers à gauche et devant (espagnols, français, anglais...) puis, en contrebas, une autre partie, plus « mélangée » et surtout plus « cassée » (mais tout est un peu mélangé - et assez cassé aussi). On a déambulé, Jean-Marie par « habitude » de ce « sport » comme vous les savez, moi parce que j'avais « du monde » à voir (des noms « familiers », Ratto, Damonte, Carel, Pahaut ou Sandillon, la famille de Nicole 49 et encore Bouveret, le docteur...). Après être venu photographier la tombe d'Antoine Fourt, Georges Lapeyre, surpris de l'état « herbeux » de l'endroit, en avait fait part à la mairie, un nettoyage avait été réalisé, des croix relevées, ça se voyait.





2ème niveau, tombe Fourt au fond à gauche ou (du fond, remparts en face) à droite après la petite allée

Et nous voilà partis tous les quatre, le gardien, très « pro », compte tout haut, le Consul a le nez sur son plan, « 45 / 46 / 47 / 48 », c'est ici : sur la gauche, un bout de croix cassée, devant et sur la droite rien d'autre qu'une espèce de chevelure herbue (un genre de thym ou de genévrier) et un semblant d'affaissement du terrain d'un effet assez glauque. On nous laisse. Un morceau de plastique jaune s'est coincé « là », c'est cloche, je le prends, le jette en arrière, il s'envole, pschitt, jusqu'au bout du cimetière. Je sors de ma poche une petite boîte à pellicule photographique (un boudin noir qu'on enfilait dans l'Antiquité dans un appareilphoto pour prendre des clichés que l'on faisait ensuite développer chez un photographe). J'y avais mis avant de partir un peu de terre de Villers + 5 petits cailloux représentant la famille Fourt + 5 perles représentant les enfants Guiller (4 blanches et 1 rouge en bois - pour Maman, qui a vraiment « dégusté » avec cette affaire) + x grenailles de perle représentant les petits et arrière-petits-neveux et nièces (les dites perles venant de la mercerie Sérol, c'est sûr) + un mini-morceau d'un petit bout de « photo sur verre » tombé de l'Album noir (de Bonne-Maman et Tante Bépie) où l'on ne voit qu'un morceau du visage d'Antoine Fourt bébé + (tant qu'à faire) un tout petit bout d'écorce d'un platane de Changy que j'avais glané (et gardé!) dans les années 70 (eh oui, on s'y était arrêtés une fois, avec Jean-Marie...). Je répands. Beaucoup de lignes pour si peu mais c'est dit...



Sépulture d'Antoine Fourt à droite du morceau de croix brisé

Retour vers l'entrée, léger papotage, passe d'armes avec le gardien au sujet des registres des tombes, « c'est à la mairie », dit l'un, ensuite on ne peut pas bien suivre parce que ça se passe en arabe mais vu les gestes larges (vers la droite, vers la gauche, vers l'horizon), on comprend très bien qu'ils ne sont pas d'accord sur le lieu de repos des dits registres. Georges Lapeyre nous confirme qu'il n'y avait pas de procédure de concession sous le Protectorat et qu'une inhumation comptait pour toujours, on se dit au revoir, quel incroyable moment...

Le gardien a encore quelques histoires à nous raconter, une tombe à nous montrer. « Mais vous savez tout, sur tous ces gens! », lui dit-on, admiratifs. En réponse, il sort son portable de sa poche, « Je vais appeler xyxyxy, c'est l'ancien gardien, c'est lui qui m'a tout appris, il a 96 ans, il est comme un jeune homme, il habite à côté, il est là tout de suite ». En attendant, Jean-Marie a droit à une curiosité supplémentaire : un petit caillou sur une tombe juive signalant que quelqu'un est venu récemment. Que c'est beau, ce symbole...

Notre jeune homme arrive quasi en trombe, accolade, « Bienvenue », la suite en arabe, on cavale (oui) direction du fond, puis hop (oui) à gauche, le jeune gardien s'arrête net, le très âgé nous parle (en arabe, je saisis au vol « 48 »), la traduction suit. Jeune Gardien, « Il dit que c'est lui qui a creusé la tombe, c'est la 48... il dit que jamais personne n'est venu voir cette tombe »... (Moi) « Est-ce qu'il y a eu une pierre, une plaque, au-dessus ? - « Non, il dit qu'il n'y a jamais eu que de la terre. Ça arrive souvent quand les gens n'ont pas de famille » -

« Et il dit que le nom de votre grand-oncle ne lui dit rien mais que Caudan, si. Votre grand-oncle, il ne l'a pas connu avant, alors le nom ne lui dit rien. ». Et patati et patala (en arabe traduit). Pendant tout ce temps, je fixe ce visage buriné (28 ans au décès d'Antoine Fourt, même en ôtant quelques unités à « 96 ans », c'est encore possible...) et la seule idée qui me vient, c'est « Il faut que je prenne une photo »... Comme quoi, l'émotion...





On avance vers la sortie, notre jeune homme de 96 ans me montre sur un petit panneau de bois son nom et son métier, « marbrier » (il était fossoyeur / gardien / marbrier- fabricant de tombes), « Oui, on pourrait faire quelque chose pour votre grand-oncle, quelque chose de simple, ce serait bien pour lui... », je réponds que j'en parlerai avec ma famille. J'ajoute que mon beau-père fabriquait aussi des tombes, ils sont tout surpris et ravis. Le gardien me promet de s'occuper de cette tombe, « Oui, oui, maintenant, je sais qui il est... ». Ça, ça me touche vraiment... Pour ce moment très irréel qui se termine avec des bises, merci à vous deux, Jamel Boussba et

Monsieur Messaoud! A notre retour, je leur transmets des photos.

Les démarches tentées pour trouver trace d'une succession (ou d'une « absence ») éventuelle d'Antoine Fourt ne donneront rien, ni aux Archives Diplomatiques de Nantes ni aux Archives Nationales d'Outre-Mer ni à Roanne²²⁵. Je reste prudente pour Paris : la dernière adresse indiquée sur son ESS est celle de l'avenue Mac-Mahon, j'ajoute dans ma demande au Fil d'Ariane la rue Quentin-Bauchart (les deux Bureaux d'enregistrement sont différents). Résultat négatif pour le 1^{er} lieu, registres non consultables « à cause de leur état physique » pour le second et « rien dans les tables des décès des personnes décédées à l'étranger en octobre 49 » (Mr Fil d'Ariane 75 commence à connaître la famille, j'en donne pour preuve le début de son mail « Toujours pas de chance avec Fourt »…). Je mets de côté ce courrier de Tante Bépie daté du 20 mai 1950 où elle demande à la mairie de Roanne les lieux et dates de naissances de ses grands-parents Fourt ainsi que les dates de naissance et de décès de Noémie (j'avais pensé qu'il s'agissait peut-être d'une démarche pour la succession) et j'abandonne…

En direct de mon tabouret, fin janvier 2020 - Établissant mon plan Orsec en vue de la rédaction imminente de la partie « Mogador », je classe, je trie, je range, vous n'imaginez pas le bazar, j'ai franchement bien travaillé 3 ans auparavant, bravo cocotte (merci, merci). Et voilà Souris Mimi qui me ramène vers la page que tient Georges Lapeyre sur un réseau social et voilà que j'apprends que sous son impulsion a vu le jour, l'année précédente, un fort sympathique et lourd projet associatif²²⁶ pour la « Restauration et l'Entretien du Cimetière Chrétien d'Essaouira » et voilà que je erre et que je fouine dans mille et cent documents, un petit (grand) bonheur. Est mise en ligne une liste des noms, superbe travail de fourmi. Je ne trouve pas Antoine Fourt, j'hésite et envoie un mot.

Je reçois par retour la réponse de l'un des responsables : la liste ne concerne pour le moment que les sépultures du cimetière ancien (« en bas »). Gilles Texier (puisque c'est son nom) se montre par ailleurs tout heureux que je l'aie contacté : s'il a en charge entre autres d'établir un inventaire rigoureux des tombes, il tient à ajouter pour chaque défunt photo et texte biographique. Je lui transmets très vite une note sur Antoine Fourt.

__

²²⁵ La règle veut que ce soit le dernier domicile qui compte. Les exemples d'Antonin Sérol et des sœurs d'Antoine Fourt père m'ayant appris qu'il pouvait y avoir des exceptions, j'ai vérifié dans les Tables des Successions et Absences

²²⁶ ARECCE (2019), https://ma.consulfrance.org/Participez-a-la-sauvegarde-du-cimetiere-marin-d-Essaouira et https://www.facebook.com/424318438371815/photos/a.430227767780882/533701214100203/?type=3&theater (texte de présentation, photos...). Une cagnotte est ouverte. Cimetière envahi par le sable durant l'hiver 2020

Pause « Le monde est petit » - Alerté par le nom de « Pierrel », il me signale que son épouse est originaire de Vagney dans les Hautes-Vosges. C'est un passionné de généalogie, ses arbres sont parfaits, je pointe un cousinage lointain mais réel via la branche maternelle de Jean-Marie avec sépultures voisines (récentes) au cimetière de Thiéfosse (593 habitants en 2014)...

Gilles Texier me propose par ailleurs de passer à la mairie d'Essaouira... puisqu'il y réside ponctuellement et qu'il y part la semaine suivante (je n'invente rien). Il me transmet alors une pièce que je n'avais jamais osé espérer, le permis d'inhumer. Daté du 24 octobre 1949, délivré par le médecin-directeur du Bureau municipal d'Hygiène Jean Ritter et signé, comme l'acte de décès, par le même Chef des Services municipaux Henri Papillon-Bonnot, ce document nous apprend que les obsèques d'Antoine Fourt ont eu lieu le lendemain 25. Chacun y accordera l'importance qu'il voudra, elle est pour moi énorme.

VILLE DE MOGADOR SERVICES MUNICIPAUX	№ 43.
PERMIS	D'INHUMER
du Bureau Municipal d'Hy le corps de Moutain	constatation de décès par M. le Jou , Médecin-Directeur giène, l'autorisation d'inhumer J'OURT Byfoise
- (age de so	
accorde au america	a Johneures, à Mogador, est Etrofois Il lieu le 25 Defense. 1.949
Les obsèques auron	nt lieu le 25 Octobre 1.949
Mogador, I	. 2 4 OCT 1949
LE CHEF	DES SERVICES MUNICIPAUX
The state of the s	AP.

Vu le certificat de constatation de décès par M. le Docteur fillet Jean , Médecin-Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène, l'autorisation d'inhumer le corps de Montenin Jours Aufoire décèdé le 24/10/49 à 730 heures, à Mogador, est accordée au Ameline Eurofici,

Les obsèques auront lieu le 25 Defisione 1949 à 14 heures.

Mon histoire est-elle finie ? Non. Car je suis plongée au même moment dans une belle lecture, La Serpe, un roman de Philippe Jaenada²²⁷ repéré sur l'une des pages de l'Association susnommée, dont l'une des péripéties se situe au cimetière d'Essaouira. Par des détours dont il a le secret, l'auteur raconte comment s'est dissipé pour lui le mystère de la sépulture de l'héroïne de son enquête précédente²²⁸, Pauline Dubuisson, partie en 1962 à Mogador où elle se suicide l'année suivante et qui avait demandé que l'emplacement de sa tombe ne soit jamais connu. Je retrouve donc Mr Messaoud qui, pour avoir officié à l'époque, plonge dans ses souvenirs et informe de l'endroit exact un lecteur attentif autant que surpris, à savoir Gilles Texier, qui envoie un mail à l'auteur qui insère dans La Serpe les éléments de cette découverte (sachant que cet ouvrage n'a rien à voir avec Pauline Dubuisson (en matière de parenthèses ou de chemins allègrement détournés, Philippe Jaenada fait très fort - j'ai adoré bien sûr sa technique (et beaucoup ri - de moi))). Et me voilà confortée dans l'idée que Mr

part pour tenter de refaire sa vie. Même travail de reconstitution précise (relevé d'anomalies...) d'après archives

²²⁷ Juilliard, 2017 (Prix Femina), l'histoire d'Henri Girard (devenu Georges Arnaud, Le salaire de la peur) suspect n° 1 d'un triple assassinat en 1941, finalement acquitté. Reconstitution (faits et procès) d'après archives ²²⁸ La Petite Femelle, Juilliard, 2015. Étudiante en médecine, jugée en 1953 pour le meurtre d'un ex-amoureux, condamnée aux travaux forcés à perpétuité, libérée en 1960. Suite à une annonce de l'hôpital de Mogador, elle

Messaoud n'avait pas « brodé » ! David B. (hors Forum Darnna) me l'avait bien dit, « Il a un dico en tête, il a connu la majeure partie des personnes dans ce cimetière »... Fantastique !

J'ai posé la question à certains dans la famille, nous étions tous d'accord : on « le » laisse tranquille sous ce tapis de thym ou de genévrier battu par les vents...

Vers le 68, rue du Consul Kouri²²⁹ (Laâlouj aujourd'hui)

Durant ces 3 jours passés à Essaouira en septembre 2017, ce pèlerinage au cimetière n'aura été qu'une petite parenthèse dans une déambulation des plus sympathiques. J'ouvre à nouveau tout bêtement mon « Récifou(rt) » au chapitre « 1^{er} Jour ».

Jeudi 21 septembre - Ignorant la navette de l'hôtel et après s'être fait confirmer qu'il n'y en avait que pour 30 à 35 mn en marchant d'un bon pas, baladim, baladam, on part sac au dos en direction d'un golf pas trop couleur locale (c'est le moins que l'on puisse dire) puis une fort belle forêt d'eucalyptus, contournant une longue, longue, longue dune, baladim, baladam et devisant gaiement, cela va de soi. Au bout d'une petite heure, un bien joli oued (sans eau), un village nommé Diabet, un phare, une charrette avec un âne (et son ânier), 2 ou 3 vélomoteurs, un taxi qui s'arrête (on dit « nonmerci »), puis peut-être la mer, au loin. Au bout du compte, 1 h 30 au pas « Pierrel » avant d'aborder... la plage, Essaouira au fond! J'ai adoré cette approche : je n'avais jamais imaginé que nous étions si loin, si seuls, si « haut ».





Après restauration légitime et... Stop. Portés par le paysage, la beauté du lieu, le cri des mouettes et le bleu des barques dans le port, nous commençons par une errance soigneusement gourmande avant de dénicher la rue grand-onclesque et de choisir avec sagesse de s'affaler sur les chaises d'un petit restau bio sis au bout d'une espèce de grande cour intérieure (ou de petite place). L'établissement n'est encore pas opérationnel, tant pis, pas de bruit, des bâtiments qui forment un bel ensemble, arcades, balustrades, clochetons, du blanc, du bleu, un jeune araucaria hétérophylla²³⁰ apporte son élégance, on se sent rudement bien, tout peinards-tranquillous. Je découvre à mon retour qu'il s'agit de l'ancien hôpital civil mixte de Mogador où Antoine Fourt est décédé le 24 octobre 1949²³¹...

²²⁹ Nooman Kouri (1856, Syrie-1910, Mogador), Consul de France à Mogador de 1906 à 1910

²³⁰ Merci, Nicolas (notre fils)! Pour les mordus, voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Araucaria_heterophylla

²³¹ Dit « mixte » parce que réservé aux européens et israélites. En arrière, se trouvait l'hôpital arabe-militaire









L'ancien hôpital civil mixte (Ep. 2017 et vers 2008, David B.) - Années 50 (David B. - Darnna)

Suit une large visite d'Essaouira, ses bastions, ses remparts, ses souks, sa médina, sa kasbah et son fameux « 68 rue du Consul Kouri / Laâlouj » autour duquel on tournicotera amplement durant 2 jours. Quand je pense comment je l'ai parcourue sur Gougueul'Mapsse, cette rue étroite, passant péniblement du Musée à la Clef de Voûte (le restaurant de Liliana) comme si je remontais les Champs-Élysées alors qu'il ne doit pas y avoir 100 pas entre les deux !...



Mogador, la plage (Hôtel des Îles à droite), les remparts et la kasbah (à gauche), vers 1950 (Darnna)

Le « 68 » se situe en face de l'Institut français, autrefois siège du Consulat de France²³², précédé à environ 35 pas du Musée, autrefois siège des Services municipaux où Joseph Caudan a signé la déclaration du décès. À ce niveau, au fond et sur la droite, les remparts de la Sqala (et la mer), de l'autre côté l'Horloge (et les souks). Cette rue d'où partent quelques passages ou ruelles est aujourd'hui éminemment touristique mais reste sympathique. Émotion, photos... Juste au moment où je prends « la dernière » en direction des volets bleus, hop, clac, la porte s'ouvre et se referme, quelqu'un s'engage sur la droite, caramba... Je me venge avec la porte (bleue). Je hume l'air ambiant, je me dis que je suis un peu chez moi.







Rue Laâlouj, remparts au fond - Le « 68 », trois volets bleus - De l'autre côté, l'Horloge (Ep. 2017)







On visite le Musée, on a raison, c'est une demeure du 19^{ème} avec patio, beaux carrelages et magnifique présentation moderne du patrimoine (bijoux, tapis, instruments de musique...).

²³² Dernier Consul, 1911 (liste Nicole 49), 1 inhumé en 1928 (Arecce), l'Annuaire de 1931 n'en mentionne pas







L'ancienne « mairie » devenue depuis 1980 le Musée Sidi Mohammed ben Abdellah (Ep. 2017)

L'Institut français déploie une longue façade faisant l'angle d'une ruelle minuscule où se trouve l'entrée principale. Au coin, une plaque commémore le passage au Consulat en 1884 de Charles de Foucauld nommé « explorateur ». C'est vrai qu'après sa période « frasques » et avant sa conversion et sa vie d'ermite, cet alsacien-lorrain d'origine a réalisé un énorme travail ethnographique. J'ignorais totalement qu'il avait séjourné à Essaouira et ce, quelque 50 ans avant que Grand-Tonton « frasqueur » (repenti, lui aussi, je suppose...) ne s'y installât (juste en face). Clin d'œil énorme pour Jean-Marie et moi : cet immense bonhomme a « fait » notre rencontre (je n'invente rien²³³)! Quand la petite histoire, etc., etc...







En face du 68, l'ancien Consulat - Angle, plaque « Charles de Foucauld » - La ruelle (Ep. 2017)

²³³ Via l'une des « fraternités » issues du modèle conçu par Charles de Foucauld pour des religieux et qui avaient le vent en poupe dans les années 1970 - Ch. de F. (1858 -1916), St-Cyr..., invraisemblable noceur, Campagnes en Algérie, explore le Maroc (1883-84), séjourne plusieurs semaines à Essaouira (écrit Reconnaissance du Maroc, 1888). Se convertit en 1886, part au Sahara algérien (1901), mène une vie cachée, rédige (1905) le 1^{er} dictionnaire touareg-français, développe une spiritualité nouvelle, fonde 2 groupes (religieux / laïcs) qui ne naissent vraiment qu'après 1930. Il meurt assassiné. Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles de Foucauld

L'après-midi, trimbalages divers dont l'arrivée des bateaux de pêcheurs...





... suivis d'un arrêt obligatoire autant que bienvenu à la terrasse du Café de France. C'est à trois pas, on quitte le port, on longe la mer, on traverse l'actuelle grande place Moulay Hassan puis on prend le trottoir de gauche de l'ancienne « Avenue » ou « Place » du Chayla (plutôt une rue un peu large), on passe les trois arcades du Tribunal de Paix d'autrefois, au fond, l'élégant minaret de la Mosquée de la Kasbah, en face, La Fibule (une merveille de librairie-fourre-tout), c'est là (le Café de France sur la Place du Chayla). Puis...



La Place Moulay Hassan englobant l'ancienne Place du Chayla (au fond), Ep, 2017

... Retour rue Laâlouj pour quelques achats chez le bijoutier du « 68 » (j'y tiens aussi bêtement qu'absolument). Quelqu'un de très jeune, fort intéressé par « mon grand-oncle... » (Jean-Marie entame l'histoire avant même que j'ouvre la bouche, c'est un peu long comme démarrage, « le grand-oncle de ma femme... », mais très efficace). Il nous dit que oui, la maison est petite (profondeur d'une pièce), que non, l'entrée n'est pas peinte mais carrelée (je m'interdis de demander s'il y a un grenier) et que dommage, il n'y a personne à cette heure (j'aurais refusé la possibilité de !). Je prends surtout beaucoup de plaisir à naviguer dans le magasin et à bien enfoncer mes baskets dans le joli carrelage du sol.

On tournicote encore (à la Pierrel), il se fait tard, on mérite un bon repas, on remet le cap sur la rue Laâlouj, direction La Clef de Voûte. Liliana n'est plus là, je le sais, je lui avais écrit, son remplaçant m'avait répondu, elle a vendu son restaurant. On nous attend de pied ferme, je le sais aussi : Isabelle et sa petite troupe sportive y est à nouveau passée quelque temps



auparavant et nous a annoncés, je vous jure que je n'invente rien (ni l'une ni l'autre ne connaissions Essaouira 2 ans auparavant). Accueil à bras ouverts, le décor bien douillet du restaurant n'a pas changé, « mon grand-oncle... » est introduit, non, c'est incroyable, et vous dites qu'il est mort à l'hôpital civil, quelle date et patati et patala, je vais essayer de vous trouver son dossier médical / Non ?! / Si²³⁴! Cuisine délicieuse, calme total, de vagues piaillements d'enfants en arrière-fond. On sort et on remonte le passage qui fait le coin du 68.

LA porte est grande ouverte, les cris perçus étaient ceux des enfants de la maison jouant à sauter les 3 marches! Jean-Marie

n'a pas le temps de comprendre, je fais valser mon sac à dos, en sors l'appareil, et schlock et

schlack et... patatras : l'une des petites filles a entendu, elle me fixe, remonte prestement les marches et... ferme la porte... Tant pis, j'ai pu cadrer la mosaïque de l'entrée, je regarde un petit garçon planté devant moi, tout médusé, je lui fais un clin d'œil rigolard « Ah, bah, alors, qu'est-ce qu'elle est en train de faire, hein, la dame ?... » (plus idiot, j'ai jamais rien dit de ma vie).



J'ai fiché dans ma mémoire un vestibule mini-mini, un escalier de bois partant sur la droite, rien de « mac-mahonien » je vous l'assure, le reste, je m'en moque, je sais qu'il y avait un joli motif de carreaux de faïence à fleurs « rouge tuile » et frise assortie, rien n'a changé, tout est dans son jus, je jubile. Aller plus loin? Aucune envie.



Et c'est la fin de mon Recifou(rt), bisous à tous! Ep, 1er octobre 2017

En guise de conclusion - On m'aura dit trois fois durant notre séjour à Essaouira « Ici, au Maroc, les biens sont à quelqu'un pour l'éternité ». Après notre retour, Omar Lakdhar me

transmettra très gentiment copie d'un plan cadastral, j'ai sous le coude les coordonnées de la Conservation Foncière à Rabat²³⁵, je n'ai rien tenté, trop long, trop compliqué et puis... à quoi bon ?... J'ai vu les lieux, je me persuade qu'il s'agissait d'une location, un moyen fort pratique pour continuer à passer inaperçu, disonsle tout net. Il me suggère que le propriétaire pouvait être juif, pourquoi pas : plus de la moitié de la population de Mogador l'était, le « 68 » se trouve à l'angle d'une ruelle dont l'autre angle était occupé par une synagogue, trouver ce nom pourrait présenter un certain intérêt mais ma « traque » commence à me fatiguer, mon grand-oncle aussi, je dis « tant pis » et... à d'autres! Je referme le dossier.



Le « 68 » et la Synagogue

²³⁴ Je n'en ai plus jamais entendu parler!

²³⁵ https://www.ancfcc.gov.ma/ - Les incrédules peuvent revoir du côté de l'avenue Mac-Mahon (Partie 2, p.6)

Jusqu'au jour où, faisant mon ménage de printemps dans mes « favoris » tout en y empilant les articles de Petit Marocain Très Bienveillant (à chacun ses méthodes), je relise une annonce du 30 octobre 1936 où les Services municipaux lancent un appel à « logements disponibles »

pour « les officiers et sous-officiers » du « bataillon de tirailleurs » sur le point d'arriver. Caramba, me dis-je, voilà peut-être un début de réponse! Je ressors ma lampe torche pour cause d'obscurité, je bute à nouveau sur le « congé de 2 mois ASP Mogador... du 17. 9. au 16. 11. 36 inclus » censé ramener notre Sergent-Chef à Béni-Abbès et la Légion, c'est bien beau de

NOTRE GARNISON

Par suite de la très prochaine arrivée du bataillon de tirailleurs qui doit tenir garnison à Mogador, il est fait appel aux propriétaires disposant de logements disponibles susceptibles d'intéresser les officiers et sous-officiers.

Prière de se faire inscrire aux Services Municipaux en indiquant l'importance et les commodités des appartements proposés.

dégotter un appart' réservé pour le 2^{ème} RTM mais comme je pense qu'il n'y est plus affecté à partir de septembre... Je sombre au plus profond du désespoir, comme d'habitude...

L'agenda d'Antoine Fourt à Mogador durant l'automne 1936 se révèle décidément fort compliqué : il y est venu, c'est certain, pourquoi, mystère. En résumé, il a pu 1/ participer à l'installation du 3ème Bataillon du 2ème RTM - 2/ bricoler je ne sais quoi en rapport avec a / les cours de perfectionnement de tir (je maintiens ma mauvaise idée, on ne sait jamais) b/ le tournage de Courrier Sud (et pourquoi pas ?) - 3/ se trouver un logement pour plus tard (après tout, qu'a-t-il fait au Maroc lors de sa « permission » de fin 35 à début 36, il est peut-être venu à Mogador, a aimé le coin et tout ça et tout ça - le filon vu ci-dessus reste intéressant) - 4/ du tourisme (improbable, « congé » ne veut pas dire « aller se faire bronzer sur la plage » en langage militaire) et 5/ pour tout autre chose (à vous de jouer)...



Mogador, Bab Marrakech, Mosquée Ben Youssef, Place du Chayla, 1950 (Darnna)

Antoine Fourt à Mogador



D'Essaouira, en 2017, nous avons gagné Marrakech. Décalage impressionnant, ville tentaculaire, bruit maximum, foule, voitures par paquets, gymkhana des motos dans les ruelles mais assez de splendeurs pour... oublier Grand-Tonton (qui y aura passé du temps puisque c'était sa ville de garnison). Une fois transmis mon Récifou(rt) et en dehors de la parenthèse « Isabelle Caudan »

quelques semaines après, je n'ai plus touché au sujet « Mogador ». Quand je l'ai repris au début de l'hiver 2020, j'ai cru entrer dans le grenier de La Ber de mon enfance et en plein mois d'août s'il vous plaît, bazar monstre, chaleur, poussière, je mets les pieds où et je prends quoi, des Paris-Match ou la poussette de poupée... Comme quand j'étais petite, j'évite chaises ou vieux miroir, me fraie un passage à travers « Essaouira, histoire » ou « Maroc divers » et choisis Paris-Match. C'est à dire Le Petit Marocain dont le lien traîne depuis 2 ans, d'où j'avais tiré la mention de la Médaille Militaire et dont je suis incapable de dire s'il n'était pas alimenté ou si je n'avais pas su me débrouiller ou si je l'avais abandonné en me disant « On verra plus tard ». Plus tard était arrivé et c'était le bon moment, vraiment.

A l'interrogation « Fourt » et une fois déblayé les faits et gestes du commissaire Fourt (de la Sûreté nationale cette fois) qui me poursuit jusqu'au Maroc, Petit Marocain me répond avec trois articles, un du 25 décembre 1937 et deux de l'été 1938 qui me font bondir au plafond (c'est une expression). Suivra un 4ème article daté du 16 août 1939 amenant à une conclusion formidable et même sensationnelle : Antoine Fourt était tout à fait inséré dans la vie de la cité.

Un « Sergent Fourt » à Tanger







Mme; soldat Presse d'Avernes; M. Messod Bentolila; Mlle Holtz; M. Lassus Oscar; sergent et Mme; M. Murrilo; M. Castelvi; Mme Freha Bensmika et fils; M. Caillet; M. Moha-

Liste de passagers, Le Pt Marocain, 25 décembre 1937 - « Casablanca, départ du paquebot Djenné »

Comme beaucoup d'autres journaux dans ces années-là, Le Petit Marocain consacre un bon 1/6ème de page aux activités maritimes avec moulte précisions sur les Compagnies, horaires, entrées, sorties et noms des bateaux, qu'ils soient voiliers, torpilleurs ou « vapeurs », américains, norvégiens, français ou portugais... Les listes de passagers sont très précieuses pour les généalogistes. On me dit « Mais la confidentialité ? ». Eh bé, c'était comme ça, point.

De Casablanca et à cette époque, les paquebots de la Compagnie Paquet²³⁶ partent 4 fois par mois vers Marseille avec escale à Tanger et possibilité d'embarquement à partir de Mogador deux fois par mois²³⁷. Construits à La Seyne-sur-Mer (83), ils se nomment Médie II, Chouia, Koutoubia... ou Djénné. Ce paquebot à vapeur²³⁸ conçu en 1930 transporte 533 passagers en cabine, 700 en entreponts et presque 5 000 tonnes de marchandises. Et voilà que j'y surprends Antoine Fourt avec une... « Mme » ! Pas d'autre « sergent Fourt » à l'horizon marocain^{239,} je vous le promets, on glisse sur le « chef » manquant, c'est pas très grave, Nicole, me transmet ses félicitations, c'est gentil, reste à prouver un mariage : je n'y suis pas arrivée.

La Compagnie Paquet assure également deux fois par mois un service sur les ports de Casablanca, Mazagan, Saffi, Mogador.

Puisque Grand-Tonton a retrouvé son nom 4 mois auparavant, je ne me suis pas embarrassée, j'ai brassé des interrogations en tous sens sur Petit Marocain chéri, « A. Fourt », « Fourt A. », « Fourt sergent », « M. Fourt », « mariage Fourt », etc., j'ai enfour(t)né, défour(t)né ou four(t)bi... pour rien. J'ai fini par décider qu'il n'est pas très compliqué de gravir la passerelle d'un bateau en présentant ses papiers (?) tout en signalant d'un noble geste (et vaste sourire) que la personne accompagnante est « Madame » (Bonne journée, salut à vous). Non ?

Pour compenser, j'ai bien sûr essayé d'imaginer ce que fabriquait Grand-Tonton une veille de Noël sur un paquebot en partance pour la France. On abandonne l'idée de Marseille, faut pas exagérer (j'espère que je ne me trompe pas), on s'arrête à Tanger, 338 km de Casa via A1, c'est tout de même plus normal. A cette époque, un programme du tonnerre de Dieu à Tanger, « La Perle du Détroit », on peut même y « terminer joyeusement l'année loin du froid loin de la neige » (si, si, on skie, au Maroc, j'ai pour 110 fr un super voyage confortable en autocar

départ de Meknès, chambre au Touring Hôtel le samedi, départ dimanche de bonne heure pour les champs de neige déjeuner froid). Et si l'on a le temps de passer Aux Grandes Marques, on a toutes chances de trouver « Tous les CHAMPAGNES Les vins de Vouvray », ça vaut le coup. Quant au Réveillon avec un grand « R » et si l'on n'a pas oublié de « retenir la table à



²³⁶ Créée à Marseille en 1860 par le meusien Nicolas Paquet, 15 navires en 1913, 21 en 1935, dessertes vers Maroc puis Canaries, Sénégal, Levant, Mer Noire... S'installe dès le début à Mogador (agent, Manuel Ratto, père de « Pépé », cf. chapitre Caudan) - Voir http://maitres-du-vent.blogspot.com/search/label/Paquet

²³⁷ Voir Notice sur le Protectorat français au Maroc (1916) / Voyages / Cie de Navigation Paquet, p. 5 à 10 (horaires, tarifs, extra!) = https://www.furet.com/media/pdf/feuilletage/9/7/8/2/0/1/3/6/9782013691017.pdf

²³⁸ Ou « Steamer Ship » (d'où « s / s », cf. « s / s Djenné » sur le scan « Mouvement des voyageurs »)

²³⁹ En 1937 (Le Petit Marocain), u1 « Four » à Mazagan (directeur d'école, femme et enfants...)

l'avance », le 31 décembre à l'Hôtel El Minzah me semble correct, « dîner... avec superbe cotillon Prix : 75 francs », ça peut le faire. Je m'égare, veuillez m'excuser, dépouiller un journal, c'est pire que chiner aux Puces de St-Ouen, ça vous dévore les tripes et le temps... Mais quand on finit par repérer un article qui vous attire l'œil, aaachhhtt... on est tout(e) content(e) d'avoir eu à passer par les champs de neige et Les vins de Vouvray.





« Un beau mariage dans la colonie française de Tanger » le 27 décembre, ça ne t'aurait pas accroché l'œil, Martine ? Que si !... Surtout quand il est célébré « par une splendide matinée ensoleillée » (alors que je viens d'aller chercher ma lessive et que je suis rentrée congelée). La mariée, « ravissante dans une robe de cloqué blanc et délicieusement voilée », se nomme Yahne Treille, le bienheureux époux, Jean Le Guillou de Penanros, « enseigne de vaisseau » (dans la marine, grade d'officier, équivalent de lieutenant) et elle... Tiens donc, comme c'est curieux, elle est fille du « directeur de l'Agence tangéroise de la Banque d'Etat du Maroc », tout le staff est présent (je parle niveau Directeur général ou Administrateur). Idée (pour le 25ème roman de qui veut) : Joseph Caudan, directeur de l'Agence de Mogador envoie Antoine Fourt le représenter au dit mariage. Non ? Et pourquoi pas ? Entre « Ouissamiens »...

Un « Ministre de France » marie (les mariés) puis se fend à la Maison de France d'un discours long comme le bras (je traduis « émouvante allocution »), des Consuls, Vice-Consuls, Ministre d'Espagne et tout un tas d'officiers gradés se pressent à l'église (« coquettement

parée et fleurie »). Les journalistes du Petit Marocain ont un tic très travaillé : ils donnent des listes de noms puis, parce que c'est l'heure du pastis ou qu'ils ont calculé qu'ils vont dépasser leur quota de bla-bla, bottent en touche avec un bien frappé « nous ne pouvons pas citer tout le monde » voire un simple « etc. » (merci pour les ethsétéras, les meilleurs d'abord, olé). Voilà donc pourquoi, après un appétissant début de compterendu de la réception donnée dans les salons de l'Hôtel du Rif, « Réception dansante, en tous points charmante, qui se prolongea très tard », nous ne saurons jamais si Grand-Tonton « et Mme » faisaient partie de l'« élégante assistance » (virgule) « impossible à noter²⁴⁰ ». On peut toujours rêver...



Pause-réflexion (profonde) - Lors de son recrutement militaire en 1897, le père de la mariée, René Marie François André Treille, étudiant en droit, yeux marron, front haut, 1 m 74, réside à Paris, 183 Bd Pereire dans le 17ème. Suivez mon regard : à vol de tout petit oiseau, ce bel immeuble haussmannien n'est pas très loin de l'avenue Mac-Mahon et fait le coin de la rue où habitent les Croizet après leur mariage²⁴¹. J'ai bricolé, tournicoté, tripoté des données,

127

²⁴⁰ Le Petit Marocain, 30. 12. 1937 (extraits) - Photo, Tanger-Riviera n° 5 du 31. 01. 1938

²⁴¹ Rue Bayen, n° 48 (cf. fiche matricule de Tonton Francisque)

caramba, encor' raté, rien de rien dans mon filet percé, René Marie François André Treille n'est toujours pas le bon fil devant me mener à « la relation » qui a permis à Tante Bépie de savoir où se trouvait son frère - et de lui écrire.

Du tir aux pigeons à Maurice Contant, l'instituteur

L'article du Petit Marocain daté du 15 août 1938 a de quoi nous mettre en joie (c'est du moins l'effet que j'ai ressenti le jour où). Figurez-vous que pour le 15 août s'est installée à Mogador une tradition, **les Fêtes de la Plage**, avec concours de châteaux de sable pour les petits, de costumes de plage pour ces dames et de pêche ou de tir aux pigeons pour les hommes. Petit Marocain Très Bienveillant m'en avertit dès le 12 août, il se promène en ville, je sais que « les bambins... s'entraînent » et lui posent des questions (« Dîtes, M'sieur? C'est t'y les plus grands bateaux qu'auront les premiers prix? »), que « la fièvre est grande » chez la gente féminine, « chacune travaillant dans le plus grand secret » et que ces messieurs fourbissent leurs armes. On attend beaucoup de monde, y compris « de nombreux étrangers » attirés par ces réjouissances « et l'amabilité de la réception qui leur est réservée ». Fichtre.

Et lorsque PMTB (je fabrique un sigle, ça va quand même plus vite à écrire que le nom tout entier) me fourre (ferai mieux la prochaine fois) le nez sur son 2ème très net barbouillage fluo, je tombe de l'armoire (expression d'Alain, c'est plus parlant que « de ma chaise », c'est bien vrai). Il était moins une, le nom de « Fourt » se trouve tout en bas de l'article du 19 août après les incontournables présentations des fîlms de la semaine au Cinéma-Renaissance...

```
LES COMPETITIONS DU 15 AOUT
  Voici les résultats des diverses compéti-
tions organisées par le Comité des Fêtes, du-
rant les fêtes du 15 août.
  Concours de costumes de plage. - 1re ca-
tégorie (hors série) : Janine Maupant ; lère,
Guévia ; 2e, Tapiéro ; 3e. Pahaut ; 4e, Ba-
quet ; 5e. Faraud ; 6e. Razon.
  2e catégorie : 1ère, Rossi ; 2e, Siboni.
  3e catégorie : 1ère, Delay : 2e, Reboh ?
3e, André ; 4e, Leroux ; 5e, Sevilla ; 6e Ca-
tharina.
  4e catégorie : 1ère Garcia ; 2e Amar.
  5e catégorie : 1re Levrat ; 2e Ohayon ; 3e
Khiat ; 4e, Lamy ; 5e, Afriat ; 6e Lévy.
  Cerfs-volants : 1er Baquet ; 2e Pahaut ;
3e Martinez.
 Pêche à la ligne : 1er Mezaltarine ; 2e Via-
lat ; 3e Martinez ; 4e Mauriez ; 5e Pahaut,
  Tir aux pigeons : 1er Contant ; 2e Rebil-
lard ; 3e Guillet ; 4e Favence ; 5e Fourt ;
6e Arrighui.
```

Pêche à la ligne : 1er Mezaltarine ; 2e Vialat ; 3e Martinez ; 4e Mauriez ; 5e Pahaut, Tir aux pigeons : 1er Contant ; 2e Rebillard ; 3e Guillet ; 4e Favence ; 5e Fourt ; 6e Arrighui.

Je suis partagée entre le rire et la stupéfaction : passer de la Légion étrangère ou des combats de l'Anti-Atlas à un concours de tir aux pigeons, j'avais pas prévu... Mes yeux pétillent ou volètent, je ne sais plus. Au-dessus, pour le concours de pêche à la ligne, le nom de « Pahaut » m'est familier (un voisin des Caudan, j'ai déjà dit) mais surtout... 5ème il est, notre légionnaire! Une pensée pour Tante Mite et son « gros paresseux » de frère - on ne sortira donc jamais de la problématique familiale, même au tir aux pigeons il fait 5ème sur 6 (bon, d'accord, il a fait Médaille Militaire ou Ouissam Alaouite). Mais surtout, surtout, quelle incroyable coïncidence... Car ce sujet (du tir aux pigeons), j'ai eu à l'aborder, si, si, si,

reportez-vous en page 96 de la Partie 2, vous verrez comment Joseph Beirnaert, l'ami parisien

des Fourt, s'y adonnait en 1924 avec « plusieurs notables » de Bergues et comment la petite Marie-Antoinette gardera pour la vie un souvenir très frais d'étonnement total. Je m'informe auprès de Petit Marocain, il me répond par 6 pages d'articles, je résume : organisation de concours déjà en 1934 et un Club Marocain de Tir aux pigeons se portant fort bien en 1937.

Le tir aux pigeons artificiels est un sport de plein air, agréable, divertissant qui peut être pratiqué par tous. Très répandu dans la plupart des pays du monde, le tir aux pigeons artificiels est encore peu connu en France et au Maroc-Il développe au plus haut point l'adresse, la justesse du coup d'œil, la promptitude du

la justesse du coup d'œil. la promptitude du jugement et la maîtrise de soi-même. En un mot, le tir aux pigeons artificiels constitue la plus saine des distractions et la meilleure école du tir de chasse.

Le Petit Marocain, 24. 05. 1935

Pause-confession - J'ai ce compte-rendu en main quand j'aborde le combat de Tighmert en 1934, voilà pourquoi j'affirme que notre légionnaire ne pouvait pas être tireur dans son AMD Panhard TOE²⁴² (signe incontestable d'un esprit scientifique averti - bravo, cocotte)...

Vous comprendrez bien que le seul souci de ma journée (et de beaucoup de suivantes) fut alors de savoir QUI étaient ces extra-terrestres qui avaient pu battre au tir aux pigeons mon grand-oncle. Je balaie d'un coup de patte (nerveux) le mot « extra », Grand-Tonton est assez beaucoup très myope, les autres le sont forcément moins, dans des conditions extrêmes gardons la tête froide, je m'en tiens donc à un simple « terrestres ». Ce qui nous donne...

« Arrighi », prénom Jourdain, industriel, résidant en 1938 je ne sais trop où mais pas à Mogador (mais pas très loin), fort impliqué dans la vie de la cité, corse de naissance et vice-président de l'Amicale des Corses de Mogador, 1 m 57, exempté en 1918, cocher à son recrutement, condamné en 1929 par le Tribunal de Paix de Mogador pour coups et blessures et pour avoir installé une porcherie sans autorisation, en voilà un qui aura fait son chemin dans la vie. Sa place de 6ème au tir aux pigeons me semble normale.

« Favence » : rien trouvé, 4ème au tir aux pigeons, c'est déjà pas mal.

« Guillet », prénom Roger (pour les gens de la famille, noter le « t », merci). S'il n'est pas cousin avec nous, il exerce la fonction de Secrétaire-Greffier en chef au Tribunal de Paix de Mogador depuis 1934, son nom apparaît souvent dans le journal à l'occasion d'enchères publiques par exemple. Accessoirement, il s'agit d'un excellent tennisman « dont la valeur s'est toujours affirmée au cours des nombreuses épreuves disputées au Maroc²⁴³ » et son épouse se révèle encore plus excellente (dommage, je ne trouve plus mes articles - si ça se trouve, je n'ai rien gardé parce qu'il y en avait trop). Conclusion : que vouliez-vous que fît mon grand-tonton au tir aux pigeons contre pareil titan ?...

« Rebillard », rien trouvé. Un « terrestre » sûrement extra pour se retrouver le dauphin de...

129

²⁴² Voir Partie 3 page 74 et suivantes

²⁴³ Cf. Le Petit Marocain du 28. 09. 1934 (départ de Casablanca pour Mogador) - Muté à Marrakech en août 40

« Contant », prénom Maurice, 1^{er} au tir aux pigeons de la compétition des Fêtes de la Plage à Mogador le 15 août 1938. Celui-là, je le connais. Pourquoi ? Parce que Petit Marocain Très Bienveillant, de sa patte légèrement trempée dans son jaune fluo préféré, m'avait alertée au même moment (que le tir aux pigeons) : accident de la route mortel 4 mois plus tard, « un indigène... décédé... des suites de ses blessures » malgré les secours portés par les deux occupants du véhicule, M. Contant et... M. Fourt... Je vous laisse faire le constat.



sur le radiateur. L'automobile fit une em-

bardée. Les vitres volèrent. Le véhicule s'arrêta dans une haie. Les occupants qui n'avaient que de légères coupures se portèrent au secours du blessé qui, grâce à la complaisance d'un chauffeur de la maison Elarray et du chauffeur du car Sebag fut transporté à l'hôpital où il expirait dans la soirée. La gendarmerie procéda aussitôt à une enquête sur place. Les témoignages sont tous formels. La route était droite, la visibilité excellente, l'automobile tenait sa droite. La responsabilité de l'accident incombe à la seule voiitme, qui s'est littéralement jetée sur le radiateur du véhicule, sans aucun motif apparent, que la crainte sans doute, de ne pas marcher du bon côté de la chaussée.

Le Petit Marocain, 18 décembre 1938

On peut évidemment imaginer qu'Antoine Fourt se sentant tout à coup à l'étroit dans son très modeste petit 2 pièces (ou moins, ou plus) de la rue du Consul Kouri, ait eu envie de s'aérer l'esprit et, après avoir bien calé sur son dos le sac ad hoc (ok, Jean-Louis, c'est pas génial mais pas mal non plus), ait descendu d'un pas agile (ou pas trop, ses blessures de Verdun le font souvent souffrir) les 3 marches de son home puis viré sur sa droite pour accéder aux remparts, remonté la rue de la Sqala (Salut, toi! Oui, très bien, merci), débouché au coin de la place du Chayla (Personne au Café de Paris, bizarre), lancé un regard (rapide) vers le port tout en remontant son col (Purée, frisquet, le vent, aujourd'hui - la formule du jour qu'on sert au quotidien), dirigé son pas de sénateur vers le parapet puis marqué un temps d'arrêt pour bourrer sa pipe (Ché vrai qu'auchourj'hui, elle rechemble à un monchtre, ché bien che qu'on m'a chignalé à l'inchtant) avant de prendre, en gros devant chez les Caudan, la route d'Agadir pour, je ne sais pas moi... Tiens! Une petite marche jusqu'au Tangaro (ch'est mon anniv' dans 4 chours, ch'peux bien m'offrir un p'tit wouichky, non?). On est jeudi, le jour des enfants, il a raison, tout le monde est à la plage ou bien les mamans cavalent pour amener leurs petits chéris aux activités périscolaires, les papas travaillent, c'est vraiment une bonne

idée. Il avance, baladim, baladam, un coup d'œil à droite vers la mer (toujours en furie, je précise - mais très belle), les Îles Purpuraires fondent au loin sous l'écume (c'est pas beau, ça?), il se retourne, un coup d'œil en arrière vers le phare Sidi Mogdoul, la ville se devine (moitié d'alexandrin, belle allitération, bonne scansion, bravo cocotte), bref, on est jeudi.



« Mogador - Phare de Sidi Magdoul » (Edit. A La Civette Darnna)

Et là, on a trois solutions : 1/ quand Grand-Tonton aborde la pente (si l'on peut dire) vers Diabet (on y est passés tout à l'heure avec Jean-Marie, on a croisé un âne et son ânier, un endroit qui fera beaucoup parler de lui au début des années 60 - j'vous raconte pas, Jimmy Hendricks lui-même y serait venu, des hippies en tout cas y auraient installé une sorte de PC,



vous imaginez...), il en a marre, il s'asseoit (sur quelque chose) et lève le pouce (geste servant autrefois à faire du stop), une voiture passe (j'ignore la marque), c'est Contant (l'instituteur, je ne vous l'avais pas encore dit - on est jeudi, je vous l'ai dit, c'est donc normal), pouet-pouet, il est tout content (Grand-Tonton), il monte, ils

font 7 km, crac, accident.

Ou 2/ quand il a fini de bourrer sa pipe et qu'il s'engage sur la route d'Agadir devant la maison Caudan, une voiture passe (j'ignore toujours la marque), pouet-pouet, c'est Contant, il est tout content (Grand-Tonton), il monte, ils font 7 km, crac, accident.

Ou 3/ Contant et Fourt se connaissent très bien, la preuve, ils ont tiré aux pigeons 4 mois



auparavant, l'un a gagné, l'autre a fait 5ème (caramba, Tante Mite, etc.), ils se sont fixés un rencart je ne sais où, pouet-pouet, Grand-Tonton tout content est monté dans la voiture de Contant (pas de marque), ils font 7 km, crac, accident²⁴⁴. Et on passe aux choses sérieuses.

Après recherches rapides-z-échevelées (moyennement), je puis dire ceci (de façon non échevelée, on va prendre notre temps, prenez patience, merci)...

... Maurice (Raymond) Contant, né en 1901 à Bouy dans la Marne, capitale d'alors 326 habitants sise à 17 km au nord de Châlons-en-Champagne, 1 m 75, cheveux châtain foncé, yeux marron, menton à fossette, élève-maître (vous suivez ?) est classé en 1921 lors de son recrutement dans la 5ème partie de la liste pour « faiblesse » puis finalement exempté en 1923. Dommage pour nous : pas de lien possible avec Antoine Fourt, du moins de façon précise parce que de façon générale l'un et l'autre ont vécu les horreurs de la Guerre, l'un au front et l'autre soit dans son village (où je ne vois pas bien ce qu'il pouvait en rester puisqu'il s'est trouvé dès la Bataille de la Marne en plein « dans le sujet ») soit à Reims tout aussi pilonnée, saccagée, meurtrie et où Antoine Fourt n'est pas passé (sinon, on aurait pu imaginer que l'autre ait pu sauver l'un en lui apportant un peu d'eau à boire alors que la cathédrale flambait et que le régiment cantonnait dans le coin, par exemple). Je suppose une nomination à Reims après l'École Normale, il y épouse en tout cas en 1924 une charmante et sémillante Simone Marie Charlotte Besnard et arrive à Mogador en 1927²⁴⁵. Étonnant, non ? Eh non...

²⁴⁴ Voitures 1938, Renault Juvaquatre (site Renault), Simca 8 (site Auto-Croisées), Peugeot 202 (site Peugeot)

²⁴⁵ Avant ce détail de date = mes propres recherches (état civil, fiche matricule...). Ensuite, apports de 2 textes de souvenirs écrits par Maurice Contant lui-même et trouvés via Internet (j'ignore toujours si d'autres ont été écrits...), http://postale.free.fr/aeropostale/guillaumet/guillaumet/guillaumet/guillaumet/guillaumet/mEMOIRES-DE-L-AMI-DE-BOUY.html (Guillaumet à Mogador 1929 / janvier 1930 / octobre 1931 et Saint-Exupéry 1936) - Très aimable contact avec le Musée Henri Guillaumet de Bouy qui a des photos de Maurice Contant mais pour cause de confinement...

Il s'agissait d'un rêve partagé avec son copain d'enfance. Figurez-vous que dans sa capitale de 326 habitants où son père était boulanger se trouvait, juste en face de l'église, la ferme des Guillaumet où naît quelques mois après lui un certain Henri. Les 2 lascars deviennent copains de cœur, posent des collets, piquent des fruits dans les vergers, bref, une vie normale à la campagne. Mais pour eux, le plus passionnant est bien de faire les 2 km qui les séparent du Camp de Châlons (ou de Mourmelon) où toute une tripotée de fous (gentils) est en train de révolutionner le monde, ils s'appellent Farman ou Blériot et leurs drôles de machines, des aéroplanes. Pour Henri, c'est une passion, il sait tout sur le sujet, Maurice boit les paroles d'un maître qui n'a pas 10 ans. La guerre les sépare, Henri s'engage, il devient l'aviateur Henri Guillaumet²⁴⁶, celui de l'Aéropostale, il fait la connaissance en 1926 de Saint-Exupéry, ils deviennent amis à la vie à la mort et c'est à lui qu'est dédié Terre des Hommes en 1939.

Maurice et Henri ne se perdent pas de vue. En 1925, ils se retrouvent à Bouy, l'un en a marre de sa vie militaire trop plan-plan et l'autre se sent le besoin de « respirer plus large », ils esquissent un rêve d'Afrique. D'où, suite à sa demande de mutation, l'arrivée de l'instituteur Maurice Contant à Mogador en 1927. Où Guillaumet vient le voir en 1929²⁴⁷ en lui promettant de lui faire rencontrer ses nouveaux amis, « Jean et Tonio » (Mermoz et Saint-Ex), « des hommes ! Des purs ! ». Saint-Exupéry se trouve alors au Cap Juby²⁴⁸comme chef d'escale, il y a de quoi mourir d'ennui (et de peur), c'est là qu'il écrit Courrier Sud et qu'il amasse mentalement les images dont il parera Le Petit Prince. Nous y voilà !



Place du Chayla, librairie, Tribunal de Paix, Café de France, Mosquée (Web)

En 1936, pour le tournage de Courrier Sud à Mogador, Saint-Exupéry vient sur place pour doubler l'acteur principal Richard-Willm (que l'on vient de croiser au chapitre « Caudan »), il loge à l'Hôtel de Paris, tout au fond de la Place du Chayla. Maurice Contant lui rend visite avec deux romans pour dédicace, l'échange est une pépite, je vous en prie, prenez le temps de

²⁴⁶ (1902, Bouy - 1940, en Méditerranée), voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Guillaumet

²⁴⁷ Il revient voir M. Contant à Mogador 2 fois en 1930, en janvier effectivement avec Mermoz puis en octobre ²⁴⁸ (Tarfaya), 900 km de Rabat, territoire espagnol (1916), aérodrome (1927) pour le ravitaillement des lignes de l'Aéropostale (Toulouse - Dakar), voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine de Saint-Exup%C3%A9ry

lire. Je ne sais pas si Antoine Fourt vient s'attabler pour siroter un thé à la menthe à « la terrasse encore garnie » du café Coutolle²⁴⁹ (ni de quel œil il aurait pu observer « Bouchon, la script-girl de Courrier Sud », alias Françoise Giroud), je me permets de redire qu'il séjourne à Mogador durant l'automne 1936 (et que des soldats de la garnison participent au tournage).



Coutolle Albert, négociant et cafetier. Tél. 0-41.

En direct de mon tabouret, 17 avril 2020 - Maurice Contant ouvre ainsi la partie de son récit intitulée « Mogador - Automne 1936 » (tiens donc comme c'est marrant, c'est tout pareil à

moi) « Un merveilleux hasard veut qu'on tourne... ». Je lui laisse sans barguigner le « hasard », je me permets juste de faire remarquer que l'ami Guillaumet est déjà venu 3 fois à Mogador lui rendre visite et que la caserne Duverger, du moins en 1916, se trouve doté sur son flanc Est d'un « hangar d'aviation ». J'ai dit, j'ai rien dit, bien entendu...



Revenons à l'accident. M'étonnerait qu'Antoine Fourt soit monté par « un merveilleux hasard », lui, dans la voiture de l'individu qui l'avait battu à plate couture au tir aux pigeons. Non, non, non, ils se connaissaient, ils avaient sympathisé et patali et patala (sur le tournage ? On a le droit de rêver). En tout cas, ils auront été voisins : la fiche matricule m'apprend qu'en juillet 1940 (au moins) Maurice Contant réside au 1, rue Saint-Aulaire²⁵⁰, une voie étroite débutant au coin de la rue du Consul Kouri, on descend les 3 marches du castel de Grand-Tonton, c'est (environ) 153 m plus loin sur la droite.

Pour s'insérer dans la ville, difficile de passer à côté de Maurice Contant : instituteur, soit, mais aussi membre du Comité des Fêtes au moins en 1934, Secrétaire du Saint-Hubert Club déjà en 1935 (on chasse, à Mogador, on chasse - Antoine Fourt, non, pas vu son nom dans ce cadre-là). Je le vois présent avec « Mme » en décembre 1934 au Bal de la Croix-Rouge (très active à Mogador), à celui des Anciens Combattants en novembre de la même année et de l'Association Sportive Souirah en janvier 1935 (en janvier 34, il assiste dans les tribunes à un match de Championnat du Sud, US Safi contre ASS, Mogador battu 3 - 2, mince alors). En

-

 ²⁴⁹ Je suppose qu'il s'agit du Café de France (adresse, cf. Annuaire 1931) et que l'Hôtel de Paris se trouvait après
 ²⁵⁰ Exempté (1923), il est « classé service armé » en février 1940. Sa fiche indique « Mogador » en novembre 39 puis « se retire... 1, rue St-Aulaire » en juillet 40 (démobilisation), il pouvait donc très bien habiter déjà là

septembre 1938, les « artistes amateurs » de Mogador présentent 2 pièces de théâtre avant le Bal du Comité des Fêtes, Maurice Contant joue dans la première (« Manu Militari » en 1 acte et en prose) et fait duo avec son épouse pour la seconde (« Five o'Clock », en vers). En 1939, il sera nommé directeur de l'École européenne mixte et je le vois membre du CA du Syndicat d'Initiative ainsi que correspondant de presse avec « M. Fouyssat ».

Si les journaux savaient être plus précis, j'aurais pu vous en dire plus sur « M. Fouyssat ». Je botte en touche et vous propose « Mlle », prénom « Jane », la propriétaire de La Civette et du Tangaro (que les perdus éperdus remontent plus haut du côté du chapitre « Caudan ») plutôt que son frère (ou son père). En effet, au prénom d'Eugène (arrivé en 1912, je ne trouve plus ma source, désolée), mon éternel Annuaire 1931 ajoute « Inspecteur des Services de santé » ou « Agent sanitaire de la ville » (tout dépend si l'on regarde à « Professions » ou « Liste alphabétique des principaux habitants »), il œuvre en tout cas sous la responsabilité d'un homme hors norme, le Dr Bouveret²⁵¹ (vous échappez de peu à un détour de belle taille). Tout ceci pour dire que Mlle Fouyssat me paraît plus apte à envoyer des papiers à Petit Marocain Chéri mais que, même si je n'ai jamais douté qu'elle écrivît fort bien, je reconnaîtrais volontiers la patte de Maurice Contant dans les articles consacrés aux Fêtes de la Plage. Et comme il me semble évident que mon grand-oncle poussait chaque matin la porte de « A La Civette » pour acheter son journal avant d'aller prendre, de l'autre côté des trois arcades du Tribunal de Paix, un petit-déjeuner sympa au Café de France, offrons-nous le plaisir d'une pause-photo (je pense que Médor n'est pas en faïence) - N.B. Quand je songe à toutes ces cartes postales qui auraient pu choir dans « nos » boîtes à trésors, je me dis « quel dommage de s'être perdus de vue » (finalement, je me dis « heureusement » - pour nos armoires)...





A La Civette (tél. 0. 28), librairie, édition de cartes postales..., Place du Chayla (Darnna)

Voilà qui nous aura menés bien loin... Reste la cerise sur le gâteau avec un dernier article daté du 16 août 1939. Dégustez-le posément, la situation internationale, effrayante depuis des mois, va basculer dans les jours qui suivent...

²⁵¹ (1878-1948), médecin-chef depuis 1915, fonde l'hôpital (à la fois médecin, chirurgien, obstétricien...) puis 4 autres établissements... Retraite en 38, clinique privée (soins souvent gratuits), très aimé - Cf. O. Lakhar, op. cité

La première Foire artisanale de Mogador (et ses artistes)



A la porte de cette magnifique démonstration de l'activité artisanale mogadorienne, les organisateurs ayant à leur tête M. Hart de Keating, Président de notre Chambre mixte et ses collaborateurs, Mme Halet, Mlle Bader, Messieurs Oser, Cartier Charles et Adrien, Arrigui Jourdan et Augustin, Pahaut Pierre, Chabert, Guénois Pierre, Grossetti, Plouet, Four, Frèrejacques, Tanguy, Gautron, Girieux. Si

DISCOURS DE M. HART DE KEATING

- Monsieur le Contrôleur Civil.
- Monsieur le Directeur des Arts Indigènes,
- · Mesdames, Mesdemoiselles, Mes-
- * Qu'il me soit permis de remercier ici ceux qui ont bien voulu honorer la Foire artisanale de Mogador de leur haut patronage, le général Noguès, Résident, Général, M. Morize, ministre plénipotentiaire. délégué à la Residence générale, M. Sicot, directeur des affaires politiques, M. Normandin, directeur général des travaux publics, M. Tron, directeur général des finances, M. Billet, directeur général

Inauguration de la 1ère Foire artisanale de Mogador, Le Petit Marocain, 16 août 1939

Annoncée dès le 25 juillet « sous les auspices de la Chambre Mixte et avec la collaboration des autorités, des Services municipaux, des Arts indigènes... », Petit Marocain promet un « succès assuré » à la 1ère Foire artisanale de Mogador et de la région. Dans son numéro du 16 août, il prend les grands moyens avec l'équivalent de 2 colonnes de la page « Chronique régionale » habituelle, Marrakech, Agadir ou Tanger n'ont qu'à bien se tenir pour une fois.

« Faisant exception à la règle de ces manifestations », ô miracle, la Foire est « fin prête » pour l'inauguration fixée au samedi 12 août « à 15 heures précises » (je mets mon grain de sel de fille de l'ouest : il n'y a qu'un marnais comme Maurice Contant pour écrire « fin prête », on le dit aussi en Lorraine). Vous lisez comme moi le début de la longue liste des organisateurs avec, à la 5ème ligne, « notre » Fourt (il a perdu son « t » mais c'est le nôtre, bien sûr). Un monde fou, toutes les autorités civiles et militaires sont présentes, on fait le tour « des différents stands... tous admirés », on lève son verre « pour constater le succès de la Foire » et M. Hart de Keating, Président de la Chambre Mixte, prend la parole pour un long discours de remerciements, absences excusées, félicitations et Cie. Il commence par le Résident Général

Noguès, remerciez-moi de sauter telle une biche sur les noms qui suivent et de vous amener direct là où ça devient intéressant, en gros vers le 12^{ème} paragraphe (je ne vais quand même pas compter les lignes - même si je vous aime bien), au moment où il se fait « l'interprète de tous en remerciant vivement ceux qui nous ont apporté leur aide et leur appui », à savoir...

Nos commissaires permanents, MM. Plouet, Frèrejacques et Four qui ont été la cheville ouvrière de cette organisation et qui ont rivalisé d'activité, de goût et d'entrain.

C'est pas beau, ça ? Aurait dit Grand-Mère (ou « Petite sœur », tout dépend du point de vue). « Cheville ouvrière », Antoine Fourt, oumpff! Un trio rivalisant « d'activité, de goût et d'entrain », wouah! A minuit, « plus de 4 000 visiteurs » se sont pressés depuis l'inauguration, la gloire... Je découvre un grand-oncle inconnu, je médite. Pas vous ?

L'enjeu est d'envergure : mettre en avant le travail des artisans locaux via des stands d'exposition et des démonstrations. Le public peut donc passer de la ferronnerie d'art au tissage de la laine ou de nattes, s'arrêter devant « les tanneurs indigènes, les relieurs, les babouchiers... bijoutiers, marqueteurs » ou le tailleur qui « confectionne devant nos yeux burnous de laine et vêtements soyeux » mais aussi admirer des « meubles modernes en tubes cintrés » ou le travail à l'établi tout en posant les questions qui viennent à l'esprit. On peut se restaurer à la pâtisserie Driss (elle existe aujourd'hui encore), lorgner sur le stand du Monopole des Tabacs et même distraire grands et petits puisque des forains se sont installés avec manège, jeux d'adresse, tombolas ou danseurs tunisiens.







Essaouira (Ep. 2017) / Marqueterie (photo du Musée) - Peau de chameau (Marrakech, Ep. 2017)

Je suis très au courant : le 22 août, Petit Marocain m'a tendu la main en me racontant par le menu sa « visite instructive », quel dommage, je n'ai en ligne que la 2ème partie et j'ignore le lieu. Tant pis, en me reportant au discours de M. Hart de Keating, je puis ajouter que 3 peintres participent à cette manifestation, 1 homme et 2 femmes dont l'une de belle envergure puisque je la vois régulièrement exposer à Tanger. Elle s'appelle Elsa de Tornérhielm, elle est née en Suède en 1905 (merci, Ouiking), je pense qu'elle est très jolie, grande blonde aux yeux bleus et longue chevelure, super sympa, un peu poète, marrante bien sûr. Je la piste, je bricole, Souris Mimi cligne des yeux très vite, ça ne trompe pas. Elle signe « Biss », elle vient de la Côte d'Azur, je erre et puis plouf, elle m'échappe. Belle idée pourtant, une possibilité de

« Madame », une compagne idéale pour Grand-Tonton... Début 1938, elle habite Tanger, c'est du moins ce que me soufflent Petit Marocain et ce fort bien dénommé « Illustré mondain »²⁵², mon Dieu comme c'est curieux, justement Grand-Tonton s'est éventuellement arrêté en cette ville (avec « Mme »), c'est en faisant ce rapprochement que je me suis mise à bricoler. Ma source Ouiking se montre détestable avec moi, son filet se tarit bien vite, j'abandonne (mais fais des progrès en suédois) = född 6 mars 1905 i Stockholm... svensk-marockansk målare.... Rabat i Marocko, där... i arabiska innan hon flyttade till Tanger²⁵³... L'autre peintre se nomme Mlle Bader, je ne sais plus où j'ai vu qu'elle est secrétaire du Président de la Chambre Mixte (à moins que ce ne soit de quelqu'un d'autre), je pense surtout qu'elle n'est lesa de Tornérhielm et M. Cabello. pas blonde aux yeux bleus et qu'elle ne signe pas « Baba » (ni même « Bad »), je cherchouille, reviens bredouille, ce n'est pas elle (l'éventuelle compagne de Grand-Tonton).

Quelques mots sur certains des personnages que nous venons de rencontrer. Protocolairement, il n'est pas interdit de commencer par le Président de la Chambre Mixte, Georges (Aimé Gabriel Walter Laverio) Hart de Keating né en 1899 en Corse et résidant en 1918 à... Paris au

moment de son recrutement en Dordogne où ses parents habitent. La fiche matricule, hélas, ne précise pas l'adresse parisienne, je sais juste qu'il est étudiant, qu'il se trouve dans « la zone des Armées » comme canonnier d'août à novembre 1918 au 30ème Régiment d'Artillerie de Campagne²⁵⁴, qu'il arrive fin 1919 au Maroc et qu'il termine sa période d'active fin 1921 comme Maréchal des Logis. A Mogador, d'après l'Annuaire de 1931, il œuvre au sein



de la Commission municipale et occupe la fonction d'Agent consulaire de... Suède (admettons qu'il ait sollicité pour la Foire artisanale notre charmante peintre Elsa). Marié, 5 enfants en 1939, son nom apparaît aussi dans Le Petit Marocain pour ses multiples casquettes professionnelles, vente de vins en gros, fabricant de limonade ou de glace, « entrepositaire » de la Bière « La Cigogne, La seule fabriquée au Maroc » mais aussi Agent de la Cie Générale Transatlantique avec adresse

commune au 1... rue du Consul Kouri. Certainement une grande personnalité, une figure de la ville présente sur tous les fronts économiques de la région²⁵⁵.



Le BENI AMAR est le meilleur et le plus tonique des vins fins marocains. En gros, 1, rue du Consul Kouri, Mogador.

Pour ce qui concerne les deux autres « commissaires permanents » de la Foire artisanale, Plouet et Frèrejacques, je serai plus rapide. Je puis vous dire néanmoins que le 1^{er} exerce depuis 1937 (au moins) la fonction de Secrétaire général du Syndicat d'Initiative et de Tourisme de Mogador quand le 2^{ème} est cité comme Président du Comité des Fêtes. Tous les deux sont assez impliqués dans la vie de la cité pour monter sur les planches lors d'une

137

²⁵² Tanger-Riviera, « Illustré - mondain - très sport - touristique », vu plus haut (photo du mariage Treille)

²⁵³ https://sv.wikipedia.org/wiki/Elsa Torn%C3%A9rhielm

²⁵⁴ Combats très durs de la Marne à la Meuse, lourdes pertes, voir http://tableaudhonneur.free.fr/30eRAC.pdf

²⁵⁵ Ici, article signé H. de K. (et photo) = https://www.cemaroc.com/t68p125-la-production-marocaine)

« soirée artistique » en février 1937, par exemple, tandis que pour la partie « concert », Madame Plouet, vraie « révélation mogadorienne », charme l'assemblée avec « sa chanson du rouet breton et celle de la steppe sibérienne », tout un programme effectivement. Lors d'une « soirée artistique pour les Miséreux du Sud » en juillet 1937, l'un et l'autre jouent d'un instrument (lequel, je l'ignore), je suppose qu'Antoine Fourt fait la claque (mis à part Nicolas et Marie Escalier, je ne vois pas trop de musiciens exceptionnels dans la famille - ceci dit entre nous) et j'imagine que les 3 compères devaient faire un beau trio...

Petite parenthèse - Si, si, si, je sais désormais tout sur les talents de Frèrejacques, suffisait de reprendre un article du 27 novembre 1937 consacré au « bal en l'honneur du Bataillon » (le 3ème du 2ème RTM, celui de Grand-Tonton). Incroyable... Il possédait une sorte de limonaire rare et fort complexe dit « orchestrophone²⁵⁶ » dont la puissance sonore réclamait de grands espaces. Oui, décidément, ces 3 artistes devaient faire un beau trio...

Le bal en l'honneur du Bataillon Gêné par de copieuses averses le bal donné le samedi 21, dans la salle des fêtes de l'Aconage, obtint néanmoins un succès de gaieté et d'entrain. Qu'il nous suffise de signaler que notre virtuose Frèrejacques dut jusqu'à 3 heures du matin, débiter valses, tangos et rumbas, avec son orchestrophone.



Le Petit Marocain, 27. 11. 36 - Orchestrophone, Limonaire Frères (Cité de la Musique)

En direct de mon tabouret, 5 avril 2020 (Bon anniversaire, Christine, ma cousine) - Vous pensez bien que je n'allais pas abandonner comme ça Elsa la suédoise. Souris Mimi hésite en me voyant ranger en « favoris » les quelques produits frais (ou pas) mis en réserve. Bon, d'accord, je dis. On retourne voir Ouiking, j'ajoute. Je vous jure qu'il faut au moins descendre d'un enfant trouvé qui s'est bien battu avec la vie (nom, Edouard, prénom, Louis) pour se donner l'envie de toquer de nouveau à une porte d'où l'on vous répond sans sourciller « född... 1905 i Stockholm, död okänt år, var en svensk svensk-marockansk målare »... Alors on respire un grand coup et... on se frappe le front, « Mais vois donc ça med Glöuglöunsk! ». Si je n'ai pas abouti à un mariage, je puis vous raconter une bien belle histoire...

Sachant que cette artiste peintre est dotter till kaptenen Gustaf Tornérhielm och friherrinnan Ebba Margareta Åkerhielm af Blombacka, l'affaire me parait jouable. Elle m'aura réservé maintes surprises, je pense me noyer, un ami « FB²⁵⁷ » vole à mon secours, j'avais déblayé, il

²⁵⁶ Fin 19^{ème}, voir = http://www.visitmadeira.pt/fr-fr/madere/saviez-vous-que/lorchestrophone

²⁵⁷ Cyril Lefort que je remercie mille fois (encore une fois), il aura fait très, très fort, cette fois (les ³/₄ du travail)!

manie la pelle mécanique comme il sait le faire, j'ai droit à un autre coup de main inattendu sur Geneanet²⁵⁸, on vit la 2^{ème} semaine du confinement, je savoure cette entraide avec reconnaissance et gourmandise... Or donc en gros...

... Elsa de Tornérhielm née à Stockholm le 6 mars 1905 (6 mois avant Greta Garbo) est le 4ème enfant d'un couple marié à Stockholm en 1901. Lui, Gustav Tornérheim (1877-1937, Stockholm) est militaire de carrière à la Svea Life Guard, un régiment d'Infanterie, et sera nommé Capitaine en 1912. Elle, Ebba (Margareta) Åkerhielm af Blombacka, née en 1882 dans la capitale suédoise, meurt à... Paris en juin 1929. Voilà pourquoi Souris Mimi a rouspété des moustaches quand je me suis mise à faire mon ménage de printemps dans mes données. On ne pouvait pas laisser passer une chose pareille, on est allées subito prestissimo faire un tour dans la capitale française en démarrant bien entendu par l'Etat civil et chacun des 20 arrondissements puisque l'arbre rachitique trouvé sur Geneanet²⁵⁹ ne l'indiquait pas. J'en ris encore: Madame est «baronne», décédée dans une clinique du 18ème au pied de Montmartre et domiciliée 237, rue de la Convention (15ème). Ce qui ne fait glousser que moi, je le sens... J'explique : la rue de la Convention est très longue, je puis vous l'assurer, je l'ai faite une fois en partant de la Porte de Versailles pour une petite visite surprise à Tante Bépie qui habitait à l'époque rue Dombasle et ce n° 237 se situe quasi au coin... Fini de rire, saut à pieds joints dans le recensement de 1926, des étrangers du monde entier à cette adresse, c'est faramineux, 2 jeunes suédois, 1 sténodactylo et 1 étudiant puis 2 « Hôtes de passage », caramba, pas de Tornérheim ni d'Åkerhielm. Je bricole un peu, tout ceci m'intrigue bien trop.

L'acte de décès de 1929 à Paris d'Ebba Åkerhielm af Blombacka a ouvert un certain nombre de portes. Son Baron de père, « notaire extraordinaire ordinaire » (me traduit Gooogland), s'est distingué en Suède sur les plans professionnel (Président de la Cour d'Appel en 1900) et politique (Vice-Chancelier en 1907 et peut-être jusqu'en 1918). Elle divorce de son beau Capitaine en 1908 puis épouse en 1910 à Stockholm un certain Georg (Bergraff) Stousland (1871, Norvège-1948, Stockholm) qui vient de quitter son sol natal ainsi que 1ère femme (je ne sais pas s'il y a lien de cause à effet). Le couple vit avec la petite Elsa et sa sœur aînée²⁶⁰. Là n'est pas l'intérêt. Car s'il exerce la fonction de Procureur Général en 1910 (mais aussi d'administrateur d'une société minière de Norvège en 1907), le nouvel amour de Madame la Baronne s'est déjà fait remarquer autour de 1900. Georg Stousland est un « artisse », il écrit des pièces de théâtre dont il est acteur et entretient par exemple une grosse correspondance avec Verner von Heidenstam, poète suédois dont j'ignorais totalement l'existence jusqu'à ce jour mais lauréat du Prix Nobel 1916 (me souffle gentil Ouiking qui a beaucoup à dire sur ce monsieur très célèbre, homme à femmes qui plus est). Cette passion ne le quitte pas puisqu'on le voit présenter en 1923 au Théâtre de Stockholm un drame intitulé « Knut Kraft » (qui ne tient que deux soirs, les relations de l'auteur avec la direction semblent tendues). Accessoirement, il aura sûrement appris à notre Elsa à faire du vélo ou beurrer ses tartines. Il meurt en Suède le 26 décembre 1948, il y est inhumé, le nom d'Ebba Åkerhielm apparaît sur

_

²⁵⁸ Un très grand merci à « manu95 » pour les liens vers les actes et vers les photos de Gustav de Tornérhielm ²⁵⁹ Lien trop long, taper Elsa de Tornérhielm sur Google puis chercher (il s'agit d'une tante paternelle) - Bien plus sûr et complet (aller à « Tab. 8 ») = https://www.adelsvapen.com/genealogi/Torn%C3%A9rhielm_nr_1655 ²⁶⁰ Cf. deux recensements, l'un de « 1907-1911 » et l'autre de « 1912-1915 »

une stèle familiale dans un cimetière proche de Stockholm²⁶¹, je ne peux rien déduire de sa présence à Paris²⁶², chapitre clos. Quelques photos de famille, peut-être ?...







Gustav Tornérheim, 1898 - L'Inséparable, 1899, G. Stousland 2ème à g., Fredrikstad, Norvège²⁶³

Tout ça ferait un peu « potins de la commère » si je n'avais eu pas mon éternelle petite idée derrière la tête : trouver une faille m'amenant à Antoine Fourt. On n'est pas en France, pas de mentions marginales de mariage ou de décès sur l'acte de naissance d'Elsa, mon gentil rêve s'envole. Consultant la presse du jour (café croissant à proximité), le Chicago Tribune du 12 mars 1928²⁶⁴ me permet de repérer une « Baronne Åkerhielm, Stockholm » dans les « recents arrivals at the Imperial » (hôtel, of course) de Menton. La « mienne » ne meure que l'année suivante, c'est bien elle qui vient villégiaturer sur notre Côte d'Azur tout comme cette vingtaine de-très-z-élégants-z-et-habitués-nababs que la liste décline, débarquant de Londres, Copenhague ou New-York, 1 Baron, 2 Baronnes et 1 Colonel, de quoi rêver. Je n'obtiens rien de plus, je suis au fond du désespoir car vous savez très bien que mon « Illustré mondain » fait venir Elsa dite « Biss » de la Côte d'Azur (amnésiques chéris, voyez plus haut).

Cyril L. se laissant emporter par ce sujet magnifique (j'engrange au fur et à mesure les données, c'est pas commode quand on bichonne au même moment Joseph Caudan ou Saint-Exupéry à Mogador), nous (et vous aussi, après tout) retrouvons Elsa en 1930 à... Paris avec sa sœur aînée, caramba, quelle famille. Son nom apparaît sur une fiche tirée de listes conservées par les Archives Nationales de Suède et recensant les voyageurs où l'on apprend à la ligne « absence » qu'Elsa, qualifiée de « peintre » et « sujet norvégien » (ne cherchons pas à comprendre), va séjourner à Paris. Où, quand, comment, je n'en sais rien. Affaire close²⁶⁵.

Et puis tout se bouscule, une course contre la montre s'engage, l'ami Cyril se détache nettement en décrochant ceci...

²⁶¹ J'ai une photo du lieu, j'envoie à qui veut - tout comme la « tonne » de documents mis de côté...

²⁶² Après la Guerre de 14/18, la Suède (restée, en gros, neutre) a beaucoup souffert : 38 000 morts de la grippe espagnole en 1918, frappée de plein fouet par les crises économiques (1922 et 29) ou politiques (internes). Hypothèses : venue à Paris pour se faire opérer à la Clinique Junot / n° 237, rue de la Convention = patrimoine

²⁶³ G. Tornéh., 4 photos, https://sok.riksarkivet.se/bildvisning/B0000883 00052#?c=&m=&s=&cv=51&xywh=-91%2C247%2C2237%2C1456 – « Image de scène », voir https://digitaltmuseum.no/owners/OST-FR

²⁶⁴ https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k47759358/f2.item.r=%22Ackerhielm%22.zoom

²⁶⁵ Elle pourrait être poursuivie vu le nombre d'informations de cette fiche. Recensement 1931 Paris vérifié : rien



Dessin au pastel gras, « Biss », 1936, L'Eclaireur du dimanche (Nice) - Tableau, « Biss » (sd)

Le tableau provient d'un site de vente aux enchères en Allemagne, en voici la description (texto): « Peinture, technique mixte « arcade», signée Biss pour Elsa Tornérhielm, encadrée avec passe-partout dans un cadre arabe ancien, cadre avec des signes de l'âge 57 cm x 39 cm N° de lot 213 Réserve: 170 € Date : 11 avr 2019 ». Ce n'est pas moi qui l'ai acheté, le village n'est pas Changy (j'ai zoomé) et comme il n'est pas daté, je le place en 2^{ème} position. Car...

... Le 1er élément, lui, provient du n° 16 d'un « Magazine de la Côte d'Azur » de Décembre 1936, L'Éclaireur du dimanche et « La vie pratique, Courrier des étrangers²⁶⁶ » (on a le nom que l'on peut, ça fait un peu Cunégonde Célestine Marie Albertine Tartempion, mais bon...). J'ai bien sûr tourné les pages de ce journal de luxe, je ne me contente pas, moi, de cliquer sur un lien transmis pour tomber pile à pieds joints sur une image. Le dessin au pastel gras de « Biss » fait suite à un nombre incalculable de pages publicitaires, précède le Sommaire et ouvre le feu de ce numéro. Une pleine page suivie de publications diverses sur Noël (ou encore Noël - et peut-être aussi Noël), « Noël aux Pays Nordiques, par Maurice Rivoire » se situant en pages 39 et 40. Plus «pompier» c'est difficile mais rien ne vous empêche d'emboîter le pas de l'auteur décrivant comment en Suède « le matin du 25 décembre... sur les routes blanches, on voit les longues théories de traîneaux éclairés par des torches se rendant à l'église qui resplendit dans ses chants et ses lumières ». Si trop casse-pieds, veuillez sauter à la « petite Noël », « cette charmante et poétique fête de la Sainte Lucia » célébrée le 13 « où partout, autour de la grande table couronnée de friandises et de gâteaux, s'accomplit le rite de l'offrande de la Sainte-Lucia... qu'en fronton de ses souvenirs de Noël, la délicieuse artiste suédoise Elsa de Tornérhielm a bien voulu évoquer avec son si lumineux talent ». Je prends l'auteur la main dans le sac, c'est Elsa qui s'exprime et je gagne une 3^{ème} création.

Avant Tanger, notre artiste résidait donc bien sur la Côte d'Azur, je garde « délicieuse » et « lumineux », j'éjecte la plume ampoulée de l'interviewer, Elsa racontait bien (sinon je ne l'aurais pas admise comme éventuel amour de mon grand-oncle, il avait été à bonne école), elle a du goût, connait superbement l'air de son temps (celui des illustrateurs, du moins) et dessine à merveille (le talent contrarié d'Antoine Fourt ne pouvait qu'y être sensible, j'ai dit).

²⁶⁶ Édité par L'Éclaireur de Nice et du Sud-Est, direction av. de la Victoire à Nice (nombreux autres illustrateurs)





Dessin à la mine de plomb (style pointilliste), « Biss », 1936, L'Eclaireur du dimanche (Nice)²⁶⁷

Fini ? Non. L'échappée en solitaire de l'ami Cyril se poursuit, il vient de surprendre en Angleterre notre charmante Elsa sur un bateau en partance pour... l'Australie²⁶⁸. Mon rêve s'écroule en mille morceaux (le vôtre aussi, d'ailleurs) car si « la délicate artiste suédoise » expose « une collection de gouaches » en mars 1938 à La Galerie d'Art de Tanger²⁶⁹ (où elle a débarqué éventuellement avec Grand-Tonton 2 mois auparavant), c'est le 18 octobre de la même année qu'elle embarque sur le s /s Strathallan²⁷⁰, un paquebot flambant neuf, elle est seule (c'est précisé). Escale à Malte, destination Brisbane²⁷¹ puis retour le 22 décembre (une vraie fusée), c'est le jour de l'anniversaire de Grand-Tonton mais comme elle débarque à Plymouth ce n'est pas pratique de lui faire souffler ses 44 bougies (il les souffle donc tout seul rue du Consul Kouri - ou peut-être avec des amis au Café de France, allez donc savoir).

Huit mois après ce beau voyage, la très jolie (?) Elsa de Tornérhielm expose à la Foire artisanale de Mogador, trois « chevilles ouvrières » (dont Grand-Tonton) se sont cassés le dos à planter des clous sur des planches de bois recouvertes d'étoffes harmonieusement disposées (ça ne mange pas de pain de l'écrire) pour accrocher ses « ravissants petits tableautins qui feront la joie des amateurs des choses de l'art » (franchement, plus « pouet-pouet » que la légende de son Noël nordique, y a pas) mais rien dans l'article ne me prouve qu'elle assiste en personne à l'inauguration du samedi 15 août 1939 à 15 h...

J'en viens à supposer que l'une des trois chevilles (mon grand-tonton, c'est évident) se soit coltinée (encore) un AR Tanger pour aller chercher les « fantaisies charmantes » de la fille de la Baronne et ça, ça commence à m'énerver (d'autant plus que je ne sais même pas d'où sort sa particule, son père, tout Capitaine qu'il était, n'a jamais accroché un « de » à son nom, que je sache). On se calme. On a désormais 5 solutions à portée de cerveau, on respire...

1/ Elsa de Tornérhielm en a marre de la Côte d'Azur (je la comprends), elle a plein d'argent (on le devine), elle saute dans un bateau, toc, le Maroc (pourquoi pas ?). Elle débarque (je ne sais pas où), elle arrive à Rabat (c'est Ouiking qui dit et Googling qui traduit, « bosatte hon sig först i Rabat, där hon bedrev studier i arabiska innan hon flyttade till Tanger = elle s'est d'abord installée à Rabat, où elle a étudié l'arabe »). Elle en a marre (déjà), ses amis (très

²⁶⁷ Merci, Marl. T. (FB), pour m'avoir soufflé les mots du métier - Et merci pour tout (en général)!

²⁶⁸ (Commonwealth, 1901) - Voyage reconstitué par Cyr. L. à partir du site Ancestry + ajout histoire du navire

²⁶⁹ Tanger Riviera, février 1938 - Les commentaires suivants (entre guillemets) proviennent de ce même article

²⁷⁰ Inauguré en mars 1938, torpillé fin 1942 en baie d'Oran, voir http://www.pandosnco.co.uk/strathallan.html

nombreux) lui signalent le Consulat de Suède à Mogador (où il fait meilleur qu'à Rabat), elle y court (avec ses 3 caisses de « ravissants petits tableautins ») mais elle a plutôt envie de s'installer à Tanger (c'est plus « class »), elle croise Grand-Tonton au Café de France (il sort de la caserne d'en face, il déguste une bière La Cigogne), ils tombent amoureux (on le comprend - du moins, lui), ils se le disent en arabe (puisqu'elle le parle). (Au fait, aviez-vous jamais imaginé qu'Antoine Fourt avait pu parler arabe ? Ben si, rien d'étonnant, je vous dis ça comme ça en passant, je n'avais pas encore trouvé la place. Il a pu écrire par exemple

اسمي أنطوان فورت ، لقد انفصلت عن عائلتي ، ولا أشعر بأي ندم. لك.

Je m'appelle Antoine Fourt, j'ai rompu avec ma famille, je ne regrette rien. Bien à vous. Non?).

Ils se font alors tout un film, ouais, d'accord, on va se passer Noël à Tanger ou quelque chose comme ça, ils soufflent les 43 bougies de Grand-Tonton (au Café de France, peut-être) et le 24 décembre 1937 « Sergent Fourt et Mme » embarquent à Mogador sur le Djénné. Il déclare « Mme » en montant la passerelle (etc.), ils naviguent puis se rendent au mariage très chic du 27, « Mme » fait un scandale (suite à talons aiguilles pris dans un tapis tissé magnifiquement - vous m'avez gênée avec votre képi! - ou à coupe de champagne chue sur rubans des décorations militaires - il se fâche tout rouge, vous n'êtes qu'une imbécile!), ils rompent, Sergent Fourt repart à Mogador (encore heureux, il est en service), « Mme » reste bouder à Tanger. Elle y expose en mars 38, en octobre elle part d'Angleterre pour l'Australie, etc.





Le s / s « Strathallan dans les eaux australiennes, 1938 » et la bibliothèque (ph. du site)

2/ La « délicate artiste suédoise » arrive comme une fleur à Mogador un jour incertain de

l'année 1937, elle est reçue comme une reine au Consulat de Suède (Georges Hart de Keating apprécie les « charmantes fantaisies ») et telle une princesse à La Maison de France où elle papote comme une bécasse avec Mme Épouse du Contrôleur civil (« amateur des choses de l'art ») qui ne se lasse pas d'entendre raconter Paris (et les forêts profondes de Suède). Elle évoque son projet tangérois, c'est magnifique, on va vous trouver quelque chose de bien, un militaire traîne dans les coins (surtout au Café de France), il s'appelle Fourt, un petit gradé qui va bien pouvoir vous traîner vos 3 caisses de ravissants tableautins, hop, un ordre de mission et toc, le 25 décembre, « Sergent Fourt et Mme » (quelle peste) embarquent, etc.



3/ « Sergent Fourt » s'est réellement marié (avec une petite brune boulotte), il a vraiment embarqué à Mogador avec « Mme » le 25 décembre 1937, il s'est sans doute rendu à Tanger pour le mariage chic (non, Treille), peut-être envoyé par Joseph Caudan parce que c'est son banquier (et plus, si affinités) mais j'ai 2 problèmes : a/ Je ne les vois pas revenir (alors que j'ai dépouillé Petit Marocain jusqu'en mars 38) b/ Pour cause de confinement, Gilles Texier (qui s'était proposé) ne peut faire aucune recherche à Essaouira avant... Inch'Allah, donc...

4/ « Sergent Fourt » s'est réellement marié (avec une petite brune boulotte)... mais pas à Mogador (rien ne l'empêche d'y embarquer le 25 décembre 1937, etc.). Comme dans ces moments-là il se trouverait plutôt en Algérie, je laisse à d'autres... N.B. Les solutions 3/ et 4/

partent de la supposition d'un éventuel mariage célébré sous vrai nom (après le 20 août 1938, donc). Il est possible néanmoins de couper les cheveux en quatre, la Légion permettant de garder faux-nom si demande de dérogation, papiers d'identité adéquats et tout ça. Du moins aujourd'hui. Autrefois, je ne sais pas et n'ai pas cherché à savoir. A d'autres (et bon courage).

5/ « Sergent Fourt » ne s'est jamais marié, rien ne l'empêchant bien entendu d'embarquer avec une « Mme » d'occasion à Mogador le 25 décembre 1937, etc. Désolée, Nicole...



6/ « Sergent Fourt » n'est pas le « nôtre » (je n'ai rien à ajouter).

Mon affaire ne tient plus debout, j'en conviens. Elle aura eu le mérite de montrer qu'on n'invitait pas n'importe qui à Mogador pour une 1ère Foire artisanale. D'autant plus que...

... Toujours dans sa course contre la montre en solitaire, l'ami Cyril emporte un beau soir le morceau (c'est une expression) et me transmet le tout traduit, chapeau (j'ai fignolé par ci et par là, j'ai vraiment fait des progrès en suédois)...





« Biss » à Tanger, Sölvesborgstidningen, 7. 10. 1966²⁷²

²⁷² Photo « impossible » retouchée et passée en noir et blanc par D. Gl. (FB GénéaRetouches) que je remercie

Il s'agit d'une longue interview d'Elsa de Tornéhielm réalisée en Suède en 1966. L'artiste explique comment elle peint depuis toujours (sans avoir jamais étudié), travaillant rapidement mais par périodes (on s'en serait douté), sa palette préférant le gris ou le brun aux couleurs vives. Tout lui est prétexte à sortir ses pinceaux, la végétation, les atmosphères ou les marocains qui l'entourent (et l'aiment). A Tanger, elle habite un petit appartement dans une maison qui surplombe la mer, construite par un suédois, l'intérieur est typiquement nordique. Elle raconte son arrivée (je suis tout ouïe), « C'est un pur hasard. J'ai vécu en France et j'ai fait juste un petit voyage au Maroc. Ici, j'ai frappé à une maison de peintre, j'ai obtenu un studio...». Disons un vaste atelier puisque, sur la photo, la personne qui se trouve à sa droite se nomme Fatima, l'un de ses modèles, sin tjämarinna, c'est-à-dire « sa femme de chambre » (à côté des grands espaces où elle a vécu du côté de Göteborg ou ailleurs dans ses vies suédoises d'antan, le terme de « studio » se justifie...). Retenons bien sûr (en pleurant dessus) le « hasard » de ce qui ne devait être qu'une « courte escale²⁷³ » et de tous mes scénarios prenez celui qu'il vous plaira de poursuivre... Un seul regret lié à la fin de l'article, « Biss, son surnom depuis l'enfance, est adorable. Dans la maison suédoise de cette ville africaine, elle accueille à bras ouvert les Suédois qui passent comme le veut l'hospitalité arabe ». Je révise mes énervements de tout à l'heure, j'en aurais volontiers fait ma grand-tante...



Port d'Essaouira, Méli-mélo à l'ombre (autoportrait), Ep. 2017

٠

²⁷³ Le Petit Marocain, 11 février 1938

Antoine Fourt et Mogador durant la Seconde Guerre mondiale

Le métier de journaliste est un sacré métier et, avec tout le respect (littéraire) que je lui dois, Maurice Contant est un sacré correspondant de presse. Après avoir donné le chiffre mirifique des 4 000 entrées du 1^{er} jour, il termine en effet son long compte-rendu de l'inauguration de la 1^{ère} Foire artisanale de Mogador par ces mots « Voilà de quoi désarmer les plus pessimistes ». Sous-entendu tous les pisse-vinaigre qui savent toujours si bien prédire que « ça » ne va pas marcher, mais aussi peut-être tous ceux qui, sentant la Guerre venir, disaient que « ça » n'allait pas marcher... « Ça » a marché... mais la Guerre aussi : le 1^{er} septembre, 15 jours après la clôture de la manifestation, l'Allemagne envahit la Pologne, le lendemain la France et l'Angleterre décrètent la mobilisation générale et, le 3, lui déclarent la guerre.



Vous pensez bien que Le Petit Marocain ne s'en tenait pas depuis des mois à des résultats de concours de châteaux de sable (ou de tir aux pigeons). Ainsi va la vie... Je raconte mes petites histoires de famille pendant qu'une pandémie²⁷⁴ galope en semant la désolation, je batifole alors que la vie économique mondiale va peut-être s'effondrer quand d'autres, en d'autres temps et à l'heure d'une catastrophe d'une autre dimension (y compris économique), « ont rivalisé d'activité, de goût et d'entrain » pour mener à bien leur petite affaire sympa. Vaste débat, rien de nouveau sous le soleil et cetera, et cetera... Tant pis, je continue.

J'ai réfléchi, j'ai hésité et j'ai conclu : non, je n'aborderai pas la Seconde Guerre mondiale comme je l'ai fait pour la Première. Jugez plutôt : si je prends le petit bout de ma lorgnette, je vois quoi ? Un Antoine Fourt mobilisé 10 mois et qui m'échappe jusqu'à son décès en 1949. Un Petit Marocain qui me lâche : les 12 pages habituelles fondent comme peau de chagrin dès le 29 août, passant à 6 pages puis à 4 le 5 septembre et à 2 à partir de juillet 1940. Reste une vague colonne « Marrakech / Tanger », 2 petits articles pour Mogador en septembre 39, rien en octobre, quelques papiers occasionnels ensuite et ce rythme aléatoire se maintient pour la région jusque fin 1946, moment où le journal... n'est plus en ligne. Comme partout, une sorte de grand silence s'installe alors autour de Mogador. Je suis incompétente pour en extraire le suc même si à travers un certain nombre d'éléments je devine que ces 6 années ont su mêler

-

²⁷⁴ De Covid-19, due à un coronavirus très contagieux, d'où décisions de confinement dans le monde entier

dans le coin tout ce que l'homme peut inventer, du très noble au plus bas en passant par le plus compliqué (confus / délicat / obscur). Enfin, de même que je n'ai jamais pu déterminer où se situaient les convictions de Léon Fourt, je n'ai au bout du compte aucune idée sur celles de son fils durant ces 10 années dont 9 « à la maison », ce qui s'avère problématique.

Et si je prends par le grand bout de la lorgnette cette Guerre mondiale qui aura provoqué en 6 années entre 40 et 52 millions de morts civils ou militaires dont plus de 5 millions de juifs et 7 millions de déportés... je me sens comme au bord d'un gouffre gigantesque. Une sensation vertigineuse de gêne peut-être bien liée à ce que nous vivons actuellement et qui n'a vraiment rien à voir avec ce qui a été vécu alors, quoi qu'on die... Dois-je ajouter qu'il est matériellement impossible depuis la mi-mars 2020, moment où j'arrivais à cette partie, de songer à obtenir, hors ligne, le moindre renseignement d'ordre « archivistique » puisque tout est fermé et que les confiné(e)s ont bien d'autres chats à fouetter que de dépiauter les petits problèmes de mon grand-oncle? J'ajoute. Bref, je me dégonfle et tente l'impossible : enjamber allègrement « le » sujet et m'en tenir (en gros) aux petites nouvelles du jour...

Mogador, 3 septembre 1939 - juillet 1940, Antoine Fourt (et quelques autres)

A la mobilisation générale, Antoine Fourt a 44 ans passés mais la durée de ses obligations militaires de 28 ans n'est pas encore close. Pour ce qui le concerne, seul l'État Signalétique et des Services donne les renseignements nécessaires (en plusieurs endroits, façon puzzle...). « Rappelé à l'activité par % (ordre) d'appel » le 3 septembre 1939, il arrive le même jour au corps, à savoir la 3ème Compagnie du 7ème Bataillon de Pionniers Marocains. Affecté à l'Instruction en octobre, il est « détaché au Centre de Recrutement et d'Instruction des Indigènes Marocains à Marrakech ». Bénéficiaire d'une « permission de détente de 10 jours valable du 10. 3. 40 au 19. 3. 40 inclus », il reprend le service le 20 mars jusqu'à sa démobilisation en date du 13 juillet 1940. A cette date, il est « renvoyé dans ses foyers », « r(ayè) d(es) C(ontrôles) l(e) d(it) j(our) et « se retire au 68 rue du Consul Kouzia (*Kouri!*) à Mogador » tout en étant « affecté dans les réserves au 4ème Régiment Étranger d'Infanterie » (retour à la case « départ », donc...).

par % d'appel avigre au corps et affecte au Bon de Diomins Marocains le 3. 9. 39. Demolilisé et renpoyé dans ses foyers le 13.7. 40 role loy. Se retire: 6 prix du Consul Konzia à Mogador. affecte dans los resorges au HoREI.

Antoine Fourt, État Signalétique et des Services (ESS), « Rappelé à l'activité... le 3. 9. 1939... »...

Retenons de ces quelques lignes qu'Antoine Fourt retrouve à Marrakech les Pionniers de ses débuts et notons sa fonction durant ce que l'on appelle « la drôle de guerre²⁷⁵ » et jusqu'à la « débâcle » de juin 1940 : l'instruction. La tâche n'était pas mince... Sur les 5 millions de mobilisés en France (le ¼ de la population masculine), on compte environ 300 000 soldats des colonies et autant de Nord-Africains (dont 95 000 stationnés en métropole²⁷⁶). Parmi ceux-ci,

²⁷⁵ Du 2 septembre 1939 au 10 mai 40 (offensive allemande)

²⁷⁶ Et 50 000 « coloniaux » - https://www.defense.gouv.fr/actualites/articles/les-combattants-des-ex-colonies-dans-la-seconde-guerre-mondiale - Les troupes : environ 2/3 d' indigènes et 1/3 d'européens

60 000 sont envoyés en France durant l'automne 1939 et 20 000 en mai et juin 1940 en renfort (avec 7 000 Tirailleurs Sénégalais). Les pertes seront très sévères pour les combattants des colonies : sur les 85 000 tués, 5 400 nord-africains, des milliers de prisonniers internés dans des camps situés en France, des exécutions sommaires²⁷⁷. Lourde tâche, mission impossible pour Antoine Fourt (entre autres) qui aura forcément su, par exemple, comment le 2ème RTM avait pu être décimé le 15 mai 1940 à Gembloux, en Belgique²⁷⁸...

Je ne sais pas si Antoine Fourt a pris le chemin des écoliers pour faire le trajet de Marrakech à Mogador ou si le correspondant du Petit Marocain a peiné pour faire passer son papier, toujours est-il que la liste des « démobilisés mogadoriens » n'apparaît que le 13 août 1940. Elle nous intéresse fort puisque notre soldat est nommé à la ligne 8. Il a encore perdu son

« t », un « s » le remplace avantageusement mais c'est bien lui. Ses compères Frèrejacques et Plouet l'encadrent, Pahaut le tanneur se trouve au-dessous et vous êtes à même de reconnaître Arrighi (6ème au fameux concours de tir aux pigeons) ou Contant l'instituteur. Il s'agit d'un échantillonnage bien franco-français, botus et mouche cousue (comme diraient les DuponD/T) sur les noms à consonance juive ou même purement

DE RETOUR

Démobilisés mogadoriens, nous souhaitons la bienvenue à MM. Deloste, Arrighi, Legrand et Piétri, colons ; Contant et Tanguy, instituteurs ; Gondard, juge, et Richard, greffier à la justice de paix ; Debeugny, préparateur à la pharmacie Gibert ; Frèrejacque, secrétaire à la Chambre mixte ; Plouet, Fours, Llorente, Gérard, Noireaud, Pahaut et Mauriès, industriels ou commerçants ; Lecoz, Dulac et Attéia, des P.T.T. ; Coquet, Molina et Leroux, des services du contrôle civil ; Bourdarias, économe de l'hôpital ; Leport, de la Banque d'Etat.

marocaine et n'imaginons pas les noms de ceux qui ne sont pas encore revenus (ou ne reviendront pas). Bref. L'intérêt de ces quelques lignes peut doubler si l'on considère de près le curieux inventaire des professions, je vous laisse le détailler tranquillement, il est assez inattendu vu le contexte de guerre mais il m'arrange fort puisque je découvre un grand-oncle au rayon « industriels ou commerçants ». Je ne vous surprendrai pas si je vous dis que mes méninges ont su tourner à vitesse V, pas très longtemps d'ailleurs puisque sur le champ L'Idée jaillissait : industrie, non, mais une « affaire » avec Joseph Caudan, ça... Agence immobilière, magasin de souvenirs, siège d'import-export ou d'assurances, commerce de vins et spiritueux, galerie de peintures (!) au rez-de-chaussée du « 68 », why not ? Horizon bouché du côté de la Banque d'État : elle est nommément citée avec « Leport ». Dommage : Michèle Caudan raconte comment son père avait fait entrer à la Banque un certain nombre de personnes du côté de sa mère Marguerite Ratto, je voyais très bien Antoine Fourt se joindre au peloton pour arrondir ses fins de mois... Autre possibilité : le Syndicat d'Initiative où l'on sait que l'ami « Plouet » occupe la fonction de Secrétaire général. Ensuite... tout ce que vous voulez, on brade et je fais pas cher...

Le jour où j'aurai mis un point final à ma thèse sur « La vie militaire de 26 démobilisés mogadoriens durant la Seconde Guerre mondiale », je pourrais bien évidemment vous dire très exactement qui ils étaient, d'où ils arrivaient et ce qu'ils avaient fait depuis le 3 septembre

_

http://colloque-algerie.ens-lyon.fr/article.php3?id_article=262&var_recherche= - En tout, 1 800 000 prisonniers dont environ 90 000 musulmans (60 000 algériens, 18 000 marocains, 12 000 tunisiens)

²⁷⁸ Victoire se terminant par un repli. Le 1^{er} Bataillon du 2^{ème} RTM est anéanti, les 2 et 3^{ème} perdent 30% de leur effectif, https://www.les-tirailleurs.fr/unites/2-rtm (contre-attaque du 3/2^{ème} RTM décrite p. 7) - Fin mai, défense de Lille, le bataillon du 2^{ème} RTM formé avec les éléments restant est « capturé en presque totalité »...

1939. Les quelques pointages tentés n'ont guère été fructueux²⁷⁹, on peut imaginer qu'il s'agit d'une certaine classe d'âge au vu d'éléments glanés ici et là²⁸⁰ : « Llorente », receveurburaliste, ancien légionnaire, grade d'adjudant en 1936²⁸¹, « Noireaud », capitaine en retraite en 1938 ou « Arrighi » que l'on sait né en 1899. Je puis ajouter que « Tanguy » accomplit sa tâche d'instituteur à l'École musulmane de garçons, qu'il est également membre actif du St-Hubert-Club et de la Section mogadorienne de la LDH²⁸² et que « Mauriès » doit être le gendre de Jean Carel et beau-frère de « Pahaut » (tous œuvrant à la tannerie). J'ai surtout envie pour l'heure de vous soumettre 2 cas (comme dans une thèse de médecine), celui de « Contant », l'instituteur que vous connaissez si bien et celui de « Delqué », un (normalement) absent dont le nom ne vous aura pas échappé si vous avez suivi attentivement mon aimable bla-bla-bla.

A mon humble avis, le démobilisé **Maurice Contant**, exempté « faiblesse » en 1923, n'arrivait pas de très loin. Sa fiche matricule nous renseigne : « convoqué devant la commission de réforme de Marrakech le 26. 2. 1940 », il est « classé service armé » en avril

et « affecté au Dépôt du 2ème Rég(imen)t de T(iraill)eurs M(arocai)ns » où il arrive le 17. Je n'ai voulu déranger personne, j'hésite entre Marrakech ou Mogador (où se trouve un Bataillon du 2ème RTM, comme vous le savez), il y exerce en tout cas la fonction de Secrétaire à compter du 29 avril et il est le lendemain « autorisé à enseigner au cours complémentaire²⁸³ de Mogador jusqu'au 1er juillet 1940 ». Démobilisé le 3 juillet, ses « grandes vacances » commencent. Pour l'occasion, je vous propose un scoop « trois étoiles » : une photo de lui interceptée par le plus grand des hasards alors que je vérifiais auprès de Sir Goug'Heul l'orthographe du nom d'un Pacha...



M. Contant, Mogador, fin 50²⁸⁴

Pause « le monde est petit » (30 avril 2020) - Bien obligée de me fendre d'un sous-titre pour ce « normalement absent » que je connais depuis à peine 1 mois... Il se nomme **Jean-Pierre Delqué**, il est né en Ariège le 1^{er} novembre 1894, il s'engage pour 4 ans le 26 décembre 1912²⁸⁵ en mairie de Toulouse au 4ème Régiment de Tirailleurs Algériens, passe au 8ème en 1913²⁸⁶, fait Campagne contre l'Allemagne de 1914 à fin 1919 (Tunisie / Algérie / Maroc)

149

²⁷⁹ Rien n'est impossible mais sans prénom(s) et sans âge, l'affaire demande du temps!

²⁸⁰ Le Petit Marocain et registres matricules (via Grand Mémorial)

²⁸¹ « Délégué de l'Amicale des Anciens Combattants », cf. Le Petit Marocain du 4. 5. 1936, Fête annuelle de la Légion. Il y aurait beaucoup à faire sur ce sujet... Métier, cf. encart Succession (de son père ?) du 28. 4. 42 ²⁸² Ligue des Droits de l'Homme, fondée en 1898 (affaire Dreyfus) pour défendre les droits individuels (puis sociaux, des femmes, des étrangers...). A Mogador, AG début 1939 destinée à la faire revivre (article du 20.1)

²⁸³ Après l'école primaire (Certificat d'études), 3 années menant au Brevet élémentaire (+ 2, Brevet supérieur)

²⁸⁴ A sa droite, « S. E. Moulay Omar el Alaoui, Pacha de Mogador » lors d'une « soirée de fête de la colonie de vacances israélite », fin années 50 (? début années 60), cf. http://www.omnia.ie/index.php - Heureuse trouvaille me consolant des photos possibles du Musée Guillaumet de Bouy (52), cf. p. 130 (note) - Sur cette photo, il est dit « délégué du 3^{ème} collège » (élu de niveau régional). Dans son roman sur Pauline Dubuisson (cf. P. 3, p. 116), Ph. Jaenada lui prête un rôle très sombre alors qu'il était « agent consulaire » à Essaouira en 1963 (p. 675…)

²⁸⁵ Mais « compris sur la liste de recrutement de 1911 » (canton de St-Girons, subdivision de St-Gaudens)

²⁸⁶ Au moment où le 4ème RTT se scinde en deux (4ème et 8ème), voir https://www.les-tirailleurs.fr/unites/4-rtt et https://www.les-tirailleurs.fr/unites/8-rtt (Historiques ...) - Selon les périodes, les Rég. de Tirailleurs sont appelés « Algériens » (1856-1913) / « Indigènes » / « Tunisiens » ou « Nord-Africains ». Le 4ème est créé en 1884

avec un grade de sergent (fin 1916), poursuit son temps de Campagne « au Maroc en guerre²⁸⁷ » comme sergent-fourrier²⁸⁸ (mars 18) puis est affecté au Groupe d'Instruction des Tirailleurs Marocains jusqu'en août 1920 après être passé au 1^{er} Régiment de Zouaves en avril. Cité 2 fois (1915 et 1916), il se voit octroyer la Médaille coloniale agrafe Maroc en 1915 et le rang de Chevalier de l'Ordre du Ouissam Alaouite en juillet 1920. Libéré en août, il se retire à Rabat, il est « employé de commerce ». Il arrive à Mogador le 1^{er} octobre 1923, son nouveau lieu de travail se situe aux Services municipaux, il y restera jusqu'en 1946, vous le trouvez en 3ème position sur le scan inséré en page 96 de cette même partie et c'est... le grandpère de mon amie Solange, la juriste que vous avez vue apparaître ici ou là dans notre histoire familiale pour des cas de force majeure (du genre « Je coule à pic / Au secours »)...

Une histoire de fous (ou de folles, comme on veut)... Je connais Solange depuis presque 30 ans. Ce n'est pas le Droit qui nous a fait nous rencontrer (Dieu merci) mais le Point de croix, via une association vigoureuse de près de 4 500 adhérentes autour de l'année 2 000 et dans laquelle l'une puis l'autre s'est investie jusqu'à plus soif (en gros). Internet arrive, crac, boum (toujours en gros), France-Point de Croix²⁸⁹ meurt en deux temps trois mouvements. On garde contact, la vie tourne, on papote par téléphone, on se tient au courant de nos « délires » (si, si) textiles. Jusqu'au jour où je finis par lui raconter comment le clavier remplace mon dé, et ci et ça et mon grand-oncle et Mogador. Elle me coupe. « Mogador ? Tiens, c'est drôle, ma mère y est née ». On est en octobre 2015, j'étais encore un grand bébé, « Mamairiennée » ne m'a pas particulièrement frappée. Quand j'ai eu grandi et intégré un certain nombre de données, j'ai repris le sujet. Que je vous explique... Lorsqu'on pose une question très précise à Solange la juriste, on obtient en général quelque chose comme « Premièrement... Deuxièmement... Troisièmement... » (en général, je dis « Bon, d'accord »). Pour le Maroc, ça donnait « Je suis née à Oujda²⁹⁰, bien sûr... » / « Mogador ? Ah... oui... » / « Non, je ne crois pas, on est partis en 195...9 » / « Ma grand-mère ? Laquelle ? Oui, espagnole mais je te parlais de mon grandpère lorrain, c'est pour ça que je t'appelle « ma cousine de Nancy », tu comprends... ». De la blanquette de veau charentaise, elle me servait, Solange, pas du rosbif bien saignant... Tout en étant consciente de ne pouvoir aborder un sujet toujours douloureux sur lequel ses propres parents avaient vissé un couvercle hermétique depuis ce fameux départ de 1959. Je l'ai laissée tranquille, l'ai tenue au courant (elle adore les histoires), j'ai été soufflée d'apprendre qu'elle avait ouvert un jour avec son père un certain carton de photos et qu'il avait alors évoqué 2 ou 3 souvenirs (et c'était en 2018). L'an dernier, elle se lance dans un grand tri et m'envoie quelques tirages anciens de vues de Mogador, « c'est cadeau » m'écrit-elle, j'en ai inséré 2 au début de cette partie, les seules « Ep ». Il y a 1 mois, comme je lui (re)signalais que j'étais cette fois « à Mogador » (et j'y étais vraiment, plongée dans l'Annuaire, des noms jusqu'au cou) et qu'elle me répondait « Oui, je sais », j'ai tenté un amical mais ferme « Mais finalement (!), Solange, dis-moi, ton grand-père, il s'appelait comment ? » - « Delqué. Il était comptable aux Services municipaux. » - « Ah. Son prénom ? » - « Je cherche L'Enveloppe »

_

²⁸⁷ Cf. page 68 (La Pacification du Maroc)

²⁸⁸ Sous-officier chargé de l'intendance

²⁸⁹ Courte et jolie présentation sur ce blog, http://marlie.over-blog.com/article-le-marquoir-le-dernier-numero-d-une-belle-aventure-115932191.html

²⁹⁰ Au NE du Maroc, à la frontière algérienne, bordée par le Rif, 80 500 habitants en 1952

et je t'envoie **tout** par mail » (le gras, c'est pour l'important). Le soir-même, je lui transmettais la fiche matricule de Jean-Pierre (Toussaint) Delqué, le scan de l'Annuaire, les résultats scolaires de ses mère, tante et oncle ou leur participation à une « matinée artistique » ainsi que l'indication du jour où la famille avait pris le bateau pour passer l'été en France en 1938... Le lendemain, je recevais plusieurs documents me permettant de compléter le parcours militaire de son grand-père et de poser quelques jalons personnels.

DE L'ECOLE EUROPEENNE MIXTE

La distribution solennelle des Prix de l'Ecole Européenne mixte s'est déroulée le vendredi 30 juin, dans la Salle des Fêtes de l'Aconage à 9 h. 30. C'est devant une nombreuse assistance où nous avons remarqué la présence de toutes les autorités civiles et militaires que les maîtres et maîtresses ont donné lecture du palmarès après que des scènettes furent enlevées avec brio par de mignons acteurs aux costumes fort seyants.

Cours supérieur 2e division :
Prix d'excellence : Delqué Denise.
Prix d'honneur : Lumbroso Lydia.
1er prix du classement général :
Lévy Stella.
2e prix du classement général : Hart
de Keating Jacqueline.

Denise Delqué (mère de Solange), (= CMI, tranche 11 / 12 ans), Le Petit Marocain, 6. 7. 1937

En dehors de ces articles, point de Jean-Pierre Delqué, que ce soit dans les domaines associatif, militaire ou sportif ou lors des divers évènements couverts d'ordinaire avec tant de minutie par Le Petit Marocain. Règle de vie liée à sa fonction municipale? Horreur des mondanités? Peut-être tout simplement besoin d'une vie familiale tranquille avec sa belle et très jeune espagnole épousée en 1922 à Rabat. La famille Delqué habite « rue des Écoles²⁹¹ », on peut imaginer qu'il s'agit de la rue qui part de la route d'Agadir au coin de la maison Caudan puis remonte vers les trois établissements. Alors que je rédigeais ce passage, Solange plonge dans un « certain carton » et me scanne des photos : la maison semble cossue, de type colonial, je devine un perron à colonnades devant un jardin, des motifs de carrelage très semblables à ceux du « 68 », la petite Denise y prend la pose avec sa sœur aînée en 1929, leur nounou au milieu. Ils peuvent envisager de longues virées : les clichés des voitures sont impressionnants, on est loin de la supposée Juvaquatre de Maurice Contant...





2 des 3 voitures Delqué, Ford A (modèle 1928-30) décorée pour une fête - Ford T 1936²⁹², (Ph. S. R.)

151

²⁹¹ Qui, apparemment, n'a pas existé! C'est la seule adresse, indiquée sur une carte de Résistant : un « faux » ? ²⁹² Merci à Th. Dubois (et voir son groupe très épatant sur la N7, https://www.facebook.com/groups/nationale7/)

Mettons au moins un bémol à une vie éventuellement brodée en rose : fin 1938, dans une lettre fort explicite adressée « à Monsieur le Général, Résident général de France au Maroc », Jean-Pierre Delqué demande instamment que soit enfin pris en considération le changement de lieu de résidence qu'il demande depuis 1928 pour raisons de santé. Désormais, « un séjour plus prolongé sous le climat humide de Mogador » paraît tout à fait contre-indiqué pour sa fillette âgée de 12 ans, certificat médical à l'appui. Le Général Noguès²⁹³ aura sans doute eu quelques autres « menus soucis » : les Delqué ne déménageront pour Oujda qu'en 1946... Je l'avais totalement oubliée, cette imperfection mogadorienne !

A la mobilisation, Jean-Pierre Delqué se prépare à fêter ses 44 ans (qui tombent 2 mois plus tard, avec 2 mois d'avance sur Antoine Fourt – ils sont de la même année). Recruté en 1911, il n'est pas appelé mais s'engage volontairement le 10 juin 1940 « au titre de la Garde Territoriale » comme en témoigne une attestation signée par le « Chef de Bataillon Mangeard commandant la Place de Mogador ». Affecté au « fondouk municipal²⁹⁴ », le sergent Delqué termine ce service le 8 juillet. Le Petit Marocain ne « raconte » donc pas tout, je complète avec bonheur...







Il est impossible qu'Antoine Fourt n'ait pas croisé le grand-père de Solange : les Services municipaux se situaient juste en face de chez lui. Et s'ils ont dépassé les « Bonjour / Bonsoir » (suivis d'un élégant coup de chapeau - s'ils en portaient), ils avaient matière à échanger en dehors de la pluie et du beau temps (ou de l'humidité)... Tirailleurs, Pacification, combats (dans le Tafilalet²⁹⁵, entre autres), chaleur de plomb, chameaux, généraux, mitrailleuses, nuits blanches, ordres (et contre-ordres), agrafe Maroc, instruction, engagement, rengagement, expatriation, voitures, Ouissam, rêvons...

²⁹³ Résident Général de 1936 à sa démission en 1943, voir ses visites à Mogador fin 1937 en p. 97 et ci-dessous (10. 7. 1942). Fait censurer l'Appel du 18 juin, interdit la dissidence, s'oppose au débarquement allié fin 1942...
²⁹⁴ Ou caravansérail. A cette époque, entrepôts (accolés au marché à Mogador). Au temps des caravanes, se trouvaient aussi hôtellerie, ateliers, écuries pour les chameaux, cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Fondouk
²⁹⁵ Voir p. 73 / 74 et 85, carte p. 68. Citation J. P. Delqué (1916) à El Maadid (Tafilalet, Haut-Atlas oriental)



Mais peut-être que Jean-Pierre Delqué, arrivé « malgré lui²⁹⁶ » à Mogador, ne voulait voir personne une fois son bureau rangé (au cordeau, certainement)? Peut-être fuyait-il comme la peste tout ce qui pouvait ressembler à un européen, surtout le genre « cheville ouvrière » pleine « d'entrain » venant lui démonter (avec les copains) ses précieux

comptes municipaux pour cause de Foire artisanale ? Ou peut-être avait-il un sixième sens, lui, le fils du plâtrier de Castelnau-

Durban en Ariège (1 067 habitants en 1911) et qu'il détectait à cent pas « le » parisien ou même « le » fils frasqueur d'ex-moyen-grosindustriel-roannais coupable (j'avais écrit « capable », cherchez l'erreur - je ne la vois pas) d'avoir ruiné sa famille ? Qui sait ?... N. B. Solange m'envoie une photo de son grand-père à son bureau : caramba, je ne me suis pas trompée, il est impeccable (le bureau)!



Ce que je sais bien, en tout cas, c'est que je ne sais pas du tout ce qu'Antoine Fourt aura pensé de l'engagement de Jean-Pierre Delqué dans la Résistance²⁹⁷ (s'il l'a su - mais tout se sait). Et qu'on ne sait rien de la nature du lien engagé.

Mais ce que je sais très bien, c'est que Denise, la mère de Solange, est décédée en 2012 et que nous ne saurons rien de plus... Restent des photos, quelques papiers, je tente de les faire « parler », ils sont arrivés à ce moment précis de la rédaction de notre histoire familiale alors que les portes de l'extérieur me sont bloquées pour cause de confinement, quelle étonnante chance... Je vous laisse goûter avec gourmandise et respect ces 2 clichés où pose l'ensemble du personnel des Services municipaux de Mogador rassemblé autour du Pacha Mohammed ben Larbi Mejhoud²⁹⁸. Des photos muettes et non datées mais que je situe autour de 1936 / 1938. Antoine Fourt a forcément connu bon nombre de ces visages, sinon tous...





²⁹⁶ Exprimé tel quel dans la lettre citée (« malgré moi »)

²⁹⁷ Cf. sa carte de la Section marocaine de La France Combattante, nouvelle dénomination de La France Libre (7. 42), système de résistance extérieure fondé à Londres par de Gaulle à la suite de son appel du 18 juin 40

²⁹⁸ Pacha de 1913 à 1940 (cf. ci-dessous article du 2. 5. 1940) - (Escalier) J. P. Delqué, 2ème en arrière du Pacha, (extérieur) peut-être à droite (sinon, M. Haouri, adjoint du Chef des Serv. Mun.). Jules de Bérard est Chef des Services municipaux depuis (au moins) 1931 jusque fin 37 et Mr. Vésine de La Rue lui succède (août 41, fonction à Mazagan) - 1942, Mr. Vialatte. L'un ou l'autre pourrait se trouver à la droite / gauche du Pacha - L'escalier aujourd'hui, voir p. 120 - Photos transmises à « Essaouira » pour identifications…

Mogador 1939-1946, Chronique de Guerre (feuilletons Le Petit Marocain)

Au menu, quelques (squelettiques) repères de dates générales²⁹⁹, des morceaux choisis du journal Le Petit Marocain tirés de la Une ou de la rubrique « Chronique régionale » ciblée « Mogador » et des pauses « 22 décembre » pour le jour de l'anniversaire d'Antoine Fourt. Je vous laisse jongler entre les textes des encarts et ceux des articles...

(1939) L'URSS envahit la Pologne (ler sept.) / France et Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne (3 sept. - non-belligérance italienne, neutralité des Etats-Unis) / Pacte germano-soviétique (Hitler / Staline, 28 sept.) / Opération française dans la Sarre (sept. oct.) / Le Japon en guerre depuis 1937 avec la Chine en contrôle les façades maritimes

Septembre 1939 - Je ne le fais pas exprès : si Le Petit Marocain devient muet dès le 5 septembre sur le plan régional, il accorde à la ville de Mogador durant ce mois 2 articles orientés « Guerre » dont l'un concerne... la Foire artisanale, à vous de le lire tranquillement. Sur le plan national, il est bien sûr familialement impossible de passer à côté d'un remaniement ministériel d'où surgit le nom d'Albert Sérol, le cousin germain de Bonne-Maman.

POUR LES ŒUVRES DE BIENFAISANCE

Dernier écho du succès de notre Foire Artisanale, le comité a bien voulu remettre au chef des Services municipaux de Mogador la somme de sept mille francs.

A sa demande cette somme a été répartie de la façon suivante : 2 mille francs au Comité d'entr'aide aux familles des mobilisés, et mille francs à chacune des œuvres suivantes :

Croix rouge française, Goutte de lait, Société de bienfaisance françaice, Société de bienfaisance musulmane, Société de bienfaisance israélite.

Au nom des bénéficiaires, le chef des S.M. adresse ses vifs remerciements aux généreux donateurs.

POUR LA DEFENSE NATIONALE

M. le contrôleur civil, chef de la circonscription de Mogador a reçu, au titre de don pour la défense nationale, de M. Jaïs Weizman la somme de 2 mille francs et 2 mille francs, également, de MM. Haïm et Nissim Bitton. De son côté, M. le chef des services municipaux de Mogador, a reçu au même titre, la somme de 5 mille francs de M. Isaac J. Elharrar.

Les appels aux dons sont vite entendus à Mogador, Le Petit Marocain, 12 et 30. 09. 1939

(Récré familiale) - Je vous avais annoncé quelques souvenirs de Tante Bépie sur la vie d'Albert Sérol³⁰⁰ et si ma grand-tante était bavarde je suis après tout sa petite-nièce, allons-y donc gaiement. Le Petit Marocain me pousse dans mes retranchements, je lui en suis fort reconnaissante car il nous permet de mettre dans notre corbillon un cliché nouveau de cet homme dont on n'a dans l'Album Cuir que deux spécimens : le très archi-connu-traînant-partout (petite cinquantaine, tignasse ultra gominée, air plutôt ahuri) et celui d'un bébé rondouillard et pensif en robe volantée (rien que pour les petites menottes de l'ancien

²⁹⁹ Tous mes remerciements à la version papier du Petit Larousse 2001 et son tableau de la page 1378. Pour réviser ou approfondir, vous pouvez toujours aller là = https://fr.wikipedia.org/wiki/Seconde_Guerre_mondiale
³⁰⁰ Voir en pages 9 et 28 (sa généalogie Partie 1a, p. 6 et son parcours militaire 14/18 en Partie 2 p. 90)

ministre, je peux contacter Maris-Patch). Accessoirement, Le Petit Marocain m'avait depuis longtemps alertée sur la trajectoire ascendante du cousin germain d'Eugénie Sérol. Nous l'avions quitté Maire de Roanne, Conseiller Général et Député de la Loire, son attachement aux idées socialistes³⁰¹ ne faiblit pas d'un pouce durant toutes ces années 30 où grondent les périls fascistes, il s'engage sur tous les fronts, gérant au mieux les relations compliquées avec le mouvement communiste (roannais ou pas). A la Chambre des Députés, il intervient souvent sur des questions de législation civile ou criminelle, des projets sociaux, à la commission de l'Armée, dans les discussions sur la semaine de 40 heures ou la hausse des prix. Il est l'auteur de textes législatifs sur la modification du Code civil ou des pensions civiles et militaires, sur l'emploi obligatoire des mutilés de guerre, les accidents du travail, etc., etc. Après une « crise ministérielle », Le Petit Marocain publie le 14 mars 1938 la liste des « nouveaux ministres » désignés par Léon Blum³⁰², Albert Sérol est nommé Ministre du Travail (pour 26 jours, merci Wikisaitou). Le 4 février 1939, le journal se fait l'écho d'un débat houleux au Palais-Bourbon à propos d'une « amnistie totale » (ou pas) concernant des grévistes communistes licenciés en novembre 1938, Albert Sérol défend l'amnistie. D'où ce portrait inconnu du cousin de mon arrière-grand-mère (col moins strict, jolie cravate à pois, je retrouve le regard du bébé potelé).







Albert Sérol, Le Petit Marocain, 4 février 1939 - (Album Cuir), vers 1878 (Roanne) et en 1930

155

³⁰¹ SFIO (Section française de l'Internationale ouvrière) créée en 1905

³⁰² Président du Conseil (= Chef du Gouvernement) - (1870-1950), dirigeant de la SFIO, Président du Conseil de juin 36 (Front populaire...) à juin 37 puis de mars à avril 38, https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on_Blum

Comme je sais combien vous aimez que les histoires aient une fin, je puis ajouter que tout se bouscule en septembre 39 (quand je serai grande, je serai historienne et je prendrai les choses avec science et bon sens): lors du 5ème remaniement ministériel de Daladier³⁰³, 10 jours après la déclaration de guerre, il refuse le portefeuille qui lui est proposé. A la fin du mois, le Pacte germano-soviétique est signé, il sort de ses gonds et condamne fermement les communistes. Nommé « Garde des Sceaux, Ministre de la Justice » par le nouveau Président du Conseil Paul Reynaud en mars 1940³⁰⁴ (on déborde de notre cadre de dates, tant pis), il rédige en avril le « décret Sérol » (on s'en serait douté) qui autorise la condamnation à mort de personnes soupçonnées de démoralisation de l'armée ou de la nation (merci toujours, Wikimonamour) et qui vise en particulier les communistes (ça lui coûtera très cher, au moins en « reproches »). Il quitte ses fonctions le 16 juin³⁰⁵, s'abstient lors du vote des pleins pouvoirs à Pétain³⁰⁶, regagne Roanne³⁰⁷, etc., etc., nous pouvons désormais retourner à Mogador (ou ailleurs).

31 octobre 1939 - Annonce d'une cérémonie commémorative à la mémoire des militaires et marins morts pour la France, le 2 novembre au cimetière consulaire... Avis d'appels d'offre des fournitures... pour l'hôpital « Eugène Etienne » de Mogador... viande fraîche, denrées d'épicerie... signé Dr Bouveret Charles (médecin-chef³⁰⁸)...

6 / 13 novembre 1939 - « Les boucheries indigènes assurent régulièrement le ravitaillement de la ville... N'oublions pas... que nous sommes en guerre... Veillons au respect des bonnes relations entre ravitailleurs et ravitaillés, et ne soyons pas trop nerveux »... Mlle Collange de Paris exposera aujourd'hui à l'Hôtel de Paris ses dernières créations d'hiver...

22 / 25 décembre 1939 / 110ème jour de guerre - Antoine Fourt a 45 ans... « La Duchesse de Windsor en uniforme de section sanitaire de la Croix-Rouge s'occupe de l'envoi des colis »...





156

³⁰³ (1884-1970), radical, Président du Conseil (av. 38 à mars 40), signataire des accords de Munich (sept. 1938)

³⁰⁴ Gouvernement Paul Reynaud qui succède à Daladier

³⁰⁵ Démission de Paul Reynaud (opposé à la signature d'un armistice), Pétain forme un nouveau gouvernement ³⁰⁶ Cf. page 48 (exode vers Tours)

³⁰⁷ Bel article sur l'ensemble de la carrière d'Albert Sérol ici = https://maitron.fr/spip.php?article131034

³⁰⁸ Voir note p. 133

1940 - (Ouest) Campagne de Norvège / de France (10 au 28 mai) / Début de l'exode³⁰⁹ / Capitulation des Pays-Bas et de la Belgique / Bataille de Dunkerque (28 mai au 4 juin) / Paris envahi (4 juin) / L'Italie déclare la guerre à la France et à l'Angleterre (10 juin) / Pétain demande un armistice (17 juin) signé les 22 et 24 (avec Allemagne et Italie) - Les colonies restent sous contrôle français³¹⁰ / Appel du Général de Gaulle (Londres, 18 juin) / (Afrique) Attaque britannique de la flotte française à Mers-el-Kébir³¹¹(Algérie, 3 juillet) / Le Gouvernement à Vichy, pleins pouvoirs au Maréchal Pétain (10 juillet) / Bataille aérienne d'Angleterre (août à octobre) / ler groupe de Résistance en Afrique du Nord (Algérie, sept.) / Pacte Allemagne Italie Japon (sept.) / Hitler et Pétain à Montoire, officialisation de la collaboration du Gouvernement de Vichy (oct.) / Roosevelt, Président des États-Unis (nov.) -(Est) L'Urss envahit les Pays baltes (été), l'Allemagne, la Roumanie (oct.)

4 / 27 avril 1940 - Fiancailles de Mlle Pepita Sandillon et de M. René Caudal, sincères félicitations (leurs minotier et garagiste de pères sont aux anges - je pense)... Nouveaux prix... mouton 10 frs, chameau, huile indigène, farine, légumes inchangés sauf artichauts sauvages qui, de 1 fr 25, sont abaissés à 1 franc...

2 mai 1940 - El Hadj Mohammed Oud el Maalem devient Pacha de Mogador, remplaçant Son Excellence (Mohammed ben Larbi) Mejhoud « qui dirigea si consciencieusement durant 27 années, sous l'égide protectrice de la France, les destinées de Souirah³¹² »...

4/6/16/19/22 et 23 juin 1940 - Appel aux dons « pour les réfugiés... linge, vêtements ou chaussures parfaitement propres et peu usagés... »... « L'approche de la saison des bains et l'arrivée d'un fort contingent de réfugiés ont incité Mogador à se « refaire une beauté ». La coquette station... a blanchi ses façades, reverdi ses pelouses, rafistolé ses logements, fleuri ses jardins, repeint ses cabines »... Le 16, décès de la « petite Claude Hart de Keating³¹³ à

l'âge de 21 mois »... Le 19, annonce de la naissance de Michèle Caudan (née le 1er) et d'une messe célébrée à la mémoire de Georges Bizien, Sergent-chef au 2ème RTM, Mort pour la France le 15 mai... Les dons « Pour la Défense nationale » se multiplient : le 22 juin, une colonne quasi

entière est consacrée à

la liste nominative de « généreux donateurs » venus déposer des bijoux en or (pas de patronymes français, ils auront leur colonne le 26) et le 23 le Contrôleur Civil (qui centralise tout) reçoit 201. 750 frs de La Communauté Israélite de Mogador, 10 000 frs d'une famille Cartier et 5 000 frs du Caïd de la tribu des Aït Zelten...

au titre la Défense Nationale, et à la suite d'une collecte, les dons émanant des personnes ci-après : des personnes ci-après :
Famille Isaac et Meyer Laziz Rosillo, 3 bracelets or et 2 bagues cr.
Mmes Nessim Rosilio, 3 bracelets or;
Josepf Bensmihen 1 bracelet or; Judah Benghalid, 1 bracelet or; Samuel
Serfaty 1 bracelet or; David J. Kakon,
2 bracelets or; Nessim Sebag, 1 bracelet or; Max Lumbroso 1 bracelet or;
Waiche Elharrar, 1 bracelet or et 1
médaillon or; Mardoché A. Rosilio,

Une mignonne fillette est née ce lundi 1er juin, dans la famille de M. Caudan, directeur de notre Agence de la Banque d'Etat. Nous adressons nos vives félicitations à l'heureux papa, nous formons des vœux de bonheur pour la jeune mogadorienne et sou-haitons prompt rétablissement à la

³⁰⁹ Sur le plan familial, voir pages 47 et 48

³¹⁰ Sept. 40- nov. 41, le Général Weygand est Délégué du Gouvernement et Commandant des troupes françaises ³¹¹ Près d'Oran, par crainte que le Gouvernement français ne la livre à l'ennemi (attaque controversée) - 1 escadre hors de combat, 1 295 tués, 350 blessés, https://fr.wikipedia.org/wiki/Attaque de Mers el-K%C3%A9bir

³¹² Un gentil surnom historique (ou savant), cf. page 92 - Photo du Pacha ci-dessus (passage « Delqué »)

³¹³ Voir le portrait de Georges Hart de Keating p. 136 - L'annonce du décès paraît le 22



Les cabines de la plage (A la Civette, Darnna)

24 et 29 juillet 1940 - Une « représentation de gala » au Scala Cinéma pour les rescapés du contre-torpilleur « Mogador », l'un des 11 bâtiments attaqués par la Royal Navy le 3 juillet à Mers-el-Kébir. « Magnifique et gracieux », il était « venu rendre visite à sa blanche marraine » un an auparavant, « une salve de 11 coups de canon tirée par la batterie de la Scala » avait salué l'Amiral d'alors, il y avait eu déjeuner à bord avec tout le gratin militaire et civil puis, pour la population (environ « mille personnes, tant européens qu'indigènes³¹⁴ »), une visite guidée du « filleul » (âgé de 3 mois à peine) et il venait d'être « sévèrement endommagé par un obus perforant de 38 cm », une explosion détruisant la coque arrière, merci de lire l'article de Wikisold'ah³¹⁵, la suite de sa courte vie vaut celle de Gavroche (par exemple). Sinon, une petite lueur dans la nuit qui s'installe : le courrier reprend partiellement, on commence à avoir des nouvelles de prisonniers³¹⁶ ou d'évacués civils...

POUR LES RESCAPES DU « MOGADOR »

Marraine de cette belle unité de notre flotte, victime de l'inqualifiable agression de Mers-el-Kébir, la ville de Mogador se doit de venir au secours des rescapés de l'équipage, hospitalisés è Oran, la plupart grièvement blessés et dans le plus grand dénuement.

Avec sa spontanéité et sa générosité habituelles, la direction du Scala Cinéma, en collaboration avec les autorités civiles et militaires, la Croix-Rouge française et la Légion française des Anciens combattants organise pour le lundi 22 courant une représentation de gala, au profit des rescapés de cet équipage glorieux.

La vaste salle du Scala Cinéma ce soirlà, sera trop petite.

MOGADOR

DES LETTRES ARRIVENT
Enfin, de France commencent à arriver
des nouvelles des parents et amis. Cette
cruelle incertitude qui pesait sur le sort
des êtres chers commence à se dissiper
grâce à la reprise partielle des communications avec la métropole et à l'organisation du service de renseignements des
prisonniers de guerre de Genève et des
évacués civils. Pour un certain nombre
nous sommes déjà fixés, espérons que
nous le seront, sous peu, pour les autres.

13 août 1940 - Les démobilisés de retour à Mogador (voir plus haut)... Mais aussi...

AVIS AUX CYCLISTES

Il est rigoureusement interdit de circuler à bicyclette dans les rues du Lieutenant-Chamand et de la Médina. Cette mesure a dû être prise par suite

Cette mesure a dû être prise par suite des abus et vitesses excessives des cyclistes.

³¹⁴ Le Petit Marocain du 6 juin 1939, https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4691862w/f9.item.zoom

³¹⁵ Arsenal de Lorient 1937, mis en service en avril 39, https://fr.wikipedia.org/wiki/Mogador_(contre-torpilleur)

³¹⁶ Service du Comité International de la Croix-Rouge (CICR) créé en 1914 (archives accessibles aujourd'hui)

26 octobre 1940 - Les lundi et vendredi,... en vue de contribuer au ravitaillement de la ville, du gibier sera mis en vente... au fondouk municipal... aux prix suivants : Lièvres, 12. 50, perdreaux, 5. 25 et pigeons, 2. 75. Les chasseurs désireux de collaborer... sont priés de porter les pièces... ». Idem pour les œufs (une douzaine par jour et par famille)...

25 novembre 1940 (et aparté perso) - A la Une, nomination par le Maréchal Pétain du Général Trinquet à la Présidence de la Légion Française des Combattants du Maroc³¹⁷. La large biographie « de ce soldat prestigieux... » se clôt sur le dernier volet de sa carrière, « aux confins algéro-marocains, qu'il pacifia... après une vertigineuse poursuite sur des centaines

de kilomètres ». Vertigineux en tout cas de tomber encore une fois sur cet épisode auquel Antoine Fourt participa³¹⁸! Question : aura-t-il transmis ses félicitations à son ancien chef?... Sous-entendu : où se situait sa ligne de démarcation personnelle (s'il en avait une)?...

géro-marccains, qu'il pacifia en forçant, sur l'oued Draa, les dernières tribus insoumises à demander l'aman, après une vertigineuse poursuite sur des centaines de kilomètres. Magnifique homme de guerre, administrateur hors de pair, le général Trinquet est un grand serviteur de l'Algérie, du Maroc et de la France.

ler décembre 1940 - En « voyage d'inspection », le Général Weygand³¹⁹ s'arrête à Mogador où, après avoir « passé en revue les troupes de la garnison » et salué les « notabilités locales européennes et indigènes », il fait « une courte visite de la ville, au cours de laquelle la population, unanime » l'accueille « par des acclamations enthousiastes »…

22 décembre 1940 - (A la Une) Le Général Noguès est arrivé à Vichy³²⁰... Dans les montagnes d'Albanie, bataille sans répit dans la neige par 15° au-dessous de zéro... Le duel aérien anglo-allemand (raid sur Berlin)... Les mesures d'épuration dans les Administrations du Maroc (96 fonctionnaires relevés, nom, prénom, fonction)... Le savon est rare... employez l'eau de Javel diluée d'environ 4 fois son volume d'eau... Pour la joie de votre famille, achetez pour Noël un Ciné-Kodak... Coupe d'Honneur de football à Casa, billets au stade...

Le chèque du Maroc au Maréchal pour le Secours National d'Hiver

VENTE DE BILLETS, CE MATIN AU STADE PHILIP

1941 - Offensive allemande (avril) en Grèce, Yougoslavie, (juin) URSS / Création par de Gaulle à Londres du Comité National Français (gouvernement de la France Libre, sept.) / Attaque japonaise à Pearl Harbour (Hawaï, base navale américaine, 7 décembre) et entrée en guerre des Etats-Unis et de la Chine

20 février 1941 - Forte tempête sur toute la côte marocaine, Mogador paie « un lourd tribu... route envahie par le sable et les galets, chaussée défoncée... cabines culbutées par la mer et l'ouragan... un mort et deux blessés... arbres déracinés... lignes télégraphiques coupées... »...

https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9gion_fran%C3%A7aise_des_combattants et (Le Petit Marocain, 29. 6. 1941) https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4692426z/f2.item.zoom

³¹⁷ Créée par Vichy (août 40) par la fusion des associations (dissoutes) d'Anciens Combattants (tous ne rejoignent pas la LFC), avec ajout de services d'ordre (été 41), viviers de la Milice (janv. 43) - Un comité local est constitué à Mogador en juin 41 - Voir

³¹⁸ Pour les décidément très oublieux, revoir les pages 79 à 83 (Tighmert, 6 mars 1934)

³¹⁹ Cf. ci-dessus encart « 1940 » et note

³²⁰ Voir ci-dessus note 293 p. 151

22 mars 1941 - Recherche d'un disparu à Bray-Dunes (Nord) durant la Bataille de Dunkerque (voir encart 1940) Il s'agit de l'adjudant Charles Place (3ème Bataillon du 2ème RTM), écrire à Mme Place, Hôpital de Mogador...

22 décembre 1941 (et aparté perso) - (A la Une) Bataille acharnée à Hong-Kong... Aux Philippines, violents combats... Depuis 4 jours le Chancelier Hitler assume en personne le commandement de l'armée allemande... Violents combats sur le front de Moscou et celui de Léningrad... (Vichy) La célébration du tricentenaire de la mort de Sully³²¹ (« grand serviteur de la France... (qui) a patiemment et durement travaillé pour le bien du pays... la réapparition de la poule au pot, le dimanche, sur la table du paysan... Le corps enseignant... (commentera) ce jour-là, devant la jeunesse française, la vie et l'œuvre (de cet) artisan de la rénovation française)... Le Général Noguès est arrivé à Vichy... Vague de froid en Espagne... 2 220 prisonniers nord-africains libérés arrivent à Roanne...

S'il a lu cet article, Antoine Fourt aura-t-il songé à son oncle Nicolas Escalier, le pharmacien, né à Mably ?... Plus sérieusement : le nom du « lieutenant Mangin, fils du Général » lui aura-t-il attiré le regard ? Le confinement me fatigue, mon grand-oncle aussi, je l'ai déjà dit (c'est trop long, une vie - surtout quand on en a fait un trou noir), pas envie de reprendre la route, je

signalerai juste que la Cie 302 du Sergent Fourt se trouve à partir du 3 juillet 1918 à Villers-Cotterêts pour le 1^{er} engagement des chars Renault dans un contexte « touffu, difficile » et que le Général Mangin³²² se trouve être à la tête de la 10^{ème} Armée dont je veux supposer que la dite Cie dépendait (sinon, pas grave, au point où j'en suis je ne mourrai même pas de honte, « on » se moquera de moi, j'ai vu pire). Je ne sais pas d'où arrivent ces prisonniers, voilà bien qui serait à éclaircir. Drôle de nouvelle du jour pour un roannais de 47 ans...



1942 - Déclaration des Nations-Unies (26 pays s'engagent à poursuivre la guerre contre Allemagne, Italie, Japon, 1^{er} janv.) / Alliance anglo-soviétique (mai) / Début des déportations et de la Résistance (organisée) en France (mai - juillet) / Offensive allemande sur le front russe (mai-sept.) / Victoire alliée en Egypte (El Alamein, oct.) / (nov.) France, la zone non-occupée envahie // Débarquement allié au Maroc et en Algérie (Allemagne, en Tunisie) : l'Empire colonial français se retrouve en majeure partie du côté des Alliés

6 mai 1942 (Des nouvelles de la famille) - Naissance à Tours d'Alain Guiller, fils de Francis et Jeanne (Noémie) Fourt (notre « grand frère de chien » à Jean-Louis et à moi)...

_

^{321 (1559-1641),} Surintendant des finances du roi Henri IV, a encouragé l'agriculture et la vie paysanne 322 Cf. Partie 2, p. 80 - (1866-1925) Conquête du Maroc sous les ordres de Lyautey (1907-14), grande figure de la Guerre de 14/18 - Son fils Stanislas (1917-1986) crée plusieurs réseaux de Résistance (Compagnon de la Libération), https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Mangin et https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Mangin et https://fr.wikipedia.org/wiki/Stanislas_Mangin

4 juillet 1942 - En « Chronique artistique », longue critique négativo-positive signée L. D. pour l'exposition de « Biss » à la Galerie du Livre de Casablanca. C'est la foire à tout, « des essais intéressants... (un) pinceau dénué de tout artifice, certes, mais parfois un peu trop libéré... un vrai souci du dessin... d'élégantes arabesques trop souvent inachevées... (une) fantaisie osée mais pas toujours heureuse... C'est une charmante promesse ». Bon...

10 juillet 1942 - Visite du Général Noguès à Mogador titrée « Le Résident Général a pu constater l'effort de tous, français et marocains, pour accroître la production ». A quelques kilomètres de Mogador, « il était attendu par M. Dubuisson, Contrôleur Civil... et le Caïd des Chiadma. Quatre cents cavaliers défilèrent ensuite devant lui ». Il visite alors diverses exploitations agricoles dont les propriétés de M. Cartier... ». Nous retrouvons Georges Hart de Keating fidèle à son poste et découvrons le nom du nouveau médecin-chef de l'hôpital ainsi que celui du Commandant d'Armes, le « Commandant Frèrejacques ».

Une pause s'impose et je suis bien embarrassée : ou bien il s'agit du « nôtre », l'un des 3 compères de la Foire artisanale dit « secrétaire à la Chambre mixte » à la démobilisation (en ce cas, Petit Marocain se serait trompé de fonction) ou bien il s'agit d'un homonyme (en ce cas, curieuse coïncidence, le patronyme n'est guère fréquent). Après recherches échevelées, etc., voici ce que je puis dire sur cet officier dirigeant la garnison de Mogador à cette date : né en 1898 à Paris (14ème) d'un père Capitaine d'Infanterie (1907), il s'engage en 1916 à Cholet, fait St-Cyr et combat (« intoxiqué 2 fois par les gaz » , Marne et Ardennes en 1918), passe au moins 2 années au « Maroc en guerre » (Moyen-Atlas, Ouarzazate, 1920 à 22), est nommé Capitaine en 1932, affecté à l'État-Major de la 15ème Région militaire de Marseille de novembre 1937 à juillet 40, nommé Chef de Bataillon le 25. 12. 1940 puis affecté au 2ème RTM début 42. Nommé Colonel en 1945, une longue carrière se déroule, se terminant avec le Commandement de la Subdivision de Nantes (et grade de Commandeur de la Légion d'Honneur). Il meurt en 1965 à Nice (l'immeuble où il vivait vaut le 19, avenue Mac-Mahon).

En direct de mon tabouret, mai 2020 - Je suis assez cloche, il s'agit bien de l'un de nos trois « chevilles ouvrières » pleines d'entrain, de goût et de je ne sais plus quoi : la fameuse « soirée artistique » de février 37³²³ où je vous signalais un Frèrejacques montant sur les planches est organisée par « la 115ème section de la Fédération nationale des sous-officiers », pourquoi ne pas penser qu'il y avait « sa carte » ? ... Je n'étais évidemment pas allée jusqu'au bout de l'article signalant « on dansa au son de l'orchestrophone... et cela jusqu'au matin », c'est lui. Qui réitérait sa prestation de novembre 1936 pour le Bal en l'honneur du 3ème Bataillon du 2ème RTM (un samedi, comme en février 37, je viens de vérifier). Je perds assez le fil de la carrière du Capitaine Frèrejacques entre 1932 et novembre 1937, je décide qu'il trouvait le temps de se trouver le WE à Mogador et que ce « Commandant³²⁴ » affecté en 1942 au 2ème RTM est « le nôtre », point. Si je me suis trompée, il vous restera le portrait d'un militaire de Mogador avec qui mon grand-oncle pouvait bavarder sans problème et je me dis que je n'en finirai jamais de découvrir la richesse et la complexité de cette ville de garnison.

³²³ Voir en pages 136 et 137 - Idem pour la date de novembre 1936 (ci-dessous)

³²⁴ Comme Chef de Bataillon, il pouvait être appelé « Commandant » (sauf erreur de ma part...)

(Fin de pause qui s'imposait) - Je ne sais pas où se trouvait à Mogador le Siège de la Légion Française des Combattants (LFC) et j'ignore si Antoine Fourt a « ovationné » ou non.

Poursuivant sa route, le cortège résidentiel se rendit au poste de Mogador où Son exc. le pacha Ben El Malem fit l'offrande du lait et des dattes.

Ayant passé en revue les troupes de la garnison au milieu des ovations d'une foule nombreuse, le Général Noguès pénétra dans la ville accompagné de M. Viallatte, Cehf des Services Municipaux, du Cdt. Frérejacques, Commandant d'armes, de M. Cruchet, Président de la section locale de la L.F.C., des contrôleurs civils de Léocour, Palustran, Hallaire et du Cadi Si Mohamed Ben Rahmoun. Le Résident Général s'arrêta quelques instants à la Chambre mixte

de Commerce et d'Agriculture où le reçut le président M. Hart de Kéating entouré des membres du Bureau. Dans la salle des Services Municipaux, il se fit présenter les dirigeants des œuvres de bienfaisance, des Associations patriotiques et les Chefs des services locaux. Continuant la visite de la ville, le Résident Général s'arrêta devant les boutiques des artisans puis à l'Hôpital Etienne qu'il parcourut sous la conduite du médecin-Chef Bréviaire et de son adjoint, le Dr. Bonnel. Après avoir été l'hôte du Chef de cercle à la Maison de France, le Général Noguès rendit encore visite au Pacha de la ville et se fit montrer le siège de la L.F.C.



« Le Résident général parcourt les rues de la ville avec M. Vialatte et le Pacha »

27 juillet 1942 - Naissance à Mazagan d'une petite Monique, fille de Jacqueline Caudan et de l'Ingénieur des Travaux Publics Etiévant, Joseph Caudan est grand-père pour la 2ème fois...

22 octobre 1942 - Fin de la publication des listes de francs-maçons du Maroc pointés par le Régime de Vichy³²⁵ (autres dates, 7 mars et 27 septembre 1942). Pour Mogador, 6 noms de « résidents » apparaissent dont les industriels Sandillon père et fils. Une autre source³²⁶ donne 13 noms de plus, affiliés à La Nouvelle Tamusiga, loge du Grand-Orient de France créée en 1920³²⁷ (j'apprends de cette façon que le démobilisé « Gérard » est agent d'assurances)...

³²⁵ Répression contre les « sociétés secrètes » dans tous les états totalitaires dès 1930, persécutions en Europe sous occupation nazie ensuite. Interdites par Vichy par la loi du 13. 8. 1940, spoliation des biens et des archives des loges, listes de 18 000 noms fin 1941 (3 000 fonctionnaires Enseignement révoqués...), voir Wiki...

http://entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Francmacs-JOEF-Maroc.pdf
 Par Fernand Sandillon, voir http://emsomipy.free.fr/Afrique.Odo/00%20NON%20gabarit%20d%E9part.htm

22 décembre 1942 - (A la Une) La victorieuse offensive de Timochenko (front russe)... Sur les fronts d'Afrique du Nord / L'armée Rommel continue sa retraite... A Casablanca...

OUVERTURE DES PATISSERIES-CONFISERIES l'occasion des Fêtes de Noël

1943 - (Est) Victoire de Stalingrad (fév.) / (Afrique) Libération de Tunis (mai) / (Alger, juin) Formation du Comité Français de Libération Nationale (de Gaulle, chef de la France Libre à Londres / Giraud³²⁸, Commandant en chef civil et militaire d'Alger) / Capitulation de l'Italie (sept.) / Avancée soviétique et libération de Kiev (nov.)

4 juin 1943 - Formation d'un Gouvernement provisoire à Alger pour unifier l'effort de guerre français et préparer la Libération, « Un grand, un immense évènement s'est produit hier à Alger... le Général Giraud... le Général de Gaulle... accord... Toutes les forces engagées dans le combat pour la libération de la patrie sont maintenant unies et rassemblées... Cet évènement, qui restera comme une grande date dans l'histoire de notre pays, tous les Français l'attendaient... »... Le Général Catroux³²⁹ est nommé Gouverneur général de l'Algérie...



9 Octobre 1943 - Visite du nouveau Résident Général, Gabriel Puaux - Très peu de nouvelles locales pour cette année-là, des ventes immobilières, de bijoux ou de meubles, petit guéridon... berceau noyer... phonographe..., échanges d'appartement...

22 décembre 1943 - 2 000 tonnes de bombes la nuit dernière sur Francfort... Lutte farouche en Italie dans les Apennins enneigés / Nouvelle avance de la 5^{ème} Armée vers Cassino...

³²⁸ Voir p. 78 (note) et suivantes

³²⁹ (1877-1969), Sahara (rencontre Ch. de Foucauld), Maroc, prisonnier en 1915 (rencontre de Gaulle)... Syrie... Maroc... Gouverneur d'Indochine (39), rallié à de Gaulle dès le 18 juin - Cf. p. 78 et suivantes

Nouveaux tanks

De nouveaux tanks miniatures, à chenilles démontables, feront la joie de vos enfants et votre tranquillité. En exclusivité à Vélo-Service, avec de nombreux autos, jouets. Ouvert jusqu'à 20 heures.

Exécution d'otages

BERLIN 21 décembre (D.N.B.) — Samedi dernier, des partisans ont détruit en Croatie un dépôt de munitions. Dix-huit otages ont été saisis et exécutés.

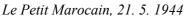
Nos échos/ Casablanca - Dernières nouvelles/ En Yougoslavie, Le Petit Marocain, 22 décembre 1943

1944 - (Est) Offensive soviétique (fév.) / (Italie) Batailles... prise de Rome (juin) / (France) Les Glières, le Vercors... (fév. à avr.) / Débarquement en Normandie (6 juin) (Oradour, 10 juin) // en Provence (15 août) / Libération de Paris (25 août) / Transfert du Gouvernement d'Alger à Paris (31 août) / Les Alliés à la frontière allemande de Belgique et Hollande (oct.) / Echec allié dans les Ardennes et en Alsace (déc. 44 - janv. 45)

23 / 28 mars 1944 - Vols de sauterelles signalés à 60 km de Mogador... des pontes... constatées... Tournoi de basket-ball féminin à Mogador à l'occasion des Fêtes de Pâques...

20 mai 1944 (Des nouvelles de la famille) - Tours, bombardement britannique visant le nœud ferroviaire de St-Pierre-des-Corps, la maison des Guiller, au 26 rue Origet est rayée de la carte (comme plus de 300 autres³³⁰). Il s'agit pour la Royale Air Force de protéger le débarquement du 6 juin prévu en Normandie en freinant par tous les moyens et en plusieurs lieux en France la remontée des troupes allemandes vers le nord où de fausses nouvelles les poussent³³¹...







Tours, Francis Guiller (au 1^{er} plan) dans les ruines du 26, rue Origet

³³⁰ Au total : 137 morts, 6 000 personnes sinistrées... Odette Guiller, alors à Paris, ne s'en est jamais consolée ³³¹ Avec comme indication le Pas-de-Calais ou la Norvège, opération de désinformation (« Fortitude »), voir une page spécifique (et triste) sur ce bombardement, http://mesancetres-40generations.over-blog.com/tag/tours/

Nuit du 5 au 6 juin 1944 - Le débarquement allié en Normandie (opération Neptune)...



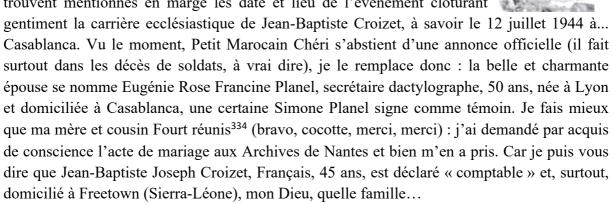
Le débarquement en Normandie, Le Petit Marocain, 7 juin 1944

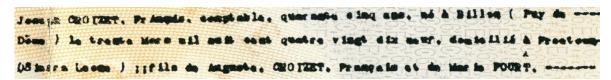
22 juin 1944 - Où les sportifs peuvent apprendre « avec plaisir la présence à Casablanca de plusieurs des leurs qui, blessés sur le champ de bataille, sont en convalescence », par exemple « Le lieutenant Guillet³³², l'excellent tennisman et officiel du Comité Marocain de Boxe, sérieusement blessé en Italie ». Je ne connais pas la nature des blessures...

12 juillet 1944 (Récré familiale) - Chacun se souvient bien sûr du « P'tit curé », le dernier frère de Francisque Croizet venu à Neuilly baptiser son neveu Guy le 15 juin 1926³³³. Le pauvre... Encore un individu à ranger dans le placard des « zappés »... Guy Croizet avait indiqué à Nicole qu'après avoir exercé dans la Nièvre puis « dans un couvent à Casablanca »,

il s'était engagé à la Légion et s'était sans doute (!) marié. Ce sont apparemment des histoires d'argent qui ont provoqué la rupture avec la famille (« il en demandait tout le temps »).

Cahier Rose d'Odette Edouard-Guiller se montre bien mieux informé, je suppose que cousin Fourt a tenu en main son acte de naissance où se trouvent mentionnés en marge les date et lieu de l'évènement clôturant





³³² Pour les oublieux, voir en page 128 (3^{ème} au tir aux pigeons en 1938)

³³³ Voir en p. 35

³³⁴ Cahier Rose mentionne la date de naissance de l'épouse et le nom de ses parents mais ne donne pas les détails des métiers et domiciles : renseignements venus d'ailleurs ?...

Pourquoi prendre ce ton désespéré ? Parce que si je relis sa fiche matricule, cheveux châtains, veux marron, front bombé, nez rectiligne, visage ovale, oreilles petites, 1 m 63 (je crois bien que voilà le pourquoi du surnom!), je vois parfaitement qu'après ses 13 « déménagements » et la déclaration de guerre il est affecté le 29 septembre dans une Section d'Infirmiers militaires à Casablanca puis démobilisé le 21 juillet 40 et qu'il se retire à Rabat. Ensuite, brrrouitchtt, plus rien alors qu'il n'en avait pas terminé avec ses obligations militaires de 28 ans. Vu le contexte en Afrique du Nord à ce moment-là, tout est possible, Légion, pas Légion, et ci, et ça... Ne m'en veuillez pas : j'abandonne, le temps presse si l'on veut arriver enfin à la fin de notre saga, les recherches s'avèrent impossibles en ces temps bouleversés mais il y aurait beaucoup à faire... Sachez tout de même que Freetown, capitale de la Sierra-Leone, sert depuis le début de la guerre de base navale britannique et de plaque tournante à de multiples formations (dont la Légion) puisque l'Afrique n'est plus qu'un immense champ d'opérations. Et qu'il existe un indice (mince) en faveur des souvenirs de Guy : Jean-Baptiste Croizet (78 ans) meurt en 1977 à l'hôpital d'Aubagne (ville de la Légion depuis 1962), son épouse est domiciliée à Carnoux, une localité créée en 1957 pour les rapatriés du Maroc, fautil voir un lien entre ces lieux et un éventuel engagement à la Légion durant la Seconde Guerre mondiale ou le couple n'est-il arrivé là que par un « hasard » du rapatriement ?...

Mon histoire n'est pas finie... Lorsque je vous ai présenté rapido presto le parcours militaire de Jean-Baptiste Croizet³³⁵, j'étais encore très petite... Je lui faisais faire un banal service militaire dès 1918 dans une Section d'Infirmiers (soyons brève) et il m'avait complètement échappé qu'il s'agissait d'un « service armé » avec Campagnes à la clef 1/ hors zone armée « contre l'Allemagne (avril 18 à octobre 19), 2/ au... Maroc (octobre 1919 à octobre 1920) et 3/ en Rhénanie (occupation) pour 15 jours en mai 1921 (il est démobilisé en mars, on l'a sans doute rattrapé par le col pour une raison que Dieu seul connaît - du moins, pas moi). Ce qui donne d'ailleurs 14 et non 13 adresses (et tant pis pour la page 35 de cette Partie 3, je ne vais quand même pas demander à Jean-Marie de corriger, c'est trop empoisonnant et je ne veux pas avoir de problèmes avec l'amour de ma vie à cause d'un P'tit Curé qui finalement s'est marié). Bref. Pourquoi le réserviste Jean-Baptiste Croizet résidant le 8 août 1939 au 16, rue Noë à Fontenay-sous-Bois (94 aujourd'hui), s'est-il retrouvé à Casablanca « affecté à la 32ème Section d'Infirmiers Militaires depuis le 6 septembre 1939 », « mobilisé et présent » le 8 (j'insiste pour le cas où vous ne me croiriez pas) et affecté « hôp(ital » fin décembre ? Hasard d'une affectation ou choix personnel? Cahier Rose signale « a quitté les ordres en 1940 », difficile de conclure, sa fiche matricule indique « Passé d'office en domicile (à la) Subdivision du Maroc à Casablanca le 25. 10. 1939 », gentil charabia à traduire par « sympa petit F 2 trouvé = nouvelle région militaire ». Jean-Marie suggère qu'il a « pété les plombs » et qu'il a sauté dans un bateau, je n'en doute pas, mais quand, là est la question.

Ce que je puis vous dire cependant, c'est qu'au « 16, rue Noë » à Fontenay-sous-Bois (94) se trouvaient le Petit Séminaire des Missions Franciscaines ainsi que plusieurs écoles privées et que Jean-Baptiste Croizet, plutôt prêtre enseignant que « curé » (quoique, mais ceci serait une autre histoire) résidait à Paris depuis février 1939 (2 adresses en 6 mois). Je vois que ces

³³⁵ Au recensement 1936 (qui m'a permis de déterminer le lieu), quasi 2 pages d'ecclésiastiques, religieux/ses, étudiants - Voir https://www.fontenay.fr/citoyennete-vie-associative/maison-du-citoyen/historique-1090.html

Missions Franciscaines ont été un important pôle de résistance locale (aide aux aviateurs, faux papiers...), y-aurait-il un lien de cause à effet ? Sachant désormais qu'il avait passé un an au

Maroc vingt ans auparavant, je m'interroge (quand je soutiendrai ma thèse sur « Jean-Baptiste Croizet, Un p'tit curé dans la tourmente - De Billom à Casa, 1899 - 1944 », je me pencherai sur la question avec gourmandise - et une immense empathie).



Petit Séminaire des Missions Franciscaines, Fontenay-sous-Bois

Une dernière question : Jean-Baptiste Croizet serait-il cette fameuse « relation » ayant permis à Tante Bépie de découvrir l'adresse de son frère, etc. ? C'est très tentant si l'on admet que la coupure (familiale) avec lui ne l'ait pas concernée. Objection : elle qui est toujours si précise dans le choix de son vocabulaire, aurait-elle écrit « relation » pour un proche (en l'occurrence, le beau-frère de sa sœur aînée) ? Je suis sceptique. La preuve : de moi-même, je n'ai pas mis de circonflexe (!). Récré terminée, nous pouvons retourner à Mogador (ou ailleurs).

21 / 26 août 1944 - Tennis de table, Tournoi du Maroc, Benazeref (champion du Maroc) bat Toulon (champion de Lorraine)... (A la Une) La Libération de Paris (vendredi 25 août).



La Libération de Paris, 25 août 1944, Le Petit Marocain, samedi 26 août 1944

12 septembre 1944 - « Le tournoi de ping-pong de Mogador se jouera le samedi 16... le trio des « as » Mlle Debauche, Benazeref et Debauche senior nous a paru fin prêt... » (Maurice Contant se trouve sans doute de service, le « fin prêt » est de retour)... (A la Une) « Entre Metz et Nancy, la Meurthe a été atteinte par les Américains »...

16 novembre 1944 - PERDU carte d'alimentation 6 rations par xxx... (A la Une) « La victoire est en vue aussi bien en Europe qu'en Extrême-Orient » (déclare Roosevelt)... Les troupes américaines à 4 km de Metz... Sur l'invitation du Maréchal Staline, le Général de Gaulle va se rendre à Moscou... L'épuration en France / Une condamnation à mort... ».

1^{er} décembre 1944 - « Elsa de Tornéhielm expose Papeteries de France, 4 rue Chénier » (Casablanca, je pense)

22 décembre 1944 - Antoine Fourt a 50 ans... (A la Une) La bataille à la frontière germanobelge, La résistance américaine se raffermit dans tous les secteurs... L'Assemblée donne son approbation unanime au pacte franco-soviétique... Violents combats au NO de Colmar...

CHOISISSEZ L'ARBRE DE NOEL... traditionnel à VITA.

1945 - Conférence de Yalta (Crimée) pour hâter la fin de la guerre et régler le sort futur de l'Allemagne et de l'Europe (Staline, Churchill, Roosevelt, fév.) / Création de la Ligue arabe (appuyée par l'Angleterre, 7 pays, mars) / Les soviétiques libèrent Varsovie (janv.), Budapest (fév.), Vienne (avr.), Berlin (2 mai) et jonction avec les Alliés le 25 avril / Premiers retours de déportés à Paris // Suicide de Hitler (fin avril) / Armistice (Reims, 8 mai) / Charte des Nations Unies (signée par 51 états, juin - ratifiée en oct. = fondation de l'ONU) / Bombes atomiques à Hiroshima (6 août) et Nagasaki (9 août) / Reddition du Japon (sept.) - Les Traités de Paix ne seront signés qu'en 1947 (Paris) et 1951 (San-Francisco)

3 janvier 1945 - La Chambre mixte est en deuil et fait paraître l'avis de décès de Georges Hart de Keating, « Maréchal des logis-chef au 64ème Régiment d'Artillerie d'Afrique, classe 1919... tombé glorieusement sur le front d'Alsace le 14 décembre 1944... Réserviste rappelé à l'activité le 26. 3. 1943 », c'est lors d'une action de « liaison auprès du 1er Régiment de Tirailleurs Marocains » qu'il est tué « par un éclat d'obus à Mulhouse ». Mort pour la France, Croix de Guerre avec étoile de bronze, Médaille Militaire décernée le 13. 5. 1945, il est inhumé à la Nécropole nationale Les Vallons³³⁶, carré B 1, tombe 138.





30 mars 1945 - (Casablanca) Le championnat du Maroc de basket-ball Matchs de barrage En féminin, AS Mogador contre RUC, « battue... 43 à 13... mais les joueuses, à la suite d'une panne de car, avaient dû effectuer plus de 15 km à pied » pour arriver (je n'invente rien)...

8 mai 1945 - (A la Une) La Guerre est finie... (Page 2) La capitulation de l'Allemagne... L'enthousiasme dans le monde... Les parisiens se répandirent dans les rues... En hâte, des électriciens se mirent à la tâche pour préparer les illuminations de la Place de la Concorde, de l'Arc de triomphe, de l'Etoile et de Notre-Dame... Londres a appris la nouvelle avec calme... point de délire, point de chants, quelques cris à peine... A New-York... bien que les autorités ne souhaitent pas de trop grandes manifestations puisque la guerre continue dans le Pacifique... une foule estimée à plusieurs centaines de milliers de personnes se porta vers Times Square... A Oran... une foule immense... Les sirènes des bateaux mugirent... »...

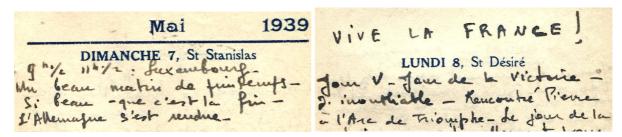
_

 $^{^{336}}$ Créée après les combats de la Libération à Tiefengraben (40 km SE Mulhouse) - Photos et relevé Geneanet



L'Armistice du 8 mai 1945, Le Petit Marocain, lundi 7 et mardi 8 mai 1945³³⁷

(Des nouvelles de la famille) - Dans son petit agenda de moleskine noir, Odette Guiller la très réservée griffonne quelques mots le 7 mai au matin. Elle s'est installée pour 2 heures dans les jardins du Luxembourg, elle n'en revient pas, elle met des tirets partout, c'est dire (son émotion). Le lendemain 8 mai, jour de la Saint-Désiré, elle fait mieux : 15 lignes frémissantes surmontées d'un tout simple « VIVE LA FRANCE! » où se mêlent la joie profonde de ce « Jour V - Jour de la Victoire - J. inoubliable » et celle, très personnelle, qu'elle a ressentie en apercevant dans la marée humaine montant « en ordre » vers l'Arc de Triomphe l'amour de sa vie (choisi en maternelle), un certain Pierre Edouard « en faluche verte³³⁸ - rouge - échevelé... l'image, le symbole de la jeunesse, de l'avenir, de la Victoire, de la Paix ». Eh bé...





³³⁷ Capitulation de l'Allemagne à Reims le 7 au petit matin, cessation des combats et ratification à Berlin le 8
³³⁸ Béret de velours noir des étudiants, un ruban de couleur à la base indique la spécialité (vert pour les pharmaciens) et le « faluchard » y accroche mille choses hautement symboliques et codifiées (petite, le « vieux » ticket de métro et, surtout, le pot de chambre miniature gros comme mon dé me fascinaient)

169

10 / 15 juin 1945 - « A vendre cabine plage bien située Mogador, lot environ 20 chèvres angora »... (A la Une) « Paris, 14 juin - 8 857 prisonniers ont été rapatriés dans la journée du 13 juin ». Parmi ceux « qui regagnent le Maroc... Larbi ben Kaddour, 2ème classe, Mogador ; Ahmed ben Bihi, 1ère classe, Mogador ; Fatah ben Kaddour, Mogador »...

20 juin 1945 - « Vives félicitations » pour une citation à l'Ordre du Régiment octroyée le 6 octobre 1944 à Servance³³⁹ « au Maréchal-des-Logis chef Vialatte Roger, fils de M. Vialatte, le sympathique chef des Services municipaux de Mogador »... (A la Une) La guerre contre le Japon / Des sous-marins américains opèrent entre le Japon et la Corée...

24 août 1945 - Avis de décès de Pierre Bouveret, merci de le lire à petits pas.

Impossible de ne pas faire de commentaire. Il s'agit bien sûr du fils du Dr Bouveret, cet homme que j'ai qualifié de « hors norme » dans une pauvre note de la page 133. J'ignore pourquoi Charles Bouveret, natif d'un

Les familles Bouveret de Mogador, Planas de Mazagan, Bonnard, Régnier, Denain et Roussel, ont la douleur de vous faire part du décès de Pierre BOUVERET mort pour la France dans sa 36ème année à la suite des tortures qui lui furent infligées aux camps de Büchenwald et de Dora.

Un service funèbre sera célébré à sa mémoire en l'église de Mogador, le lundi 27 août à 8 heures.

bourg de Côte d'Or où il se marie et a 1 fille, se retrouve exercer son métier de « docteur en médecine » en 1909 à Beaumont-les-Autels, non loin de Nogent-le-Rotrou en Eure-et-Loir, où Pierre (Gabriel Emile) naît le 28 octobre 1909. La famille y est recensée en 1911, il faut adjoindre aux 4 Bouveret les beaux-parents et 1 domestique. 2ème tour de passe-passe : selon les sources, le Dr Bouveret vient à Mogador en 1911 sur les instances du Maréchal Lyautey ou en juin 1913 (après avoir passé sa thèse à Paris en 1906³40). De son fils Pierre je ne puis dire que ceci³41, « Matricule 41 869 au KL Buchenwald, (parcours après le KL) Dora³42, (situation) R(entré après déportation), (date et lieu de libération) 11 avril 1945, Dora, (observations) DCD peu après le retour ». Si je me reporte à Mémoire des Hommes³43, je puis ajouter « (Famille Résistance) Déportés et internés de la Résistance, Résistance Intérieure Française, (Nom du mouvement) RESISTANCE³44, (statut) Déporté résistant ». Suivent 2 cotes, l'une au SHD³45 de Vincennes et l'autre à celui de Caen, je n'ai pas poursuivi la recherche (pour l'instant) et ne sais pas pourquoi ni quand il avait pu être arrêté. Il est mort à l'hôpital du Mans (72) le 8 août 1945, la mention marginale de son acte de naissance stipule

³³⁹ Vosges saônoises, plateau des Mille-Etangs (70). Combats extrêmement violents - 3^{ème} Régt Chass. d'Afrique ³⁴⁰ Cf. un texte du Dr Serre, adjoint du Dr Bouveret à Mogador autour de 1936, publié par Francis Boulbès sur son site (qui n'existe plus) et celui d'Omar Lakhdar, op. cité, page 95

³⁴¹ Liste de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, http://www.bddm.org/liv/details.php?id=I.172

³⁴² KL pour Konzentrationslager, camp de concentration. Buchenwald, Allemagne (1937) - Dora, Autriche (1943) libéré le 11 par les Américains (quelques centaines de prisonniers vivants et 1 200 morts ou mourants...)

³⁴³ Cf. (Ministère des Armées) / Titres, homologations et services pour faits de résistance

³⁴⁴ Sauf erreur, Ceux De La Résistance (CDLR) relancé en 1943, apolitique, l'un des 8 grands réseaux de la RIF

³⁴⁵ Service Historique de la Défense, dossiers de résistant (Vincennes) et individuel de déporté (Caen)

« Mort pour la France », il est inhumé dans la Nécropole nationale de Chasseneuil-sur-Bonnieure³⁴⁶ (16), Section 2, Carré B, Rang 2, Tombe 54...



Nécropole nationale de Chasseneuil (photo Mémorial GenWeb³⁴⁷)

6 septembre 1945 - Le temps au Maroc...



22 octobre 1945 - « C'est la 1ère fois depuis 1936, date des dernières élections législatives, que les Français... ont eu à élire des représentants de la métropole, des colonies et des pays de protectorat ... (et) la 1ère fois dans l'histoire que les femmes et les militaires³⁴⁸ ont été appelés

à donner leur avis ». Une pause s'impose pour suivre le scrutin de Mogador - Ce vote du 21 octobre 1945 était double avec 1/ un référendum (oui ou non pour une nouvelle Constitution et donc abandon des Institutions de la IIIème République et oui ou non pour la

```
MOGADOR

Electeurs inscrits: 424; Votants: 339;
Nul: 11.
Parent' 62 — Legeleux: 3 — Dumat:
79 — Léonetti: 109 — Hardy: 15 — Acquaviva: 40 — Rivollet: 20.
REFERENDUM: 1re question: Oui, 319,
Non, 6; 2e question: Oui, 275, Non, 49.
```

limitation des pouvoirs d'une Assemblée qui sera Constituante - durée de 7 mois, projets de Constitution soumis à un nouveau référendum...) et 2/ l'élection des députés de la dite Assemblée. Résultats : une immense majorité de « oui » pour le référendum, une gauche largement victorieuse (communistes en tête) et 33 femmes élues à l'Assemblée. A Mogador, le résultat s'aligne sur celui du Maroc et de la métropole avec les socialiste Léonetti (SFIO), démocrate-chrétien Dumat (MRP) ou « démocrate antifasciste » Parent (faisant bloc avec Léonetti mais qui votera communiste). Antoine Fourt : (non) inscrit, votant, nul (quant au bulletin, bien évidemment) ?...

171

 ³⁴⁶ A 30 km NE Angoulême. Centre de résistance (maquis de Bir Hacheim). 1951, inauguration du Mémorial de la Résistance et de la Nécropole (2 255 soldats, résistants et combattants du Maquis arrivés d'Afrique + (1968)
 726 soldats « MPLF ». Geneanet (« loudoliebard ») indique une inhumation au Mans puis (1970) à Chasseneuil
 347 http://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/complementter.php?id=2613229 (fiche dûment complétée le 17. 5. 2020 avec les éléments que j'ai trouvés) - Cette famille serait à étudier de près...

³⁴⁸ Le droit de vote est accordé le 21. 4. 1944 aux femmes (elles l'inaugurent pour les élections municipales du printemps 1945) et le 17 août 1945 aux militaires de carrière (cf. le surnom de l'Armée, la « Grande Muette »)

22 décembre 1945 - (A la Une) Texte des accords franco-britanniques sur le Levant... Décès du Général Patton... Des mandarines commandées pour la région de Metz attendent 12 jours sur les quais du port de Casablanca...

60 tonnes d'agrumes du Maroc jetées à leur arrivée à Marseille

Routine aidant, continuons bravement avec l'année **1946** et les dernières cartouches (en ligne) du Petit Marocain (ainsi qu'une petite mienne)

6 juin 1946 - Gêné par le brouillard, le chalutier « Croix du Sud » heurte un rocher, il sombre au large de Mogador. Les 14 hommes d'équipage ont pu regagner la côte à la nage...

29 juillet 1946 - Vente de l'Hôtel de Paris, place du Chayla (de Madame Schramm née Chomienne Germaine à Monsieur Rosilio Mardoché)...

25 août 1946 - (A la Une) Visite du nouveau Résident général Eirik Labonne, « Souirah la vieille Cité avait revêtu tous ses atours pour (le) recevoir : des centaines de cavaliers des tribus sur de magnifiques chevaux aux selles rutilantes faisaient la haie tandis que la population de Mogador toute entière (l') acclamait... ». Il « est reçu par... M. Bouix, Chef des Services municipaux... S. E. le Pacha... lui exprime les remerciements du peuple marocain pour l'aide prodiguée en l'année de terrible sécheresse³⁴⁹ et forme des vœux de bonheur pour la France... Après le discours de M. Levrat, Président de la Chambre mixte... le Résident général (déclare) « ... J'ai entendu vos besoins.... Ma profonde préoccupation, c'est l'ordre, que vous souhaitez... ». Tous se rendent ensuite « sur la Sqala où les vieux canons de bronze portugais et anglais montent la garde, face à l'océan » puis « à la Maison de France où une longue table était dressée ». L'article est signé « S. M. »...

11 septembre 1946 - (A la Une) Un quadrimoteur de la ligne régulière d'Air-France a relié New-York à Paris en 16 h 35, escales comprises, à la moyenne de 400 km à l'heure...



Le programme du jour pour Antoine Fourt

_

³⁴⁹ En 1945 (et 1946) - S. E. = Son Excellence (Hadj Ould el Malem, voir plus haut, 2 mai 1940)

9 octobre 1946 (Des nouvelles de la famille) - Marie-Antoinette Fourt décroche son Diplôme d'État d'Assistante sociale, voilà qui aurait pu remplir son grand-frère de joie (?). Au verso du brevet signé par le Secrétaire général du Ministère de la Santé Publique, une mention, « Enregistré à la Préfecture de Police... Vu pour exercer à Paris 9ème, rue Laffitte, n° 21 / Entraide française... (Paris, le 4 novembre 1947) ». Le 1er lieu de travail de Tante Bépie se trouve (en très gros) non loin de l'Opéra, l'Entraide française est un organisme de solidarité qui succède en 1944 au Secours National³⁵⁰ sous l'impulsion de Charles de Gaulle (merci, Wiki) mais n'aura vécu que 5 petites années. Je trouve en tout cas dans cette embauche une éventuelle raison pour expliquer son absence (et celle de Bonne-Maman) au mariage d'Odette Guiller à Tours en août 1947 (sans oublier des difficultés encore réelles de transport par rail ou les problèmes de budget des deux femmes³⁵¹).

22 décembre 1946 - (A la Une) Situation toujours grave en Indochine³⁵²... (Espagne) Franco a rappelé son ambassadeur à Londres... (France) L'Assemblée a entrepris l'examen des projets financiers du gouvernement Léon Blum... Un comble! Pétain aurait l'intention de demander la révision de son procès... Tremblement de terre au Japon, 1 500 morts, 600 blessés... Les amputés de guerre du Maroc ont droit à la sollicitude des Pouvoirs publics... (Nuremberg) Procès des médecins grands criminels de guerre, les débats reprendront le 2 janvier 1947 à 9 h 30 du matin... (Londres) Cerdan³⁵³ sera-t-il lundi à Casablanca?...

Avant le « vol de sauterelles très important » annoncé le 28 décembre autour de Mogador, mieux vaut tenter de terminer l'année un peu joyeusement... Car 52 ans, ça se fête, non ?...







352 Début de la Guerre d'Indochine après un coup de force vietnamien le 19 décembre (fin en 1954)

³⁵⁰ Créé en 1914 (aide aux militaires et aux civils), devenu puissant instrument de propagande dès 1940

³⁵¹ Cf. pages 49 et 50 de cette partie

³⁵³ Célèbre boxeur né en Algérie (cf. p. 65). Paquebot pour Cherbourg bloqué à Southampton pour cause de brouillard - Compagnon d'Edith Piaf, Cerdan meurt le 28 octobre 1949 (crash du Paris-New-York aux Açores)

Et puis (tant qu'on y est)...

... 1947... Hiver très rigoureux en Europe... Début de la Guerre froide... Indépendance de la Birmanie... Traité de Paris, l'Allemagne et ses anciens satellites renoncent à la bombe atomique... 1^{er} défilé Christian Dior... Soulèvement insurrectionnel à Madagascar... Série de vagues de chaleur jamais vues... Indépendance de l'Inde et du Pakistan... Adoption du Statut de l'Algérie (3 départements, autonomie financière, Assemblée élue...)... Plan Marshall pour la reconstruction de l'Europe... Mariage de la Princesse Elisabeth à Londres (future reine)... Partage de la Palestine, création de l'Etat d'Israël... Naissances David Bowie / Michel Sardou / Erik Orsenna / Anny Duperrey / Frédéric Mitterand / PPDA...

... 1948... Année bissextile... Gandhi assassiné à Delhi... Proclamation de la République Populaire de Corée du Nord... La Tchécoslovaquie bascule dans le camp communiste... 1ère Guerre israélo-arabe... Blocus de Berlin par les Soviétiques... Guerre civile en Grèce... Salon de l'Automobile à Paris, présentation de la Citroën 2 CV... Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (10 décembre, Paris)... Naissances Alain Afflélou / Nathalie Baye / Prince Charles d'Angleterre / Barbara Hendricks / Gérard Depardieu...

... 1949... L'année commence par un samedi... Guerre civile chinoise... Asie (trop d'évènements)... Création du Raja Club Athletic à Casablanca (foot)... Proche-Orient (trop d'évènements)...Le Pacte Atlantique (OTAN), alliance militaire de 12 pays occidentaux dont les Etats-Unis pour prévenir une agression des pays communistes... Proclamation de la République d'Irlande... Europe de l'Est (trop d'évènements)... Naissances Maxime Le Forestier / Fanny Ardant / Véronique Sanson / Sabine Azéma (septembre) - Décès Antoine Fourt (lundi 24 octobre, Mogador, Maroc) - (30 novembre, France, Le Haut-Commissariat au Ravitaillement supprime les tickets de rationnement)³⁵⁴.



³⁵⁴ Pour ces trois années, source unique : Wikipédia

_

Dans les secrets du dieu (et de quelques déesses)

Nous voici arrivés au bout du chemin. Un bilan de balade ? Eh non, pas encore... Car nous ne sommes pas arrivés au bout de nos peines... Restent en effet 1/ ces 4 lignes de Tante Bépie vues et revues et si énigmatiques qu'elles vont nous occuper un bon moment...

... C'est en 1949 que nous avons appris officiellement le décès d'Antoine qui, après 15 ans de Légion Étrangère, s'était retiré au Maroc. En fait, je l'avais quelques années auparavant retrouvé et fait contacter mais il avait répondu que c'était « sûrement une erreur car il n'avait plus de famille en France »...

... et 2/ un scoop (oui, Alain, « encore! ») sur lequel nous allons nous pencher pour nous mettre en jambes et qui me ferait bien sortir un jeu des 7 Familles, le temps d'une pause où l'on aurait gentiment posé nos petits sacs à dos au bord du chemin. Et alors, dans la famille « Secret » où j'ai déjà pêché Le Grand-Père et Le Fils, je demanderais... La Grand-Mère... La Tante et... La Mère ... et Nicolalainmartine, mon frérot ou quelqu'un d'autre répondrait « J'ai pas! ». Encore heureux, jugez-en...

Un secret de Polichinelle (ou quasi)

On se met en situation. Nous sommes en novembre 2017, chez Jean-Louis, et nous venons de charger quelques cartons de photos familiales rangées au cordeau par Pierre Edouard, notre père, dans les années 90. J'avais très envie de revoir tous ces clichés et contenants que je connaissais par cœur, je prévoyais surtout d'y puiser les images nécessaires à mon propos. Après un « Tiens, c'est rigolo, cette boîte Kodak ne me rappelle rien », je laisse Jean-Marie enfour(t)ner (ben oui) dans le coffre de la voiture.

A la 1ère halte et pour une fois (d'ordinaire, j'écoute la radio ou me laisse bercer par le paysage), j'ouvre une boîte d'où je sors (pur hasard, vous le pensez bien) tout un paquet dénommé « Fourt ». Délice des délices : des photos que je n'ai jamais vues, soigneusement classées par date dans des pochettes de papier cristal et toutes légendées de la main de Papa. Je vais de surprises en surprises, je savoure avec gourmandise, je laisse échapper d'épisodiques mais fermes « Waouh! », « Tiens?! », « Oh, jo-li! » voire « Ouh dis donc, ça alors » (mon homme, très empathique, « Ah oui? » ou carrément gentil, « C'est quoi? »). Jusqu'à ce qu'aux environs de Montélimar (ou d'ailleurs) jaillisse un tonitruant « Oh non, mais c'est pas vrai, c'est pas possible, Pûû-rééeee! ». Jean-Marie manque de lâcher le volant (c'est une image), s'informe (« Quoi?... »), je tape du poing « Mais enfin mais c'est dingue mais c'est incroyable!... A gauche, là, Antoine Fourt! En légionnaire... Deux photos « vers 1939 »... « Elles » avaient « ça »! Et c'était à la maison mais c'est pas fou... » (etc.). Les voici (les photos).





Mettez-vous à ma place : cela faisait deux ans que je ramais à la poursuite de mon grandoncle, que je remuais ciel et terre pour retrouver des gens qui auraient pu l'avoir côtoyé et me
permettre de décrocher « l'option Souhait grandiose... une photo, même une tête d'épingle
sur une immense photo de groupe (géant) », j'étais prête à m'arracher les yeux, je vous l'ai dit
comme je vous ai dit aussi que cette idée de départ ne cassait pas trois pattes à un canard.
Morte de honte et de colère, j'étais. Et de rire. Dieu, que c'était drôle, au fond, d'avoir ignoré
comment Tante Bépie alimentait les passions de mon père pour la photo et, alors que nous
parlions facilement de tout entre nous, d'être passée si allègrement à côté de cette évidence :
Antoine Fourt, secret de famille, oui mais... pas pour tout le monde³⁵⁵!

J'ai failli en rester muette (si, si). J'ai même eu envie de m'arrêter sur le bord du chemin et d'y planter aussi sec mon petit sac à dos, c'est dire. A quoi bon continuer puisque je les avais désormais, les photos de l'âge mûr ?... Ma dépression n'a pas duré très longtemps : je vois que deux jours après notre retour quelqu'un³⁵⁶ a déterminé le lieu du cliché n°1, à savoir le Fort du Nord d'Arzew³⁵⁷, en Algérie... Au diable les longs développements militaires désormais, je rappelle juste qu'un Dépôt Commun des Régiments Etrangers s'y est établi³⁵⁸, qu'Antoine Fourt est affecté en 1936 au DCRE et signale qu'Arzew se situe à 40 km à l'ouest d'Oran où il intervient pour instruction en 1937. J'ignore pourquoi le nom d'Arzew n'apparaît pas dans ses Etats de Service et me permets de supposer que ladite photo a été prise lors d'un déplacement d'une seule journée pour une occasion dont j'ignore toujours le motif. Trop peu d'éléments permettent de localiser la seconde.

_

³⁵⁵ Et donc adaptation libre d'un « secret de Polichinelle » dont le principe est d'être connu de tout le monde...

³⁵⁶ Mille mercis et bravo à M. de M. (http://mangin2marrakech.canalblog.com/)!

³⁵⁷ Port de pêche et de commerce, base navale, différents corps de troupes (Tirailleurs...). Le Fort du Nord sert de Centre de convalescence à la Légion, http://www.arzew.fr/page18/page30/page30.html - Arzew a été également un Centre d'Instruction pour sous-officiers (Jacques Lemiale y a fait un stage en 1954 ou 1955 - cf. Nicole)

³⁵⁸ Voir en page 66









Antoine Fourt légionnaire, le Fort du Nord³⁵⁹ (1866, détail photo Fourt), Arzew, avant juillet 1938

Vous pensez bien que j'ai tout tenté pour extraire de ces photos le moindre indice me permettant de comprendre comment elles avaient pu atterrir dans (sans doute) une boîte à chaussures parisienne. Il s'agit de tirages d'origine sur papier « Ridax »³⁶⁰ brillant, marge blanche, bords crénelés, 5 / 8 cm pour « Arzew », bordures droites et 6 / 10 cm pour la seconde. Pierre Edouard les a ainsi légendées « Antoine Fourt, vers 1939, 2ème à partir de la



gauche » et « 1er à gauche ». Je l'imagine volontiers griffonnant ces quelques mots à l'instant où Tante Bépie les prononce un jour de visite à Paris (ou chez eux), à moins qu'il n'ait repris un courrier (si elles avaient été envoyées) et discrètement interviewé (de la table de la salle à manger où il tente bravement de se « dépatouiller » avec les Fourt et les Sérol en tirant - moralement - la langue) sa douce épouse (ma mère) perdue (oui) dans son tricot au fond de sa chaiselongue, sur la terrasse de Luray ou (tout aussi probable) remplissant une mille et unième fiche démographique non loin de lui. « Euh... Antoine Fourt, c'est bien celui qui cligne des yeux à cause du soleil?» - «C'est ça» aura répondu Douce Épouse (ajoutant parce qu'elle a parfaitement mémorisé le tout, « Pour l'autre, il fume la pipe »). Dialogue sur



l'air de « l'air de rien », on note et on range. J'aurais bien voulu être petite souris (ou extralucide aujourd'hui) le jour où lesdites photos ont été transmises...

³⁵⁹ Photo couleur du site Arzew Mémoire déjà signalé, http://www.arzew.fr/page18/page30/page30.html

³⁶⁰ Un produit de l'entreprise belge Gevaert (fusionne avec Agfa en 1964)

Une remarque : jusqu'à preuve du contraire, difficile d'adhérer à l'indication « vers 1939 », au moins pour « Arzew » (vous le comprendrez très bien maintenant que vous savez tout, en particulier qu'il en a fini avec sa carrière militaire en septembre 1938 et qu'il est affecté au DCRE en 1936). Je daterais volontiers la seconde d'un peu plus tard : il a pris (je pense)

quelques kilos et les montures des lunettes semblent ne pas être les mêmes. On distingue en tout cas au bas de la manche droite les 3 galons de sergent et, sur la poitrine, au-dessus de sa poche gauche, les rubans correspondant à ses 3 décorations, Croix de Guerre TOE, Médailles coloniales et Ordre du Ouissam Alaouite. La Médaille Militaire n'apparaît pas, il 1'a obtenue début juillet 1938, la prise de vue a donc été faite avant cette date³⁶¹.



Sur la photo « Arzew », les militaires sont des sous-officiers supérieurs de la Légion (adjudants ou adjudants-chefs), les civils, deux illustres et désespérément inconnus quand sur



la seconde posent, à la gauche d'Antoine, un zouave ou un spahi puis un « indéterminé » suivi par un personnel d'un Régiment de Tirailleurs Algériens et (à l'extrême droite) du 2ème RTM³⁶²... Impossible d'aller plus loin, faute de détails précis sur ces clichés de qualité plus que moyenne. Mais j'aimerais vraiment avoir été petite souris (ou extralucide aujourd'hui) pour savoir ce que contient l'enveloppe du sous-officier à lunettes...

J'aime le côté bonhomme de ces 2 clichés. Au Fort du Nord d'Arzew, on consigne vite fait (« Allez, hop, pour le souvenir !... ») Mr Civil en chapeau (un parisien ?), c'est « l'huile » du

jour (à mon avis), il prend la pose, son assesseur colle de justesse au peloton, Antoine fait Tour de Pise pour lui laisser du champ (son voisin en tenue d'été n'est pas trop droit non plus), bref, on fixe bien (sauf 1) le photographe, on sourit, toc, terminé, mon grand-oncle a une bonne bouille décontractée. Et bien plus encore sur la seconde où me semble percer, entre œil narquois³⁶³ et brin de quant-à-soi, une volonté de fer (je vous laisse méditer sur le thème « La Légion, une famille »)... Bien sûr, si j'avais été petite souris (ou extra-lucide aujourd'hui), je pourrais vous dire qui a pris la photo (je paierais très cher pour le savoir)...



³⁶¹ Médaille coloniale agrafe Sahara, avril 1935 (cf. p. 85) - Date de la photo : av. 1935 / juin 1938 - Un tout grand merci à Jq M. pour m'avoir donné ce **dernier** coup de main (y compris pour l'ordre du port). Comme j'aime les clins d'œil de la vie, je signale que c'est avec Jq M. que j'ai eu l'échange n° 1 concernant le poste d'A. F. dans l'AMD Panhard (P. 3, p. 80) et qu'il est ancien élève de... « Billom » (P. 2, p. 45), d'où notre tout 1^{er} échange !

³⁶² Déterminations par E. de F. (site Les Tirailleurs) que je remercie encore une fois ici - Et bravo à L. B. (groupe FB « militaire ») pour m'avoir signalé le « 2 » au col et l'étoile chérifienne du militaire de droite (photo 2)

³⁶³ L'éclat de rire n'est pas loin. Marque de « fabrique » ? Si je pense à ses sœurs (ou sa mère), en 1^{er} lieu, je les entends rire ou éclater de rire, yeux pétillants de toute façon. L'un des mots de Tante Bépie « C'est tordant »

Pause-réflexion - D'où viennent ces clichés ? Pour être complète, jouons à l'avocat du diable. En 2ème main, pas de Grand-Mère : elle a confié un jour à Nicole qu'elle avait toujours pensé que Bonne-Maman et Tante Bépie avaient des nouvelles d'Antoine. De Tante Mite ? M'étonnerait vu le tsunami constaté lors du tri des photos de Guy³⁶⁴ (mais je peux me tromper). Voilà pourquoi je table sur Tante Bépie. Et en 1ère main ?... J'ai retourné la question en tous sens et vous livre en vrac le résultat de mes cogitations. Préalables : 1/ je ne connais que ces 2 exemplaires, peut-être en existe-t-il d'autres dormant ici ou là et 2/ ils peuvent n'être que le reliquat d'un fonds plus important, résultat d'un démantèlement calculé puis exécuté les soirs de désespoir (ou de rage³⁶⁵). Revenons à nos moutons.

Il est impossible que ces clichés aient été transmis par « quelqu'un » de la Légion au temps où Antoine Fourt s'y trouvait (et sous un faux nom). Le contrat est clair : les communications, officielles ou autres, n'existent pas³⁶⁶. En admettant qu'ils aient été envoyés après la période militaire (1938), qui, mis à part lui, pouvait connaître l'existence de sa famille et, surtout, la nouvelle adresse dans la mesure où même la fiche matricule ne mentionne que le 19, avenue Mac-Mahon? J'ai empilé des tas de scénarios plus ou moins farfelus, rien ne tient debout. Pour moi, une seule solution, la plus simple : après son décès, il aura été transmis aux deux femmes un certain nombre de pièces dont des documents personnels soit par voie administrative (le plus logique) soit par voie « amicale » (Joseph Caudan ou autres connaissances). Et la bonne adresse aura été dénichée soit via une enquête en bonne et due forme soit parce que mon grand-oncle, après avoir reçu des « nouvelles » de sa sœur, avait à tout hasard ou précautionneusement émis une note de « dernières volontés ». Ce dont je doute fort dans la mesure où il a été capable de répondre à la dite sœur « que c'était « sûrement une erreur car il n'avait plus de famille en France », d'une part, et que, d'autre part, chacun se souvient très bien comment, à la déclaration de son décès, Bonne-Maman est mentionnée « feue » (à moins que Joseph Caudan n'ait « menti » à la mairie et se soit débrouillé ensuite comme un grand avec l'adresse qu'il avait sous le coude, hop, ni vu ni connu).

J'ai encore un petit truc à vous montrer... Il s'agit, sur une feuille de cahier d'école écrit (j'en

suis quasi certaine) de la main de Bonne-Maman, de la liste de tous les défunts des familles Alanosky / Chavanon / Fourt / Sérol / Escalier inhumés ou non à Roanne, avec les dates de chacun et quelques détails. Question : si elle n'avait pas été dûment informée, comment Bonne-Maman aurait-elle eu connaissance des médailles d'Antoine (surtout des « plusieurs autres ») sans avoir en main pièce militaire ou justificatifs divers ?... Et comment aurait-elle eu connaissance d'une inhumation à Mogador³⁶⁷ ?... Dernière interrogation : Tante Bépie manie en tous domaines un vocabulaire très précis, soit.



³⁶⁴ Et donc de ses parents, 1 seule photo (de groupe) avec Antoine : celle de son baptême (1926)

³⁶⁵ Je n'invente rien, j'avais même pensé consacrer quelques lignes aux photos « découpées » ou « abîmées »...

³⁶⁶ Merci à Jér. L. (groupe « FB militaire ») pour son avis tranché

³⁶⁷ Je m'en aperçois à l'instant, caramba... Mais ne regrette rien, j'aurais eu envie de vérifier!

Sa science allait donc jusqu'à pouvoir utiliser le mot exact qui caractérise le passage à la retraite d'un militaire, « se retirer³⁶⁸ » ?... Oui, comment pouvaient-elles savoir tout cela (« Antoine... après 15 ans de Légion Étrangère,³⁶⁹ s'était retiré au Maroc ») sans informations très officielles³⁷⁰...

Retour à l'envoyeur (ou les mystères d'un aller)

Venons-en aux 4 lignes que Tante Bépie consacre à son frère avant de conclure ses souvenirs. Première étrangeté que cet « officiellement » qui accompagne l'annonce du décès en 1949. On peut le prendre au 1^{er} degré en le traduisant par « de façon tout à fait officielle », d'où l'idée que je viens d'émettre sur une éventuelle enquête administrative. On peut aussi chercher la petite bête et revenir sur la question de savoir si mère et sœur n'avaient pas été prévenues d'une autre manière. Ce qui expliquerait le « en fait » du début de la phrase suivante venant comme une sorte d'excuse : on a reçu un avis de décès mais (en fait) on était au courant puisque « je l'avais retrouvé et fait contacter » (et l'on peut sous-entendre ou déduire « ce contact nous a appris le décès »). C'est du moins mon humble avis. Qui va nous mener loin. Car si j'ai fait un sort (non abouti) aux deux photos, subodorer l'identité de la personne-qui-que-quoi-dont-où demande de remonter les manches (surtout sans notion de date). J'ai tenté, Souris Mimi en a frétillé des moustaches, croyez-moi. Préalables : 1/ rien de possible avant août 1937 et la restitution de l'identité et 2/ garder en tête que Tante Bépie écrit avoir « retrouvé » puis « fait contacter ».

Je pense que vous avez été sensibles aux remarques que j'ai pu faire à ce sujet au fil de mon récit, mettant en avant une recherche un peu poussée sur tel personnage sorti de nulle part ou me demandant carrément tout haut si x ou y ne pouvait pas être « la relation qui ». Après balayage rapide de tous les individus rencontrés, de famille à camarades de guerre en passant par amis ou collègues divers et après réflexion (mini-mini), j'ai décidé qu'il s'agissait soit de quelqu'un qui avait le bras long (ou connaissant quelqu'un qui l'avait) soit d'un hasard de la vie. Pourquoi « le bras long » ? Parce que pour dégotter un ancien légionnaire éclipsé dans une rue de la kasbah surplombant le doux sable de Mogador, il faut l'avoir très long, le bras. Pas question d'arriver un kleenex à portée de main avec sa bonne tête de Catherinette au 6ème Bureau de Recrutement de la Seine en sanglotant (très fort) « Pouvez-vous me dire, s'il vous plaît, où est passé mon frère ? ». Déjà que là, « ils » ne le savaient pas avant octobre 1938³⁷¹...

J'ai rayé d'office (ou après mûr mûrissement) tous les Fourt (sauf exceptions), Blaise (et annexes), Croizet (pas de bras assez longs), amis Beirnaert et autres, voisins de l'avenue Mac-Mahon (des bras longs mais qui ne devaient pas aimer la misère - quoique...), camarades de guerre invisibles, anciens clients écœurés ou collègues dégoûtés (même si possibles bras longs) et nombreuses connaissances de Mogador (dont bras longs, militaires ou civils). Il me reste : l'industriel qui a bricolé avec Vichy et qui habitait ce bel immeuble où peut-être sans

³⁶⁸ Le CNRTL ne connaît pas ce sens (« se retirer » = démissionner...), https://www.cnrtl.fr/definition/retirer

³⁶⁹ Non, 12 (1926-1938). Sauf si elle va jusqu'à la fin de démobilisation (1940)... ce qui n'est pas juste non plus. En 1938, la Médaille Militaire lui est octroyée pour « 16 années de services » (4 / Guerre de 14 + 12 / Légion)

³⁷⁰ Voir aussi ma remarque sur cette demande de dates familiales par MAF en mai 1950 (cf. p. 115)

³⁷¹ Cf. le Feuillet n° 5 modifié de l'ESS (photocopie tronquée, je pense deviner « 10 » pour « octobre »)

doute pourquoi pas Antoine Fourt avait laissé ses coordonnées à la belle époque des Annonces (bof), la sœur du mari de Mme By qui habitait Alger en 1937 (mouais...), le milieu catholique roannais (via les Escalier), billomois (via Florine Fourt), parisien (si, si, si, j'ignore par quel biais les Fourt ont pu assister à l'inauguration de Montmartre mais je n'ai pas oublié) ou d'ailleurs (les « relâtions » qui avaient permis à Bonne-Maman de faire entrer fils et gendre chéris aux Chemins de Fer - que c'est sans doute pas vrai) et enfin l'Abbé Valletaz (il meurt en 1945, il pouvait avoir le bras très, très long, surtout du côté de Lyon³⁷²). Tout ceci est bien beau : encore faut-il savoir comment tous ces gens (dont Tante Bépie) pouvaient deviner qu'Antoine Fourt s'était engagé dans une vie militaire (il aurait pu se trouver un cheptel dans l'Aubrac, épouser une bijoutière à Brest ou partir « aux Colonies », après tout). Plouf.

Il me resterait bien une carte maîtresse et je l'abats : Albert Sérol. Ah. Personne ne me contredira, il l'avait (le bras long). Oui, mais... Il faudrait imaginer que notre Tantine ait osé (les relations - sans accent circonflexe - n'étaient pas au beau fixe, je vous l'ai déjà dit) et ça, même avec kleenex et tout, c'est pas gagné... Idée : à Roanne, Nicolas Escalier, son Tonton, aurait pu (oser solliciter son compatriote et cousin remué par alliance). Oui, mais (et c'est là ma 2ème, disons, bonne carte)... Il faudrait imaginer qu'Albert Sérol n'ait eu à faire que « ça » dans ses journées, à savoir lire le Journal Officiel de la République Française de A jusqu'à Z et tous les jours de toutes les années de la vie (comme dirait Gabriel, l'un de mes petitsenfants) pour tomber sur la page n° 7 963 du 7 juillet 1938 où il aurait VU au chapitre

« Médaille Militaire », 3ème colonne, 11ème position, le nom de Fourt (Antoine)... Ceci étant, cette page-là reste pour moi le seul défaut de la cuirasse de mon grand-oncle dont le nom s'étale alors en toutes lettres.

vices, 12 campagnes. A été blessé et vices, 12 campagnes. A été blessé et campagnes, 14 campagnes, 16 ans de services, 14 campagnes, 14 campagnes, 16 ans de services, 16 ans de services, 17 sergent, 18 ans de la campagnes, 18 ans

Soyons raisonnables : qui, franchement, aurait pu s'atteler à cette tâche (et quelle raison de le faire) ? A moins qu'Albert Sérol n'ait transmis une note interne (Palais-Bourbon, Ministères divers, Conseil Général de la Loire et Cie) du genre « Avis de recherche, j'ai perdu le fils de ma cousine, trouvez-le moi » ? Mouais... A moins que Tante Bépie, peinardement assise au fond de la « maison d'édition » où elle travaillait (ou peut également envisager un autre endroit), n'ait lu elle-même ce JO ?... D'où son « *je l'avais retrouvé* » ? Pfftt... Abandonnons bras longs et JO, c'est plus prudent (pour moi, du moins).

Avant de vous embarquer dans les jeux du hasard, je tente un dernier pli avec ce retour sur Jean-Baptiste Croizet, notre « P'tit curé » qui débarque à Casablanca en septembre 1939 (puis se marie en bonne et due forme). Je viens de vous le signaler³⁷³, il habite Paris du début de l'année 39 jusqu'à son départ, 1 mois et demi ici, puis un peu plus de 4 mois, là. Et « là » se situe très exactement au 40, rue La Fontaine dans le 16ème. Que cette adresse corresponde à ce que l'on connaît aujourd'hui sous le nom d'Apprentis d'Auteuil ne vous intéressera pas trop (quoique... Tant pis, ce sera pour une autre fois). Qu'elle se trouve à quelques encablures

³⁷² Hors Escalier ou Florine F. (à chercher!), voir P. 3, p. 39 / P. 2, p. 43 / P. 3, p. 7 / p. 2 / P. 2, p. 56

³⁷³ Voir précédemment Mogador... Chronique de Guerre, 12 juillet 1944

seulement des appartements (petit et mini) de son frère³⁷⁴ (+ épouse + fils) et de la mère de sa belle-sœur (+ fille) ne vous laissera pas indifférents (c'est à souhaiter). Est-ce à ce moment que notre P'tit Curé se met à empoisonner son monde avec ses besoins d'argent (qui m'échappent)? Aurait-il sollicité Bonne-Maman et serait-il venu rue Quentin-Bauchart (il aurait très bien pu venir aussi en simple visiteur charmant)? Puis conservé un lien avec la belle-mère de son frère (Bonne Année, Affectueusement à toutes les deux)? Pouvait-il avoir gardé / repris / pris contact avec l'oncle maternel de son neveu (les chemins du Seigneur sont impénétrables) ou su dès le départ vers où allaient se porter les pas de celui dont il était voisin de table au baptême de Guy (coincés comme ils étaient contre le buffet, ils avaient bien dû causer, tous les deux)? Et se seraient-ils retrouvés, côtoyés, fréquentés au Maroc? Pour tout vous dire, cette tentante éventualité me paraît éventuellement pouvoir entrer dans le domaine du non-impossible. C'est surprenant, mais c'est. On met dans notre corbillon.

La vie n'étant pas un long fleuve tranquille et alors que je picorais soigneusement tous détails capables d'étoffer un peu mes connaissances sur Mogador, ses habitants, ses mouettes et tout ça et tout ça, voilà que cette pipelette de Petit Marocain me lance assez brutalement, je me dois de le dire, sur une autre piste. Un « truc » vraiment bête.

Je suis dans mes interrogations « Caudan », je vois fin novembre 1934 notre Directeur de la Banque d'État présent à l'AG de la Croix-Rouge Française³⁷⁵ (vous parlez d'une affaire...), il est cité après / au milieu / avant le tas habituel des personnalités, et le Contrôleur civil Vimal et Mr de Bérard Chef des Services municipaux et le Commandant d'Armes Marchand (en même temps je vous fais réviser) et le Dr Bouveret et je m'avale tous les noms du Comité présidé par Mme Bouveret (l'épouse de) mais aussi (j'aurai tout fait dans ma vie) le compterendu de sa visite récente au Comité central à Paris. Ouh là, me dis-je in petto, on se déplaçait donc aussi facilement pour une réunion au sommet, en ces temps-là?... Comme les articles sur la section de la Croix-Rouge à Mogador prenaient, somme toute, pas mal de place, je m'ouvre un pense-bête (en général, le verso d'une feuille 21 / 29,7 cm - récup' d'un recto imprimé, on tente de sauver la planète ou pas - qui se remplit par empilements successifs et signes cabalistiques de proportions et couleurs différentes selon la nécessité et qui, par voie de conséquence, peut arriver à ressembler à un poulailler après l'orage - on revient au sujet). D'où j'extraie aujourd'hui cet article du 2 novembre 1938 sur la « Croix-Rouge Française au secours des réfugiés tchécoslovaques³⁷⁶ » informant que « les personnes désireuses de contribuer à cette œuvre humanitaire... peuvent... adresser leur obole... à Madame Bouveret... ou... au siège même du Comité Central... 21, rue François 1^{er}, Paris (8^{ème}) ».

Surgit aussitôt l'Idée: Bonne-Maman et Tante Bépie tirent alors le diable par la queue, Tante Bépie travaille mais les journées sont longues, elles habitent déjà rue Quentin-Bauchart... et c'est à deux pas de la rue François 1^{er}, suivez mon regard...

Emue de l'état de grande détresse dans lequel se trouvent de très nombreux réfugiés tchécoslovaques évacués à l'intérieur de leur pays, la Croix-Rouge Française a décidé de lancer un appel en faveur de ces infortunés.

La France généreuse qui souffre de voir tant de misères accabler un peuple ami, ne

³⁷⁴ (Pour ceux qui vont se noyer) Francisque Croizet, époux de Marie Fourt et père de Guy (neveu d'Antoine F.)

³⁷⁵ (1865), aide aux militaires blessés, https://www.wikiwand.com/fr/Croix-Rouge_fran%C3%A7aise

³⁷⁶ Démembrement et occupation de la Tchécoslovaquie (38 % du pays) après les accords de Munich (sept. 38)

J'ai affiné un peu. L'article de novembre 1934 m'indiquant les noms de la Présidente et du Secrétaire général de la Croix-Rouge à Paris, je découvre après investigations que ce dernier se trouve être également membre du CA de l'Association des Dames Françaises³⁷⁷, l'une des branches de la Croix-Rouge Française. Je bricole, je erre, je voyage et me disperse, je n'obtiens rien sauf que... Sauf que j'apprends ceci : depuis 1940, la Présidente de l'ADF se nomme Madame Maurice de Wendel qui est évidemment bien sûr la belle-sœur de François du même nom dont l'épouse charmante et sémillante (très certainement) emploie Marie-Antoinette Fourt comme secrétaire particulière à Tours où l'une et l'autre passent un temps indéterminé mais certain pour cause d'exode parisien de juin 1940, vous vous en souvenez fort bien, je n'en doute pas³⁷⁸.

Je vous propose donc un scénario n° 1 (non romantiques, s'abstenir). (Tours-Fondettes, début d'été 1940) - Très ébranlée par les évènements (c'est le moins que l'on puisse dire³⁷⁹) et un jour de cafard noir (je peux pondre 10 pages si vous voulez, c'est pas un problème), Marie-Antoinette (qui vient d'être dépotée par le chauffeur de Madame - il est arrivé en retard rue Origet, la circulation devient impossible, Grand-Père s'est énervé, le départ a été un peu « speed ») se rend au salon (je n'en sais rien mais il faut bien noter ce genre de détail pour un scénario), retrouve Madame (qu'elle aime beaucoup, ça ne coûte rien de l'imaginer) et au moment où elle prend son stylo (pas encore Bic), s'effondre en larmes. Et alors ?... Alors Madame s'affole, « Qu'y-a-t-il mon petit ? » (voulez-vous-un-verre-d'eau, éventuellement), MAF sanglote « Mon frère... » (« ... parti... 1926... claqué la porte » ? Pas sûr). Madame répond « Je m'en occupe ». Elle a le bras long, la Croix-Rouge aussi, j'ai carrément vraiment pas envie / le temps de continuer, je dirais bien « Pourquoi pas ? » (un canevas de ce genre).

Ce qui me plait assez, c'est d'imaginer Marie-Antoinette « bricoler » depuis un certain temps et pour des raisons x ou y du côté de la Croix-Rouge sise rue François 1^{er}, s'y faire connaître (d'une façon ou d'une autre), peut-être y avoir été remarquée puis sollicitée par Mme de Wendel (on peut aussi penser que le contact s'est fait par Petites Annonces mais ce n'est pas drôle). Ça me rassurerait (à chacun ses angoisses ou questions à deux sous). En effet, au sortir de l'exode (je veux parler du moment précis où Bonne-Maman et Tante Bépie arrivent à Tours, fuyant la capitale comme 2 millions de parisiens en quelques petites semaines dans des

conditions nettement autres que cet « exode » de mars 2020 pour cause de pandémie³⁸⁰), le fait que Bonne-Maman se mette à réaliser des fleurs pour une chapellerie ne me pose pas de problème (que Grand-Père remplisse la baignoire en alertant haut et fort la maisonnée que « Le bain de la Comtesse est prêt! », si - bonjour, l'ambiance³⁸¹) mais je me suis toujours demandé comment Marie-Antoinette, pouf, miracle, hop, avait pu se retrouver secrétaire particulière de Mme de Wendel. Nous avons peut-être là une réponse.

21, rue



21, rue François 1^{er}, Paris

³⁷⁷ (1879), aide aux civils même en temps de paix, formation des infirmières, chapeautée par le Comité central ³⁷⁸ Voir p. 48 - Elles pouvaient parler « famille » : Hélène de Wendel, fille de Guy, épouse d'Anne-Jules de Noailles, fils de « notre » Duchesse (cf. P. 1a, p. 32) est... la petite-cousine de François et d'Henri

³⁷⁹ Outre l'exode, bombardements terribles et le centre de Tours brûle du 20 au 22 juin. Occupation dès le 21

³⁸⁰ Le Journal Le Point avance le chiffre de 1 million 2 entre le 13 et le 20 mars 2020

³⁸¹ Souvenir de Nicole (6 ans à l'époque), je n'invente rien!

En poussant un peu le bouchon, on peut aussi se dire qu'un jour où (à compléter) et durant l'automne 1938, Marie-Antoinette Fourt, 29 ans, rencontre rue François 1^{er} Madame Bouveret (venue de Mogador pour visite au Comité Central, etc., voir ci-dessus) qui, au cours d'un échange, lui demande son nom (ça peut arriver), réagit sur le champ (levant la moitié d'un sourcil ou pouffant, je ne la connais pas assez pour trancher), « Fourt ? Amusant : il se trouve que nous connaissons un ancien militaire qui porte ce nom... Vraiment charmant, cet homme, d'ailleurs... Le mois dernier, il nous a fait rire aux larmes quand il s'est fait battre au tir au pigeon - comme un bleu, vraiment comme un bleu! C'était aux Fêtes de la plage, on a eu droit à une tirade exceptionnelle et d'un hû-moûoûr... ». Paf, Marie-Antoinette / devient toute blanche et ne dit rien // dit (en gémissant ou dans un souffle, je ne sais pas trop) « Pardon ?.. » / se statufie « Son prénom ? » / s'écroule en sanglots « ... » - « ??? ». Etc. Notre Tantine a « retrouvé » et elle « fait contacter ». Beau scénario. Non ?

Non. Le jour où, rentrée chez elle à Mogador (rue Nicolas Paquet, c'est dans la Kasbah à trois pas de chez Grand-Tonton), elle a fini de patronner des tas de réunions et de faire la tournée des copines (beaucoup de choses à raconter, et sur Paris et sur la retraite de son mari de docteur qui s'est mis en tête d'installer une clinique dans la maison, ça va nous changer la vie mais on l'aime tellement), Madame Bouveret accomplit enfin sa mission (d'aller tirer la sonnette de mon grand-oncle). Et alors ? Et alors mon scénario ne tient pas debout puisque mon grand-oncle « a répondu » à sa sœur... Mais en vrai, une lettre qu'on met à la Poste qui transmet via un facteur à quelqu'un qui reçoit, qui décachète et qui lit (par exemple) « que c'était « sûrement une erreur car il n'avait plus de famille en France ». Il avait donc reçu une lettre « en vrai », lui aussi (sinon, il pouvait envoyer poliment la Messagère de Paris à ses roses et basta). Je me sauve (du ridicule) : Madame Bouveret a écrit de Paris. Possible.

J'ai essayé d'affiner encore. Vous vous souvenez bien évidemment comment Tante Bépie, après l'exode menant à Tours puis chez les cousins Escalier à Riorges³⁸², retrouve du travail à St-Etienne (« par relations », c'est écrit noir sur blanc) et comment « une Inspectrice du Service social » dans lequel elle travaillait lui propose une bourse d'études d'Assistante sociale et tout ça et tout ça. Sachant que mère et fille reviennent à Paris en 1943 (ouf, une date) et que ladite proposition se fait après 2 ans passés à St-Etienne (je n'invente rien, je lis), on peut en déduire à la louche que « la merveille » se produit autour de 1941.

J'avoue bien humblement n'avoir pas pris le temps de me pencher sur cette question avant de me mettre à la rédaction de ce passage (nous sommes jeudi 28 mai 2020, c'est la Saint-Germain, évêque de Paris en 555 et en voie de canonisation, on va prier ensemble et pour lui et pour moi et pour vous - au moins pour que je puisse sortir le plus rapidement possible de l'ornière dans laquelle je suis). Mais dès que j'ai eu mis le doigt sur ce mot de « Service social » à St-Etienne, c'est reparti comme en 14 (expression courante), et pourkoi St-Etienne et c koi ce Service et j'en passe. Après vérification dans mes très nombreux dossiers familiaux (bzztt, mais quand même), plus personne de connu dans la ville d'armes, les descendants « Fourt » sont a priori oubliés 383, Antony Sérol qui a bien dû y résider 484 est décédé depuis

³⁸² Cf. page 47 - Exode : juin 1940

³⁸³ Bonne-Maman et Tante Bépie ne les retrouvent qu'en 1950 (Partie 1b, p. 12...)

³⁸⁴ Président du Tribunal Civil de St-Etienne en 1918 (cf. son dossier de Légion d'Honneur, 1921)

presque 20 ans et son épouse vient de mourir à Marcigny³⁸⁵, resteraient d'éventuels amis (y compris des Escalier, à ne jamais oublier), mais bon...

Je vous l'accorde : j'adore sauter à pieds joints (excellent pour la santé) et j'ai appris à ne plus trop craindre la vastitude d'un mot (disons qu'on s'y habitue). Or donc, plutôt que me plonger dans les affres de la recherche désespérante d'hypothétiques connaissances, j'ai pris à bras le corps cette question de « Service social » et fait mouche (je devrais dire « ippo » pour suivre correctement le fil sportif de mon gentil soliloque). Souris Mimi s'est délectée, un vrai parcours d'auto-tamponneuses ou de gymkhana mâtiné de golf via des lectures diverses et variées (chapeau, Mr Glouglou). En bref : des services sociaux spécialisés voient le jour dans les années 1920 dans le cadre judiciaire de la protection de l'enfance, le Diplôme d'État d'Assistante sociale date de 1938 et, dans la mise en place du système, « le rôle des individus est alors essentiel... (par exemple)... Marinette Heurtier à St-Etienne³⁸⁶ ». Ce nom ne vous dit rien ? Moi non plus. D'autres sources me renseignent³⁸⁷ : née à St-Etienne en 1888, infirmière durant la 1ère Guerre mondiale, elle fait partie dans sa ville natale des responsables de l'Union des Femmes Françaises, autre branche de la Croix-Rouge Française³⁸⁸. Ah. Elle entre ensuite dans la Résistance. Ah. Elle fuit en Algérie en 1943 pour échapper à une arrestation, gagne Paris puis réorganise en 1945 le Service social auprès du tribunal de St-Etienne.

Je dis « Ah » parce que me vient une petite idée. Vous vous souvenez bien évidemment comment je vous ai détaillé le diplôme d'Assistante sociale de Marie-Antoinette Fourt (pour les oublieux, se reporter à la très moyennement excellente Chronique de Guerre développée ci-dessus, ça se trouve en 1946 entre le programme de Radio-Maroc et les 52 ans d'Antoine Fourt). Vous avez donc pu noter que Tante Bépie travaille d'abord pour un organisme de solidarité, l'Entraide française, une œuvre présidée de 1945 à 1947 par un personnage d'envergure nommé Justin Godart, avocat, radical-socialiste, maire de Lyon, Sénateur du Rhône, Ministre de la Santé et grand résistant (entre autres³⁸⁹).

Mon idée (de génie) n'aboutit (hélas) qu'à des questions sans réponses : y-aurait-il un lien entre l'arrivée d'Eugénie et Marie-Antoinette Fourt à St-Etienne et tout ce qui tourne autour de la Croix-Rouge et que j'ai déposé dans mon petit corbillon, Comité central à Paris, Section très active de Mogador (dont liens avec Paris), Association et Union des Femmes Françaises avec Madame de Wendel et Marinette Heurtier (qui y joindra des activités de Résistance comme le Président de l'Entraide Française) ? Par voie de conséquence, ne se pourrait-il pas que ce soit effectivement dans (ou via) ce « vivier » de la Croix-Rouge que Tante Bépie ait trouvé la « cache » de son frère (ainsi que sa voie) ?... J'y verrais volontiers un fil conducteur de choix. Le prouver est une autre histoire. A d'autres, peut-être ?...

En direct de mon tabouret, environ mi-juin 2020 (après déconfinement) - Il ne faut jamais vendre la peau de l'ours, c'est bien connu. Parce que je vous aime bien et qu'il s'agit d'une

³⁸⁵ Voir Partie 1a, p. 6 (et Annexes « Sérol »)

https://journals.openedition.org/rhei/3185 (§ 27, P. Quincy-Lefebvre,... la place des assistantes..., 2010)

http://noms.rues.st.etienne.free.fr/rues/heurtier-marinette.html et https://maitron.fr/spip.php?article89350

³⁸⁸ (1881), aide aux civils, dirigée par des femmes, chapeautée comme l'ADF par le Comité central (cf. plus haut)

³⁸⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Justin Godart

action nécessaire (c'est comme le ménage de printemps - quoique...), je me relis depuis quelque temps avec courage et persévérance toutes ces pages et ces pages (j'aime pas compter) de notre saga Fourt (oui, yavéacorigé) lorsque... Koi, koi, koi, mais que vois-je soudain en page 85 de la Partie 1a? Misère de ma vie, ça = « et cette ancienne relation (les Michallard) devait énormément me servir, beaucoup plus tard, par deux fois, pendant la guerre de 1939 /45 ». Qu'auriez-vous fait vous, hein (etc.), de ce morceau des souvenirs de Tante Bépie auquel j'avais adjoint une note victorieuse mais assez maigrichonne?... Moi, j'ai. Et bien m'en a pris (etc.) puisque je peux vous dire que j'ai frisé la vérité... mais que les papillotes du frisage se sont débobinées aussi vite que d'ordinaire (quand je frise la vérité).

En bref et en paquet-cadeau (ça faisait longtemps), la famille Michallard, qu'on avait quittée à Roanne au temps où la très jeune (accrochez-vous) Eugénie Sérol revenait de l'école avec ses petites copines Louise et Marguerite, ne bouge pas d'un pouce jusqu'à ce que les filles aillent s'installer à Paris ou région parisienne je ne sais quand, tant pis. Par contre, il n'est pas inintéressant de savoir que l'époux de Marguerite est stéphanois et que surtout sa mère³⁹⁰ avait un frère (allez, courage) installé à St-Etienne (3 petits-fils y naissent autour de 1900). Je jette à la volée une pelletée de métiers, avocat, fabricant de rubans, architecte ou homme de lettres habitant St-Etienne puis Paris quelquefois et laisse un gentil brouillard s'installer.

Serait-ce la raison de l'arrivée en cette ville de nos 2 femmes (et plus, si affinités)? Caramba, la vie n'est pas simple et voilà une encore bien belle piste que je laisse volontiers à d'autres (... champ d'investigations... ni envie... temps... labourer...).



Marg(uerite)Michallard (x Roanne, 1903)

Un dernier « si » pour la route (j'ai la tête dure) : dans un courrier à M. P. Pinard³⁹¹, Michèle Caudan écrit ceci, « À l'âge de 9 mois³⁹² j'ai eu la polio : jambe gauche. Rien à faire pendant la guerre et en 1945 quand nous sommes allés à Paris avec Papa, c'était trop tard. Ensuite, ils ne savaient pas grand-chose puisqu'ils appelaient cela « paralysie infantile ». Donc plusieurs opérations pour rien (si ce n'est de ruiner mes parents) ». Elle ne précise pas de quel hôpital il s'agissait, je n'ai pas obtenu de réponse à ma question mais je n'ai pas échappé à l'interrogation suivante : et si Tante Bépie et Joseph Caudan s'étaient rencontrés à la faveur d'un dossier hospitalier à constituer ?... Laissez-moi rêver³⁹³...

En guise de conclusion - Je pourrais me taire ou écrire tout simplement le mot « FIN ». Je pourrais aussi vous faire part des résultats d'un sondage interne réalisé le 28. 9. 2018 auprès d'un échantillonnage serré d'environ une trentaine d'individus de tous âges et descendant exclusivement (et pour cause) du couple Noémie Fourt-Francis Guiller, à savoir :

³⁹⁰ Marie Balouzet (cf. note citée) - Je suis partie du faire-part de décès de l'épouse de son frère à St-Etienne paru dans le Mémorial de la Loire... du 24. 7. 19 - L'époux de Marguerite, Léon Humbert, est sous-chef de gare à Roanne à leur mariage (1903), d'où plusieurs lieux avant (et veuf). Apparemment (FP), pas de descendance

³⁹¹ Pour le cas où, voir en page 102

³⁹² Elle est née le 1^{er} juin 1940 (Mogador)

³⁹³ Même regret (en plus simple) pour la piste « Arcachon » : je me suis demandé s'il n'y avait pas là un lien entre Antoine Fourt via les Beirnaert et Joseph Caudan / son tuteur Généraud / Gustave Salvé, son beau-frère / sa 1ère épouse, tous ayant résidé dans cette ville (cf. Partie 2, p. 92 / Partie 3, p. 103 et 107). Jamais pu trouver...

1/ Tout ce que je sais sur Antoine Fourt c'est ce que tu m'as transmis dans tes mails (un neveu)

2/ Je n'en sais pas grand-chose (pas de détails)

3/ Jamais entendu parler

4/ Je ne sais rien (Alain, mon oncle et notre « petit frère de chien » à Jean-Louis et à moi)

5/ (Interview de Nicole par téléphone), « Maman ne voulait jamais parler d'Antoine. Je revois le jour où elle a reçu le télégramme annonçant son décès (j'avais 15 ans), elle a pleuré³⁹⁴. Ensuite, elle n'en a jamais parlé jusqu'à ce qu'on revienne à Tours en 1983. Je me demande si elle lui avait jamais pardonné d'être parti. C'était son grand frère chéri, et pour Tante Mite aussi. Dans sa tête, tout se mélangeait, Roanne, Changy, Antoine ». Je n'ai pas rêvé.

Je pourrais aussi, piochant dans mes réserves, ajouter l'anecdote que Tante Bépie développe à sa nièce Odette, ma mère, le 18 août 1986 et « le rude choc » qu'elle dit avoir ressenti à Riorges quand un prêtre³⁹⁵ ami venu rendre visite à Denise Escalier se dirige « directement » vers elle en lui disant (tiret, point, écriture qui penche vers un gouffre, c'est inhabituel chez elle)...

J'ai ajouté. Je pourrais aussi vous dire que si je ne me suis pas appelée Antoine (et pour causeS), je sais pourquoi je m'appelle Elisabeth. Car j'avais coincé dans un tout petit coin de ma mémoire l'explication que Maman m'en avait donné, yeux pétillants à l'appui, « Quand j'ai lu, et j'étais très petite, Les Vacances d'Elisabeth en Bibliothèque Rose, je me suis promis

que le jour où j'aurais une fille, je l'appellerai comme ça ». Ah! ouiche, eh bien, moi, je l'ai lu, ce roman... il n'y a pas très longtemps, dans une version d'origine tout avachie (très lue mais peut-être tout simplement aussi un peu bombardée³⁹⁶). J'ai cru tomber raide (c'est une image). Une histoire terrible signée Mlle de Martignat, Librairie Paris Hachette et Cie, 1878 (Droits de propriété et traduction réservée). Jugez-en...



Elisabeth, l'héroïne, est orpheline, elle se trouve chez ses grands-parents, un vicomte et une vicomtesse (son grand-père se prénomme Edouard, je n'invente rien), ils sont bons, ils ont plein de propriétés et vivent principalement dans une « jolie habitation communément appelée le *château*... avec large vestibule dallé de marbre, puis une salle de billard... un salon d'été » et tout ça et tout ça. MAIS, catastrophe, Elisabeth a un frère (Maurice)... qui a disparu. Pourquoi ? Parce qu'il a été chassé par son grand-père. Pourquoi ? Je ne sais plus mais c'est épouvantable, Grand-Père Edouard (à la page 22 et « la voix brisée ») intime cet ordre formel à sa petite-fille (la pauvre enfant...), « Ne parle jamais de lui.... celui que tu viens de nommer vit... mais il est mort pour moi ». Elisabeth (qui revient du couvent où on la bichonne pour passer des Vacances chez ses grands-parents, j'avais oublié de le dire - d'où le titre du

³⁹⁴ Un fait rarissime

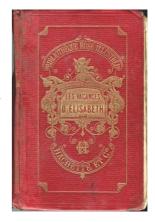
³⁹⁵ Le Père Pigeron, enseignant « au Collège de Roanne... à peu près du même âge que Nénette » (Denise)

³⁹⁶ Voir Mogador... Chronique de Guerre, 20 mai 1944 à Tours. J'ai des souvenirs de « choses » explosées...

haletant roman), Elisabeth (la « chère mignonne ») ignore de quelle « faute » il s'agit (et moi j'ai un trou) mais Papy le Vicomte prononce les mots de « ingrat » et de « rebelle », c'est dire.

En 2^{ème} lecture, je n'ai pas pu aller plus loin, même pour vous, je vous l'avoue. Je n'ai pas pris de notes et je cale totalement cette fois à environ la page 31. Je crois me souvenir qu'en fait Maurice se cache dans la forêt où justement Elisabeth, en arrivant, a aperçu un « monsieur » très « beau » (page 19) et je pense que c'est ça, le nœud (quelle chance ils ont, eux) parce que finalement il s'agissait bien de Maurice, il va se jeter aux pieds de son grand-père qui lui pardonne et l'embrasse vers les pages 255 - tendrement, me semble-t-il).

En direct de mon tabouret (ensuite, je le remise) - Je m'apprêtais à ranger mon volume rose tout avachi lorsque mes yeux las se posèrent machinalement sur ce qu'il me sembla être un coin corné (remplaçant chez moi les notes, c'est nul mais c'est assez pratique). Ciel! Je me précipitai prestement pour réparer l'outrage, ouvrant avec un léger agacement, je le dis tout cru, le dit volume tout avachi (le dos rose gît, depuis) à la page outragée (très précisément la numéro 314, à 15 pages de la fin) et que virent soudain mes yeux las glissant telles des luges sur la neige (poudrée) le long de la page outragée? Le fin fond de l'histoire, mes amis...



Or donc, le Vicomte de Grand-Châtel (encore un oubli, veuillez m'excuser) avait promis à la Maman des deux enfants (Maurice, 8 ans, Elisabeth, 8 jours) « qui s'éteignait calmement » (suivant « de très près dans la tombe un époux tendrement aimé ») qu'il ferait de Maurice « un homme, un homme digne des Grand-Châtel » (olé!). Il lui fit faire de « brillantes études » avec, en tête et comme débouchés possibles « pour ce dernier rejeton de sa race » (sic), les voies de « puissant orateur », « austère légiste » ou « brave soldat » (je n'invente toujours rien - je sais pas faire). Mais le jour où Maurice lui explique son projet personnel, « J'aime les arts, et je serai artiste. », Grand-Père Edouard « chancela » (comme « frappé de la foudre » que dit l'auteur) et dit « Jamais ! » (2 fois). Ensuite, il pense (C'est « insensé », que vont devenir les traditions de la famille, etc.) puis il cause (J'ai juré à votre mère de faire de vous un homme je ne faillirai pas à mon serment et Assez, monsieur, je suis le chef de la famille, vous me devez obéissance et soumission). Les jours passent, l'orage gronde entre les deux hommes (je ne sais plus trop quelle histoire je raconte et si c'est moi qui écris ou Tante Bépie parce que « ça » se déroule itou), Maurice reste « inébranlable », il veut être peintre (un autre était doué pour le dessin...) et Grand-Père le Vicomte le chasse. Je vous laisse méditer (même si Maurice n'a pas « malversationné », lui, et que tout est bien qui finit bien).

Au fond, et j'y songe seulement, je pourrais tout aussi bien terminer comme dans un repas de famille, sur une chanson, non?... Au hasard, une chanson de légionnaire qui dirait très bien tout haut ce que d'aucun pensait tout bas (ou gueulait à tue-tête, ça dépend du point de vue). Je pourrais choisir la bien nommée « Eugénie » qui commence par « Nous partons pour le Mexique... Adieu donc, belle Eugénie » mais elle ne sonne pas tout à fait juste (pour nous). Je vais donc m'en tenir à quelques couplets d'une autre, mieux adaptée à notre sujet (même si c'est plutôt un « grocrobe » qui a emporté mon légionnaire de grand-tonton-qui-n'avait-pas-

l'air-si-« miséreux », son « trou » n'est pas plus glorieux - mais c'est bien son nom qui est inscrit sur le registre du cimetière marin de Mogador). La chanson est titrée « Aux légionnaires³⁹⁷ », vous me direz ce que vous en aurez pensé (bravo, cocotte, merci, merci).

Quand on a bouffé son pognon Ou gâché par un coup d'cochon Toute sa carrière, On prend ses godasses sur son dos Et l'on file au fond d'un paquebot Aux Légionnaires

Y a des avocats, des médecins Des juges, des marquis, des roussins D'anciens notaires, Mêm' des curés qui sans façons Baptisent le Bon Dieu d'sacrés noms Aux Légionnaires...

Chez nous on devient pas proprio Faut trop traîner ses godillots Par tout' la terre, Le pernod, les femmes et l'assaut Dame, on n'est pas comme il faut Aux Légionnaires.

Quinze ans on fait ce dur métier A moins q'un ball' vienn' prend' pitié De not' misère, Alors l'chacal aiguise ses crocs, En disant j'vas croquer les os D'un Légionnaire.

Mais ça n'est pas admis chez nous, Un copain dit au bord d'not'trou Quelqu'bout d'prière, Deux morceaux d'bois en croix, un nom, Qu'importe si c'nom là c'est pas l'bon C't'un Légionnaire.





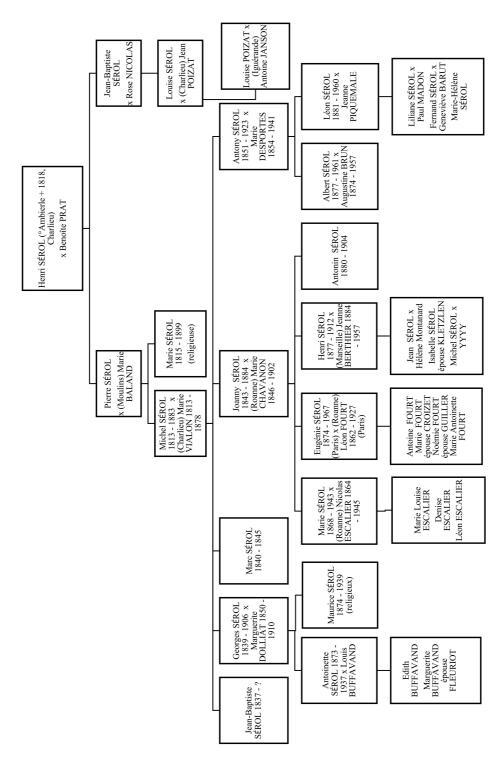


189

³⁹⁷ Composée en 1890 par un lieutenant de spahis. Comme « Eugénie » (1861), elle fait partie des 10 chansons créées entre 1831 et 1939 pour la Légion, http://foreignlegion.info/songs/aux-legionnaires/

ANNEXE

Ces quelques pages présentent la fin des souvenirs de Marie-Antoinette Fourt sur sa branche maternelle (« De mon arrière-grand-mère Chavanon... »), vue en Partie 1a (pages 81 à 92) et dont je vous ai donné un aperçu généalogique (pages 4 à 6). Il s'agit de 2 des 5 enfants de Michel Sérol, Georges (l'aîné) puis Antony (le dernier) et de leur descendance ainsi que de la fille aînée de Joanny (le 4ème), Marie Sérol, épouse Escalier, famille avec qui Tante Bépie aura eu, après le décès de Bon-Papa en 1927, des relations très fortes. Je complèterai par un zoom rapide sur le 3ème enfant de Joanny, Henri Sérol. Il reste beaucoup, beaucoup de travail



Les Sérol³⁹⁸

Lorsque les trois frères Sérol s'étaient mariés, leurs femmes s'appelaient assez curieusement entre elles « Madame » suivi du prénom. Mais comme il y avait deux Marie, l'une portait le prénom de son mari, ce qui donnait Madame Marguerite, Madame Marie et Madame Antony.













Georges Sérol et Marguerite Dolliat / Joanny S. et Marie Chavanon / Antony S. et Marie Desportes

Georges Sérol³⁹⁹ était industriel. Il avait une fabrique de cotonnade (de cotonne selon l'expression locale) en association avec un M. Guitton qui fut le père des deux Pères Guitton S.J. et l'oncle de Jean Guitton, le philosophe contemporain. Il finit tristement sa vie, longuement malade à la suite d'une attaque arrivée dans les circonstances que nous verrons plus loin.

Sa femme, Madame Marguerite (que les irrespectueux appelaient tout bas « Margot », quand ce n'était pas « Gagot ») était, disait mon Père, une femme extraordinaire car « elle parlait tout le temps sans jamais dire du mal de personne ». Voilà une qualité assez rare pour qu'on la salue au passage. On comprend moins son attitude envers son mari à l'agonie, à qui elle ne cessait de répéter « Georges, tu meurs... »,

« Georges, pense bien que tu meures »... Ainsi le voulait l'époque, sans doute...

Le ménage Georges Sérol avait eu deux enfants, Antoinette et Maurice :

- Antoinette⁴⁰⁰ n'était pas jolie mais elle avait de beaux cheveux, les yeux vifs. Intelligente et cultivée (études chez les Ursulines de Lyon), elle avait une conversation brillante et



intéressante, dessinait et peignait agréablement. Elle entendait n'épouser qu'un élève des « Jésuites » et vexa un jour grandement mon Oncle Escalier en disant qu'elle ne se serait pas contentée d'un élève de St-Jodard⁴⁰¹! Elle avait en effet épousé **Louis Buffavand**, Ingénieur à Rive-de-Gier... qui sortait de « Nos Maisons »... Elle resta veuve très jeune, son mari étant mort accidentellement.



³⁹⁸ Dans le tapuscrit, ces pages se situent à la fin du chapitre « Marie Chavanon / Joanny Sérol » (cf. 1a, p. 89) ³⁹⁹ (1839-1906), cf. 1a, p. 4 et 87 / 1b, p. 64 - Guitton (correction erreurs généalogie), cf. 1b, p. 82, S. J. = Societas Jesu, l'ordre religieux de la Compagnie de Jésus fondée au 16^{ème} par Ignace de Loyola (les Jésuites) ⁴⁰⁰ (1873-1937) - Les Ursulines, ordre fondé au 16^{ème} en Italie et se consacrant à l'éducation des filles

⁴⁰¹ Où il avait fait ses études. Pour la (très !) petite histoire, cf. 1b, p. 80 - « Nos maisons », à mon avis, gentil surnom des écoles ou collèges des Jésuites

Elle agaçait prodigieusement ma Mère et les conversations entre elles prenaient rapidement l'allure de passes d'armes. Il faut dire qu'Antoinette, on ne sait pourquoi, avait des prétentions à la noblesse et faisait à ce sujet des recherches généalogiques, sentant « qu'elle avait du sang bleu dans les veines ». A quoi ma Mère objectait « Elle oublie qu'elle est la petite-fille de sa cuisinière » (il se disait que l'un de ses grands-pères avait épousé sa gouvernante - mais du côté Dolliat, naturellement, pas du côté Sérol⁴⁰²...)! Ses relations tournaient beaucoup autour du milieu hobereau de la région, ce qui lui faisait dire à tout bout de champ « Mes amis « de » ceci, mes amis « de » cela. C'est pourquoi, lorsque nous parlions d'elle avec mes cousines Escalier, nous disions en riant « Madame de Buffavand ».

Le ménage avait eu deux filles, Edith et Marguerite-Marie :

 $\acute{E}dith^{403}$ mourut très jeune, d'une méningite, je crois. C'était à l'époque ou le Décret de Pie X



avait admis les très jeunes enfants à la Communion et la vie de tel ou tel d'entre eux avait été écrite pour l'édification des jeunes (Anne de Guigné, par exemple). Et Antoinette écrivit et fit éditer une petite brochure concernant sa fille, sous le pseudonyme de Marie-Louise, avec des mots d'enfant du genre « Soyons tous quatre saints⁴⁰⁴ » et des commentaires de même veine, « Elle édifiait sa bonne par ses paroles », par exemple. Or mes sœurs, ses contemporaines, réagissaient vivement à tout ça, disant qu'elle les « rasait » surtout en

répétant à longueur de journée « J'ai fait pipi dans un p'tit trou » (ce qui n'est du reste pas incompatible avec la plus authentique sainteté!...). Comme Antoinette passait pour avoir « beaucoup d'imagination », le Père Sérol (son frère) avait exigé que la fameuse brochure soit éditée sous un pseudonyme car il n'était pas très favorable à sa diffusion. J'ai ouï dire qu'Edith serait morte un Vendredi-Saint à trois heures de l'après-midi mais le fait serait à vérifier.

Marguerite⁴⁰⁵, la seconde, avait fait des études de Professeur d'Enseignement Ménager à



Paris (rue Monsieur, à la fameuse École des Filles-de-Marie) et exercé dans le Nord jusqu'au début de la Guerre de 1939 /45, ce qui lui valut d'avoir participé à l'évacuation du personnel d'une usine dans des conditions assez dures. Par la suite, des dispositions législatives l'ayant permis, elle put, en faisant quelques stages, obtenir l'équivalence du diplôme d'Assistante sociale, ce qui devait lui servir beaucoup plus tard. Vers la trentaine, elle avait épousé un veuf, André Fleuriot, qui avait 3 enfants adolescents (qu'elle finit d'élever avec beaucoup de dévouement et qui se marièrent par la suite).

 ⁴⁰² Sujet évident à débattre avec G. C. Dolliat! - cf. 1a, p. 8, note et https://www.geneanet.org/profil/gdolliat1
 403 (1906-1912) - Communion, cf. 1b, p. 107 - A. de G. (1911-1922, méningite), proclamée « Vénérable » en 1992 par Jean-Paul II, béatification en cours, voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Anne-de-Guign%C3%A9

⁴⁰⁴ Dans la mesure où la famille était composée de 4 personnes...

⁴⁰⁵ (1910-?) - A. Fleuriot est décédé en juillet 1967 (cf. un faire-part conservé)



Marguerite Buffavand / avec Lili E.et MAF, Riorges, 1933

De cette union naquirent deux fils: Dominique qui, jeune avocat, avait envisagé de se lancer dans la politique mais y renonça et qui exerce aujourd'hui la fonction de Bâtonnier de l'Ordre (à moins de 45 ans⁴⁰⁶) et Bernard qui fut officier (Marguerite dit qu'elle ne veut pas mourir avant de l'avoir vu Général). Leurs deux fils ont épousé des anciennes élèves de Chateauneuf-de-Galaure⁴⁰⁷. Au moment de son veuvage, Marguerite semble avoir eu beaucoup de déboires financiers et c'est alors qu'elle prit un poste d'Assistante sociale à Valence où elle habitait (et habite toujours).







Nicolas Escalier, Antoinette et Maurice Sérol, Marguerite Buffavand et Eugénie Sérol, Riorges, 1936

⁴⁰⁶ On est en 1987. Je suis arrivée à le contacter en 2017, réponse charmante et puis (le temps, le temps...)... Plusieurs FP de naissance ou mariage conservés

⁴⁰⁷ A 60 km Sud de Lyon et Ouest de Grenoble. Ecole créée en 1934 par Marthe Robin (1902-1981), mystique et fondatrice des Foyers de Charité (1936, retraites spirituelles...), https://fr.wikipedia.org/wiki/Marthe Robin . MAF fréquentera celui de La Part-Dieu à Poissy (78) et parlait facilement / souvent de Marthe Robin - Bernard Fleuriot, St-Cyr (promo Ml Juin)..., Colonel en 1989 (4ème Rég. de Chasseurs de Gap, cf. article conservé)...

- Maurice⁴⁰⁸ avait fait de très brillantes études (aux « Chartreux » à Lyon comme il se doit)



mais montrait assez peu de goût pour prendre la succession de son Père. Le jour de ses vingt-et-un ans et alors qu'il était au Service militaire, il écrivit à ses Parents qu'il ne reviendrait pas mais entrerait au noviciat des Maristes. Et ce fut cette lettre qui déclencha l'attaque de son Père⁴⁰⁹... L'ensemble de la famille avait d'ailleurs « tiqué » devant cette entrée dans une Congrégation alors à ses débuts et on l'aurait davantage admis s'il était entré chez les Jésuites comme les fils Guitton. Quoi qu'il en soit, Docteur en Philosophie et en Théologie⁴¹⁰, il y occupa toujours les plus hautes charges, Provincial aussi longtemps qu'il put être re-nommé puis,

plus tard, Supérieur du Grand Séminaire de Moulins. Il mourut comme son père, malade pendant au moins 3 ans, dans une Maison de retraite des Pères Maristes, à Belley (Ain) pendant la Guerre de 1939/45.



Que dire de la famille **Antony Sérol**⁴¹¹ ? Nous avons vu l'Oncle Antony subrogé tuteur des enfants de son frère Joanny Sérol et c'est bien parce que sa gestion du patrimoine paraît avoir été défectueuse qu'il y a eu brouille générale, que pendant

des années les familles se sont perdues de vue et qu'en définitive on ne sait pas grand-chose... Antony Sérol était Avocat au Barreau de Roanne et, plus tard, Bâtonnier (de l'Ordre) des Avocats et Président du Tribunal (civil) de Saint-Etienne.

avocat an Barrian de Rosme	Septembre	1874.
avour, à Rodun	avril	1876
avolat an meme Darrean	avril	1878
Suppt on Juge de Pay , Roame Suppt ou Bribunal Wil , Roame	Noi	1894
Sumpt on Bribanal livil Rosume	8 Juin 30 Mai	1895
Grege au Biel . Civ. de St. Etierme	30 Mai	1908
Nice Susident is,	12 hai	1912
Tresident du if	19 hai	1918.



Résumé des Services d'Antoine Sérol, dossier de Légion d'Honneur, signé par le Président (le même !)



Sa femme (Marie Desportes) paraît s'être peu occupée de leurs fils Albert et Léon, le plus souvent pensionnaires (aux Chartreux de Lyon) et peu également de son intérieur. Par contre, très étroitement dévote, elle fut navrée de voir son fils Albert⁴¹²

⁴⁰⁸ (1874-1939) - Les Chartreux, cf. 1a, p. 84 - EV 1894, 98ème RI à Roanne, caporal 1895, 1 seule année de service puis « disponibilité », adresse à Ste-Foy-lès-Lyon nov. 95 = Séminaire des Missions d'Océanie, Noviciat de la Société de Marie (Pères Maristes, 1836, évangélisation des populations de l'ouest-Océanie puis éducation ⁴⁰⁹ Fin 1895, donc, puis 11 ans de maladie, sans doute

⁴¹⁰ Ordination sacerdotale (et 1ère messe) les 24 et 25 mai 1902, Lyon (cf. image pieuse conservée), ph. vers 1902 ⁴¹¹ (1851-1923), cf. 1a, p. 6 / 84 / 87 / 88 et 3, p. 11 (parrain d'Antoine Fourt) - Prénom, Antoine (toujours entendu « Antony ») - Juge à St-Etienne, 1908, Président... 1921 (cf. dossier Légion d'Honneur, Chevalier, Base Léonore) - Engagé politiquement à gauche (défense des enfants traduits en justice), maire de Luneau (Allier, 15 km de Marcigny, 71), une personnalité qui mériterait un arrêt (biographique), voir en attendant http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2004.carlier b&part=183587)

⁴¹² Cf. 1a, p. 6 / 84 / 86 / 87- 2, p. 90 - 3, p. 9 / 28 / 48 et 156 - Maire de Roanne de 1919 à 1940, adjoint dès 1908

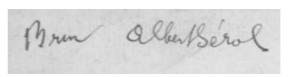
s'engager dans la politique (comme socialiste) et, pour sa popularité, aller danser avec les ouvrières (!), sans faux-col et sans cravate (!)... Il fut Maire de Roanne pendant 25 ans, Conseiller Général, Député de la Loire et deux fois Ministre dans des Cabinets Blum (Justice et Travail). Il était très lié avec Paul Reynaud, fit voter une loi contre les communistes (la loi Sérol) puis revint à Roanne en simple citoyen après l'Armistice de 1940⁴¹³. Il fut pris par les Allemands en 1944 comme otage et incarcéré au sinistre Fort Montluc⁴¹⁴. Heureusement la débâcle allemande arriva et il ne fut pas déporté.



« La Chambre des Députés au temps d'Albert Sérol » (légende P. Edouard, Album Cuir)

Dès l'adolescence, il avait pris pour maîtresse une couturière de Roanne (Augustine Brun), bien plus âgée que lui⁴¹⁵, avec qui il vécut maritalement pendant des années (autre désespoir de sa mère qui, paraît-il, partit un jour se jeter aux pieds du Cardinal Gerlier de Lyon à ce sujet - il n'en pouvait mais, évidemment!). Lorsqu'il fut Ministre, il fut plus ou moins obligé de l'épouser et ce fut son cousin, le Père Maurice Sérol, qui se chargea de répandre la nouvelle discrètement dans la famille. C'était, disait-on, un ménage du genre « amants terribles » se jetant à l'occasion la vaisselle à la tête. D'autres ont dit que c'était un parfait ménage... et pourquoi pas les deux ?





Carte de visite d'Albert Sérol⁴¹⁶ (son écriture ?) et signatures au mariage, 5. 7. 1938, Paris, 9ème

195

⁴¹³ C'est gentil... En fait, il s'abstient à Vichy (comme seuls 17 autres parlementaires) dans le vote donnant pleins pouvoirs à Pétain (10. 7. 1940) ce qui lui coûte et la mairie et le Conseil Général (cf. 3, p. 48, note) et (biographie officielle), http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/%2528num_dept%2529/6395#
⁴¹⁴ Arrêté par la Gestapo (cf. https://maitron.fr/ cité et 1 article daté par OE, 9 mai 1961 - ? Journal de Roanne)

⁴¹⁵ Seulement 4 ans de plus ! - Adresses Paris (x 1938), 3 rue Victor Massé (9ème), Roanne, 1 rue Bourgneuf (cf. journal, note précédente) - 3 /7 rue Bourgneuf, autre adresse de la mercerie Sérol : succession Michel Sérol ?

⁴¹⁶ Documents OE. MAF ayant rapporté à Paris des documents ou objets donnés par Denise, provenance incertaine. Carte adressée aux Escalier (mais formulation un peu stricte pour cette famille, voir ci-dessous), soit à Bonne-Maman (moment du mariage, 1938?), ce qui amènerait à penser que des liens existaient à cette époque...

Je ne les ai vus l'un et l'autre que quelques fois. Lui, très élégant (et fort laid), était salué bien bas par tous les gens de Roanne mais son nom n'a été donné à aucune rue et sa tombe censée être entretenue par la Municipalité ne semble pas très souvent fleurie⁴¹⁷. Elle, elle avait de « beaux restes » et avait dû avoir un « chien » extraordinaire dans sa jeunesse : un portrait peint à l'huile, très vivant, trônait dans le salon, il était là pour en témoigner. Ma cousine Denise Escalier et moi l'avons vue pendant sa dernière maladie alors qu'elle ne faisait plus que répéter « Je ne veux pas mourir » et je jurerais presque qu'elle s'était encore fait farder... En 1985, j'ai appris incidemment que, sur la fin de sa vie, elle était devenue fort dévote⁴¹⁸... Les prières et les cierges que la Tante Antony avait mis si souvent à Fourvière n'étaient donc pas restés vains...

Ils n'eurent pas d'enfants.





Albert Sérol (ph. Henri Manuel, Wikipédia) / avec Léon Blum (ph. Alamy)

De **Léon** et de sa femme (**Jeanne Piquemale**), nous savons moins encore. Lui, militaire de carrière, avait fait St-Cyr et fit presque toute sa carrière en France et aux Colonies. Il prit sa retraite comme Colonel⁴¹⁹. Sa femme était protestante (encore un sujet de chagrin pour la Tante Antony). J'ai interrogé Denise Escalier au sujet de Léon et de sa femme, mais elle semblait en savoir aussi peu que moi, me disant que sa mère n'en parlait jamais.

Ils eurent un fils et deux filles auxquels ils assuraient qu'ils n'avaient plus du tout de famille⁴²⁰. Ce n'est que lorsque leur fils **Fernand⁴²¹** fit son service militaire qu'il découvrit que le Ministre Albert Sérol était son oncle et qu'il s'efforça de remonter toute la filière, faisant finalement et petit à petit connaissance des Escalier puis de nous. Il travaillait alors à Paris ainsi que sa femme. Ils ont eu deux fils, **Jacques** et **Michel**, que je n'ai vus qu'une fois lorsqu'ils avaient une douzaine d'années. Ils sont tous deux mariés et pères de famille⁴²².

196

⁴¹⁷ Oui, et une large biographie devrait lui être consacrée vu son engagement et les périodes concernées...

⁴¹⁸ Albert Sérol aussi, d'après l'un des articles « OE » (administrés ou amis politiques lui tournant vite le dos…)

⁴¹⁹ Je découvre (journal l'Écho d'Alger) qu'il était « Commandant d'Armes » entre 1936 et 1939 à Mostaganem (Algérie), lieu de garnison du 2ème Régiment de Tirailleurs Algériens, le voit à Roanne (1935) pour l'AG de l'Association des Poilus d'Orient (Albert Sérol, excusé) et repère le mariage de sa fille aînée en 1938 à Mostaganem avec un lieutenant du 2ème RTA (Paul Madon) de même que la naissance d'un 1er enfant en 1939

⁴²⁰ Décidément !... Au vu de ce que dit ici MAF, piste impossible pour un éventuel coup de main pour l'adresse d'Antoine Fourt à Mogador (à ce sujet, voir à la fin l'échange avec J-F. Kletzlen)

⁴²¹ Né en 1917 (service militaire = 1937) - Maman a eu des échanges chaleureux (et de travail!) avec eux

⁴²² Maman avait gardé plusieurs faire-part de naissance

Hier nous avons passe la journée chez les Fernand Sérol, nouvellement installés à Chovilly-lance - C'est magnifiquement calme - mais on ne magnifiquement calme - mais on ne

Lettre MAF à OE, Paris, 28 juin 1965

I notre connaissance, oncle Ilbert n'a fas laise de "Mémoires" chez son notaire; far contre, il avait écris "Le grand Pan" qui traite surfout de la mauvaise interprétation et mauvaise application de la Constitution de la 3 eine République, Ternand fossède le me

Lettre de Geneviève Barut - Sérol à OE, St-Brisson (58), septembre 1984

Petite pause des familles

Ci-joint une copie de 2 télégrammes trouvés dans les documents de Maman et transmis, bien sûr, par Tante Bépie. Nous ne quittons pas la branche « Antony », nous apprenons que Fernand Sérol avait effectivement fait plus que « découvrir » son oncle Albert (si l'extrait de la lettre de son épouse Geneviève ne nous en avait pas persuadés). Puis nous la quittons (légèrement) puisque nous découvrons, nous, qu'Albert Sérol en personne avait prévenu Bonne-Maman (sa cousine) du décès d'Augustine, l'épouse chérie. D'où j'en conclus que les fils tissés (ou renoués) tenaient fort solidement... N. B. Je ne vois pas quel autre « Sérol » aurait pu envoyer ce télégramme (Fernand aurait écrit au moins « Tante » et n'aurait pas nommé Bonne-Maman « Eugénie Sérol »). Un coup d'œil rapide en arrière, du côté de la carte de visite et du passage où Tante Bépie relate ses « quelques fois » chez les Albert Sérol et me voilà pensive. Je rapproche les 2 documents, 1959 / 1961, et je songe...



Décès d'Albert Sérol, télégramme daté « 9.5.61 », adressé à « Four 1 rue Quentin Banchard » (sic) et signé « Fernand Sérol », « Oncle décédé enterrement vendredi neuf heures quarante-cinq »

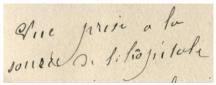


Décès d'Augustine Brun, télégramme daté « 11.10.59 », adressé à « Eugénie Fourt 1 rue Quentin Bauchart » et signé « Sérol » (Albert), « Grand malheur Augustine décédée obsèques mercredi 10 H

Les Escalier⁴²³

Nicolas Escalier et sa sœur Émilie





« Source de l'Hôpital(e) », Vichy (OE, verso écrit / signé « Gui », CPA non datée, indications MAF⁴²⁴)

Mon Oncle Nicolas Escalier avait une sœur, Émilie⁴²⁵. Elle épousa un Monsieur Fayolle,



charcutier. Pour Émilie comme pour son frère, les parents avaient donné en guise de dot la boutique toute équipée et toutes factures payées. Madame Fayolle tenait la Caisse, toujours parfaitement coiffée, paraît-il. Ils s'étaient donné pour objectif de se retirer lorsqu'ils auraient un capital de 100. 000 frs (or) et tinrent parole. Impossible de comparer avec nos francs...

Ménage pittoresque s'il en fut. Un jour où ils avaient été invités à un repas chez mes parents (probablement servi par un domestique stylé), Mr Fayolle ne manqua pas de dire à mon Père, après le dessert, « Ben, M'sieur Fourt, y a p' t' êt' ben plus riches, mais y a p' t' êt' plus saouls »... (par-là, il entendait avoir bien mangé mais tout de même pas trop bu...).

Leur fille unique, **Élise**⁴²⁶, avait été bien élevée, avait épousé un Pharmacien qui fut tué à la Guerre de 1914-18 et elle éleva leur fils, **Pierre Dubreuil**, lui-même plus tard Pharmacien (il achètera en viager la maison Escalier à Riorges, nous le verrons plus loin).

Madame Fayolle, devenue veuve, vivait avec sa fille et toutes deux portaient des toilettes surchargées du style « nouveaux riches ». J'étais toujours assez effarée, lors des visites que

_

⁴²³ Dans le tapuscrit, les souvenirs concernant la famille de Nicolas Escalier se situent en 2 morceaux très inégaux à la suite du chapitre « Marie Sérol et Nicolas Escalier » (p. 92). J'ai rétabli un ordre, Escalier / Escalier Sérol

⁴²⁴ « Le grand Monsieur à canotier : M. Fayolle, la dame appuyée sur son parapluie : Mme Fayolle, née Escalier »

^{425 (1861,} Mably - 1953, Roanne) x (1883, Mably) Toussaint Fayolle (1856, Vougy), charcutiers, dom. rue du Collège (1885, ° Elise) - Dot, cf. 1a, p. 89 - Mariage 1883, la mère d'Emilie Escalier dit ne savoir signer

⁴²⁶ (1885-1966, Roanne) x (1909, Roanne) Jean-Louis Dubreuil (1882, Neulise, 20 km SE Roanne), pharmacien, dom. 44, rue du Lycée, décédé en 1921 « en son domicile » (donc pas « à la Guerre » - suite de guerre ?), 1 fille (1911) et 1 garçon, Pierre (1914, Roanne), pharmacien, x1/ (St-Fons, 69) 1939 et x2/ (Lyon) 1946

nous leur faisions, de voir qu'Élise recevait dans sa chambre - acajou et taffetas bleu nattier, le lit était placé sur une sorte de podium, le tout avait l'aspect « grande cocotte 1900 ». Ce qui ne voulait nullement dire qu'elle l'était. Elle se remaria à l'âge mûr (après le deuxième mariage de son fils) avec un retraité, ex-représentant d'une des grosses industries de Roanne. Elle ne lui survécut qu'un an, ne pouvant supporter la solitude.

J'ai entendu parler de démêlés, dont je ne connais pas bien la nature⁴²⁷, entre les Escalier et les Fayolle (Émilie Escalier et son mari) et d'histoires compliquées de « prête-nom » avec Élise Dubreuil (née Fayolle). Groupe pittoresque d'alliés, en tout cas...

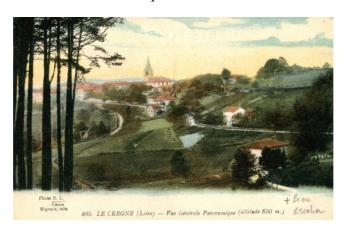
Nicolas Escalier et Marie Sérol, Marie-Louise, Denise et Léon⁴²⁸

Parmi les enfants Escalier, il convient de parler d'abord de Léon, bien qu'il ait été le plus



jeune, à la fois parce que sa vie fut courte et parce qu'elle modifia profondément la vie de tous. Il avait fait ses études secondaires au Collège St-Joseph de Roanne puis des études de pharmacien. Survint la Guerre de 1914-18 et il fut mobilisé en Italie⁴²⁹. Je ne l'ai vu qu'une seule fois dans ma vie, lors d'une de ses permissions à Paris. J'étais très petite fille et ne me souviens qu'assez vaguement de ce grand cousin, militaire au képi orné d'un velours vert (celui des pharmaciens).

Il s'était fiancé à une jeune fille de Lyon mais ne put se marier parce qu'il était atteint d'une tuberculose qui devait l'emporter à l'âge de 25 ans. On n'avait pas à cette époque les antibiotiques... Du reste, conformément à l'usage de la région, personne ne prononça **jamais** le mot de tuberculose, ou de phtisie comme on disait. C'est pourtant bien ce qu'il faut sousentendre quand on entend parler de quelqu'un qui « est fatigué » et qui doit partir « se reposer à la campagne ». Il partit en effet à Hauteville (Ain), alors ville de sanas, avec Denise qui inaugurait ainsi sa carrière de « Véronique » (elle soigna tous les siens jusqu'à leur fin et leur ferma les yeux). Après Hauteville, ce fût Hyères, puis Le Cergne, une petite localité perdue dans les Monts du Forez, et c'est là qu'il mourut⁴³⁰.



⁴²⁷ Et moi, de même... Par contre, des « problèmes » avec « les Dubreuil » (ou « Dubreuil »), oui, ça résonne... ⁴²⁸ (1864-1945) / (1868-1943) // (1893-1958) / (1896-1988) / (1899-1925)

⁴²⁹ Sa fiche matricule n'indique rien en ce sens (14ème Section d'Infirmiers militaires, Lyon puis 15ème SIM de Marseille, « Contre l'Allemagne du 16 avril 1918 au 23 octobre 1919 »). Cf. Partie 3, p. 8 et 32

⁴³⁰ Non, il meurt à Vence (06), (cf. acte) Villa Les Violettes, Route de St-Paul, chez un dénommé Jean-Baptiste Berthe, 69 ans, propriétaire (un ami de la famille ?...) - Le Cergne (42) se trouve à 30 km au NE de Roanne

Mon Oncle porta sa douleur avec beaucoup de dignité et on ne l'entendit jamais parler de ce fils, ce seul fils qu'il avait formé avec tant de soins comme successeur éventuel. Ma Tante, au contraire, en parlait sans cesse, rappelant toutes ses qualités... Mais pourquoi fallait-il qu'elle manifestât une pareille agressivité envers son mari? Lui reprochait-elle d'avoir survécu à ce fils bien-aimé? Pourtant, Dieu sait quelle patience, quelle bonté il témoigna à sa femme pendant l'horrible et longue épreuve qui fondit sur elle (sclérose de la moelle) et qui la paralysa peu à peu, de soixante à soixante-quinze ans...





Riorges, Denise, M. Louise et Marie E. S., 1931 / M. L., Marie et Eugénie S., D. et Nicolas, 1935

Marie-Louise était l'aînée. Intelligente, brillante, elle avait été élevée au Pensionnat de



l'Immaculée-Conception⁴³¹ à Roanne mais n'avait fait ses études que jusqu'au brevet élémentaire (obtenu), ce qui était alors le maximum pour une jeune fille bien élevée puisqu'il était entendu que ladite jeune fille bien élevée ne devait en aucun cas travailler. Sa sœur et elle prirent des leçons de latin, de musique et, pour Marie-Louise, de chant puis suivirent des

sessions de Grégorien, ce qui leur permit, pendant des années, de tenir l'harmonium et de chanter à leur paroisse. Pendant la Guerre de 14-18, elles allèrent deux ou trois fois par semaine à l'Hôpital auxiliaire qui recevait des blessés, appelées par « ces Dames de la Croix-Rouge » et sans diplôme d'infirmière. Elles rendirent quelquefois service à mon Oncle pour servir à la Pharmacie mais sans faire les études correspondantes, ce qui devait cruellement leur manquer plus tard. Toujours la même raison : une jeune fille bien élevée ne travaillait pas... Du reste, la Pharmacie était prospère et rien n'annonçait les malheurs des temps à venir. Elles ne se marièrent pas. Ont-elles été trop difficiles ? Pour Marie-Louise, je le pense. Leur Mère parait avoir visé trop haut et, peut-être inconsciemment, mis ses filles sous cloche.

Marie-Louise eut pendant la plus grande partie de sa vie une grande activité en dirigeant un Groupe de Jeunes d'Action Catholique qui marchait bien et elle fut très longtemps Présidente de l'Association des Anciennes Élèves du Pensionnat (non sans démêlés épiques avec le Professeur de Philosophie). Elle était cependant difficile à vivre, humiliant sans cesse sa sœur moins brillante, agaçant au maximum les domestiques, toujours sûre d'avoir la vérité en tout, crainte, mais pas aimée.

_

⁴³¹ Cf. Partie 1a, p. 85

Toutes deux furent d'un dévouement sans faille pour soigner et veiller leur mère jour et nuit pendant ces quinze années où il fallut s'occuper d'elle comme d'un bébé. Elle était arrivée à ne pas même pouvoir chasser une mouche de son visage, perdit l'usage de la parole pendant un temps et souffrait terriblement à certaines périodes. Il est difficile de parler séparément des deux sœurs tant leurs vies furent imbriquées, en raison des circonstances.

Denise, de 2 ans plus jeune, avait fait les mêmes études, mené la même vie (jusqu'à un âge



déjà avancé, elles s'habillèrent de la même manière) mais elle paraissait plus renfermée, se consacrant à des tâches plus humbles. L'une de leurs relations les appelait « le Ministre des Affaires Étrangères et le Ministre de l'Intérieur ». En fait, sous un aspect plutôt bourru, elle cachait un cœur vaste comme la mer. A mon avis, c'est une âme de pénitence et de prière. Une personne de Riorges qui la visite souvent, alors qu'à plus de 90 ans elle

achève sa vie dans une maison de retraite pour handicapés, m'écrivait récemment (1987), « Vous avez parfaitement raison, c'est une oblative ».

Vers 1930, mon Oncle, désireux sans doute de préparer sa retraite et de donner à sa femme déjà impotente une vie plus aérée que celle de l'appartement sis au-dessus de la Pharmacie, avait acheté un terrain de plus d'un hectare à Riorges, localité sise à 3 km de Roanne, qui ne

comportait alors que quelques maisons et fermes au milieu des champs (ne sachant pas qu'elle deviendrait plus tard une banlieue résidentielle). Le terrain comportait une toute petite maison qu'ils habitèrent l'été, les deux premières années, pendant qu'on construisait la maison de onze pièces qui existe toujours, solide, et dont ma Tante avait supervisé tous les détails (de son fauteuil d'infirme).





Puis ils s'y installèrent complètement, mon Oncle descendant à Roanne tous les jours en vélomoteur (qu'il appelait son « pètepète »). Il avait remplacé la jaquette par un veston noir bordé et gardé le pantalon rayé (chapeau mou, noir, bordé, genre « Éden⁴³² »). Il y avait très peu de mouvement sur la route devenue après la Guerre de 1939-45 à grande circulation et très dangereuse.



Dans la petite maison du fond, ils installèrent un jardinier avec sa famine et leur bébé. Le jardin devint un vrai paradis terrestre et pendant des années je suis venue passer mon mois

⁴³² Ou « hombourg », du nom de la ville allemande où il a été créé, mode lancée par le futur roi Édouard VII vers 1890. Surnommé « Éden », A. Éden (1897-1977), homme politique britannique l'ayant adopté. Feutre de laine avec gouttière centrale, gros-grain en soie et bord ourlé, en général de couleur foncée. Se porte avec costume

de vacances à aider à la cueillette des fruits, apprenant ainsi comment on reconnaît la maturité d'une pêche à son velouté, à une certaine heure en fin de matinée... tandis qu'on cueille bien mieux les framboises au déclin du jour (mais, dame! au détriment des mollets qui deviennent la proie des moustiques et des taons...). Merveilles de la Création, dont on perd le sens en ville... Le jardinier descendait en ville deux fois par semaine vendre les fruits et légumes très abondants et de très belle qualité. Marie-Louise se réservait les plus beaux pour les porter à « ces Darnes » qu'elle rencontrait dans les Œuvres (et qui lui tournèrent le dos « lorsque la bise fut venue » et qu'elle dut se mettre à travailler). Chaque après-midi, elle descendait ainsi, après la sieste, pour... entretenir les relations, Dames d'Œuvres, familles Fayolle et Dubreuil, les Albert Sérol lorsqu'ils n'étaient pas à Paris, etc.



Au jardin, MAF, Marie et Nicolas Escalier, Marie-Louise et Marguerite Buffavand, Riorges, 1935

Puis mon Oncle, sentant le poids de l'âge, se décida à vendre la Pharmacie. Hélas peu avant la Guerre de 39/45 si bien que, le successeur étant mobilisé, il dut reprendre l'affaire pendant assez longtemps et que, aucune clause de revalorisation ne semblant avoir été prévue, les traites furent payées en francs dépréciés (déjà!).

Ma Tante mourut dans une suffocation, au moment où l'on s'y attendait le moins. Elle ne sembla pas s'être rendu compte des difficultés matérielles dans lesquelles entrait sa famille. Mon Oncle au contraire, dans les dernières années de sa vie, répétait douloureusement



« Mais que deviendront nos filles ?... ». Il avait dû vendre la partie du terrain sur laquelle s'érigeait la petite maison initiale et le jardinier qui l'occupait jusque-là était allé vivre un peu plus loin, au milieu de terrains qu'il avait acquis petit à petit et qu'il cultivait, ne donnant plus que quelques heures par semaine à la Maison Escalier. À ce régime, les arbres insuffisamment traités s'abîmèrent, la friche s'installa lentement et, bien entendu, les revenus diminuèrent encore.

Mon Oncle s'éteignit lentement. Il mourut à plus de 80 ans et je ne peux penser à lui sans évoquer la figure du « Juste ». Il était la bonté même, et toute délicatesse. Il émanait de lui une charité tellement naturelle qu'on ne la remarquait pas. Il aurait pu dire comme le saint homme Job, « Dieu m'avait tout donné, Dieu m'a tout repris »... Jamais un mot de plainte.

Tant qu'il avait été là, le jardinier et les voisins avaient continué, pour lui, à venir donner un coup de main. Mais après sa mort, chacun se fit tirer l'oreille pour donner un peu de temps car, en particulier avec le jardinier, Marie-Louise qui ne laissait rien passer avait eu des discussions homériques. Il en avait conclu « Si elle avait été un homme, il ne lui serait pas resté un cheveu sur la tête »... La vie devint impossible. Par l'intermédiaire de la femme d'Albert, Marie-Louise entra-dans une Bonneterie peu éloignée, pour des tâches de finitions. Il dut lui en coûter bien plus que nous ne pouvons l'imaginer et une partie de la Ville lui tourna le dos. Mais cela ne rapportait pas assez pour vivre à deux, payer les impôts de ce grand terrain, rémunérer les services indispensables, etc... D'autre part, pour rien au monde elles ne voulaient quitter cette maison en la vendant (cela n'aurait du reste servi à rien, je pense, car elles n'auraient pas su gérer ce qu'elles en auraient retiré). Alors un jour, certainement la mort dans l'âme, Marie-Louise partit demander à sa cousine Élise si le fils de celle-ci, Pierre Dubreuil, fort riche, serait d'accord pour acheter en viager, et il accepta.



Lili, Alain G., Odette E. et Jean-Louis, Nénette, Elisabeth, Riorges, 1954

Marie-Louise était atteinte d'un cancer du sein et le cachait soigneusement. Elle ne se soignait pas. Cependant, souffrances s'aggravèrent tellement qu'il fallut bien appeler un médecin qui dut la faire hospitaliser (de force) et elle passa trois mois à l'Hôpital de Roanne, n'acceptant que tout à fait in extremis de signer le fameux acte de viager.

Marie-Louise Escalier, 16 mars 1958

Nécrologie : Mlle Marie-Louise Escalier

C'est avec une vive émotion qu'on apprenait, le dimanche 16 mars, que Mile Marie-Louise Escalier, au moment même où sa santé semblait s'améliorer, venait d'èrre rappelée à Dieu et allait goûter le repos mérité par une vie passée au service du Seigneur et des autres.

Douée d'une belle voix, d'un réel talent musical, elle est restée longtemps l'animatrice de la Schola Grégorienne de Roanne. Maintenant encore, elle tenait les orgues dans sa petité église de Riorges et y dirigeait le chœur des jeunes illes.

Quand la Lique téminine d'Action Catholique a fondé une section des jeunes c'est à Mile Escalier qu'on en a confié l'organisation et la direction. Elle a eu sur ces jeunes une influence profonde. Certaines ont été marquées par cette âme ardente et toute donnée.

C'est avec une vive émotion qu'on apprenait, le dimanche 16 mars, que Mile Marie-Louise Escalier, au moment même où sa santé semblait s'améliorer, venait d'êthememe. Elle a 4té à l'origine des premières fondations d'amére per pens mérité par une vie passée au service du Seigneur et des autres.

Douée d'une belle voix, d'un réel talent musical, elle est restée longtemps l'animatrice de la Schola Grégorienne de Roanne.

Maintenant encore, elle tenait les orgues dans sa petite église de Riorges et y dirigeait le chœur des jeunes filles.

Quand la Ligue féminine d'Action Catholique a fondé une section des jeunes, c'est à Mile Secalier qu'on en a confié l'organisation et la direction. Elle a eu sur ces jeunes une influence profonde. Gertaines ont été marquies par cette âme ardente et tous donnée.

Mais c'est surtout à la grande

C'est sur ce viager et en louant le premier étage de la maison que vivait Denise. Elle ne demandait qu'un petit loyer, donnant beaucoup à l'extérieur (œuvres diverses) par rapport à ce qu'elle recevait, se contentant d'un régime que l'on pourrait apparenter à celui du Curé d'Ars : les pommes de terre bouillies qui faisaient plusieurs jours, par exemple... Les locataires étaient très gentils pour elle, l'entourant, lui faisant ses courses, etc. De Riorges, plusieurs personnes amies venaient la voir, la conduisant à l'église le dimanche.

Elle eut plusieurs attaques, refusant chaque fois de se faire hospitaliser. Lors de la première, ses locataires m'avaient appelée et j'étais allée la voir mais, travaillant encore à Paris, je n'avais pu rester. C'est son ancienne bonne, sœur de l'ancien jardinier, qui était venue auprès d'elle. Elle avait assez bien récupéré mais vivait toujours plus chichement. A la deuxième, me trouvant sur place, je vins la soigner. A la troisième, je n'étais pas là et sa locataire ne pouvait s'occuper d'elle. Elle dut donc cette fois se faire hospitaliser puis finalement entrer

dans une Maison de retraite pour handicapés, La Providence, au Coteau, près de Roanne. A 91 ans elle s'y trouve toujours, grabataire, ne voyant presque plus clair, avec une parole si embarrassée qu'on ne la comprend presque pas mais ayant toujours toute sa tête. Elle reçoit quelques visites de ses anciennes voisines de Riorges. C'est un long martyre...



Riorges... autrefois (l'église au fond)

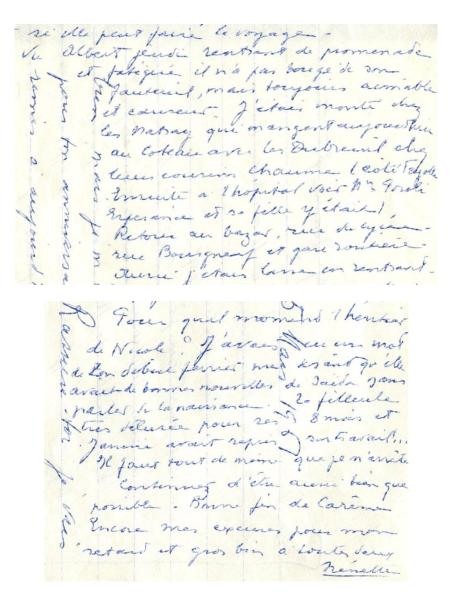
Une pause (la dernière)

Pour ne pas rester sur une note triste, jetons un œil sur le recto de l'une des lettres de Nénette

à sa « chère Mimi » (MAF), écrite à Riorges le 5 mars 1961. Nouvelles du temps (« délicieux, ma fenêtre est ouverte à demi »), du jardin, de la famille roannaise (dont Albert Sérol, 2 mois avant son décès) ou réponses sur la sienne (« contente... de savoir Tante aussi alerte et travaillant » - Bonne-Maman a dû jubiler), état des lieux au cimetière (et copie de papiers à ce sujet « pour Odette »), emploi du temps de ministre, beaucoup de spontanéité (y compris dans la présentation!), des tas de noms inconnus (du travail de décryptage pour x mois...). Toute une époque, celle où l'on s'excusait de ne pas avoir vu le temps passer et d'avoir mis 15 jours à répondre (anniversaire manqué, inclus)...







Texte 1- Ma chère Mimi, Rassure-toi, je vais bien mais je m'excuse de ne pas t'avoir adressé des vœux pour ton anniversaire. Quand j'y ai pensé le 2 ou le 3, j'ai... (haut gauche, Texte 2)

Texte 2 - Vu Albert jeudi rentrant de promenade et fatigué il n'a pas bougé de son fauteuil, mais toujours aimable et causeur. J'étais monté chez les Matray qui mangent aujourd'hui au Coteau avec les Dubreuil chez leurs cousins Chaume (côté Fayolle). Ensuite à l'hôpital voir Mme Poroli, Espérance et sa fille y étaient. Retour au bazar, rue du Lycée (puis) rue Bourgneuf et gare routière. Aussi j'étais lasse en rentrant...

Texte 3 - Pour quel moment un héritier de Nicole? J'avais eu un mot de Zon début février me disant qu'elle avait de bonnes nouvelles de Saïda sans parler de naissance, ta filleule très délurée pour ses 8 mois et Janine avait repris son travail⁴³³... Il faut tout de même que je m'arrête. Continuez d'être aussi bien que possible. Bonne fin de Carême. Encore mes excuses pour mon retard et gros (?) biz à toutes deux, Nénette - (en travers, date)

⁴³³ Zon = Grand-Mère (Noémie Fourt) - Saïda (Algérie) = affectation de Jacques Lemiale (Christine y naît 1 mois plus tard) - Ta filleule = Isabelle Buron-Guicheteau, née en 1960 - Janine (Guiller-Polblanc) = infirmière, sans doute arrêt après la naissance de François (+). Il s'agit de 3 familles « enfants Guiller-Fourt »

Petit zoom sur Henri Sérol et sa descendance

Après 2 filles (Marie, épouse Escalier et Eugénie, épouse Fourt), Joanny Sérol et Marie Chavanon ont eu 2 fils, Henri (1877-1915) et Antonin (1880-1904). J'abandonne Antonin avec regret, il y aurait beaucoup à faire sur ce célibataire mort « des fièvres » à pas 25 ans « en sa demeure sise dans l'immeuble de la Société Dutheil de la Rochère, la Fournière et Cie » à Grand-Lahou, Côte d'Ivoire⁴³⁴ et vous savez comme moi comment les 2 frères ont « claqué la porte de chez eux » (ou quasi - ça nous rappelle une autre histoire...). Au temps où je scannais et triais les dossiers de Maman, je suis tombée (toujours pas trouvé d'autre mot) sur la correspondance d'un charmant (oui) jeune (oui) homme du nom de Marc Chéneaux qui, se lançant avec ardeur en généalogie, tenait sa « cousine » au courant de ses découvertes (ou de ses états d'âme et difficultés, c'est franchement délicieux à lire). Il s'agissait d'un arrière-petit-fils d'Henri, un petit-fils de Jean Sérol, j'ai voulu le retrouver, je n'y suis pas arrivée...

Mais suis arrivée à retrouver et contacter par téléphone l'un des fils d'Isabelle, fille d'Henri et sœur cadette de Jean, l'épouse de Jean Kletzlen... et j'étais aux anges... autant que Jean-François Kletzlen, c'est évident. J'étais aux anges parce que je l'Album Cuir comporte un certain nombre de photos de cette famille me renvoyant au temps de mes nattes de petite fille et de la boîte à chaussures de Tante Bépie, rue Quentin-Bauchart, et je trouvais alors cette « Isabelle, 1943 » tellement, mais tellement belle (et j'avais bien raison)...

Nous avons longuement parlé, ses souvenirs d'antan étaient nombreux, très frais, très précis. Pour eux, établis dans la région de Marseille⁴³⁵, Riorges et les Escalier faisaient figure d'incontournables. Nicolas Escalier ? « Un peu bourru et pharmacien remarquable ». C'est chez eux qu'il voyait Marie-Antoinette (« Mimi », bien sûr) et il savait d'Antoine Fourt qu'il « était dans l'armée » (c'est tout... mais ce n'était déjà pas mal, après tout). Pour lui, ce

sont les positions politiques d'Albert Sérol, « remarquable » lui aussi (il l'a connu), qui ont créé un « clivage » dans la famille (ah !). Isabelle, sa mère, racontait par exemple comment Augustine Brun, l'épouse, lui avait dit un jour « Vous savez, Isabelle, c'est incroyable combien nous avons une famille depuis qu'il est ministre »... Petits potins : rejoignant l'idée de Tante Bépie notée plus haut, il pense qu'Albert Sérol (qui avait songé à se présenter à la Présidence de la République⁴³⁶) s'est marié pour sauver sa vie d'élu (et « parce qu'il ne pouvait pas y avoir, alors, d'enterrement civil à l'Elysée »). Très réaliste et en fin connaisseur de l'histoire familiale, il me confirme les brisures indélébiles causées par les départs brusques d'Henri et d'Antonin en Afrique mais aussi (une génération au-dessus) par la façon dont Marie Chavanon et ses enfants, après le décès prématuré de Joanny Sérol, ont si mal vécu l'époque de la tutelle d'Antony Sérol⁴³⁷.

⁴³⁴ Cf. l'acte de décès où officie « Alfred Guignard, Lieutenant d'Infanterie Coloniale... Administrateur du Cercle de Lahou » - Cf. Partie 1a, p. 6 / 13 et 88 - Enregistré (TSA Roanne) en 1906, succession close en 1909 (AD42)

⁴³⁵ Henri Sérol s'y marie (1904), puis Sierra-Leone et à nouveau Marseille (1908). Les Kletzlen y habitaient

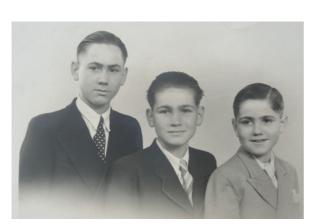
⁴³⁶ Vu ce même renseignement quelque part, impossible de retrouver où...

⁴³⁷ Situation fort complexe puisqu'une veuve n'avait pas de droits (et voir Partie 1a, p. 84 à 88)





Isabelle S. K., vers 1908 / Lili et Nicolas E., Isabelle et Jean K., Hyères, 1928





Charles, Henri et Jean-François K., vers 1945 - Eugénie S. F. et Isabelle S. K., Marseille 1948

Temps et circonstances ont fait que cet échange n'a pas eu de suite, ainsi va la vie... Mais j'aurai découvert à ce moment-là un fort bien douillet « nid Sérol », évoqué, de plus, avec un vrai brin de bonheur dans la voix. Je mets le tout dans mon petit corbillon, avec le portrait de Nicolas Escalier (« la bonté même ») brossé par Marie-Antoinette ainsi que les cerises ou cassis « descendus après la sieste » chez les Albert Sérol (de même qu'un certain petit boulot trouvé par Augustine pour Lili dans une « Bonneterie », au temps des vaches maigres - et n'oublie ni la carte de visite du Ministre du Travail ni le tableau qui « trônait dans le salon » ni le télégramme envoyé rue Quentin-Bauchart en 1959 pour le décès de ladite Augustine).

Je finis de songer et me redis, « Pourquoi pas ? »... Oui, pourquoi pas Nicolas Escalier ?... Il n'aurait vraiment pas eu de peine, lui, vu ce que l'on vient d'additionner, à oser solliciter son gentil cousin de maire, ce qui aurait possiblement amené à retrouver la piste de notre légionnaire éclipsé dans une rue de la kasbah surplombant le doux sable de Mogador... Décidément, oui, pourquoi pas ?... Et si pas, eh bien... tant pis! Non ?...

« L'histoire d'une vie vient d'être dite, écrite. Je n'ai rien inventé - ou si peu. C'est une entreprise vertigineuse de se pencher au-dessus du gouffre d'une vie, de tenter de déchiffrer un destin dans ses contre-jours, dans ses détours, dans ses possibles et ses points de suspension. C'est lancer un tamis dans le fleuve et ramener à la surface tessons, clous rouillés et pierres aurifères ». Gaëlle Josse⁴³⁸



Eugénie (Fourt), Antonin, Marie (Escalier) et Henri Sérol, Marie Chavanon (Sérol) avec Marie Fourt (Tante Mite), à sa gauche, Antoine Fourt, Denise (seau) et Marie-Louise Escalier, Baptême de Marie Fourt, Changy, 16 avril 1897

_

⁴³⁸ Une femme en contre-jour, Noir sur Blanc, 2019 - L'histoire « romancée » de Vivian Maier (1926 - 2009), gouvernante américaine et photographe urbaine de génie, totalement oubliée